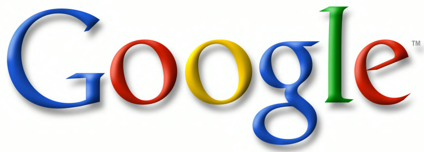
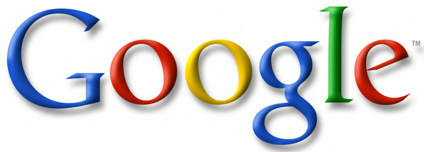
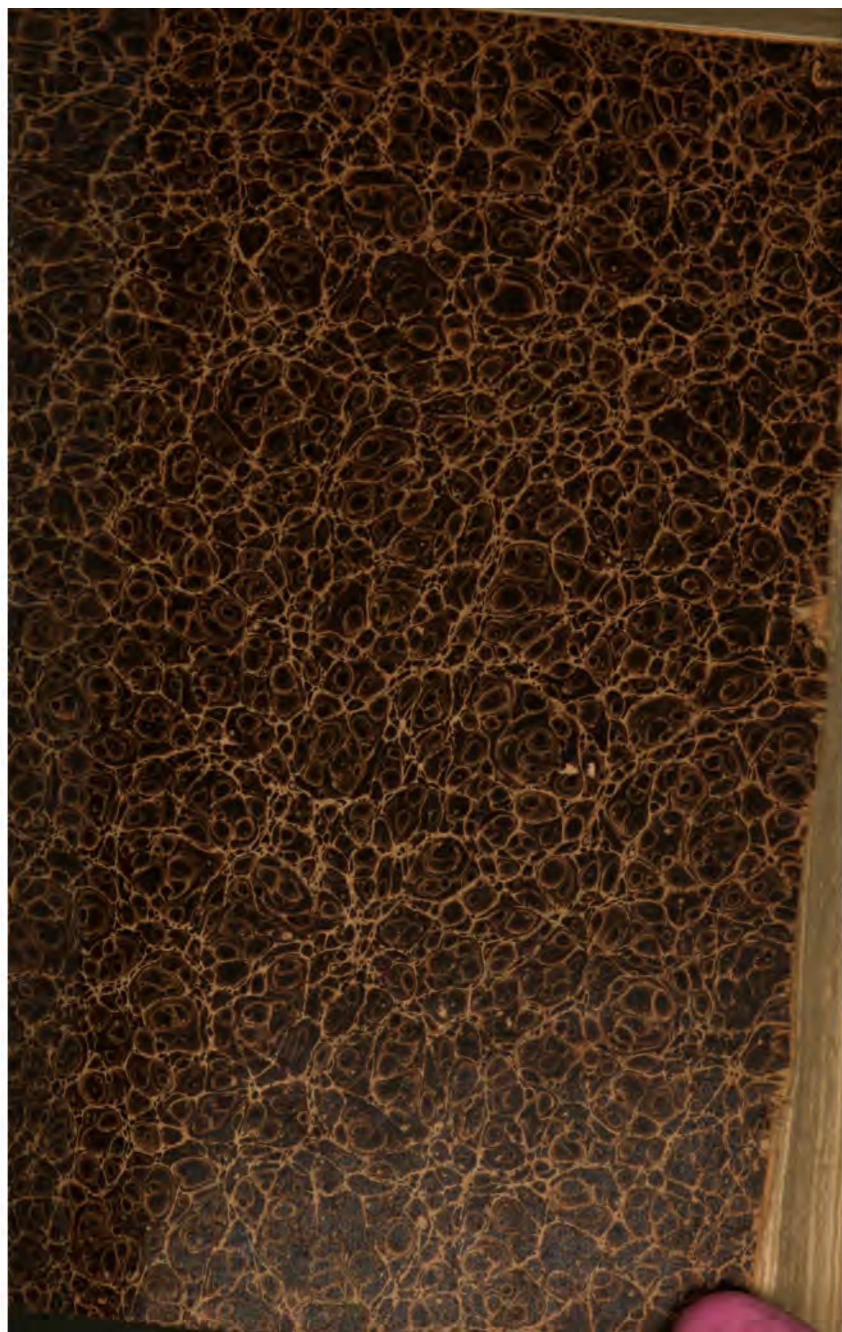






JEAN DOLENT

Amoureux d'Art

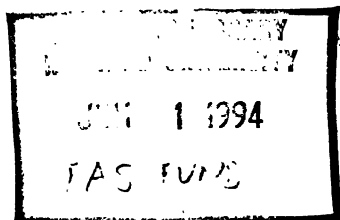
Portrait de l'Auteur par Bracquemond

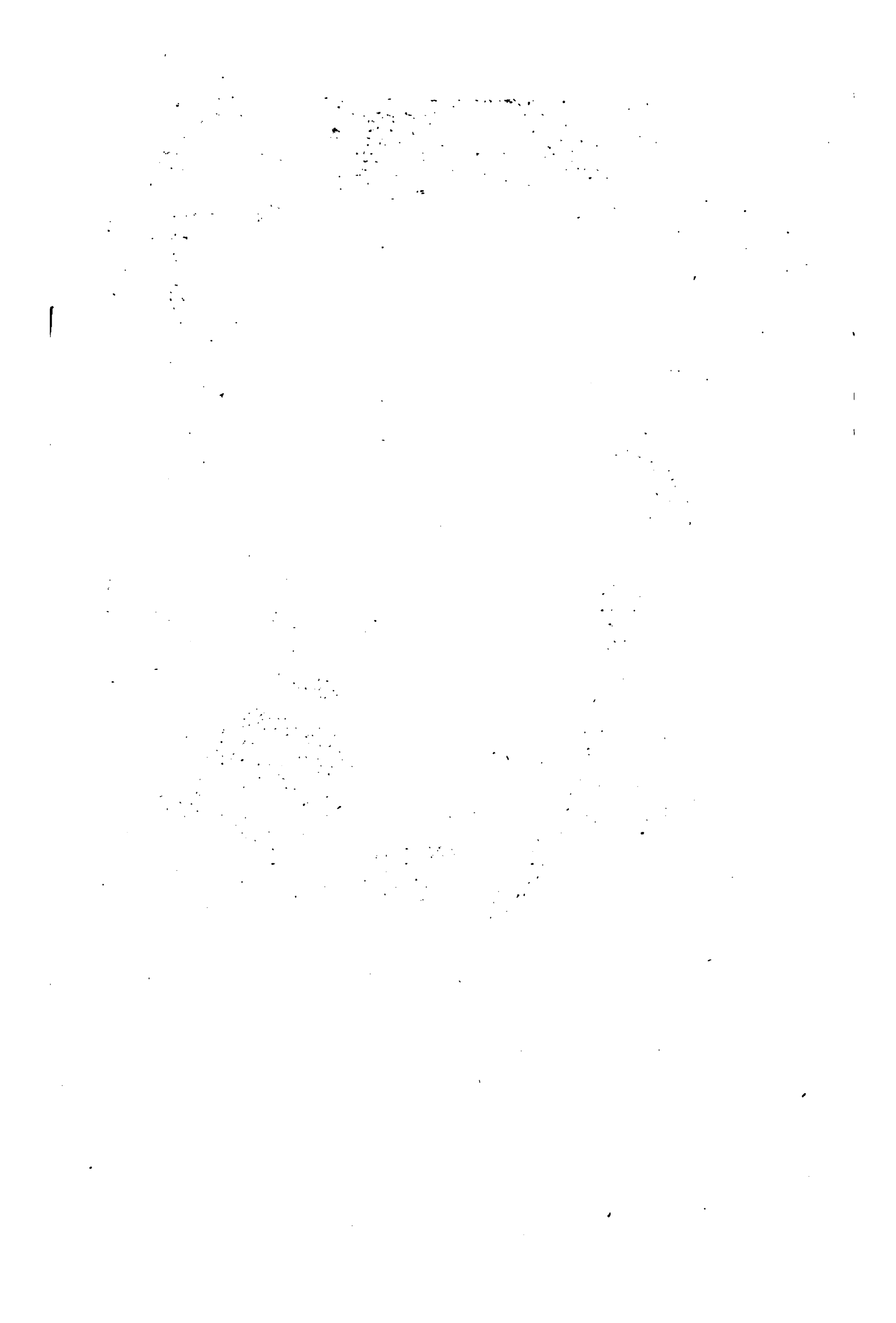
EAU-FORTE PAR EUGÈNE CARRIÈRE



PARIS
ALPHONSE LEMERRE ÉDITEUR
27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

1888


1 1994





Imp A. Lemercier



Amoureux





Amoureux d'Art

I

1887

J'ai changé bien des fois de certitude. Je suis moins, toujours moins sensible aux effets immédiats. J'aimais, j'aime toujours le beau fracas, l'aptitude à mettre les formes en action, le don de trouver l'accord des tons intenses. J'aime la belle matière ; mais ce qui me prend le plus fortement, c'est l'œuvre où l'artiste me mène plus loin que là où il s'arrête — où il paraît s'arrêter.

J'aime toujours : Ribot, Henner, Israëls, Fantin-Latour, Vollon, Degas, Whistler, Jongkind, Harpignies. Puvis de Chavannes, Gustave Moreau, Rodin, Eugène Carrière me passionnent. Rops est subtil. Odilon Redon est singulier. Besnard, Cazin, Uhde m'intéressent ; Dalou me récrée.

Je vois en moi. Ce que je cherche, c'est un autre moi-même, un artiste qui me ressemble en beau, aussi sensible et mieux doué. Dans cette dernière évolution d'esprit, j'ai pris l'horreur, mieux, le dédain des choses circonscrites. Mon idéal : Vérités ayant la magie du rêve.

J'ai le plus vif plaisir à feuilleter un album d'artiste : — un croquis — une indication — une recherche de mouvement — d'harmonie. « C'est si peu de chose » ; ce « peu de chose » m'enchante : une attache — une main — une oreille.

Ce que je publie aujourd'hui ressemble à l'album de l'artiste. Des notes prises à l'atelier — au Musée — dans la rue (dans la rue le plus souvent). Le pêle-mêle est rassurant ; pas de déformation par une inutile mise en œuvre.

Je reste dans mon sujet : je ne sors pas de la vie.

On me dit : Vous n'êtes pas libre. Vous ne pouvez juger librement un médiocre artiste votre ami.

Je réponds : Je suis libre, et, pour garder ma liberté, je n'ai pas d'ami, médiocre artiste.

Ce petit livre est un aérostat qui quitte terre aux premières pages — avec un homme dans la nacelle.





REALITES AYANT LA MAGIE DU REVE



II

Belleville-cottage (1880)

Si mon Van Dyck était à tout autre, je dirais : Flamand, bien de l'époque ; mais trop coloré pour un Van Dyck — et ce n'est pas de Rubens.

*
* *

Je suis allé chez Monsieur... Il a de bonnes choses, quelques bonnes choses, aussi de bien *faiblottes*. Chez lui, si vous l'écoutez, tout ce qui est de l'École est du Maître. J'ai noté d'étonnantes attributions ! Cela m'a fait plaisir. J'ai

dit : « Votre réparateur est assez adroit. » Ah ! un Boucher ! La signature est fausse ! Le tableau était vrai. Cela ne m'a pas été agréable. Un peu fatigué son Tassaert...

*
* *

L'originalité d'Humbert est composée de morceaux joints : François Millet, Puvis de Chavannes. On voit la couture.

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :
Un peintre : Ça n'est pas vu.

*
* *

Tout est un peu vrai [1].

*
* *

Un tableau provoque le désir — l'espérance — le dégoût.

J'ai ressenti cela.

1. Non. Quelle porte ouverte aux neutres !

*
* *

Avoir une œuvre d'art à bon marché, se dire : « Cela m'a coûté 1,000 francs, cela vaut bien davantage. » (Ce n'est pas par intérêt, c'est par orgueil.) Penser à cela, se sourire. Je me souris.

*
* *

Chaplin flatte ma gourmandise.

*
* *

Un artiste, un peintre, s'il juge un autre peintre, un peintre vivant, par un patient effort paraît péniblement chercher les mots. Je le crois très habile.

*
* *

Les silencieux, certains d'entre eux, donnent un regret et attirent sur eux un intérêt : on croit à des vérités détenues.

*
* *

Des peintres à l'enterrement d'un sculpteur,

d'un ami : Un peintre montrait l'horizon du bout de la canne : « Mais voyez donc cela ! » On quittait le rang. Un autre peintre disait : « Et l'on va bien loin ! »

Bien avant le mort, l'ami du mort est refroidi.

*
* *

De peintre a sculpteur :

Jundt : Falguière, c'est le plus grand sculpteur du quartier.

*
* *

Si vous refusez, madame, ne le dites pas ; si vous cédez, je me tairai.

*
* *

Je rencontre assez souvent un pauvre acteur, glorieux cependant ; il me dit un jour : « Un rôle où j'avais du plaisir, le rôle de Louis XIII. C'est peut-être parce que c'est un rôle de roi. » Sa bouche, d'un petit dessin, se déformait légèrement. J'y lisais : « — Moi aussi, — comme un autre, — moi-même, — oui, par instant. —

Curieux, hein? — » Il y avait un peu de tristesse, une demande d'indulgence, l'humiliation de se sentir faible et l'orgueil de bravement affronter la honte de l'aveu.

* * *

Tableau :

Chez M. Leconte de l'Isle. Un cil est dans l'œil de Mme J. G. Émotion générale, contenue, proportionnée. Inquiétude des personnes présentes : M. H. de B., M. L. D., M. R. de B., M. H. H., M. J. D. M. Leconte de l'Isle tient la lampe : « Dans quel œil ? » Demi-silence : « Ne frottez pas ! » M. Leconte de l'Isle déposant la lampe : « Je ne vois rien. »

* * *

Dans ma rue :

Un beau...

Du tartre de ses dents pommadait sa moustache.

* * *

Dans ma rue :

Je viens de voir passer Hérodiade !

*
* *

Le plus souvent les bêtises se disent à pleine voix.

*
* *

Devant un tableau sans art d'un peintre renommé, il me vient aux lèvres quelques-uns des mots que les cochers se disent entre eux.

*
* *

Tassaert, chez un marchand de vin par les soirs d'été restait à une table à la porte. Alors que serait venu pour tout autre client l'obligation de se mettre à l'écart, Tassaert faisait virer sa chaise et sans se lever, paresseusement, il faisait face au mur.

C'est là qu'il s'est décidé.

Ce sont toujours les mêmes gens qui tiennent.

*
* *

Façons d'exprimer :

C'est odieux — c'est honnête — c'est joli, joli.

*
* *

Mes lectures :

« Jean-Baptiste et Abraham Breughel qui, à en juger par les savoureux tableaux de fruits veloutés conservés dans le Pinacothèque de Turin, méritent d'être classés parmi les plus brillants adorateurs de Pomone. » *Charles Blanc.*

*
* *

J'ai rencontré un peintre prix de Rome, décoré, triste. Les bonheurs légitimes ne sont-ils jamais complets ?

*
* *

Façons d'exprimer :

C'est assez bien, pas très bien, mieux que Vibert.

*
* *

Un très petit peintre que je ne nommerai pas est un admirable critique d'art. On oserait

presque dire : « Il ne se trompe jamais. » Ah ! ses souffrances !

*
* *

Mon dédain va vers celui qui n'a pas les mérites qui me manquent.

*

DANS MA RUE :

Mon voisin Amand Bonjour me dit : « Je suis né le 24 juin 1848 ; nous demeurions rue Charlemagne. En revenant avec la sage-femme, mon père avait rapporté un pot-au-feu. Il y avait deux balles dedans. »

*
* *

Je voudrais lire un texte de loi — une profession de foi — un discours politique — une proclamation à l'armée, dans la langue de MM. de Goncourt.

*
* *

TITRE : *La parade des gens sans malice.*

*
* *

Un tableau n'est du maître que s'il est digne de lui. Les profils de femme d'Henner que l'on voit rue Laffitte ne sont pas d'Henner; les petites natures mortes de Vollon que l'on voit rue Laffitte ne sont pas de Vollon.

*
* *

Un jour que j'avais bu un demi-verre de trop...

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

C'est d'un peintre... — ce n'est pas d'un peintre.

*
* *

J'ai le goût des notations d'harmonie. J'aime à noter les affinités et les réfractions.

*
* *

Peu de personnes pleurent seules. On pleure en racontant.

*
* *

Un peintre m'aborde en me disant : « Vous qui n'aimez pas ma peinture... » Je ne l'avais jamais dit. Je ne le démens pas.

*
* *

J'avoue. Un marchand m'offrait un tableau rare. « Il est bien — dis-je — mais c'est de la religion. Le sujet ne m'importe pas et je n'attaque pas l'œuvre. C'est bien. Le sujet peut ne pas être agréable à tout autre ; il ne m'est pas désagréable. Il est, ce qu'il est — et il est bien. » J'ai eu le tableau à bien meilleur compte.

*
* *

Une certaine critique d'art, — chimiste analysant des parfums.

*
* *

Un peintre :

Le rubis est la quintessence des lanternes rouges.

*
* *

Façons d'exprimer :

Pour la première fois cette veuve avait mis des pois blancs dans sa robe de deuil.

*
* *

« Peintre à ses heures. » Horrible !

*
* *

Dans ma rue :

Deux enseignes : *Boulangerie du Progrès* — Brasserie de l'Espérance. Quartiers pauvres.

*
* *

Dans ma rue :

Un petit peintre chauve tonsuré par la dèche. Je me rappelle son nom : L... On le rencontre :

— Content ?

— Pas mécontent.

*
* *

Les hommes de mon âge ne sont plus des jeunes gens et ils en montrent de l'ennui. A leur ennui, je reste indifférent.

*
* *

Après avoir été unis, nous vivons séparés ; mais, toutes mes caresses la visent et tous ses coups me frappent.

*
* *

FORMES EXPRESSIVES :
L'haleine surette des filles anémiques.

*
* *

TITRE : *Les frimes.*

*
* *

On voudrait écrire ce titre : PENSÉES PROFONDES. On n'ose pas.

*
* *

Un homme que je connais, un peu inquiet, fait des exercices de mémoire pour se rassurer : « Pépin le Bref avait trois filles : Rosalide — Brunehelt — Fornillia... Pépin le Bref avait trois filles : Rosalide — Fornillia... » Je viens de le voir : « Pépin le Bref avait trois filles... trois filles... » Les vieux experts sont ainsi et les jeunes ne savent rien.

*
* *

A voir à distance, le romantisme n'est plus qu'un décor éclatant.

*
* *

Je ne sais si Puvis de Chavannes vivra dans le temps et l'espace. Je le crois. Je ne sais s'il prendra place au festin des dieux, mais son couvert est mis.

*
* *

Dans ma rue :

Lui, jaloux. — Reste donc à ton comptoir !

Elle, très belle. — Mais je n'ai rien à y faire.

Lui. — Rince les verres.
Elle. — Moi ?
Lui. — Toi !

*
* *

Elle parlait, je ne l'écoutais pas. Je la regardais et je voyais que ses cheveux noirs sans luisants faisaient une tache curieuse sur la robe rose pâle.

*
* *

Pourquoi je ne suis pas peintre ? Le peintre ne voit qu'en soi. Il est bien que parmi ceux qui regardent, plusieurs regardent et voient.

*
* *

« Lazare, lève-toi. » Nos artistes sont des fainéants qui ne répondent pas au premier appel. Élevons la voix[1].

*
* *

Tout créateur a la faculté de sentir. Je ne

1. Que vient donc faire ici Lazare !

crois qu'à la critique des producteurs, ou mieux des gens aptes à créer.

*
* *

OPINION D'ARTISTE : — Carolus Duran, c'est à la chance : Il retourne la dame de cœur ou l'as de pique.

*
* *

J'écris non pour enseigner, pour m'instruire.

*
* *

Propos audacieux :

Une raison pour se hâter : Arriver avant tout le monde c'est arriver le premier.

Autre motif : Peu de personnes dépassent l'âge de cent ans.

*
* *

Entre les gens austères et moi, il y a des airs de tête différents.

*
* *

Au théâtre de Belleville :

On pleurait. Cent mouchoirs étaient mouillés. Ils n'étaient pas tous blancs.

*
* *

Titre : DÉGUISEMENTS NOUVEAUX.

*
* *

De nos beaux sujets de livre faisons de jolis chapitres...





III

EXPOSITION DES ŒUVRES DE T. RIBOT

(1880)

L'ARTISTE au parler rude a réuni cinquante tableaux et trente dessins ; ce sont là les diverses pièces d'une même armure.

Il a une écriture à lui. Je rappelle : les *Cuisiniers plumeurs*, le *Compte du Cuisinier*, la *Jeune fille aux longs cheveux blonds*, le *Prisonnier*, le *Portrait de M. Charly* ; les vieux et les vieilles à la peau épaisse : la *Mère Morieu*, le *Pêcheur de Trouville*, les *Lunettes*, la *Comptabilité*, des tableaux de nature morte : le *Supplice d'Alonzo*

Cano, une toile qui justifie l'opinion d'Eugène Delacroix sur M. Robert Fleury, le peintre des *Scènes de l'Inquisition*. Delacroix disait un jour à Henri de Beaulieu : « Il était né pour être notaire ou avoué, vois à quoi l'on arrive par le travail. » Ribot était né pour être peintre.

J'ai visité cette galerie en compagnie d'un amateur d'art de la race des gens prudents et mesurés. « Un Ribot me met en sueur, » m'avait-il dit. Nous avions examiné longuement en silence : « Ah ! le bougre ! » dit-il.

Dans cette exclamation, le souvenir des vives répugnances, des résistances passées ; le rappel du temps où il disait : « C'est fort, mais je n'aime pas ça. » Et, dans ce mouvement de retour, le sentiment avoué et longtemps combattu d'un homme qui, après avoir lu avec agrément nombre de pages des écrivains futés, est enfin remué par la belle carrure d'une phrase pleine et forte.

Moi, je songeais aux peintres de moins de fierté que d'orgueil dont « l'originalité » est de « chercher Ribot » ; au journaliste qui a écrit [1] :

1. M. Albert Wolf.

« Ce sont des pastiches maladroits de Ribeira »; à ce jugement d'un critique d'art [1] : « Ce n'est ni peint ni dessiné » ; à tous ceux qui ne savent ce qu'ils font et à tous ceux qui ne savent ce qu'ils disent. Et je notais les délicates railleries de jeunes messieurs corrects et de jeunes dames avenantes : « Ça ne fait pas mon bonheur. — Ce qu'elle a un nez ! — Mais c'est une famille de charbonniers ! — Ils ne se lavent pas tous les jours. — Qu'ils aillent donc se débarbouiller ! »

Malgré cela, je ne puis plaindre Ribot. Oui, il a eu lourde tâche ! Mais quel paiement ! Et je ne parle pas seulement des temps heureux. L'instant des hautes récompenses avait devancé le moment de la justice : la journée faite, l'esquisse avancée, Ribot se reculait d'un pas et jugeait; il regardait de son petit œil gris qui voit, et il sentait que « ça y était. » Quelles délices ! Non, ne le plaignons pas; soyons sensibles mieux à propos. Il est convenable d'être touché par le triste état des peintres dont la peinture est aimée des gens du monde : c'est

1. M. Olivier Merson.

tout sucre. Il est bien de ne pas cacher un geste de compassion quand est prononcé le nom de M. Flandrin, le paysagiste. Il serait mal d'être indifférent au sort de M. Henri Lehmann, et il est sage, devant une toile de M. Gérôme, de se montrer plein de commisération.

(Juin 1880.)





IV

1881

TABLE :

UNE JEUNE FEMME. — Vous ne me donnez pas ce que j'aime.

MOI. — Vous ne me le demandez pas.

*
* *

Chaplin est original : Il compare une rose à une femme.

*
* *

DANS MA RUE :

Un homme qui a beaucoup bu : « Et ce que j'ai soif! »

*
* *

Dans ma rue :

Une jeune fille sollicitée par un jeune homme : « Ah ! si l'on n'avait pas l'em... de les faire... »

*
* *

L'un souffre de son inappétence, l'autre pâtit de son inopportunisme : l'inobservance règne.

*
* *

Des écrivains disent : J'aime l'odeur de sa pommade.

D'autres écrivains disent : Les parfums de sa chevelure m'enivrent.

Voilà les Écoles.

*
* *

Toute production vient d'une projection.

*
* *

J'aime à surprendre les pédants critiques d'art

dans l'empêtrement sénile d'une volonté confuse.

*
* *

Le mot propre :

— Et comment va votre fils adultérin ?

— Bien. Et la femme qui vous reçoit dans son lit ?

— Très bien.

*
* *

Dans ma rue :

« L'homme à la claque » m'a raconté... Il a été dans un cirque : « J'avais les grandes bottes, une chaîne de montre. »

*
* *

Mes lectures :

« Ainsi que je l'ai redit tout à l'heure... »
Albert Wolf.

*
* *

Discussion artistique :

Un ami lève la main. Je lui dis : « Réfléchis. » Il m'embrasse. Il avait réfléchi.

*
* *

Exprimer mes doutes ! Je crains de donner un remède contre la rage, à leurs risques, à des gens qui ne seront peut-être pas mordus.

*
* *

En 1868-69, les deux plus maladroits élèves chez Suisse étaient MM. Maignan et Renouf. Il n'y avait qu'un avis.

*
* *

Je crois ceci : Le don de sentir conduit à la faculté d'exprimer toujours.

*
* *

DANS MA RUE :

On recevait un ami. Pour commencer, un hareng grillé. L'ami se fâche : « Ce n'est pas le dîner de tous les jours, vous avez fait des frais. »

*
* *

Douleurs intimes : L'acteur Boutin clopinait

jusqu'à sa place au théâtre de Belleville, un ouvrier : « Laissez passer le bon papa. » Boutin dit : « Je ne suis pas un bon papa. »

Lu dans le *Journal des Débats* : « Un homme avait quarante-neuf ans, cet extrême automne. » *Jules Lemaître.*

Lu dans un journal : « Le malheureux vieillard... » Un homme de cinquante-cinq ans avait eu les jambes écrasées.

Conseil donné par un homme de quarante-cinq ans à un ami : « Prenez garde à votre femme. » L'ami : « Il n'y a pas de danger, l'homme est de votre âge. »

Un homme de quarante-cinq ans disait : « Cette jeune femme vous parlait en me regardant. » L'ami : « Oui, elle me disait : C'est un officier retraité ? »

Deux hommes de quarante ans passaient dans ma rue; un jeune ouvrier s'efface et, très courtois : « Place aux anciens. »

Mon coiffeur vient de me dire : « Vous avez encore votre père, c'est incroyable ! »

* * *

L'amateur d'art est un personnage intéressant et touchant. Un amateur d'art est connu, presque célèbre ; on cite souvent le nom de cet amateur de Rotterdam, on dit : « Il a le plus beau Boudin. »

Un amateur a cent tableaux de Jongkind ; il n'a pas de tableau d'un autre peintre.

M. Thiers disait fièrement : « Je n'ai que des copies. »

Un amateur d'art aime les batailles ardemment. Il aime, cet homme paisible et doux : Salvator Rosa, Bourguignon, Vander Meulen, Charles Lebrun, Charlet et Raffet, Horace Vernet, Bellangé, Yvon, Detaille et Neuville : tous les peintres héroïques et ceux qui, au bivouac, font éclater une bombe dans la marmite.

Je m'arrête et je fais un mélancolique aveu : lentement, je suis arrivé à la certitude de ne pas être moins bête qu'un autre ; certitude qui me rend indulgent pour autrui, aveu qui me laisse espérer un peu d'indulgence pour moi-même.

* * *

Le parfum de la femme est fait de puanteurs qui se corrigent.

*
* *

Dans ma rue :

Récit de cocher : — J'entends qu'on crie... ça venait de dessous...

*
* *

Formes expressives :

Le bouillon gras me faisait les yeux doux.

*
* *

Façons d'exprimer :

Suivez bien mon déraisonnement.

*
* *

Dans ma rue :

Le linge blanc y est irrésistible.

*
* *

MOT DE FEMME :

Les artistes n'ont pas la bouche fraîche au chevalet.

*
* *

A UNE FILLE :

Je n'aime pas les jeux d'argent.

*
* *

Je suis allé il y a déjà un peu de temps chez quelqu'un dans une rue du Marais. Je ne me rappelle que la rampe de l'escalier, une rampe en fer forgé, très belle.

*
* *

Je pense moins souvent au « pouilleux » qu'aux assiettes de la « cuisine des anges ».

LE CARTON A CINQ SOUS

J'aime à feuilleter, à la porte d'un petit marchand d'estampes, le carton à cinq sous : Des

tirages de plaques épuisées, — des taches, — pas de marges. Le marchand, qui a vu tant de fois des gens s'arrêter — tout retourner — et puis partir, — regarde le nouveau curieux sans grande espérance. J'ai pris plaisir à faire l'inventaire d'un carton à cinq sous :

Zéphire de Prud'hon, lithographie de Delpech (taches de rouille).

Les portraits :

M. Thiers.

Gambetta.

Victor Hugo.

Mlle Sarah Bernhardt.

M. Pasteur.

M. Chevreul.

Le général Chanzy (colorié).

M. de Lesseps.

M. Jules Grévy.

Un fusain d'Allongé (fac-similé).

Un modèle de pendule.

Le *Printemps*, de Cot.

Chromolithographie, d'après M. Pons.

Académie d'homme (dessin). « Berthier 13 — Gleyre, prof. »

L'Arrivée de la diligence, lithographie de Victor Adam.

Le Calvaire, de Lucas Jacobszone dit Van Leiden (phototypie).

La Sainte Famille, de Lancelot Blondeel (phototypie).

La Vocation de saint Matthieu, de Jean Landers dit Van Hemessen (phototypie).

Portrait d'homme, de Corneille de Vos (phototypie).

Les Blés, eau-forte de Moullion.

RACOUCHOT, représentant du peuple (Assemblée législative). *La Montagne* (1848), lithographié par G. Staal.

JULES MIOT, lithographié par A. Farcy.

Femme du Pollet, de Vollon (photogravure).

Léda, par Auguste Galimard (lithographie).

Le Pont du Gard (sépia).

Un écorché.

Mater Dolorosa, du Guide (lithographie par Sudre.)

Académie d'homme (dessin). « Montagny, figure des médailles, 21 floréal an IX. C. Suvée, prof. »

Le Mont Blanc (dessin à la mine de plomb); le patient travail d'un amateur.

Une halte de Wouvermans (gravure sans marge, nouveau tirage).

Un Cheval blanc à l'abreuvoir, par Veyrassat (eau-forte).

Des estampes du journal *l'Artiste*, — des gravures du *Consulat et l'Empire.*

J'ai pris les phototypies d'après les vieux maîtres, — l'académie de Berthier, — l'académie de Montagny.

Le marchand me salue.





V

LES CONFÉRENCES ARTISTIQUES

AU MUSÉE DU LOUVRE

(3 décembre 1882)

PREMIÈRE CONFÉRENCE

AUJOURD'HUI, 3 décembre, à neuf heures du matin, par un temps de neige, vous êtes venus nombreux, et je vous en remercie.

Quoique souffrant, je n'ai pas voulu manquer au rendez-vous qui m'était donné aujourd'hui. Si ma voix est faible, si vous m'entendez mal, eh tant mieux ! vous vous approcherez, je vous verrai de plus près. Ce qui m'est un bon conseil, c'est que plusieurs d'entre vous sont debout ;

cela m'est un avertissement sérieux : le phraseur aura à se surveiller, il se surveillera. Mais que ces feuillets nombreux ne vous effraient point; j'ai jeté là quelques notes rapides, je ne les épuiserai pas aujourd'hui.

Plusieurs d'entre vous sont des jeunes gens, de tout jeunes gens, tant mieux; vraiment c'est ma vocation de faire la classe des petits (pardon). Je suis mal portant, mais je ne sentirai ma fatigue que si vous me montrez votre lassitude. Je vous regarde, il m'est utile de vous regarder avant de parler; il faut que je sache bien à qui je m'adresse, il est sincère de dire que je suis ici bien plus pour étudier que pour enseigner.

Vous avez appris, plusieurs d'entre vous ont appris, que l'art hollandais est devenu plus profondément distinct de l'art flamand et de l'art allemand au commencement du XVII[e] siècle. Vous savez aussi que les petits peintres originaux de la Hollande sont presque tous nés de 1605 à 1620 et qu'ils étaient ainsi en pleine production au commencement du règne de Louis XIV.

De 1605 à 1620 naissent Adrien Van Ostade,

Gabriel Metzu, Gérard Terburg, Pierre de Hooch, Vander Meer de Delft. Je cite mes grands favoris.

Et au début, pour que vous puissiez m'entendre, il faut que vous me connaissiez bien. Si je parle à cette place, croyez que j'ai quelque chose à dire, quelque chose qui ne serait pas dit si je ne parlais pas. Je vous dirai mon goût particulier, je ferai connaître mes préférences, mais je ne dirai pas que cela. J'ai l'honneur d'être l'ami de quelques-uns de nos plus grands artistes français; comme ce mot français me plaît et comme malgré moi si je le prononce, je donne à ma voix toute sa sonorité, toute la sonorité possible.

Et ces artistes, les premiers, savent qu'ils peuvent se livrer à moi sans crainte de trahison. Il est fâcheux de n'avoir pas grand mérite, il est heureux, vous le voyez, d'être... d'être un brave homme. Ces artistes savent que si j'apporte jusqu'à vous la quintessence de leur savoir, de leurs études, de leurs réflexions, je ne les nommerai pas mal à propos. Ces jugements précieux vous donneront à réfléchir, seront

pour vous un sérieux enseignement, ils ne vous seraient pas connus si je me taisais. Un peintre, un sculpteur, un producteur, n'est pas tout à fait libre ; s'il s'exprime librement en public, on penserait mal de lui, on pourrait chercher en dehors de l'art les raisons d'une opinion sévère, sincère.

Vous voyez bien qu'il est utile que je parle. Tout à l'heure je vous ai dit qu'il était bien que je me fisse connaître de vous : mon côté individuel, c'est la sensibilité. Oui, je suis sensible — ne souriez pas — impressionnable, non pas aisément cependant, et ma visée, que je confesse, est de vous amener à cet état particulier, douloureux parfois, parfois aussi plein de charme. Seulement, Messieurs, il faut conquérir la faculté d'être ému, j'entends d'être ému à propos. Arrivez à une sensibilité qui ne s'éveille que chez les gens délicats, à la distinction, cette chose rare dans les œuvres d'art et chez les gens ; il y a bien une assez commune forme de la distinction chez ceux-ci, mais ce n'est que de l'impertinence soutenue. Ne confondez pas. Vos professeurs vous feront passer intelligemment de l'étude du

cadre à l'étude de la bosse, et de l'étude de la bosse à l'étude de la nature. Je connais ce chemin, je l'ai parcouru. Assez rapidement, vous arriverez à mettre une figure d'ensemble, mais le reste... le reste!... il peut dépendre de vous de l'acquérir peut-être. Soyez sensible, je vous l'ai dit; je ne veux pas tenter prématurément de faire de vous des savants. Oh! non, je veux, je veux... tant pis, je me risque, je veux faire de vous des amoureux.

Une croyance me guide dans mon choix, je l'ai dit : *le style est l'état innocent de l'esprit.*

Les artistes qui me frappent le plus vivement, qui me retiennent le plus fortement sont dans cet état innocent de l'esprit. Pour moi, c'est la qualité maîtresse, c'est le don rare; qui le possède, m'enchante! Quand j'entre dans notre Louvre, je vais tout droit à Adrien Van Ostade; si je suis dans le salon carré, je vais à l'*école* d'Ostade; si j'entre par cette galerie, à la *famille* d'Ostade qui est là tout près. N'allez pas partir sans la voir encore. Un peintre me disait : « Téniers est charmant, c'est un joli chiqueur. Ostade est plus grand que Téniers. »

Un chiqueur, vous le savez, dans le langage du peintre, c'est l'artiste qui peint de pratique, de mémoire.

Il est un autre petit peintre hollandais que j'aime, — oui, que j'aime, — c'est Adrien Brauwer. Je sais bien, on le raconte, qu'il se plaisait au cabaret! C'était par amour de l'art! N'avait-il point à montrer ces belles querelles de galants et d'ivrognes? Eh oui, le peintre trinquait avec ses modèles. Ah oui, je sais cela, Bourguignons, Bordelais, Parisiens, Normands, et vous, mes amis du « Jura », allons-nous nous montrer sévères pour lui. Oui, c'est par passion artistique qu'il recherchait les joyeuses enseignes aux belles promesses. S'il avait eu le goût de peindre des moines, vraiment, je le crois, il eût pris le cilice. Ah! cet Adrien Brauwer, il faut avoir le cœur solide pour l'aimer toujours. Il y a, chez un grand amateur d'Amsterdam, un tableau qui représente des gens à table; l'un d'eux, — c'est très difficile à dire, — l'un d'eux pèse sur une narine, gonfle l'autre, et c'est délicieux!..... Un artiste français s'est écrié devant moi: « Quand on peint une

narine comme ça ! » Une narine, rien que cela ? — Oui, rien que cela. » Le même artiste me disait : « Celui qui copierait toute une année l'Antonello de Messine, du salon carré, celui-là ne perdrait pas son temps, il saurait enchâsser un œil. » Quoi, rien que cela ? direz-vous. — Oui, rien que cela. — Ne partez pas sans revoir cet Antonello de Messine, dans le salon carré, près de l'Holbein. Ce n'est pas un tableau hollandais et je n'ai pas à vous en parler, je vous en parle. Écoutez ce jugement d'artiste : « Franz Hals peint un peu dans l'huile, mais c'est fort. Je n'aime pas Wouvermans, c'est rond. Paul Poter est fort, mais je ne ferai pas un pas de plus pour revoir le *Taureau* qui est à La Haye. Il y a cependant des pâtes étonnantes... » Qui a dit cela ? Ribot. Et Vollon m'a dit, lui : « Quand je vois un Ribot, je rentre à l'atelier et je pioche. » C'est bien cela, Vollon !

Je vous l'ai dit, j'y reviens, j'aime les œuvres naïves, innocentes, les beaux gestes courts, directs, qui font que la main va simplement vers l'objet qu'elle a à prendre ; tenez, ainsi, c'est le geste des gens qui ne se savent pas regardés,

qui n'ont pas à prendre une attitude, à tenir la pose ; c'est le geste des gens saisis dans leur état innocent d'esprit. J'y reviens, c'est cette théorie même que j'exposais chez cet artiste qui fouille puissamment dans les matières dures, M. Leconte de Lisle et en présence de M. Jules Breton, le peintre des belles filles aux gestes arrondis. En parlant, je m'observe et je vous examine. Le pauvre modèle pour un peintre qu'un conférencier ! Je le sens, j'ai une certaine gêne dans les mouvements, cette gêne de celui qui se sent regardé. Je fais celui qui est à l'aise, je ne le suis pas. Je joue la tranquillité, quel apprêt dans cette bonhomie feinte ! J'ai des airs de tête étudiés. J'avoue. Quel fâcheux modèle pour un peintre...

Vous qui m'écoutez, que vous seriez pour un peintre des modèles de choix ! Quelle liberté dans les gestes, et quelle variété ! Quel beau modèle, le vrai modèle, le modèle qui bouge... Quelques-uns d'entre vous écoutent, écoutent bravement. Quelques autres ont la mine résignée, qu'ils ne s'en défendent pas. Un peu plus, et je céderais au désir de prendre un crayon,

de dessiner et de me taire; je ferais bien, peut-être...

Le paiement de mes efforts, je l'ai trouvé dans cette parole d'un sculpteur qui m'écoute, qui me fait l'honneur de m'écouter. Il a dit de moi : « Ce qui me plaît en Jean Dolent, il n'a pas seulement l'air d'aimer, il aime. » Il disait vrai. Aimer, c'est la forme supérieure du savoir. Je ne parle pas seulement des gens qui ont cette profession d'être savant; non, il n'est pas qu'une façon d'avoir quelque science : ils savent mieux que moi ce que coûte un tableau; je sais un peu mieux qu'eux ce qu'il vaut.

Le plus lourdaud assourdit le bruit de son pas en parcourant les merveilleuses salles de ce fastueux chez nous, le Louvre.

En ces questions artistiques, souvent un différend s'élève, mais on ne va pas jusqu'au démenti. Un peintre me disait : « Les Hollandais ont tout pris aux Italiens; Rembrandt et le Corrège, c'est la même chose. » L'artiste qui parlait ainsi est prix de Rome; il a fait trois fois le voyage de Hollande. Et tenez, je le nomme, c'est le peintre Maillart. Vous l'entendrez quelque

jour et il mérite d'être entendu, je le reconnais, je le reconnais un peu malgré moi et pour l'amour de la justice.

Avoir un goût raffiné donne de la tristesse. Entendre ceci : « Qu'il y a donc de personnages ! Ah ! c'est sur bois, comme c'est fin. » Et c'est tout. Et penser que celui qui parle ainsi est un monsieur instruit, un avocat, un médecin. Vous appelez son attention sur un portrait de Michel Mirevelt, par exemple, et il s'écrie : « Qu'il est laid ! » Je parle de souvenir. Je me rappelle avoir montré cette femme de Vandermeer de Delft, qui est là tout près, et il m'a été dit : « C'est bien dans ce que c'est. »

En raison de circonstances cruelles, il serait bon, peut-être, de déverser un peu de gloire sur ces malheureux amateurs d'art si souvent éprouvés. Non que je me plaigne de ma part de célébrité ; je ne suis pas tout à fait inconnu, je ne passe pas inaperçu. Ainsi, pour ma petite voisine, haute comme ça, je suis « ce monsieur qui a un grand jardin où il veut bien qu'on marche. » N'est-ce rien !

Le jour où ces personnes insensibles aux

choses d'art reçoivent les gens, on cause, on regarde les photographies. C'est effrayant !

Tout à l'heure je vous parlais des mauvais instants des amateurs d'art, qu'ils ont d'heureux moments aussi. J'avais été montrer un dessin ancien à M. Edmond de Goncourt, un dessin historique représentant une fête donnée à l'occasion de la naissance d'un enfant royal. Aussitôt, M. de Goncourt prit une brochure dans la bibliothèque et me lut la description complète, détaillée, de mon dessin. Si vous aviez vu dans ma mine, qui voulait être modeste, je ne sais quoi qui pourrait bien être de la fierté. Je fus toujours glorieux.

Et, peu de jours après, je recevais une lettre de M. Charles Ephrussi qui me demandait s'il serait indiscret à lui et à M. le marquis de Chennevières de venir voir chez moi ce curieux dessin.

Indiscret...

Je répondis : « Je vous attends. »

Ces messieurs arrivent en hâte, en hâte, — vous m'entendez bien, — et je demeure loin ; qui songe à cela ! Et tous les trois nous traduisons la légende. M. de Chennevières prend des notes.

M. de Chennevières et M. Charles Ephrussi me demandent de leur prêter ce dessin pour une Exposition. Je dis oui, et ils partent charmés...

Parmi les gens qui aiment les bons tableaux, il en est qui ont la douce manie de chercher à gâter leur plaisir. Ils veulent savoir comment l'artiste obtient tel effet, s'il y a des bottes secrètes. Je suis en situation de renseigner ces hommes curieux. Ainsi, j'ai su d'un modèle que François Millet à ses couleurs mêlait du gutta-percha. Je parle sérieusement — toujours! — je donne généreusement ce renseignement précieux. Je sais aussi, et le sais d'un élève du maître, qu'Eugène Delacroix, avec de grandes martes, étalait ses pâtes molles et qu'il revenait avec de petites martes dures, une sorte de ciselure. Et voilà le grand secret dévoilé! Quant à Roybet, les tableaux qu'il vient de terminer sont émaillés comme des tableaux anciens. Je sais aussi pourquoi. Henner disait, il y a peu de jours, à l'un de mes amis : « Venez donc me voir un matin, je vous montrerai comment je fais ça. » La vérité est, Messieurs, que le mystère n'est pas là, le grand mystère!...

Nous, les amateurs d'art, ne sommes pas plus que des spectateurs du premier rang, pas moins.

Les vrais connaisseurs sont rares, il est vrai, les vrais artistes aussi ! Il est des artistes qui disent la vérité sur leurs confrères et sur eux-mêmes.

Interrogé devant moi sur une « Marine » qu'il avait à l'Exposition universelle, M. Jules Breton a répondu : « J'en ai refusé de pareilles comme membre du jury. »

Il y a aussi des peintres dont la vocation a été contrariée, je veux dire que leur vocation était sans doute d'être dans les affaires. Il y a aussi des peintres qui supportent l'éloge d'un confrère ; on peut louer devant eux l'avant-dernier tableau...

D'un grand paysagiste ils disent : « Il sait son arbre. »

Cédant à un mouvement généreux compatissant, ils vont jusqu'à dire spontanément d'un peintre : « Il a eu du talent. »

Le peintre n'aime pas les amateurs d'art, il sait que nous connaissons la source d'un emprunt

déguisé; l'étude des maîtres, les lectures, les voyages nous ont mis en garde contre les apparences. L'amateur d'art assiste souvent à l'inutile effort d'un sot et il n'a pas de dédain. Je comprends cette animosité sourde ; moi-même, je supporte impatiemment la critique. Un journaliste écrit que dans une page de moi il y a deux fautes de langue... le vilain homme!... « deux fautes. » J'ai relu, il y en avait quatre.

Ces peintres ne sont pas des hommes méchants; ils ne sont pas bons non plus, ils sont artistes. Un exemple : D'une civière pendait une main de jeune femme, une main amaigrie. La main dans la main de la malade, une petite fille marchait, courait presque pour suivre les porteurs. Un peintre, qui racontait cela, dit : « C'était très bien. » Il songeait au tableau à faire.

Le sérieux savoir ne sauve pas d'une parole amère. Un peintre a jugé devant moi ainsi un peintre instruit : « Il sait beaucoup de noms de peintres. »

Il faut entendre Henri de Beaulieu dire devant un tableau d'une coloration aigre : « Ça claque ! » Il fallait entendre Delacroix dire des

tableaux noyés dans le jus : « C'est jaunet ! »

Il faut faire un public pour nos expositions. Et il n'y a pas que les morts, il y a les vivants. Un peintre, depuis longtemps déjà dans le mouvement, m'a dit : « On cherche des choses dont nous ne nous occupions pas. » Oui, il y a des vivants parmi nos peintres ; les autres, les retardataires, sont des ombres. Indifféremment, je les regarde glisser !...

Français, amateur d'art, j'ai mon orgueil. Je ne crains pas la lutte, mais je n'accepte pas la coalition des peintres de tous les temps et de tous les pays contre les artistes de mon pays. Et cependant notre Clouet, le peintre de la jeunesse, vaut peut-être bien Holbein, le peintre des rides. Les Hollandais ont Jacques Ruisdaël et le doux Salomon Ruisdaël ; ils ont Hobbema, Wynantz, ce Wynantz, si simple et si vrai, qui me prend singulièrement ; mais n'avons-nous point Rousseau, Courbet, Corot ? ce Corot qui ne doit rien à personne, entendez-vous cela, à personne. Ce Corot, je l'adore ! N'avons-nous pas Daumier ? Oui, Daumier, Daumier, pourquoi pas ! Un peintre m'a dit : « Daumier

est plus fort que Millet. » Qui a dit cela ? Ribot.

J'arrive de Hollande. J'ai vu les musées et les collections particulières de Rotterdam, de La Haye, d'Amsterdam, de Harlem. Et ce qui me charmait, c'était de coudoyer dans les rues les modèles des petits peintres hollandais, les bons compagnons et les joyeuses commères de Jean Steen, les petites bourgeoises de Pierre de Hooch, les personnes de qualité de Terburg, de Gaspard Netscher. Je quittais Anvers que j'avais laissé en pleine kermesse. Ah ! le beau sang et les belles chairs n'ont point pâli depuis Rubens. A ce point que mon compagnon, peu renseigné sur les coutumes locales, croyait à une foire aux nourrices... A ceux d'entre vous qui n'ont pas voyagé, il faut dire : « Il n'y a pas en Hollande un Adrien Van Ostade supérieur à l'*école*, pas un Terburg, pas un Metzu au-dessus des nôtres. » En regardant les David de Heem, je songeais à notre Chardin et je n'étais pas attristé.

Cet amour de l'art français est bien puissant. Le peintre Louis Mettling a rapporté de son

voyage aux Pays-Bas, qui le devinerait? une copie de l'esquisse du plafond de la galerie d'Apollon, une copie d'Eugène Delacroix, le maître français!

A Rotterdam, mon compagnon, lassé par cet avide amateur d'art, cet insatiable curieux, moi-même, se sentit souffrant. Un pharmacien affirma la haute valeur d'un breuvage qu'il venait de préparer; j'en demandai la composition et le pharmacien refusa en disant : « On voit bien que vous êtes Français. » J'espère que cela se voit, et si médiocre que je puisse être, pour ma tristesse et votre ennui, j'espère avoir quelques-uns des signes de ma race, le plus accusé, l'amour de mon pays! Aussi, je le dirai avec une joie profonde, pendant ce beau voyage en Hollande, où j'ai eu tant à admirer, je n'ai pas vu d'artistes plus originaux, parmi les petits peintres hollandais, que les peintres français! François Clouet, Chardin, Corot.

Et tous les trois justifient cette opinion à laquelle je veux vous amener par degrés : *le style est l'état innocent de l'esprit.*

Je cède à la faiblesse commune à tous les

écrivains, j'emprunte au *Petit manuel d'art* ce portrait d'après nature d'un amateur d'art :

« J'ai vu longtemps au Louvre un vieux monsieur qui copiait la *Joconde*. Sa copie était assez exacte, timide, médiocre, il s'appliquait. La besogne n'avançait pas, il retouchait, retouchait ; les yeux l'arrêtaient, les rendre dépassait son petit pouvoir. Il ne se décourageait pas. Avec quel ravissement, chaque matin, il se mettait à l'œuvre ! Il était un peu triste au départ. Qu'il la trouvait belle, cette *Joconde* adorable ! Il l'aurait certainement volée, le brave homme ; mais voler n'est pas honnête, et puis le gardien veille. Les jeunes demoiselles qui font au Louvre des copies de l'*Achille* disaient : « C'est l'amoureux de Joconde. » Amoureux, il l'était. Une grande fille brune dit un jour, un peu trop haut : « Le vieux serin. » Il entendit : « Oh ! mademoiselle ! » Il n'avait pas d'illusion sur le mérite de sa peinture ; c'était de la peinture honnête et plate. Il espérait se perfectionner. Ah ! s'il pouvait entrer dans le secret de l'œuvre admirable ! Jamais main aussi mal habile ne trahit un cœur plus ardent.

Propret, convenable, pauvre sans doute : il n'employait que des couleurs communes, remplaçait le bleu lapis-lazuli par un mélange d'outremer et de blanc, se passait du jaune italien et se servait du jaune de chrome foncé ; au lieu de garance rose (trois francs le tube) il avait la laque ordinaire.

« Un jour qu'il regardait Ricard copier d'une main superbe l'*Antiope* du Corrège, le vieux monsieur eut un mouvement de haine : « Canaille ! »

« Oui, amoureux de la *Joconde*, et, de fait, en peignant, sa main tremblait, un peu par l'âge, un peu d'émotion. Ne riez pas. Devant son chevalet, il ne travaillait pas toujours ; le plus souvent contemplant la merveilleuse femme, et les heures se passaient pour lui douces et charmantes. Il resta une fois plus de trois mois sans paraître au Louvre. Il revint, mais affaibli, cassé, éteint, et ainsi se remit au travail et chaque jour il reprit des forces et de la mine. Il était heureux. Puis un jour il ne parut pas, ni le lendemain, ni de tout le mois, ni jamais, depuis lors ; les jeunes demoiselles du Louvre dirent du vieux monsieur : « Il est infidèle. »

« Mort, peut-être, non infidèle. »

Le conférencier s'est arrêté un moment devant chacun des tableaux les plus caractéristiques de l'école hollandaise : Adrien Van Ostade, Vandermeer de Delft, Gérard Terburg, Metzu, etc., et s'adressant aux jeunes gens des écoles :

Ma maison est ouverte, mes amis le savent, à tous. Mon petit cabinet d'amateur d'art est à la disposition des écoliers : ils peuvent copier, consulter, interroger sans jamais me lasser. J'ai trouvé des maisons ouvertes et je me souviens [1].

1. Au nombre des assistants : M. Louis de Ronchaud, directeur des Musées Nationaux, M. Henri Prevost, maire (arrondissement du Louvre), des artistes, des amateurs d'art, des jeunes gens des écoles.

Dix conférences ont été faites au Musée du Louvre dans cet ordre :

M. Jean Dolent : LES PETITS PEINTRES HOLLANDAIS (3 décembre 1882);

M. Marc Gaïda : LA PEINTURE DÉCORATIVE (10 décembre);

M. D. Maillart : INGRES ET SON TEMPS (17 décembre) ;

M. D. Maillart : VAN DYCK ET LE PORTRAIT (24 décembre) ;

M. Amédée Besnus : LE PAYSAGE (14 janvier 1883);

M. Antony Valabrègue : L'HISTOIRE DE FRANCE AU MUSÉE DU LOUVRE (21 janvier);

M. D. Maillart : LES PORTRAITISTES FRANÇAIS (4 février);

M. Marc Gaïda : LA COULEUR (11 février):

M. D. Maillart : LES PORTRAITISTES FRANÇAIS (18 février);

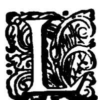
M. Doublemard : LA SCULPTURE (4 mars).





VI

1882

ES forts : ceux-là qui sont ivres sans avoir bu.

*
* *

Pour la première fois, je viens d'entendre le petit rire sec d'un aveugle.

*
* *

Nos livres sont gâtés — gâtés, qui sait ! — par des choses accessoires. Nous y mettons des mots incompréhensibles pour tous — une exceptée.

*
* *

Dans ma rue :

— Petite, bientôt on parlera au propre de l'amertume de ton baiser.

— Est-ce que déjà ?...

— Tu sens le muguet et la verveine... La peau de ton front se décolorera et se décollera.

— Mon front ?...

— Blanc et uni encore Le cou va bouger... et le moment pour toi va venir de se pommader avec du cirage... Défends-toi.

*
* *

Filles maigres, courses plates.

*
* *

Comédie :

Un malade souffre beaucoup. Il demande un revolver à l'héritier. — L'héritier ne peut pas céder trop vite. — Il cède enfin. — Le malade croit voir un sourire aux lèvres de l'héritier. — Il le tue. — Il passe une bonne nuit.

*
* *

MÉLODRAME :

Le mari secoue la porte. — L'amant dit à sa maîtresse : Saute dans la rivière, je te suis. — La porte cède — la femme saute. — Le mari, le pistolet à la main, dit à l'amant : Reste là !

(*Musique.*)

*
* *

CONSOLATIONS D'UN IGNORANT :

Un lauréat au grand concours durant toute sa vie passe à nouveau des examens. Il a lu les philosophes, il a des éléments de droit, de physique, de chimie, il a touché aux mathématiques...

*
* *

La mythologie abonde en heureux motifs de salle à manger. Au meilleur jour : *Le festin des dieux*. Ganymède, Hébé sont ici à leur place. *Actéon changé en cerf* occupe une encoignure très convenablement. Pour approprier au cadre le *Jugement de Pâris*, il suffit de peindre un Pâris chasseur et de faire saillir du carnier bêtes à poil

et bêtes à plume. *Diane au bain.* Mais qu'une nymphe saisisse par les ouies un poisson d'un joli ton argentin.

*
* *

Fantin-Latour dit : Les Salons sont détestables.

*
* *

Un peintre : Decamps a eu une grande influence sur Diaz, Théodore Rousseau, des truqueurs.

*
* *

Un peintre :

Les marronniers de Rousseau ne sont pas en valeur ; ce n'est pas bien.

*
* *

Un autre peintre :

Decamps est égratigné.

*
* *

On peut croire répéter des mots non entendus et qui sont vrais.

*
* *

MOT DE FEMME :

Le nouvel homme qui nous a, c'est le premier homme que l'on a.

*
* *

DANS MA RUE :

Il s'était montré fastueux : — Garçon, une bouteille bouchée... Elle dit : — C'est ma tournée et tendit les lèvres.

*
* *

A l'exposition des *décorations de l'Opéra* de Baudry :

Une famille : — Comme c'est beau ! Avec quoi peut-on faire de si jolies couleurs ?

Préault : — Avec de la graisse d'oie [1].

1. Comme c'est loin un « mot » de Préault !

* * *

Les Impressionnistes.

C'est dans l'air, la rivière clapote, c'est du soleil, les gens grouillent ; c'est bien ça, ce n'est que ça.

De petits marcheurs.

* * *

Je viens d'assister à l'enterrement d'un membre du Caveau.

* * *

Les pessimistes étudient l'humanité dans leur petit miroir.

* * *

Dans ma rue :

— Tu mettras de l'eau dans ton vin.

— Non.

— Le marchand en met et tu bois.

— Je ne le sais pas absolument.

* * *

DANS MA RUE, UN LENDEMAIN DE NOCES :

Elle raconte : Tout était éteint et je voyais partout des lumières.

*
* *

FEMMES RICHES (un tableau de de Nittis) :

Ça pique... ça pince... ça brûle... c'est amusant d'avoir froid !...

*
* *

J'ai dit à un peintre : — Pourquoi ne touchez-vous pas à la femme nue ?

— Ça ne se vendrait pas.

*
* *

UNE FEMME INTERROGÉE : — L'Église, les Théâtres, les Magasins.

*
* *

Un amateur d'art en visite me dit : — Connaissez-vous la collection de Jean Gigoux, ses dix-huit Franz Hals, ses desseins d'Holbein ? Ça n'est pas agréable à entendre.

6.

⁂

Elle avait menti, mais, au faible pitoyable, j'essuyai de mes lèvres ses lèvres, longuement.

⁂

UN PEINTRE :

Verres et bouteilles sur une nappe blanche, on n'a jamais fait ça.

⁂

M. Hector Malot au peintre Attendu : -- Un Ribot, je n'en voudrais pas pour rien.

⁂

Fantin-Latour préfère le haut-relief d'Etex à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, au DÉPART de Rude.

⁂

Un artiste me dit que « les sanguines de Puvis de Chavannes, cela vaut les lithographies de Julien. »

*
* *

Je montrais à une jeune femme peintre une composition superbement luxurieuse du XVIIIe siècle. Je m'attendais à des cris, à des protestations pudiques. Elle regarde, regarde de tout près, et dit : — Aquarelle... avec quelques touches de gouache.

*
* *

Bracquemond : — La *Méduse* est un mauvais tableau.

*
* *

Bracquemond : Ah ! Fragonard !

*
* *

Un amateur de peinture, grand joueur de billard, me dit : — Bonnat, il joue de l'épaule.

*
* *

M. Pelouze est le seul paysagiste qui plaise à M. Bouguereau.

*
* *

Les poètes amoureux éjaculent le miel.

*
* *

J'ai trouvé de jolies définitions de l'amour dans un roman de Marat.

*
* *

Delacroix demandait à l'État 3,000 francs de la *Barque de Dante*, avec faculté de réduction si le prix semblait trop lourd.

*
* *

La grâce : Boiter légèrement quelquefois peut-être.

*
* *

M. Cabanel devant un Ribot : — C'est tout de même de la peinture.

*
* *

J'ai fait une promenade sous bois avec une amie bien jolie. Pour la griser, j'avais la complicité des violettes.

* * *

Angèle R... a les seins mous quand elle pose chez un mauvais peintre.

* * *

Yongkind, en réponse à l'objection d'un bourgeois riche : — Ça doit être comme ça.

* * *

Un riche personnage avait acheté 30,000 fr. un tableau hollandais « de l'époque de Louis XIV. » Le panneau avait une fissure. Le réparateur, un menuisier, dit : — Ce panneau vient d'un arbre qui avait fleurs et feuilles il y a moins de trois ans.

* * *

Ribot : — On me dit : « Ah ! vos petits cuisi-« niers ! » Si je voulais refaire les petits cuisiniers

du temps de ma jeunesse, ce serait affreux. J'y vois mal et j'ai la main qui tremble.

*
* *

J'ai vu d'anciens Puvis de Chavannes qui venaient de Delacroix ; ils étaient hachés et colorés.

*
* *

Mme C... à Henner : — Je voudrais bien aussi admirer Raphaël.

Henner. — Je ne vois pas la nécessité que vous admiriez Raphaël.

*
* *

Le dédain ne peut m'atteindre qu'avec l'appui du consentement de mon esprit.

*
* *

Puvis de Chavannes passe sans effort du Sacré Vallon à la Vallée d'Auge.

*
* *

M. Bouguereau devant la *Joconde* : — Je suis bien revenu de ça.

Bida dessinait un fragment des *Noces de Cana*. M. Bouguereau dit : — Vous aimez encore ça, vous !

*
* *

Le Panthéon est trop grand.

*
* *

Une vraie femme ne pèse pas au bras.

*
* *

HYPOTHÈSES :

M. Zola de M. Alphonse Daudet : — Il fignole — du mêlé — c'est bien arrangé. M. Alphonse Daudet de M. Zola : — Il parle à des sourds — il redit M...

*
* *

Delacroix a été vivement impressionné par les auteurs anglais. Ses poètes : Gœthe, Schiller, Shakespeare — pas Hugo.

*
* *

La laideur n'est pas rassurante. Quand il y a une belle femme spirituelle par chance heureuse, il y a par malheur une femme laide — laide et sotte.

*
* *

TABLEAU :

La Comédienne: — « N... de D... ! Vieille !... » C'est le matin.

*
* *

Dans un groupe d'artistes dégagés, s'il est dit : « Les portraits de Cabanel se tiennent bien », cela donne un air indépendant.

*
* *

Rapin devant une étude de Théodore Rousseau : — Ah ! il ne fait pas le malin.

*
* *

En parlant au figuré, on se montre plus franchement qu'en parlant au propre. Dans une

comparaison empruntée à la musique, si je choisis le clairon, ce n'est pas par hasard.

⁂

Je parle encore d'Elle. J'en parle encore, je n'y pense plus.

⁂

On est fier de son ventre. A un ami j'avais dit : « Pierre est aussi gros que toi. » Vexé, il a répondu : « Non. »

⁂

J'avais vingt ans. Elle n'avait pas d'argent pour passer la rivière et je l'attendais sur l'autre rive. Je n'étais pas jaloux du batelier.

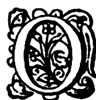




VII

LE PORTRAIT

SALON DE 1883



On m'a dit : choisissez.

J'ai choisi le portrait. Mes confrères se disent : L'esthétique, chose maussade ; mais trouver en chemin le portrait d'un écrivain, cela mène aux délicates subtilités littéraires. Un portrait de conférencier prête à une dissertation savante ; à ce grand parleur on demande le secret de se faire écouter ; ce secret, on le lui dit peut-être. En passant on trouve un portrait d'agronome ; la technique est à notre portée, — une chanteuse : quel motif à *tra-la-la !* Un portrait d'astronome fournit une heureuse

occasion d'analogies piquantes ; la comète... les étoiles... Il ne faudrait pas connaître son métier; on le connaît. Un portrait de diplomate met en lumière des connaissances spéciales ; ce que l'on dit à ce sujet, on ne le sait que depuis tout à l'heure, tant mieux, cela est ainsi tout présent à l'esprit. Ce qui est goûté, c'est une ingénieuse dissertation devant un portrait de médecin : Entre les pilules et les globules, il faut opter; on opte. Si l'on découvre un portrait de général, le succès est assuré. Où sont les portraits d'actrices ?...

J'ai choisi le portrait. M. Bonnat a deux portraits au Salon. M. Bonnat a quelques-unes des qualités qui sont à profusion chez les grands maîtres [1]. On dit ce n'est pas varié. De M. Henner, on le dit aussi. Un portrait de M. Bonnat, c'est souvent la même chose. Un tableau de M. Henner, c'est toujours la même chose, une belle chose.

M. J.-E. Delaunay a deux portraits. Un portrait de M. Delaunay, c'est su et vu.

1. « Quelques-unes... » Je ne pourrais plus dire lesquelles.

Du portrait de femme de M. Carolus Duran, une femme sur le fond rouge, on dit : c'est une symphonie ; portrait de femme de M. Puvis de Chavannes, on dit : c'est un poème. Un jugement de peintre, de notable peintre, de membre du jury de peinture, sur M. Puvis de Chavannes : « C'est superbe. Si c'était bien dessiné, cela ne vaudrait plus rien. »

Un poème, une symphonie, cela ne me regarde point ; un très beau portrait, à la bonne heure !

A propos du portrait de femme sur fond rouge de M. Carolus Duran, un souvenir. Corot était un jour chez un peintre de ses amis. Sur un perchoir il y avait une perruche ; derrière l'oiseau étaient accrochées des coquilles brillantes. « Ah ! dit Corot, regardez, le fond fait silence ; on ne voit que la perruche. Comme la nature compose bien. »

Ce n'est pas chez M. Carolus Duran que ce jour-là Corot fumait sa pipe, sa bonne grosse pipe. Tant pis.

L'*Alcool !* de M. Henri de Beaulieu, est un portrait, le portrait de Jean Gouju. Je l'ai connu, mais sur le tard, je l'ai connu ce Jean

Gouju, à l'amphithéâtre de Clamart... Un de mes confrères a écrit : « C'est une horreur ! » Le modèle était plus affreux encore. Le peintre a caché les déjections, masqué les ordures, c'est fade !...

Artiste idéaliste, ô poète !... Le peintre a ramassé un excrément et il nous donne une fleur. Dans le grand partage, Henri de Beaulieu a pris pour lui trente-six défauts, mais il a laissé la sottise à quelques autres.

Avec raison Delacroix disait : « Quoi qu'on fasse, on ne connaît jamais assez un maître pour en parler absolument et définitivement. »

Si c'est un amateur d'art qui parle, il s'expose aux vives critiques des artistes, à leurs railleries, à leur dédain, ô douleur !... Si c'est un peintre qui prend la parole, les risques ne sont pas moindres. Alors un de ses confrères dit, ne manque pas de dire : « Il a bien tort d'écrire ! »

Ce peintre ne quittant pas la palette, les mêmes confrères diraient : « Qu'il a donc tort de peindre !... »

Et voyez combien j'ai le sentiment de justice ! Les peintres sont bons juges souvent. Ribot m'a

dit : « Dans un tableau de Jongkind, la partie du bateau qui est dans l'eau y est ; elle pèse son poids. »

Et c'est bien dit.

Paul Dubois a deux portraits au Salon. M. Paul Dubois néglige, pour l'art où il réussit, l'art où il excelle. « Il abuse des laques », dit un de mes doctes confrères.

Les *portrait d'enfants*, de M. John Sargent, une œuvre d'art. Le professeur de M. Sargent, M. Carolus Duran ; son maître, Vélasquez.

M. Emile Lévy peint les innocents avec convenance. Estelle et Némorin ont du bon, mais que Daphnis et Chloé ont de charme ! Moi, je tiens pour Longus contre Florian.

Mlle Louise Abbéma nous montre un Auguste Vitu un peu « petiot ». Un blâme à l'adresse d'une femme est chose grave. On peut désirer approcher des lèvres, il faut redouter de se tenir à la portée de la langue.

Les portraits de M. Alexandre Cabanel sont d'une bonne tenue artistique. Je n'aime pas cet art-là, n'étant point éclectique ; l'éclectisme est l'excuse philosophique des sceptiques. L'œuvre

des hommes de l'École des Beaux-Arts donne la sensation que produit une statue taillée, sous un ciel gris, dans un bloc de glace, avec cette circonstance aggravante que cette glace ne fond point au premier rayon du soleil levant.

Les artistes passionnés inquiètent ces peintres mêmes; à l'exposition récente des œuvres d'Henry Lehmann, on voyait des esquisses tumultueuses avec des ciels nuageux rayés de bleu vif et de rouge sanguinolent. Le fauteuil à roulettes du peintre professeur rend bien ou mal le bruit du tonnerre — plutôt mal...

Les artistes et les autres hommes, c'est dans la déveine que l'on les distingue le mieux; ils n'ont pas la même façon de se tromper. Les morts d'Henry Lehmann ne sont pas morts, ils sont décédés...

Les critiques prêtent à la critique. J'ai lu dans un grand journal de Paris : « Au suave modelé de Paul Potter, Mme Rosa Bonheur joint la puissante coloration de Cuyp. » Bon Français, je m'en réjouirais si c'était vrai.

Quand le critique est artiste, il est féroce. Un artiste a écrit et signé ces lignes : « Dela-

planche, ce sculpteur que personne ne connaît; Falguière, cette nullité bruyante et prétentieuse. » Cet artiste, ce critique est un sculpteur.

Lisez cela et puis voyez le portrait de femme de Falguière. C'est ainsi qu'il se repose.

Je ne suis pas un puriste. Aussi je dirai : Si je n'aime pas M. Olivier Merson, le critique d'art, par exemple, ce n'est point tant parce qu'il écrit mal, mais je n'aime pas sa façon de mal écrire. La beauté souvent, c'est une certaine laideur qui nous va ! Une jolie nouvelle de l'immodeste auteur de *Charlot s'amuse* se termine ainsi : « Oh maître ! dit-elle en lui embrassant les mains — et elle mourut. » Un de mes amis, un puriste, dit : « On n'embrasse pas les mains, on les baise. »

Je ne suis pas un puriste, je ne suis pas un critique, je suis un amoureux d'art.

Un certain nombre d'exposants ont une visée de peintre. Un artiste au jugement sûr m'a dit : « Avec les tableaux refusés cette année, on eût fait une bonne exposition de 1835. »

Parmi les bons portraits, je signale ceux-ci :

Après le sculpteur Falguière, après le sculpteur

Paul Dubois, le sculpteur Antonin Mercié, expose un délicat portrait de femme. Que ces statuaires ont l'œil caressant et la main douce !...

Le moyen de louer les gens à leur convenance ? Je disais à mon boulanger : « Votre pain est du gâteau. »

Et il n'a semblé satisfait qu'à demi ; je m'entends mieux avec la boulangère...

Qui me donnera le moyen de louer à leur gré les artistes et les boulangers !

J'ai reçu des confidences : un amateur d'art a un cabinet de tableaux, son orgueil. Un monsieur, très froid, un visiteur, se présente ; on l'arrête devant une toile favorite ; on essaie d'entraîner le monsieur, on lui dit : « Cette toile manque au Louvre. »

Le monsieur très froid passe. On lui montre une esquisse d'Eugène Delacroix, une belle esquisse, et il dit : « Ah ! quand on a vu la *Barque ?* »

Et il part d'un air ennuyé : il était entré avee la mine d'une personne qui ne s'attend à rien de bon et le montre.

Pauvres amateurs d'art que nous sommes !

Que de preuves de l'innocuité du rire. A-t-on assez ri de Courbet là ou règne l'art officiel, on ne rit plus. Et tout cela pour qu'un jour, lors de l'exposition des œuvres de Courbet à l'École des Beaux-Arts, oui, à l'École des Beaux-Arts ! Courbet ! un artiste estimable [1], membre de l'Institut, peintre d'un romantisme ordonné arrive à dire : « J'avais tort ».

Oui, monsieur.

Les amateurs d'art sont gens d'humeur pacifique, ils aiment le Louvre où sont les *Grâces* de Regnault et les scènes bibliques d'Horace Vernet et les pâturages de Brascassat ! Ils aiment le Louvre, malgré les Bidault, les Valenciennes, les Michallon et ces plafonds d'une nullité agressive !...

Ils estiment le Luxembourg sans un significatif François Millet, sans Bonvin, sans Degas, sans Manet.

Le *Pot au feu* de M. Vollon. C'est un portrait, j'ai connu le bœuf. Il vaguait dans les prairies à

1. M. Robert-Fleury.

Bézancourt, un peu à l'écart de ses camarades, s'abandonnant à des songeries d'amour ou mieux ne pensant à rien. Il y a un boucher dans mon récit et la mère Jean allait mettre à la marmite un quartier de bœuf de belle mine quand Vollon dit : « Laissez çà là. » Et Vollon de peindre avec rage. Puis, beaucoup plus tard, le peintre retrouve une toile dans un coin : « Ce n'est pas mal », dit Vollon.

J'ai dit que les amateurs d'art sont gens d'humeur paisible ; s'il collectionnent les épées, c'est pour les ciselures de la garde. Exemple : M. Antony Valabrègue a pu faire une conférence sur ce sujet : *L'Histoire de France au Louvre,* un 21 janvier, sans une allusion à la mort de Louis XVI...

Ce qu'il faut voir, c'est le portrait signé Fantin-Latour. Ceux qui aiment à être tutoyés dédaignent cet art discret et mesuré. J'ai là, chez moi, devant ma table de travail, le portrait de Fantin-Latour par lui-même, daté de 1861. En ce temps-là, l'artiste était pauvre, méconnu, fort triste et très maigre. M. Fantin-Latour n'est plus aussi maigre qu'alors et il est tou-

jours triste. Ce portait, ce petit portrait-là, supporte, sans faiblir, les plus dangereux voisinages. Fantin-Latour se tient bien partout. Il est sincère, quelles délices !...

J'avais dit, dans une conférence au Musée du Louvre sur les petits peintres hollandais : « J'ai une croyance qui me guide dans mon choix : *Le style est l'état innocent de l'esprit.*

A ceci, mon confrère, M. Édouard Sylvin, répond : « Il n'est pas nécessaire de méditer longtemps cette formule pour y retrouver la poursuite sous une forme plus serrée, plus particulière, de la formule même de Buffon : Le style, c'est l'homme. Mais dans la bouche de Jean Dolent, elle s'applique à une manifestation de l'intelligence, où l'homme peut se garder mieux, se trahir moins aisément soi-même, et, par conséquent, elle exige pour être comprise des développements. Ces développements, il nous les doit. »

Si je dois, je paierai.

Quant à la formule célèbre, *le style c'est l'homme*, je dirai sans irrévérence qu'elle équivaut à : ce qui vient de nous tient de nous. Ou

bien : à père camus, enfant camard. La belle découverte et le grand effort d'esprit !

J'ai voulu dire, j'ai dit : Confessons-nous, mes amis, déshabillons-nous, mes frères. Le poète Rollinat n'est point un loup-garou, c'est un renard[1]. Que de pauvres sonneurs de trompe seraient d'aimables petites flûtes ! Combien d'artistes singent l'homme entraîné, possédé, innocent... Ce n'est pas sans qu'ils aient un certain désir d'avoir du génie, mais il y a les abeilles du mont Hymette et le miel du Gâtinais... Dans les rêves de ces artistes, les croix remplacent les étoiles. Ce sont des menteurs et les gens qui les louent, les récompensent, les paient, des ignorants.

(15 juin 1883.)

1. Cela s'adresse non pas au poète, mais au malin diseur de vers, soigneux de ses effets.





VIII

LES VIVANTS

A L'EXPOSITION NATIONALE

Le public aime les sujets de tableaux, les vaudevilles et les drames ; nous aimons les peintres. Le public aime le portrait des femmes connues, surtout celles-là qui reçoivent à bras ouverts et puis fermés.. ; les portraits d'acteurs, ces jeunes messieurs qui ont une assez jolie voix et une fort jolie barbe ; les petits chats de M. Eugène Lambert, cet ingénieux artiste qui apprit à peindre les chats chez Eugène Delacroix, le peintre des

lions et des tigres, Delacroix, ce vivant glorieux! Le public aime les tableaux étonnamment petits et loue ainsi le plus fort de ces malins artistes : « Il copierait la bataille d'Arbelles sur un bouton d'habit. » Je me rends compte du mécanisme savant de ces petits bonhommes ; laissant à messieurs les critiques d'art à les juger, je dis : Ils ne sont pas agréables à mon œil. Le public admire fort aussi les toiles immenses, celles que le bourgeois émerveillé mesure avec sa canne ; devant un tableau représentant des fruits mûrs, il dit finement : On en mangerait ! Les hommes politiques trouvent un accueil froid. Une jeune femme belge a laissé s'échapper, devant un portrait de sénateur par M. Alexandre Bertin, cette phrase au goût de terroir très particulier : « Je ne commencerai rien avec lui. » Le public recherche les nudités détaillées, la peau duveteuse. Écoutez ces gens qui passent : — « Eh! vois donc?... — Hein! crois-tu !... » Ils s'éloignent à regret, charmés, et, en s'éloignant, plusieurs fois ils se retournent...

Un amateur d'art, le comte d'Osmoy, m'a fait un reproche : « Vous n'aimez que les pein-

tres de *morceau.* » Et cependant je suis d'avis qu'il ne faut pas peindre de même, d'aussi près, une amphore et une cruche.

Il est quelques-uns de nos artistes qui ont la réputation d'être coloristes et cela, en raison de deux ou trois remarques de moyenne rareté. Science égale à celle des jeunes femmes coquettes : Elles savent qu'un ruban bleu est à la place favorable dans une chevelure blonde et, qu'aux cheveux bruns, sied bien un ruban couleur de pourpre.

Même art !

Quelques autres de nos artistes sont des gens à secrets et leur renommée s'accommode bien du mystère. Il y a, paraît-il, des secrets de facture et des secrets de palette. Aux dominos, un jour, j'avais gagné quatre parties et, en raison de ce succès flatteur, on me prêtait une méthode savante. Pressé de la révéler, je me défendais avec vivacité. Enfin, je me penche à l'oreille de celui qui m'interrogeait avidement et dis : « Je passe les gros. »

Le secret de ces peintres vaut le mien ; qu'ils le gardent.

Un amateur d'art anglais, M. le baron de Wolfer, m'assure que le plus grand connaisseur du monde est le directeur du *Magasin of arts* ; c'est d'un bon Anglais de le croire. Et que dit de nos peintres, de l'art français, le plus grand connaisseur du monde ? Il dit : « Ingres est le Wellington de la ligne, et Delacroix le Napoléon de la couleur. » Enfin : « Delacroix est le Berlioz de la peinture. »

Ces comparaisons superbes du plus grand connaisseur du monde sont faites pour étonner, éblouir un petit amateur d'art français.

Malgré l'appui du bon Anglais, la guerre continue contre Delacroix. Beaucoup de peintres d'école affirment et quelques-uns d'entre eux croient que la figure, la belle figure du damné de la *Barque* est de Géricault. Interrogé à ce sujet, je réponds : « Géricault était tout à fait capable de peindre ce bon morceau. » Et je n'ajoute rien pour ce motif que je juge sérieux : Je n'en sais pas davantage. Les mêmes personnes disent : « La composition du *Naufrage de la Méduse* est au Poussin. » Les romantiques demandent en revanche si le Poussin n'a point

trouvé ses *Bergers d'Arcadie* là où M. Ingres a découvert *Œdipe*.

Ingres est mort, Delacroix est mort ; ce sont deux grands artistes français, ils sont aujourd'hui réconciliés...

Les personnes paisibles que Delacroix irrite sont celles-là même qui auraient méchamment voulu faire condamner Richard Wagner pour tapage nocturne.

Un peintre de mes amis, prix de Rome de peinture, a fait cette déclaration : « Le romantisme et le réalisme ont failli nous faire perdre notre suprématie en art. » Il a dit cela dans notre Louvre, en face du *Massacre de Scio !* tout près de l'*Enterrement à Ornans* !

Il ajoutait : Ce sont les littérateurs qui ont fait la réputation d'Eugène Delacroix.

J'ai répondu : Que grâces leur soient rendues !

Un autre peintre avançait ceci : « François Millet a fait trois bons tableaux. »

Trois ou quatre, voulez-vous bien ?

Je n'ai vu qu'une fois Eugène Delacroix. Il était membre du Conseil municipal et visitait

les écoles de dessin. Quand est entré ce monsieur fort laid, à l'air désagréable, aucun ne devina l'honneur qui nous était fait; l'air désagréable, oui ! C'est qu'alors Delacroix n'était pas assourdi par ce qu'il appelait « le bruit adorable de la louange. » Nous avions dans l'esprit le portrait de Rubens, le portrait de Van Dyck, les belles moustaches, la plume, le galant habit et ce monsieur, tout blême, avait une grosse cravate de laine, une cravate grise à carreaux noirs. Mais dès que l'on eut dit : « C'est Delacroix ! » on fut tôt échauffé. Je m'en souviens très bien, le *Discobole* était sur la selle. Le maître allait de l'un à l'autre élève répétant : « Oui, étudiez l'antique. » Il passa devant moi, sans s'arrêter. Ma figure n'était pas mauvaise cependant !

A l'Exposition nationale cherchons les vivants ! J'ai recueilli ce jugement sur les lèvres d'un notable peintre : « Ah ! ne me parlez pas d'Henner. » Le souvenir des femmes d'Henner me hantera longtemps encore après le temps où je connaîtrai seulement la douceur du rêve... Mais rien ne presse.

La première fois que j'ai vu un tableau de

M. Bastien-Lepage, j'ai dit : Le peintre est un petit blond — et c'était vrai. Ribot est blond aussi et je ne l'avais pas deviné... On aime M. Bastien-Lepage à Paris ; à Londres on l'adore ! M. Bastien-Lepage et les artistes anglais : même art et même poil.

Pour un vivant, cent ans de vie c'est une heure. Les autres, depuis les petits débitants jusqu'aux gens de gros négoce, font du commerce et, surpris en pleine production marchande, ils s'excusent avec le trouble mal dissimulé d'une fille forcée qui sait bien s'être mal défendue. Une fille entretenue est une fille.

La timidité et les brutalités : panade sans sel et panade poivrée. En littérature et en art, il y a des gens dont toute l'audace est de mettre les pieds dans le plat ; cela ne bonifie pas la sauce...

Où sont les vivants ? Nous revoyons les tableaux qui, au Salon annuel, nous avaient fait écrire : « Peut-être », et nous écrivons : « Décidément non ». Nous disons : — Comme il est plombeux ! — Comme il a jauni ! — Comme il est boueux !

Le trait incisif d'un portrait du graveur Gail-

lard nous arrête. Une tête de Fantin-Latour, une scène de Jozef-Israëls donnent leur note voilée, contenue, et Puvis de Chavannes met dans ce palais de verre une tache harmonieuse. Près de ces peintres mélancoliques et doux, Hébert, le désolé ; Guillaumet, un voyageur qui n'est pas menteur, un peintre triste aussi. Ce n'est pas l'Orient ardent ; en cet enfer, il y a des flammes de purgatoire, M. Guillaumet est chaste : point de femmes nues dans cet Orient.

Devant une très grande toile, très voyante et très bruyante, la gloriole du dernier Salon annuel, un peintre a simplement, justement dit : « C'est tout petit. »

Quel silence aujourd'hui après si grand fracas !

La guerre continue entre les hommes de l'École des Beaux-Arts et les peintres formés hors de l'École. Les uns disent Godichius, les autres Torchonnet.

Godichius : — « Ils parlent dans les cafés de choses qu'ils ignorent. Ils dédaignent le modelé, la perspective linéaire, la perspective aérienne. L'Institut vaut bien le café Bélin. Ils s'arrêtent là où les difficultés commencent. Ce n'est pas

même nouveau : De tout temps on a fait de la mauvaise peinture. Ils ne savent rien. »

TORCHONNET : — « Celui qui passerait sa canne dans une de leurs toiles se ferait une affaire avec moi. C'est si gai ! Ils se font des toupets avec quatre cheveux mis en tresse et sont toujours rasés de frais. Si nous gardons une barbe de trois jours, nous les rasons de près. Ces poules couvent des œufs durs. Il y a « hautes études » et hautes études. Il y a M. Cabanel et Courbet. Il y a Signol et Théodore Rousseau, Henry Lehmann et le père Corot. Je donnerais tout Picot pour une esquisse de Tassaërt. Vous êtes des douaniers, des gardiens de scellés, des professeurs de langues mortes, mais des peintres ! croyez-le et buvez de l'hypocrême !... »

Je dis qu'ils ont tort tout les deux et se ressemblent.

Je reviens toujours à Delacroix, c'est là l'exemple et la leçon. Parmi les damnés de la *Barque*, je reconnais quelques-uns des pauvres peintres de son temps. Ils mordent la barque de leur mâchoire désarmée... Et cet Apollon sur son char de lumière ! je sais où vont ses flèches. Le

Massacre de Scio est un autre épisode du combat livré. Quelle tuerie ! Les *Noces juives* et les *Femmes d'Alger*, c'est l'instant de repos entre deux passes d'armes ; j'aime à voir un mâle baiser une fille à pincettes.

Cherchons les vivants à l'Exposition nationale. Qui évoque Racine rappelle M. Népomucène-Lemercier. Je leur dis : — « Vous ne resterez pas dans nos grands musées. » Ils répondent : — « Les bibliothèques vous seront fermées. » Et ainsi, eux et moi, nous rendons hommage à la vérité...

Tous méritent le succès que quelques-uns obtiennent ; celui qui n'a pas de succès, c'est injuste : il n'en était pas moins indigne qu'un autre. Ils n'ont pas compris qu'en entrant c'est à la mort qu'ils marchaient. Qui les obligeait à passer le cou dans la lunette ! Il fallait trouver un prétexte, dire : « La fenêtre est trop haute », ou : « Je suis chatouilleux », mieux, franchement, crânement : « J'ai peur ».

Ils ont dit oui.

Et l'on entend un bruit sec : une tête de plus au panier.

On ne peut revoir que des tableaux de maîtres.

Au Salon annuel, c'était ingénieux, soigné, propret, convenable et, pour un jour, c'était suffisant. En passant, c'était bon, comme on dîne bien dans un buffet de chemin de fer.

Le marchand est terrifié, c'est l'artiste que l'on vise et c'est le marchand qu'on frappe.

A l'Exposition nationale, on assiste au lamentable défilé des ridés, des ridaillés, des flétris, des méchants artistes qui sont de maladroits ouvriers. Toutes ces toiles, d'une année à l'autre année, vont se fendillant, se décortiquant. Et, depuis l'ouverture de cette Exposition nationale, les superbes et les triomphants connaissent la vérité. Rien ne restera d'eux ; ces peintres d'une haute suffisance quitteront le Luxembourg, où ils sont de passage, sans entrer dans le Louvre où l'on demeure. Pour les recevoir, les vivants, les vrais maîtres n'entr'ouvriront pas leurs rangs et ces chevaliers de petite noblesse iront rejoindre, je ne sais où ils sont, les Jacquand, les Gudin et les Biard...

Ces malheureux hommes disent du tableau voisin : « Il ne se tient pas. » Mais leur joie est

atteinte par une amère pensée. Eux des vivants ! Ils ont dix ans à vivre. Je leur concède vingt ans d'un cœur généreux et compatissant que n'endurciront jamais les émotions de la lutte.

Des milliers de tableaux à des milliers de tableaux s'ajouteront, iront s'éparpillant de Paris à la province, de la grande à la petite province, toujours descendant pour séjourner enfin dans la solitude, dans l'ombre épaisse, dans le silence; jusqu'au jour où le modeste conservateur d'un musée désert, personnage sans vénération et maladroit, crèvera cet œil, fendra ce front et, ce qui rend mon cœur pitoyable, relégurera ces toiles dans le grenier, ce champ du repos.

Les hommes forts, les glorieux sont frappés ; les simples et les sincères ne sont pas atteints. Au milieux des sépulcres, on entend parfois le chant clair et frais d'un oiseau.

(19 octobre 1883.)





IX

1883

Je suis en art assez indifférent aux choses récentes.

*
* *

De Ribot a J. D. :
Mot de graveur : R. — Mon aiguille est à vous.
J. D. — J'aime votre façon de coudre.

*
* *

Artiste, je voudrais peindre un homme ayant conscience d'injustes défaites.

*
* *

J'entends dire : « Le mouvement de cette figure m'a été pris. » J'entends aussi : « Le premier, j'ai noté... Ce thème m'est emprunté. » On me signale des pillards... Je leur dis : « Continuez. »

*
* *

Pudiques ou frileuses ?

*
* *

Je voudrais être jovial.

*
* *

J'aime à lire à haute voix pour quelqu'un qui ne sait pas lire ; je m'applique.

*
* *

Moi chétif, titre.

*
* *

Dans ma rue :

J'ai vu passer une mère soutenant un grand

enfant malade; elle portait le deuil avant la mort.

*
* *

UN PEINTRE :

Je voudrais voir autre chose d'Henner, des amours, des satyres poilus.

*
* *

Une femme, à un vieil amant joueur :

Figure-toi que l'enjeu est fort et... et que tu joues pour un.

*
* *

ANDRÉ LEMOYNE : — « Je donnerais tout Michel-Ange pour la *Joconde*. » C'est grave.

*
* *

Boudin a dit quelque chose; mais Lépine fait chaque jour des observations nouvelles. Lépine demeure en haut de la butte Montmartre; c'est loin pour l'amateur... Il ne paie l'atelier que 400 francs. « Je ne pourrais pas y mettre davantage, » dit Lépine.

On l'assure : « Les Yongkind nuisent aux Lépine. » Comparons... Ce n'est pas la même chose.

*
* *

Les bouches-fleuries :

Un écrivain baisse la voix et me dit : « Je montre dans mon prochain livre de jeunes hommes d'agréables figures vivant dans l'intimité de femmes en pleine maturité, lesquelles manifestent aussi leur tendresse par des cadeaux périodiques ou éventuels. Non, comme vous le croyez dans le monde des gens de misère, mais dans le monde riche. Je montre des femmes témoignant de tendres préférences dont nous n'avons pas à bénéficier — nous — et cela, non aux époques reculées, de notre temps. »

Il a le regard d'un homme détenteur discret de quelque objet précieux.

Un écrivain : « Un journal va publier ma biographie... Il y a à dire. »

J'adhère.

Un écrivain en souriant : « Vous verrez mon

portrait au Salon, » et me parlant il tient la pose. Son œil aux rares éclairs est à peindre.

Avec un sourire, un critique d'art : « Les deux plus grands pincellistes Courbet et Vollon. »

Pâlissant, il ferme les yeux, troublé par le bruit harmonieux de sa voix.

Les gens illettrés ne sont pas comiques. Une bêtise d'un joli tour et d'une langue passable m'égaie — chez un autre... La bêtise des gens qui construisent la phrase assez convenablement, je la recherche. Avoir un nez d'un beau dessin, le savoir, triompher de l'épaisseur d'une longue barbe... Il me dit : « Les garçons de café me parlent avec déférence. J'appelle l'attention des femmes. Au théâtre, l'occupant m'offre une bonne place. Je n'en saurais dire la raison. Je rapporte ces faits sans me les expliquer absolument. »

Et il affaiblit le son de la voix dans une recherche de la distinction.

Ce sourire !

Sérieux, j'écoute. Je ris plus tard.

*
* *

Ce que les peintres disent des autres peintres? Avez-vous entendu les cochers de la queue et les cochers de la tête de ligne ? Même ton. Un peu plus, je dirais : même langue : « Une horreur! Le sale métier de peintre! Quel navet! Est-ce assez dégoûtant! »

*
* *

Le demi-sourire des femmes sollicitées et consentantes à demi.

*
* *

Exprimer quelque chose de nouveau dans une langue battant neuve.

*
* *

Hypothèse :

Flaubert des Goncourt : Cette prose a la rime riche.

*
* *

J'ai vu beaucoup de petits peintres glorieux

passer en se courbant sous de haute portes. C'est très amusant.

*
* *

Dans un « Salon », le critique d'art ne doit pas admettre les intrus.

*
* *

Les vieux peintres célèbres au Salon : « Mon reste, mon dernier reste. »

*
* *

J'aime le livre fait pour les gens dédaigneux des décors et des figurants. Ainsi que j'aime un livre, j'aime un tableau.

*
* *

Une dame louant un Cabanel :

— C'est beau comme un Prud'hon.

M. Cabanel :

— Mais, mieux dessiné.

*
* *

M. Benjamin Constant a une palette.

*
* *

Jean Desbrosses : « Souvent Chintreuil me disait : Que tu fais mauvais ! »

Desbrosses avait fait un portrait de Chintreuil, vers la fin : « Cela ressemble, dit Chintreuil, cela ressemble trop. »

*
* *

C'est M. Florent Willems qui a réparé le *Saint-Jean-Baptiste* de Raphaël. Il noircit.

*
* *

Dans ma rue :

Sur une petite boutique, un écriteau : *Berceau à vendre.*

*
* *

Un peintre :

Je donnerais dix Rousseau pour un Michel.

*
* *

Une femme nous dit : « Nommez ce peintre, nommez-le seulement et glissez. » On ne voudrait pas, mais comment dire « Non » — et l'on glisse...

*
* *

Un peintre [1] :

— Ribot, c'est un farceur ; c'est un truqueur qui a imité tout le monde.

*
* *

Façons d'exprimer :

Humbert, le louable effort d'un esprit indécis.

*
* *

Un peintre :

Fantin-Latour a fait des tableaux bien peints : l'*Hommage à Delacroix*...

*
* *

Le peintre L... *montrant un de ses tableaux* :

1. Fils de peintre connu.

L'AMI : — Un vrai Rubens !

LE PEINTRE L... : — Rubens est plus mou. J'apporterai un bout d'étude au Louvre et je l'approcherai d'un Rubens. Cela démolira tout. J'hésite à le faire. Ce n'est pas bien. La puissance de Rembrandt, la grâce de Van Dyck et le vague de Velasquez, voilà mon dernier tableau, et c'est mon dernier mauvais tableau.

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

Une femme : Il n'a pas les mains galantes.

*
* *

Le peintre Louis Mettling : — Je venais de regarder longuement les *Syndics* de Rembrandt, je me retourne : les gens qui passaient me semblaient blafards, violets — mal peints.

*
* *

J'étais à table à côté d'un jeune peintre élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. Il mêlait à

son vin de l'eau de Saint-Galmier. Il parlait. J'arrosai de ma sueur les mets qu'on nous servait.

*
* *

Dans ma rue :

La petite marchande de fleurs. — J'ai vendu pas mal de bouquets le jour de la Saint Exupère.

*
* *

Un peintre[1] : — Ribot, nous avons déjà vu ça — on a toujours vu ça — on verra toujours ça.

*
* *

Femmes :

Pudiques ? Frileuses ?

*
* *

Puvis de Chavannes : — Ce que Vollon est peintre !

*
* *

1. Première médaille, membre du jury, décoré.

Ces peintres, les hautes gloires d'École, ce sont des lions sans queue et sans crinière.

*
* *

Enseigne : Palais meublé.

*
* *

Henner m'a dit : « Il n'y a que le nu. » Il m'a dit aussi : « Quand on sait peindre une tête, on sait faire un tableau. »

*
* *

Meissonier : — Les chevaux d'Horace Vernet, voilà des chevaux !

*
* *

Ceux qui voient, ceux qui entrevoient

*
* *

Un peintre :

« Un portrait de Paul Dubois, c'est mieux qu'Henner. »

Moi, je préfère à Flandrin, le père Ingres.

*
* *

M. Paul Baudry parle de lui-même au mode épique.

*
* *

Un peintre :

— Un Bouguereau, ce n'est pas « fini », les valeurs n'y sont pas.

Un peintre :

« Fantin, c'est rond et ce n'est pas construit. »

Beaucoup de peintres aiment les anciens Fantin.

*
* *

Les membres du jury, pendant les séances, dessinent, s'amusent. Le plus maladroit des membres du jury, c'est Púvis de Chavannes.

*
* *

Un peintre :

Cabanel est plus chercheur, Bouguereau est plus roublard.

*
* *

Rapin : — Dans ce moment, nous voyons tout violet, cela passera.

*
* *

Un peintre :

— La perspective à la Cabanel, Ingres s'en est affranchi quelquefois timidement.

*
* *

Un enfant :

« Donne-moi du ça. »

*
* *

Un visiteur, un peintre, me dit : « Ce Bramer est bien au-dessus de ce Van der Werff. » Il insiste pour que je n'oublie pas. Croit-il que je l'ignore ? Il le croit. Pauvre ami !

*
* *

J'ai reçu la visite d'un homme pur. Je lui

dis : « Un Rousseau. » Il répond : « De Rousseau ou de Patachon, qu'importe, si c'est beau. » Il ajoute : « Ça coûterait cent sous, si c'est d'un artiste ! » Ce qui est fait pour m'initier à l'état d'esprit dégagé de la matière. J'ai l'air de dire, de vouloir dire : « Cependant... », et il part glorieux.

* * *

Façons d'exprimer :
Ce n'est pas d'un beau peintre.





X

UN VESTIBULE

A Paul Duprey.

Un artiste, de mes plus chers amis, avait dit : « Laissez-moi décorer le vestibule à ma fantaisie. »

Parbleu oui ! On avait répondu : « Faites. »

Et voilà ce qui a été fait. Sous l'œil du maître, les ouvriers travaillent.

De la cimaise au parquet, un papier cuir dans les tons assourdis ; au-dessus de la cimaise, un papier rouge-brun, ton sur ton ; au-dessus encore, et pour cadre au plafond, une large plinthe rouge pâle encastrée dans un fil d'or. La rosace

du plafond a été grattée ; le plafond, recouvert d'une étoffe blanc-jaune, rappelle le ton des rideaux de la porte vitrée. Au centre, une lampe en fer forgé, une lampe « amusante ». Les quatre portes sont noires, d'un beau noir mat, d'un noir fumeux ; un fil d'or fait cadre aux panneaux. L'artiste a ce caprice de mettre mon chiffre sur chacune des portes. Intimidé, mais ravi, je proteste doucement. Il insiste faiblement, cède bien vite, et sur les portes on place un motif d'ornement en bois doré avec des rehauts vermillon sans mon chiffre... Une baguette délimite la cimaise ; ce rehaut, l'artiste voulait le faire chanter, il crie, il braille ! On l'éteint.

Et le décorateur-chef passe à la mise en place des tableaux du premier panneau. Il est autoritaire, il est incorruptible ; on ne peut ni l'intimider, ni le faire fléchir. Il commande. Je propose de mettre en centre de panneau une esquisse d'Eugène Delacroix : *Saint Jérôme et le lion*. Saint Jérôme est mort ; dans un coin de la toile, un religieux appuyé sur une bêche ; le lion pleure. La lune éclaire cette scène.

En 1848, Henri de Beaulieu, de retour de voyage, avait été voir son maître Eugène Delacroix qui était malade, malade toujours. Il vit cette esquisse et l'admira.

— Prenez-la, puisque vous l'aimez, dit le maître.

Il la prit et c'est de lui que je la tiens. Henri de Beaulieu me l'a souvent dit : Delacroix peignait avec fougue, puis il disait : Prenons les balances.

Et Delacroix cherchait l'accord.

Il étudiait toujours. Il admirait Raphaël; il copiait Paul Véronèse; il a copié le portrait d'homme du Louvre, le portrait longtemps attribué à Francia; il a copié la *Famille d'Ostade*, le *Pouilleux*; il a copié Rubens et Tiepolo. Il disait : « le miraculeux Rubens. » Reynolds l'intéressait; il disait : « le ravissant Gainsborough. » Il était passionné de Charlet, je le crois bien ! C'est ainsi que Delacroix parlait de Decamps : « Ce grand artiste. » Il jugeait ainsi Prud'hon : « C'est peut-être le plus original artiste du siècle. » Delacroix avait pour lui les écrivains : Théophile Gautier, Thoré, Bau-

delaire; les peintres : Géricault, Gros, Bonnington; contre lui, Guérin et Horace Vernet, mais bast!...

On m'avait élevé dans l'amour du talent d'École, dans l'horreur de Delacroix. Ce que l'on riait!... Ce que j'ai ri!... Je ne ris plus.

J'aime l'esquisse du *Saint-Jérôme* et je la défends.

On m'a dit : — Que le saint est raide.

J'ai répondu : — C'est qu'il est mort.

J'insiste pour faire placer le *Saint-Jérôme*... La toile a 1 mètre de largeur, 80 centimètres de hauteur.

— Trop grand, dit l'artiste.

Tantôt rebuté, tantôt écouté, je ne me décourage pas. On dresse l'échelle et je veux saisir le marteau. — «Qu'il ne touche à rien, » dit mon père, qui se prévaut d'une supériorité justifiée : il frappe quelquefois sur le clou.

L'artiste et mon père échangent un regard où viennent échouer, hélas! les restes de ma vanité expirante... (la jolie phrase, le joli sujet de tableau!) Mélancolique, résigné, je tiens le pied de l'échelle.

On passe au second panneau et je soumets à celui qui nous dirige les *Hauteurs de Marly,* une esquisse de Decamps qui appartint à Balzac. (J'aime à dire : « Cette toile a une histoire », cela me plaît, ajoute à mon plaisir.) Le ciel rappelle absolument, par sa traînée lumineuse, le ciel du Decamps qui est au Louvre : le *Voiturier*.

On mesure : 1 mètre 80 centimètres sur 1 mètre. « Cela mangerait tout », dit l'artiste. Et il va rompant un ordre monotone, accrochant là une lumière, égayant une partie morne, échappant à la régularité fatigante sans détruire la bonne ordonnance. C'est irrégulier et cela se tient.

Enfin le deuxième panneau est décoré.

Plus l'on avance et plus les nerfs du chef sont sensibles. Il refuse une esquisse de Corot, une étude de femme, une étude peu faite mais significative. Cela marche lentement. On entend de sourds murmures, il y a des rencontres de regards irrités ou moqueurs. Des *Raisins* de Vollon sont pris, puis mis à l'écart. Enlever le *Coin de cave* de Ribot, où il est si bien en vue, pour le mettre dans le vestibule, il n'y faut pas

songer, et j'y songe. On passe outre. Un plaisant portrait d'homme en bras de chemise, un portrait en plein air d'Alexandre Legros n'est pas admis. Le portrait de Fantin-Latour, par lui-même, ne sera pas dans le vestibule, ni les *Fleurs,* ni la *Brodeuse,* ni le *Lohengrin* du même peintre. Une *Scène de la campagne de France* (Brienne, 1814), de Raffet est à un clou, puis retirée. L'*Homme au chapeau* et la *Femme nue* de Courbet ne sont pas reçus.

Je voudrais bien un petit coin pour mon médaillon par Gustave Debrie, mais comment avouer ! Mon image reproduite en bronze...

Cinquante esquisses sont en place. Jugeons de l'effet.

Une *Léda* de François Millet. Le peintre a choisi l'instant où le cygne manifeste sa divinité. Il ne plane plus, il s'est posé. Des marques certaines attestent à Léda le caractère divin de l'oiseau. Elle voit l'Olympe et ses splendeurs, et, pour mieux voir, Léda ferme les yeux.

Un de mes amis, qui est dans la banque, m'a dit fort échauffé : « Ça vaut de l'argent ! »

De Fantin-Latour : une *Scène d'Opéra*. Une

enveloppée ardente avec point de rencontre aux lèvres ; deux jeunes bouches qui se baisent ; deux fruits verts que mûrit un baiser.

De Fantin-Latour encore : *Othello, Desdemona, Brabantio* ; une tache rose, une tache rouge vif, une tache brun roux : ténor, baryton et mezzo-soprano.

De Fantin-Latour : une *Toilette* (1859), un *Paysage* (1855), une *Femme au piano.*

Henri de Beaulieu a là deux esquisses, deux femmes : une *Marchande d'eau* (Alger) et une *Femme nue couchée dans une serre,* une femme blanche et une femme noire. Je connais une femme qui serait pour l'artiste un modèle précieux ; quand elle pleure, on croirait un citron que l'on presse.

L'homme amoureux est joueur ou jouet. Henri de Beaulieu est sceptique non sans raison : que l'on voit de veuves en demi-deuil porter galamment une grossesse de cinq mois ! On aborde : — Et vous êtes veuve ? — Parfaitement.

En révélant ces faits, je ne cherche pas une vengeance ayant eu de flatteurs demi-succès.

Une femme m'a dit : — On causerait avec vous et le jour et...

— Et ?

— Et le lendemain.

Se venger ! Si l'on fait une passe d'armes avec une femme prompte à la riposte, il faut se réconcilier sur le terrain... Et puis, il n'y a pas à s'échapper : on peut ne pas avoir aimé, on ne peut pas cesser d'aimer.

Les femmes d'Henri de Beaulieu ont les yeux très grands, la bouche et les mains tout petits. Bien juste assez de mains pour griffer, tout juste assez de bouche pour mordre ! Elles vivent dans l'immobilité lascive et la passivité lubrique. Une femme d'Henri de Beaulieu, c'est une mauvaise bougresse !

Les peintres devant la *Marchande d'eau* : « Les beaux blancs !... »

Vollon a dans ce vestibule : le *Singe sur une table de cuisine* ; — un *Chat endormi* ; — une *Tête de vieillard* ; — des *Pêches* sur un tapis rouge ; — un *Personnage de Callot*.

De Théodore Rousseau : *Bords de rivière* ; — le *Petit chemin*.

Retour de la pêche, — la *Plage de Scheveningue* d'Eugène Isabey.

Les *Naufragées* d'Eugène Delacroix.

Une étude signée : *Troyon, vallée de la Touque, 1840.*

(L'artiste a donné cette toile à M. Boileau, de qui elle me vient.)

Dans le vestibule, l'artiste a mis en belle vue une copie, une copie, oui, une copie, Ah! C'est le portrait du *Pape Innocent X,* de Vélasquez, copie faite à Rome, en 1864, par Carolus Duran.

En dessus de porte, des *Chevaux* d'Amédée Besnus (1859).

Un petit Cals.

Un Monticelli.

De Diaz : — *Fleurs.*

Decamps disait : Si Diaz savait dessiner, il ferait bien les fleurs.

Trois grands cartons d'Alexandre Legros : une *Nativité*; — *Josué arrêtant le soleil*; — des *Cavaliers à la porte d'une auberge.*

Et, sur les portes, six esquisses de Louis Mettling :

Un *Vieux paysan assis appuyé sur un bâton.*

Une *Femme qui coud.*

Une *Jeune paysanne assise mangeant la soupe.*

Un *Vieux Marin.*

Une *Bretonne dans la campagne.*

Une autre *Bretonne.*

Les peintres louent ces études d'une façon inquiétante : — C'est d'une adresse !

Louer un collectionneur à son gré est difficile, louer un peintre suffisamment est impossible. Quelqu'un disait d'un tableau de Jules Dupré devant le peintre : « C'est beau comme un Millet. »

« Millet n'a jamais fait ça », dit Dupré boudeur.

Les amateurs d'art ont de fâcheuses déconvenues. Un brave homme qui n'est ni sot ni grossier m'a dit : « Vous aimez donc tant que cela les tableaux ! C'est drôle ! »

Un visiteur, un peintre : « Il y a là quatre ou cinq bonnes choses. » Quatre ou cinq, trois ou quatre, je ne sais plus le chiffre exact. Et le collectionneur avait eu la parole douce : — Vous qui avez le jugement sûr, le goût si pur...

J'ai la faiblesse, il est vrai, d'aimer à dire :

Cette esquisse plaît à Ribot. — Bracquemond aime cette étude. — Cette ébauche intéresse Fantin-Latour.

Mais le vestibule est paré, l'artiste signe gaiement :

Henri DE BEAULIEU, *décorateur*.

Nos amis les peintres vont venir ; ils diront :

De Mettling : — « Très habile. — Je vois d'où ça vient. — Il n'est pas ému. — C'est jaune et ce n'est pas construit. — Il fait une femme comme on fait un pot. »

De Vollon : — « C'est peint dans l'huile. — C'est cassant. — Il fait passer la muscade. »

De Beaulieu : — « C'est de la peinture d'halluciné. »

Nos amis les peintres vont venir. Qu'ils viennent.

(Février 1884.)





X

HENRI-ANATOLE DE BEAULIEU

On fait appel à mes souvenirs... Il est une chose dont je me souviens, c'est que la critique d'art avait une façon exceptionnelle de juger cet artiste. On disait : « Henri de Beaulieu, fumiste, dentiste. » On disait aussi : « Cette plaisanterie dure depuis assez longtemps. » Et qui disait cela, dans ces termes heureux ? Un membre de l'Académie française[1].

Cette plaisanterie vient de cesser. Je vous

1. Edmond About.

envie, monsieur, d'avoir une telle certitude. Delacroix disait à ses élèves : « Que voulez-vous que je vous enseigne, je ne sais rien. »

A vous qui savez, mes compliments, monsieur. Bien heureusement, je ne suis pas critique d'art, je ne fais point partie de ce bataillon comique où je vois tant d'invalides et de conscrits, de conscrits portant panache. Entre les critiques d'art et les amateurs d'art, il est plus d'une différence. Par exemple, ils écrivent : « Je disais hier à Henner... » ; j'écris : « Henner me disait hier... » Les critiques d'art aiment les cibles criblées, ils louent des tableaux où tout est pris dans tout, l'œuvre de joueurs malhonnêtes et maladroits : ils trichent et perdent. Parmi leurs favoris, des comédiens : partout où ils croient jouer, ils figurent.

Un critique d'art l'affirme : « C'est un forcené. » Eh ! monsieur, on peut s'intéresser à cet art-là. Courtois vous appréciez l'art bourgeois, ce pot-au-feu mal écumé. Avec une convenance soutenue également, vous parlez de ces peintres religieux qui n'ont pas la foi et ressemblent aux sceptiques rimeurs d'alexandrins dont c'est le

métier de faire à Dieu des réclames de douze pieds.

Et, parmi ces gens-là, pas un artiste cependant. Il est odieux de voir un homme tailler le marbre, tenir la brosse et n'être pas artiste ! Il est douloureux de penser qu'une femme qui se donne ne prouve pas qu'elle aime !

Un autre critique d'art dit : « Henri de Beaulieu, passons... »

Voulez-vous bien, monsieur, nous arrêter un moment. J'ai à dire aux peintres qui vous guident ce que savent certains d'entre nous et ce qu'ignorent plusieurs d'entre eux.

Henri de Beaulieu avait quelques-unes des plus rares qualités de l'artiste, notamment la culture d'esprit et la bravoure. Il laissera une trace. Je le dis ici avec une espérance qui s'appuie sur le jugement des forts.

Henri de Beaulieu est un artiste original, on ne prendra jamais une toile de Beaulieu pour une toile de Delacroix. Ne riez pas — ne dites pas : « Je le crois bien » — ou : « Certes non. » Chacun de vos amis a fait cette heureuse trouvaille en même temps que vous-même.

Entendre, comprendre cet art, est chose mal aisée ; apprécier le chiffre d'un contour n'est pas à la portée de tous les esprits. Si j'aime les prosateurs, ces robustes vainqueurs des courses à pied, j'aime aussi les poètes, non les faux idéalistes qui n'ont pas d'ailes à leur moulin.

Pour le juger, il faut avoir vu ses études, ses esquisses. Vous répondrez : « Ce qu'il cache, c'est possible ; mais ce qu'il montre ! »

La belle réplique. Je cite sans crainte ce qui se disait contre lui, je ne masque rien, je ne déguise rien. Je n'ai pas peur. Un écrivain dit bravement : « Je ne sais pas le latin », et on l'admire pour tant de courage ; cependant, il ne sait pas le francais et il ne le dit pas. Semblable en cette affaire à ces héros coquets qui veulent bien être balafrés en choisissant la place de la cicatrice. Henri de Beaulieu, lui, c'est un vrai brave !

C'était un homme de haute distinction que des traits feraient connaître, mais ce n'est pas le jour aux anecdotes.

C'était aussi un écrivain.

Au livre des *Têtes de Bois* je fais cet emprunt :

BRIC-A-BRAC

Souvenir d'Eugène Delacroix.

Tous vos petits bonheurs font les grands désespoirs,
Nous disait-il, le cœur est le tourment des âmes, —
Sa bouche de serpent souriait, et deux flammes
Entre les cils aigus filtraient de ses yeux noirs, —

Tous vos petits bonheurs font les grands désespoirs !

N'ayez jamais d'amour ! la femme est infidèle ;
N'ayez jamais d'amis ! cela mord comme un rat ;
Si vous aimez un chien, votre chien crèvera,
Ce qui vient de la vie est mensonge comme elle,

N'ayez jamais d'amour ! la femme est infidèle !

Le cœur est un engin — qui se pince à son trac
En meurt — ne fourrez pas le doigt dans sa machine ;
Moi ! j'aime les magots et les plats de la Chine,

Le cœur est un engin qui vous pince à son trac.

Moi ! j'achète un vieux pot chez quelque bric-à-brac,
Voyez-moi ça !... J'en rêve !... Il vaut mieux que le vôtre.
Hé !... quand je n'en veux plus je le vends pour un autre.

Achetez un vieux pot chez quelque bric-à-brac !

Dans le même ouvrage, lire deux nouvelles : *Le portrait d'un mort. — La comtesse Diane.*

Je signale le recueil : *Nouvelles à l'eau-forte* où se trouvent : *Étude de nu. — Marie Catiau. — La couleuvre.*

Pas d'orgueil ; il avait subi sans faiblir cette comédie qui se joue dans tous les ateliers, de confrère à confrère, de compère à compère... — Vous n'y donnerez plus un coup de pinceau. — Toucher à cela !... — Qu'y mettre de plus ?... — Et vous êtes inquiet ! — Inquiet, mais voyez donc comme ça y est !... — Comme ça se tient !...

Un autre ne dit rien, mais il est tout pâle, un autre s'agite, un autre se touche le front, un autre tourne le dos au tableau *pour y penser*...

Et Henri de Beaulieu souriait du même sourire qu'il gardait en lisant le jugement frappé d'appel porté par vous sur lui, monsieur.

Henri de Beaulieu parlait de Delacroix d'une voix tendre ! « — Ce qu'il était désagréable ! On ne pouvait tousser dans l'atelier sans qu'il dît : « Allez-vous-en !... Allez-vous-en... Ne revenez plus ! » On revenait.

Henri de Beaulieu m'a fait le grand honneur de me nommer exécuteur testamentaire, avec la mission de défendre son nom d'artiste. Le testament est tout plein de paroles douces et confiantes.

Je vais essayer de m'acquitter. En mourant, Henri de Beaulieu gardait aux lèvres le sourire désabusé de l'artiste qui n'est pas consolé par le pressentiment de l'immortalité de l'œuvre; et je n'ai pas à dire s'il croyait ou non à l'immortalité de l'âme, s'il avait cette touchante sottise d'espérer...

Juin 1884.





XII

1884

Un chat enragé m'a mordu quand j'étais enfant et j'ai parfois des accès de rage ; les peintres qui ne sont pas artistes en peuvent témoigner.

* * *

Dans ma rue :

Une petite fille : — Le mari de maman, c'est... c'est, attendez... c'est M. Louis.

* * *

Un écrivain avait dit de moi devant moi des choses flatteuses. Après avoir parlé, si bien parlé, il me touche du coude et, d'un air entendu : — « Pour un camarade! »

*
* *

Je n'aime pas le prêtre, même comme aliment.

*
* *

J'ai vu ça! Un garçon de café, le café du Théâtre de Belleville, voit jouer le drame, le beau drame, et, dans l'entr'acte, il sert des bocks. Le plateau tremble...

*
* *

La femme que l'on n'aime plus : Des fadeurs et des aigreurs.

*
* *

L'art : Rendre précieuse la pierre commune, par la taille.

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

Une femme qui avait vu loups et louveteaux...

* * *

UN PEINTRE FRANÇAIS :

Pourquoi les étrangers sont forts? Ils viennent s'instruire dans nos Écoles et leur qualité d'étrangers ne leur permettant pas de concourir pour Rome, ils n'ont pas à se déformer dans l'espérance du prix.

* * *

FAÇONS D'EXPRIMER : Ça n'est pas vu.

* * *

DANS MA RUE :

Chez mon coiffeur. Un client va chancelant à la cuvette et vomit. Mon coiffeur en souriant :

— Tous les lundis...

* * *

Un mauvais tableau sur la cimaise est de quelqu'un qui connaît quelqu'un.

* * *

PUVIS DE CHAVANNES *à un peintre estimé des marchands :*

— Est-il bien utile que nous nous touchions la main ?...

* * *

PUVIS DE CHAVANNES :

Une figure est bien ; mais, un tapis dans le fond, un bout de collerette, montrent que le peintre ne sait rien.

* * *

FAÇONS D'EXPRIMER :

De nous, entente ; des autres, connivence.

* * *

MOT DE FEMME SAVANTE :

L'homme, dispensateur participant.

* * *

PORTRAIT :

Un mari. Un de ces honnêtes et précieux

maris qui assurent à leur jeune femme la paix du jour sans troubler le repos de la nuit.

*
* *

M. Bouguereau : — Les anciens maîtres ne s'occupaient pas des valeurs.

Un peintre : — Ils s'en occupaient et c'est pour cela qu'ils sont des maîtres.

*
* *

M. Glaize père louait Delacroix des « beaux rapports » du plafond d'*Apollon*. Delacroix dit : — C'est bien facile, c'est une science.

— Que vous pouvez transmettre ?

— Ah ! Il faut aussi de la sensibilité.

*
* *

Mes lectures :

« Courbet ne tenait pas compte des valeurs. »
Huysmans.

*
* *

Un peintre :

De l'*Apothéose d'Homère,* je voudrais retirer les bleus et les roses.

*
* *

La femme du bandagiste. Titre.

*
* *

En 1860, j'enseignais à polker à cette grosse dame qui passe.

*
* *

Peintre, j'aimerais à montrer deux époux encore jeunes dans le contentement paisible d'un bonheur qui se répète.

*
* *

Les personnes qui n'aiment pas les figures nues de M. Bouguereau disent : — C'est en savon. — C'est en cire. — C'est en suif.

Je ne puis aller jusqu'au suif.

*
* *

Naturalisme, idéalisme : chiquer, fumer.

*
* *

BRACQUEMOND : — Le morceau est tout.

*
* *

BRACQUEMOND : — Chardin, des harengs ; ses figures, c'est toujours des harengs.

*
* *

BRACQUEMOND : — Prud'hon, c'est du Corrège amoindri. Prud'hon fait aux femmes le nez trop long. Dans cinquante ans, il ne sera plus question de Prud'hon.

*
* *

CONFIDENCE REÇUE :
Je fais de la peinture qui donne à penser.

*
* *

Quand M. Pelouze, alors commis-voyageur,

venait dans une ville, s'il y passait le dernier, même après les voyageurs anglais, il réussissait.

* * *

UN PEINTRE : Courbet a souvent peint des chairs noirâtres et verdâtres ; il y a de ces chairs-là dans Couture.

* * *

SUJET DE TABLEAU :

La maison d'Aspasie. Une servante lève un rideau et montre sur les marches les gens qui attendent. Des vieillards soutenus par un serviteur, des jeunes gens, des artistes, des savants, des philosophes, des guerriers, des poètes, des jeunes femmes impatientes.

C'est le soir.

* * *

UN PEINTRE :

Je n'aime plus autant Fantin.

* * *

BONIFACE ET PACIFIQUE. Titre.

*
* *

Decamps a fait les nus de *Josué arrêtant le soleil* avec des gravures d'après Le Poussin.

*
* *

Manet s'est fâché d'une observation sur une oreille sans trou, d'une remarque sur une corde qui ceinturait un homme nu et ne suivait pas les ondulations des côtes.

*
* *

Ribot a effacé son tableau *Les Rétameurs*. Il ne lui plaisait plus.

*
* *

TEMPS D'ORAGE :

Il pleuvait, l'eau claquait sur la soie tendue des parapluies.

*
* *

Un devoir : Refaire la *Bourse* après Ponsard ; le *Roman d'un jeune homme pauvre* après M. Octave Feuillet.

*
* *

De petits peintres se font juger favorablement par des morts : « Delacroix me disait... »

*
* *

Devises aux jarretières :
De Mme A. S. : *A mi-côte.*
De Mme J. L. : *Qui les sépare s'empare.*

*
* *

Je garde des lettres écrites au crayon, effacées, illisibles.

*
* *

Daubigny, au dîner offert par Vollon pour fêter Ribot, nommé chevalier, était bien malade déjà : il n'a mangé qu'un rond de saucisson.

*
* *

Un jour, Delacroix dit à Henri de Beaulieu : « Si vous avez 1,500 francs, le *Sardanapale* est à vous. »

Henri de Beaulieu n'avait pas 1,500 francs.

*
* *

Des peintres qui se disent absolus masquent une partie de la vérité : Ils sont indécis absolument.

*
* *

C'est une grande joie pour un petit peintre de voir un tableau signé de son nom et qui n'est pas de lui. On l'imite. Être volé, quelles délices !...

*
* *

DANS LE GOUT DU XVIII[e] SIÈCLE :

En amour, c'est le bourreau qui a le droit de grâce.

*
* *

Géricault a peint un curieux morceau : Les bras d'un homme.

Il avait apporté cela dans son mouchoir. Une belle chose.

*
* *

RIBOT : Le portrait de Berlioz, par Courbet, c'est peint avec de la boue, mais c'est bien construit.

*
* *

Enseigne :
VINS D'APRÈS NATURE.

*
* *

UNE JEUNE FEMME INQUIÈTE : Comme nos petites filles ressemblent à nos grand'mères !...

*
* *

LES GASCONS DU NORD. Titre.

*
* *

Changeons de prénoms : Arthur ou Gaston jusqu'à vingt ans. Pierre ou Paul, jusqu'à quarante. Antoine ou Guillaume jusqu'à la mort.

*
* *

Avoir le nez de Caracalla, le savoir, sourire...

*
* *

Le lendemain de la mort, la servante met un couvert en trop; elle n'a pas encore l'habitude.

*
* *

DE QUELQUES MOYENS DE FAIRE RIRE : Ouvrir un parapluie par un beau temps en rencontrant quelqu'un. Fermer le parapluie, se fendre en se servant du parapluie fermé comme d'une arme, toucher à la poitrine ou au ventre. Le ventre est plus gai.

*
* *

CONFIDENCE REÇUE : Quinze hommes et une demi-journée pour placer au Salon deux tableaux d'un membre du jury. Quand les membres du jury sont contents, le Salon est fait.

*
* *

Fragment d'une lettre d'André Gill à M. Henri de Beaulieu, chargé du placement des tableaux (avril 1883) : « Je suis fou, en effet; j'ai la folie de la cimaise... »

*
* *

Après la *Maison d'un artiste,* de M. Edmond de Goncourt, André Gill me dit : « Je regrette Jules. »

*
* *

Fragment de lettre : « J'ai veillé près de vous si j'ai dormi près d'elle... »

*
* *

Je connais un médecin spécialiste que consultent les femmes enceintes. Elles racontent les incidents de la grossesse, interrogent le médecin sur le sexe probable de l'enfant. Toujours il répond : « Un garçon. » Et, sur son livre, écrit « Une fille. » Si c'est un garçon,

quel honneur! Si c'est une fille, il ouvre le livre...

Souvent on me dit : « Est-ce un maître? Est-ce un petit maître? » Mâle ou femelle? Et dans ma réponse, ô savant docteur! de vous je m'inspire heureusement.

*
* *

Elle, une très jolie belle fille qui, parfois, donne à son dédain de l'homme la forme d'une caresse, d'une caresse sue.

*
* *

J'ai l'horreur des peintres qui peignent des filles froides d'un œil froid regardées.

*
* *

Le peintre Henri de Beaulieu avait eu pour maître M. Ingres...

*
* *

Mon orgueil est simulé, mais ma modestie est feinte.

* * *

Le statuaire Rodin :

— Je ne prends pas assez peut-être de croquis dans la rue.





XIII

SALON DE 1885

Pour les quatre amis que j'accompagnais au Palais des Champs-Élysées, j'étais « le monsieur qui s'y connaît ». On me regarde, on m'écoute. J'exprime mes sentiments. Mon air est simple et ma mine enjouée; je porte des jugements sages et mesurés.

Je m'arrête devant un tableau de Guillaumet : *Les Fileuses de laine*; je m'arrête parce que j'aime ce peintre, malgré l'opinion d'un artiste de haut mérite : « Un Guillaumet, c'est composé comme une illustration. » La critique d'art

n'a pas qu'une forme : les œuvres de nos peintres renseignent une femme, que je ne nommerai pas, sur la puissance de leur appétit galant ; de Fromentin elle disait : « Une étape à une étape et demie... » Guillaumet : « Robuste, non, bien portant. »

Un autre peintre des pays du soleil, Benjamin Constant, expose un grand tableau : *La Justice du Chérif*. Des belles femmes mortes sur de beaux tapis. Elles ne sont pas mortes, elles dorment. Le vrai titre : *Far niente*.

Un monsieur très bien, correct, dit : « Ce n'est pas rigolo » ; un peu plus loin, un autre tableau lui fait dire : « C'est assez rigolo. » Ce monsieur correct, d'aspect froid, me plaît : il est tout à fait rigolo.

Pas de Chaplin, tant pis ! Son ramage me charme et sa modestie m'amuse : « Il n'y a qu'un bon peintre en France, et il n'est pas Français », dit M. Chaplin, sujet anglais.

Puvis de Chavannes, entre temps, expose un petit tableau.

M. Gustave Boulanger termine une épître à ses élèves par ce conseil : « Soyez poètes »,

négligeant, pour cette fois, de leur dire : « Soyez beaux. » Cette lettre montre bien l'état d'esprit d'un peintre prix de Rome, décoré, membre de l'Institut, recommandant un système d'études qui fut le sien.

Une autre visée : Être Chintreuil, être Paul Delamain, être Cals, des peintres, des petits peintres, des artistes.

Un rédacteur du *Journal des Artistes,* M. Villergues, homme sévère et instruit, adresse une critique historique à *La Mère des Gracques,* de M. Gustave Boulanger : « Les deux enfants ne représentent pas la différence de dix ans qui existait entre Tibérius et Caïus. »

A propos du tableau de M. Bouguereau : *L'Adoration des Bergers* et *l'Adoration des Mages,* mon savant confrère, M. Villergues, dit : « Je critiquerai les auréoles qui ceignent la tête des Mages. Ceux-ci étaient des religieux puissants et honorés, mais non des saints. » Nous ne sommes pas des ignorants.

Devant le tableau de Fantin-Latour : *Autour du piano,* j'ai noté quelques jugements d'artistes : « C'est une grisaille soutenue. — C'est

obtenu par de petits moyens. — Que c'est bien!... »

Je passe rapidement devant les artistes au mode tempéré qui jamais ne crient, soit! mais jamais ne chantent; — j'ai l'horreur aussi des peintres mélancoliques sans raison et sombres sans motif. Ils ont l'âme piteuse et me rappellent la jeune charcutière, ma voisine, qui toujours est habillée de noir; c'est à croire qu'elle prend le deuil chaque fois que l'on tue un cochon.

Le portrait de femme de James Whistler me retient intéressé, je suis pris par ce goût du rare et du fin. Le portrait d'homme du même artiste est une belle chose aussi. Cet homme grave a, je le vois bien, l'air un peu godiche avec ce domino rose sur le bras; mais que ce rose pâle et ce demi-noir sont d'accord!...

Le *Martyre de saint Denis,* de M. Bonnat. Le saint n'a pas de tête; c'est l'œuvre d'un peintre de portrait qui se repose.

J'ai la furie du classement. Dans ma pensée, toute la peinture marchande s'étage, s'empile dans des vitrines de marchands. Le magasin du Bon Marché reçoit les toiles chéries des bour-

geois cossus et des bourgeoises sensibles. Il y a le rayon de la soie et le rayon du velours : *Une femme dans un intérieur riche — Deux femmes avec jolis bibelots*. Si la fenêtre est ouverte, c'est cent francs de plus.

Aux magasins du Louvre, les toiles de ceux qui pastichent les vieux maîtres, la cuisine à la sauce rousse et les fricots à la sauce rance.

Leur *Robespierre* et leur *Marat*, leur *Bailly* et leur *Mirabeau*, au bazar de l'Hôtel-de-Ville.

Guignolets!... J'ai tout vu sans grande surprise. J'ai vu Mlle Raymonde en scène, poursuivre, atteindre et tuer une puce; j'ai entendu jouer sur le flageolet l'air de Rosine avec le nez, — mais plusieurs de ces peintres m'étonnent.

Qu'ils m'entendent. Pourquoi ce métier de peintre de préférence à quelque autre métier? Que diriez-vous de bottier? Il faut avoir le sens de la forme, le goût des proportions exactes. Voyons, que diriez-vous de bottier? Et chapelier? Auriez-vous de la répugnance? Chercher la coiffure qui convient à la figure des gens demande un esprit judicieux : que diriez-vous de chapelier?

M. Jules Breton a deux toiles au Salon. Un artiste disait hier : « Breton met en musique pour le piano des choses de François Millet. »

J'ai vu la *Piscine* de M. Gérôme : ces femmes nues ne me donnent pas de vilaines pensées.

Au moment où le peintre Vollon est fort imité, la *Nature morte* qu'il expose arrive à propos pour indiquer que les distances sont conservées. Le *Guitarrero*, de Vollon aussi, est à voir. Vollon m'a dit n'avoir pas grand goût pour ses figures.

Sur la peinture du sculpteur Falguière, il y a deux opinions. Les uns disent : « Falguière ressemble à Henner sans l'imiter. » Je crois, moi, qu'il l'imite sans lui ressembler.

Avec plaisir, paiement du plaisir pris, je cite les paysages de Pointelin, d'Émile Barau.

Le *Souvenir*, marbre pour le tombeau de Mme ***, d'Antonin Mercié, donne une impression telle qu'aucun de ceux qui ont aimé cette belle morte ne pourrait arrêter les yeux sur ce marbre.

Le sculpteur Dalou est toujours bon peintre. Chapu garde son rang.

Le drame de Rochegrosse et la féerie de Clairin ont des spectateurs nombreux. Mme Sarah Bernhardt est au programme.

Un ami m'avait donné rendez-vous « devant la grande médaille ». De dix à onze heures j'attendais près du tableau d'Humbert : *La Fin de la journée,* décoration pour une mairie. Mon ami m'attendait en face du tableau de Roll, *Le Travail.* Nous nous sommes retrouvés chez Ledoyen.

Un peintre, mécontent des *Membres du jury* que Gervex a représentés avec des cannes et parapluies grandeur nature : « Ils ont des têtes d'otages. » Cela me paraît excessif. Roll disait à un peintre : « Chacun des membres du jury a quelque chose de l'artiste ; les membres du jury réunis sont quarante bourgeois. »

Mai 1885.





XIV

SALON DE 1885[1]

Un critique d'art au mode ancien donne à rire. L'amour, *cruelle énigme*, l'art, *mystère profond*; mais les amateurs d'art et les amoureux ont un babillage qui ne peut lasser.

L'éducation de l'œil se fait lentement. Autrefois!... autrefois, j'avais des jours de tristesse

1. *Le paysagiste M. D., au Directeur de la* REVUE CONTEMPORAINE : — Et qui rendra compte du Salon à la REVUE ?
M. Adrien Remacle : — Jean Dolent.
Le paysagiste M. D. : — Ce sera bien mauvais.

en revenant du Salon : « Il n'y a pas de Muller, pas de Jacquand. — Et Horace Vernet ? — Il n'a rien. — Et Gudin ? — Il a quelque chose. »

Cela consolait un peu.

Brascassat enchantait et Mme Rosa Bonheur enivrait.

François Millet, Courbet, Théodore Rousseau, Daubigny, Corot, étaient au Salon; on ne les voyait pas.

On cherchait les tableaux très grands et les tableaux tout petits : les batailles, les portraits de gens connus, généraux en costume de revue, acteurs, actrices.

Je voulais savoir les noms. On ne manquait pas d'aller à l'École des Beaux-Arts à l'époque des concours. Nous partions en courant, mon cousin et moi. Le plus faible, en revenant, je disais ravi : « Ma chemise est collée au dos. » Nous nous regardions d'un air entendu. Lui, l'aîné, disait inquiet : « Fais attention. » Heureux, un peu comme celui qui est dehors par la pluie, le vent, et pense qu'un ami, bon cœur, le suit, et en est fâché.

Vraiment, nous étions affolés par l'amour des

tableaux et des livres, aussi nous étions maigres et pâles ; les derniers romantiques diraient : vous aviez deux maîtresses, l'une buvait votre sang, l'autre dévorait votre chair.

Un jour, nous quittons le Luxembourg tout agités : « Les *Comédiens dans une grange,* de Biard, n'y sont plus. Où les a-t-on mis ? » Nous avions l'œil méchant.

C'était le temps où Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor écrivaient sur l'art d'une façon plaisante. Les beaux décors plantés, ils faisaient vivre des personnages qui n'étaient pas de la pièce. C'était le moment où Théodore Rousseau donnait à Gautier un avertissement. Théophile Gautier et Paul de Saint-Victor écrivaient des pages et des pages sur les *Exilés de Tibère* du peintre Félix Barrias, ce même artiste qui n'a pas été admis cette année à l'exposition d'Anvers par un jury composé d'artistes français.

Impatiemment nous attendions l'ouverture du Salon, et, des premiers, nous étions à la porte avant l'heure. Nous montions le grand escalier par deux marches. A ce souvenir se lie un fait douloureux. Je devais accompagner deux

jeunes filles. On voulait bien. Je connaissais les noms des peintres, j'aurais le livret, je raconterais les sujets, aux portraits, je dirais les noms : le maréchal Canrobert, le duc de Morny, le baron Haussmann, l'Empereur, l'Impératrice, Frédérick Lemaître, Alboni.

— Oui, me dirent-elles, allez vous habiller et revenez.

M'habiller! J'avais mon meilleur habit, un habit un peu trop clair; sur cet habit il avait beaucoup plu... Je ne suis pas revenu.

Tout le jour, on dessinait d'après l'antique chez un vieux sculpteur prix de Rome; nous écoutions, nous lisions. On allait au Jardin des plantes voir travailler Barye; il caressait toutes les bêtes, à l'exception de la panthère noire et du jaguar : quand arrivait un autre animalier, Barye tirait son mouchoir, enveloppait ses cires, faisait un grand salut et sortait du jardin.

Et ainsi, toujours étudiant, nous arrivions à aimer Eugène Delacroix. Candidat à l'Institut, Delacroix écrivait à M. Abel de Pujol [1] : « Mon

1. *Correspondance d'Eugène Delacroix*, publiée par M. Philippe Burty.

cher Abel. » A un ami : « J'ai vu Couder, il a été bien gentil. »

Un notable élève de M. Cornu pense qu'il est temps de dire la vérité sur Delacroix : « Qu'il a tout pris à Rubens et aux Vénitiens, qu'il ne sait ni peindre, ni dessiner. » Celui qui dit : « Delacroix ne doit rien à personne », se trompe également. Il y a des emprunts dans Delacroix, Ingres est fait de pièces et de morceaux. Bonnington est un pillard. A certains jours, Velasquez imitait les Carrache, Paul Véronèse, Rubens. Chez les forts, la part d'ajouté est grande, il suffit. Henner m'a dit : — « Il ne faut pas opposer un peintre à un peintre, mais un tableau à un tableau. A Madrid, j'ai vu les Velasquez et les Titien. Tous les Titien sont mauvais à côté des Velasquez; mais il y a un portrait de Titien qui vaut à lui seul ce que valent tous les Velasquez. — Et Goya? — C'est de la peinture balayée. »

Comme on donnait un rang à part au portrait de Bertin par M. Ingres, Henner : « Il n'a pas de lumière. »

Et, toujours interrogeant, nous allions ou-

vrant grands les yeux; ils étaient bons, les oreilles, elles, étaient bonnes.

Nous comprenions François Millet, enfin! Il nous parlait de ses maîtres, Poussin et Michel-Ange. Courbet ne nous rebutait plus et nous acceptions ces propos d'un peintre : « La femme nue sur un matelas, c'est plus beau qu'un Jordaens. Courbet a fait des paysages qui sont plus beaux que des Rousseau. »

Nous écoutions un peintre de figure : « Les peintres de figure connaissent la grammaire de l'art, les paysagistes ne la connaissent pas; les paysagistes sont des peintres de figure qui n'ont pas réussi. »

Croyez-vous!

Il est une chose que nous avons comprise assez vite : « C'est noir ou c'est gris. » Cela ne veut rien dire; les gris à Manet, les noirs fumeux de Ribot, cela dit quelque chose.

On copiait le *Discobole,* le *Faune à la biche,* le *Faune à l'enfant,* les *Dianes* et les *Vénus,* ce qui nous donnait le goût exclusif des belles formes. Par moment, devant Delacroix, Courbet, François Millet, nous avions des regrets; j'avoue.

Fantin-Latour me disait : « Le plein air, on n'a pas le temps ; c'est déjà bien difficile à l'atelier avec toutes les aises. »

Je continuai mes observations et mes recherches, désireux d'entendre mieux, de voir plus loin.

J'objecte, Henner réplique : « On dit que mes figures nues dans la campagne à la tombée de la nuit sont trop lumineuses ; voyez des paysans se baigner le soir : ils sont aussi clairs que ça. »

Nous avancions. Un jour, je dis : « L'*Appel des condamnés*, de Muller, c'est une grande vignette » ; et je me rappelle qu'un vieil oncle, peintre, se leva tout pâle : « Ceux qui croient cela... » Sa bonté l'emporta et il ne dit pas plus. L'oncle a pardonné, mais il se souvient. On visitait les collections Pereire, Delessert, San-Donato, Morny et les petits cabinets d'amateurs. Tout nous était enseignement. La mort de Tassaert nous frappa vivement. Deux personnes accompagnaient le corps : Tenel Delpech, typographe, et un peintre en tabatières. Le soir, chez le marchand de vin, Tassaert disait en

parlant des peintres en renom : « Je n'en crains aucun. » Ce que l'on riait ! Tenel Delpech raconte : « Si j'avais voulu pour vingt francs mon portrait par Tassaert... Si j'avais su !... »

Des amis moqueurs disaient de nous : « Ils pourrissent dans les musées. » On se renseignait : Berlioz refusait son portrait peint par Courbet. Le *Portrait de Prim,* par Henri Regnault, restait au peintre ; Napoléon III était mécontent de son portrait par Flandrin[1].

Je faisais un voyage en Belgique, en Hollande. En Hollande, j'avais le bonheur de ne pas connaître la langue ; rien ne me troublait et je passais silencieux dans le bruit des mots qui n'ont pas de sens.

Je connus les tristesses du collectionneur. On reçoit le visiteur avec des caresses : « Voyez ce petit-là, il doit vous aller, c'est bien dans vos goûts, vous qui aimez le rare et le fin ; voyez-le de près. » Le visiteur : » Il plairait dans un musée de province. »

Un autre ami : « Ah ! quand on a vu l'école

1. Je n'en suis plus autant surpris.

d'Ostade ? — Voyez comme c'est intéressant ! — Oui. » Pas plus, rien que cela : « Oui. » Et quel oui ! un oui sans conviction arraché par insistance. On prend des précautions, on écrit une jolie lettre après brouillon pour appeler un personnage instruit. Il arrive, regarde et dit : « Comme il y en a ! »

En arrivant au Salon, j'eus aux lèvres le « Comme il y en a ! » du visiteur discourtois ; j'avais la mine d'un écrivain de la nouvelle école, un jour qu'il n'est pas content de ses adjectifs... Conduit par la foule, j'ai reconnu son goût pour les jolis motifs : Une femme grasse dont le corsage avoue ; le *Premier sourire,* un premier sourire qui a des jarretières roses et des bottines vertes : le peintre est coloriste.

Il y a là pour charmer réalistes et idéalistes. Une demoiselle effeuille une marguerite, une fille écosse des pois. L'homme qui bâille et s'endort ; la femme qui dort et rêve. La femme et le cygne de M. Tony Robert-Fleury ; la femme et le taureau de M. Roll, — avec une poussée moins vive de la foule vers le cygne. Voyez comme cette jeune mère regarde son

enfant avec attendrissement ! *Cuit à point,* c'est un joli motif d'un autre ordre. Le *Petit frère malin* n'est pas d'un méchant homme, et le *Fruit défendu, Bonne Maman, Bébé boude,* et *Coco?* c'est de l'art familier. La *Folie guide les traits de l'Amour* n'est pas mal. Je préfère : l'*Aurore rafraîchit les ailes de l'Amour*; l'*Oie aux marrons*. L'*Aveugle et son chien,* n'ai-je point déjà vu ce joli motif? *Causerie de Chiens, Un Petit oiseau,* la *Partie d'âne.* — Voyez donc : *Après le bain*? Je vois bien. *Trop novice,* la *Cocotte favorite, Peines de cœur.*

La *Tentation de saint Antoine,* de M. Henri Pille, est là pour faire rire. Autant pour autant, j'aimerais mieux dîner à table d'hôte. *Femmes aux bains. La Grande piscine de Brousse,* de M. Gérôme. Il y a dix ans ce tableau aurait valu la médaille d'honneur au peintre. — Vous riez? — Non, vraiment; en disant cela, je n'ai pas envie de rire.

Les peintres disent désirer être jugés par des peintres. Qu'il soit ainsi fait. Le peintre Vollon expose une nature morte et une figure : « Dans Vollon, les valeurs n'y sont pas; cela fatigue-

rait de voir cela souvent. « Un autre peintre : « Vollon, maintenant, c'est peint comme sur la boutique des marchands de vin. »

De M. Jules Lefebvre : « Que c'est pauvre! »

M. Carolus-Duran a deux portraits au Salon, un portrait de princesse, et un portrait intime. Jugement de peintre : « Carolus-Duran, c'est un Dubufe crâne. » A l'instant où j'écris, le nom de M. Carolus-Duran est encore quelque chose.

Je cite : « Boudin, c'est de quinzième ordre. Ah! ses ciels! il ne fait que ça de bien. » Il n'est pas un seul artiste qui dise, qui prenne sur lui de dire d'un artiste vivant : Il est en pleine possession de son talent.

M. Jules Breton a deux toiles au Salon. Quelqu'un racontait : — « J'ai vu dans un musée la grande médaille de Jules Breton. »

Un peintre : — « Ça doit être bien mauvais. Jules Breton n'a jamais su dessiner une forme. »

— « Flahaut, Bernier, des amateurs. »

— « Deux tiers dans l'ombre, un tiers dans la lumière, voilà tout Henner. »

— « Bonnat : il n'est ni dessinateur, ni peintre. »

— « Fantin-Latour : les anciens Fantin, oui. »

Un artiste l'affirme : « François Millet, c'est mou, égratigné. Tout est fait la même chose, la tête et le fond, les accessoires et le terrain. »

Oui, mais à deux pas c'est large.

Autre arrêt : « Jules Dupré, des tableaux de commerce bien faits. »

— « Munkacsy : cela a l'air d'être bien peint. »

Un artiste m'a dit : — « Si peu de sympathie que vous ayez pour l'art de Bastien-Lepage, son exposition posthume la diminuera encore. »

Un peintre m'a confié ce sujet de tristesse : « Je regretterai toujours que Delacroix soit venu dans un temps où l'on commençait seulement à s'occcuper de la couleur. »

J'ai fait un effort sensible pour consoler cet artiste dans la peine.

M. Blaise Desgoffe, un jour à l'hôtel Drouot, montrait l'*Enfant à l'épée* de Manet à M. le prince de Joinville. M. Blaise Desgoffe élevait la voix; j'ai tout entendu.

Jugement de paysagiste : « Daubigny, oui, quelque fraîcheur. »

Expertise de peintre : « Un Meissonier, cela vaut 500 fr., pas moins. »

Nouvel arrêt : « Bonvin est le dernier bon peintre. »

Un artiste, un ami, m'a pris le bras, et m'a dit à l'exposition des dessins du siècle : « Géricault ne sait pas dessiner. Le saviez-vous ? »

J'ai répondu : « Je ne le savais pas. »

Les critiques d'art, dont c'est la manière d'être violents, ont du dégoût, du mépris, du dédain, de l'horreur. Ils signalent la platitude des œuvres; ils ont des nausées, des vomissements, de la fureur et de la pitié; ils invectivent, ils menacent. Qu'ils frappent ! Une fessée, c'est une caresse à grand orchestre. Braves gens ! Il est dans le monde politique de ces personnages bonasses et tumultueux poussés par des causes minimes et accessoires. Je suis contraire à ces violences; je ne coupe pas les longues oreilles, je les rogne.

M. Cabanel ne lit jamais les journaux et les revues au moment du Salon; cela le rendrait

malade s'il lisait, et M. Bouguereau aime à dire : « Les critiques d'art parlent de choses dont ils ne connaissent pas le premier mot. » Quelques-uns. Le dédain des amateurs d'art tenant une plume, a d'autres formes. Nous masquons. Plusieurs d'entre nous sont gens à connaître le pré que certains artistes tondent d'une largeur de langue.

Il est des critiques d'art qui décrivent la mer flot par flot, le champ de blé épi par épi. D'autres que la technique enchante : « Le *Christ* de M. H. Lazerges : le corps est d'un bon galbe. » La *Vierge au lis* M. Gaillard est ainsi louée : « La composition est solidement assise et sévèrement pondérée. » Et le modelé ? « Le modelé est suivi, précis. »

Un *Portrait de jeune fille* de M. Paul Dubois « a la tenue de coloration sévère et calme ». Un autre portrait est signalé : un portrait de femme au « dessin ressenti » de M. Wencker.

J'entends cette langue et ne la parle pas.

Les critiques d'art... Alfred de Musset jugeait Winterhalter admirable.

On peut sourire. Je cherche et je compare.

Parmi les sculpteurs et les peintres, je ne vois pas Victor Hugo, ni Leconte de Lisle, ni Renan ; je vois M. Sardou. Entre l'écrivain et l'artiste se joue une partie, et, le plus souvent, l'écrivain renvoie la balle hors de la portée de l'artiste.

Il y a le critique d'art, homme de conscience. *Portrait d'homme :* « La tête est penchée sur l'épaule gauche; une main est gantée, l'autre nue. La main gantée pose sur la table qui est recouverte d'un tapis [1]. » Il y a le critique plaisant : « La muse de M. Bouguereau est en cire; la muse de M. Meissonier est en bois; la muse de M. Bonnat est en pain d'épice. » Il y a les gens austères : « C'est bien peint, c'est mal peint; c'est bien dessiné, c'est mal dessiné. »

Les peintres sont à envier. Les jeunes dames et les jeunes filles viennent demander l'appui du maître, et, bien que confiantes en la bonté de leur cause, elles mettent un joli chapeau.

Le *Portrait de M. Clairin* par M. Mathey est un peu fanfreluche, à mon gré. Voici le com-

1. Ch. Clément.

mentaire d'un de mes confrères : « La tête, ce profil nerveux et bruni d'émir arabe où les yeux profonds et luisants ont connu la nostalgie d'une vie antérieure, des siestes douces sous les lauriers-roses du généralife, des prières lentes que clamaient les imans dans le crépuscule par-dessus les terrasses claires de Grenade, des batailles furieuses contre le Cid Campeador et les preux bardés de fer — ressort un peu lasse, un peu morose d'un veston de flanelle blanche, et absorbe toute l'attention. » Et si M. Clairin s'était fâché !

Un autre écrivain dit de M. Roll « qu'il a toutes ses dents et qu'elles sont très blanches ». Un journaliste, en visite chez Abd-el-Kader, écrivit que le vieux chef avait parmi ses dents blanches une dent « couleur d'ambre », ce qui fut une façon délicate de dire qu'il avait une dent gâtée.

J'eus toujours d'autres soucis.

D'un portrait de femme de M. Cabanel on peut louer la bonne tenue. Chose faite pour surprendre, ses portraits son peints de pratique. M. Cabanel peint de chic devant le modèle et

ceci le prouve, les femmes qu'il peint se ressemblent toutes. M. Bouguereau dit sans lyrisme : « Cabanel a un dessin assez agréable. »

Malgré Mme Demont-Breton, parmi les femmes, pas de grands peintres, mais que de musiciennes : Malibran, Sontag, Pasta, Falcon ; de ce temps : Pauline Viardot, Miolan-Carvalho, Nilsson, Patti même.

Le tableau de M. Clairin, *Après la victoire — Les Maures en Espagne*, c'est un très grand tableau. Plus grand que le *Travail* de M. Roll, un *Chantier de Suresnes* ? On discute, à ce sujet.

Quel artiste réalisera ce tableau rêvé ? Un soldat et une femme écoutent un musicien. Refrain guerrier pour lui, chant d'amour pour elle ; le même air rappelle à l'homme la première victoire, à la femme, la première défaite...

Lequel de nos artistes pourrait rendre cela ?

Nos artistes rêvent à la croix, à la médaille d'honneur. Carolus-Duran, Jules Breton, Cabanel, Bonnat, Gérôme, Robert-Fleury fils, ont eu cette grande médaille. Pas de médaille d'honneur à François Millet, Courbet, Corot, Théodore Rousseau. Voir cela ! l'avoir vu ou

savoir que l'on le verra encore, toujours[1] ! Avoir vu Delacroix après la *Barque*, après le *Massacre de Scio*, craindre encore la fureur imbécile du jury ! Assister à la bataille de tous les jours, où triomphe la sottise puante, et pour l'artiste n'avoir qu'une consolation : Penser que l'on rêve, rêver que l'on meurt. Je lis : « Élèves de Cabanel, de Gustave Boulanger. » Il faut lire élèves de M. Boussod et Cie, élèves de M. Siedelmeyer ou de quelque autre marchand.

Du groupe de Dalou : *Triomphe de Silène,* des artistes ont dit :

« C'est de l'art d'orfèvre. C'est de la sculpture tapotée. »

Sa vie de misère : Dalou échoue à l'école des Beaux-Arts même au coneours de place; alors pendant deux années, il empaille des animaux, puis il entre chez des fabricants de bronze, deux frères « qui font tous leurs modèles. » Dalou les regardait faire très probablement.

M. Bouguereau trouve au *Silène* de Dalou un défaut : Il est ivre.

1. Voilà bien du bruit pour une médaille !

Un jeune médecin de mes amis se promenant dans les rues s'exerce sur les passants; dédaigneux du mal déclaré, il annonce la maladie prochaine et, sans interrompre la causerie, il dit : Ataxie — Hypocondrie — Dyspepsie — Albuminurie — Anévrisme — Hépatite — Paralysie. A son exemple, je cherche et je prédis la maladie future : La peinture de M. Jules Lefebvre : Anémie; la peinture de M. Bouguereau : Diabète.

Un critique d'art met les artistes sur deux rangs; aux uns, il donne une petite tape sur la joue ou bien une bourrade; galant, aux dames il offre une fleur.

L'artiste qui me parle garde aux lèvres un sourire dont il n'est pas maître et qui veut dire : Vous êtes un ignorant. Il pressent son génie; je crains, moi, qu'il ne soit un sot... je cache ma crainte. Examinons : J'ai la certitude d'avoir une préférence marquée pour une forme de l'art et d'en savoir les raisons; ma certitude est moindre d'avoir fait preuve d'un goût pur en faisant ce choix, et de l'impossibilité d'être entraîné par la suite vers une autre manifestation

de l'art, je n'ai aucune certitude. Je sais que le plus grand désaccord entre les amateurs d'art instruits porte sur le différent degré de réalisation que chacun de nous demande à l'artiste, et qui nous est nécessaire pour comprendre l'œuvre absolument. Je sais aussi le motif réel de la froideur entre l'artiste et l'écrivain. Que doivent penser les artistes de l'amateur d'art refusant de leur reconnaître les dons qui font défaut ? En mal penser.

Les artistes aiment le critique d'art farouche. En lisant dans un compte rendu les dix lignes les concernant, ils un court moment d'ennui que les lignes qui suivent apaisent et effacent. Ils y reviennent rassérénés et cette fois, passant l'examen de leur œuvre, lisent le reste avec ravissement. Ils citent de mémoire avec un commentaire approbatif : « Il y a là un grand nombre de choses justes. »

Je suis libre, je me sens libre, mes amis le savent, cependant je pense qu'il faut compter au nombre des situations difficiles : Pour un peintre faire le portrait de quelqu'un « qui s'y connaît » ; pour un écrivain, parler des artistes

dont il est l'ami. Mon ami Louis Mettling a une *Tête de vieux marin* accrochée aux frises. Toutes les toiles de Mettling ont des qualités. Je n'ai pu juger de la valeur artistique de la toile exposée ; seul le peintre pourrait me renseigner ; mais, qui ne devinerait l'embarras d'un écrivain mesuré, ayant à reproduire le sentiment propre des artistes sur leurs œuvres ?

Le paysagiste Moullion n'expose pas de *Blés*. Moullion dédaigne les amateurs d'art tenant une plume et c'est lui, Moullion, qui donnera, par un mot significatif, la caractéristique du Salon. Je le suis : il change de salle ; je ne le quitte pas : il change de salle encore, ce sera pour l'autre salle ; à la derrière salle, je me dis, ce sera pour l'autre année.

Besnard, son portrait de femme rejette loin les portraits faits avec des procédés et des formules ; Élie Delaunay, Sargent, Guillaumet.

Eugène Carrière : *L'enfant malade*. La qualité des blancs ! Les beaux noirs variés !

Puvis de Chavannes donne l'accord à tout un orchestre de virtuoses.

Quost, Raffaelli, mieux à son avantage hors

du Salon que dedans; Lépine, Lerolle, Pelez et ses pauvres petites danseuses maigres. « Elles vivent toute une semaine sur une sardine », dit Georges Nardin; Pelez et son petit pouilleux. M. Pelez est peintre et philosophe, j'aime mieux la philosophie de Murillo; Lhermitte, Montenard, Rapin, Émile Barau, Morot et sa *Course de taureaux* dans une lumière d'atelier ! Masure montre une bande de mer et non la mer; un peintre de nature morte qui peindrait une tranche de gigot et non le gigot.

Les deux toiles d'Henner ne motivent pas de remarques nouvelles.

Benjamin Constant : *La Justice du Chérif.* C'est un peu un Gérôme agrandi, cela ne flambe pas!... Quelques peintres disent : c'est de la peinture essuyée.

Gervex intéresse les peintres et le public avec son tableau : *Les membres du jury de peinture en séance.* On explique : « Celui qui a ce nez c'est...; celui qui a ces grand pieds c'est... » Frantz Charley, le peintre des *Fileuses*, est harmoniste. William Stott, Jules Breton, c'est d'avant-hier; Jacquet dit d'anciennes histoires

gaies; Comerre ne montre que la pelure du fruit; la coloration délicate et le petit dessin de Louis Deschamps constituent une personnalité piquante du second rang.

Desboutin, un nom d'artiste. A causer avec les artistes je m'instruis. Dans le rêve d'une pensée douce, un peintre me dit: « Je vends aussi cher que Jacquet. » Desboutin ne vend pas si cher.

Des visées de critique d'art : Découvrir de grands artistes et les révéler, dans un goût louable du juste et aussi pour donner une idée favorable de ses facultés propres. Mettre hors rang un seul artiste. Opposer aux gens de talent qui exposent, les gens de talent qui n'exposent pas : Claude Monet, Degas, quelques autres. « Expose donc avec nous, disait Manet à Degas, tu auras une mention... »

Les petits peintres et les grands peintres offrent d'intéressants sujets d'étude. Les petits peintres vont en visite chez les grands peintres. Le tableau du maître est sur le chevalet. Que dire? Louer? Dans quelle forme? Il faut exprimer et l'on exprime sans parler, sans airs de tête

accentués, le maître est fin, par la variété savante et pittoresque des silences historiés.

M. Defaux a des élèves, je le vois bien.

A la sculpture : le *Blanqui martyr* de Dalou.

Une gravure d'après le Rembrandt de *National Galery* « *and old man*. » Un graveur de ces temps-ci ne peut graver un Rembrandt ; je ne pourrais pas voir chez moi le Rembrandt de M. Waltner.

Dannat a un petit portrait, une fillette d'un blond pâle, une petite chose, une petite chose de Musée. *Autour du piano* de Fantin-Latour : il y a prise de possession par le musicien ; on écoute comme on écouterait la Bible, dans le silence profond et l'immobilité absolue.

James Whistler est suave. Il est immatériel et dépouille de la chair les êtres qui posent devant lui, leur impose l'air et la lumière où sa fantaisie voilée se joue ; le comprendre, c'est le deviner, et, si sagace qu'il puisse être, l'initié craint parfois de ne pas entendre le sens secret de cette musique sans paroles.

Le paysagiste Pointelin peint de peu chose, c'est sa manière, sa rouerie, il est plus adroit que Pelouze.

Le retour des travailleurs, la *Fin de la journée* d'Humbert s'explique pour moi clairement; c'est l'œuvre d'un homme qui a voulu faire une chose simple et qui l'a faite.

Enfin, le *Tombeau de Mme...*, Mercié met la recherche de la forme et la composition dans la même valeur d'intérêt.

Les mieux doués de nos artistes satisfont à demi à notre amour du beau, et ce n'est pas l'œuvre réalisée souvent qui est faite pour nous passionner, nous allons plus loin que là où ils s'arrêtent, seuls nous parcourons la route où nous avons un moment cheminé de compagnie.





XV

1885

ROPOS DE MUSICIEN :

Adrien Remacle :— Bach a tout trouvé. Hamlet est fait. Chopin l'a fait. Chopin, c'est Hamlet.

Il ne faut pas jouer Chopin en mesure.

Félicien David... Berlioz...

« Elle est tellement innocente » : *De la Fille de Mme Angot*, c'est de la musique.



Les bouches-fleuries :

Ce peintre vient me voir. Il s'excuse, tout confus, d'avoir quitté Paris sans me faire visite, d'être revenu depuis un peu de temps déjà, sans m'avoir informé de son retour ; un peu remis, il me dit : — J'ai lu... Pas mal... Vrai ! Je ne croyais pas.

*
* *

Dans ma rue :

Des gens aisés, des gens connus :

— Un couteau rond ! Je veux un couteau pointu... à deux fins.

— Des fourchettes... des fourchettes... quand il y a tant de pauvres gens qui n'ont pas de viande à manger.

— Le pétrole ne coûte pas 20 francs le litre !...

De la littérature.

*
* *

Chrétienne ? Je ne sais pas. Elle tend l'autre joue...

*
* *

Le médecin avait dit : — « Il n'ira pas plus loin que la fin du mois. » A la fin du mois, *rien de nouveau*. La famille s'étonne. Pas de mauvaises gens, pas des gens à héritage : la femme, la belle-sœur, le neveu. Ils disent : — « Quand on ne sait pas... quand on n'est pas sûr... »

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

L'argot s'étend. Si l'argent c'est de la « galette », l'amant idéal de Mlle... c'est le père coupe-toujours.

*
* *

DÉDICACE. *A Mme M. B...*

« Il est une fleur, la dionée, un insecte vient-il à se poser, elle croise sur lui ses cils épineux et le retient prisonnier. » *Histoire naturelle.*

*
* *

Je ne suis pas un homme futile, affolé de plaisirs mondains. Je sors du Conservatoire des Arts et Métiers. Sujet de la Conférence : *Les*

mouvements érectifs des organes de la génération chez les végétaux.

*
* *

Devise de femme :
Sans masque, sans maître.

*
* *

Quemanderie :
A ta robe tigresse, une tache de plus ?...

*
*

Façons d'exprimer :
Qui se sent morveux, se torche.

*
* *

Histoire d'un pied qui a mal tourné ! Titre.

*
* *

Fantin-Latour : — Le goût du plein air nous vient de Delacroix.

*
* *

Les lettres de Bonvin, bien belles !

*
* *

DÉDICACES :

A Mlle M.-M. : *L'esprit est un parfum, mais l'auteur a si peu d'esprit que, pour parfumer son livre, il lui fait un lit de violettes.* (Janvier.)

A Mme A.-C. : *Vous avez le droit de justice sur les choses de l'esprit ; vous avez le droit de grâce aussi.*

A Mme H. : *Vous avez des mélodies aux lèvres, aussi des baisers. Vole... vole...*

*
* *

TRAVAUX GALANTS. Titre.

*
* *

COQUELIN AINÉ AU THÉATRE DE BELLEVILLE : Dans l'entr'acte : — Ce bout d'homme ! — Cette voix ! — Ce qu'il doit vous f... une claque !

*
* *

Un vent de révolution souffle sur les lettres françaises. De jeunes écrivains studieux et de moyenne audace travaillent au Dictionnaire incessamment.

*
* *

Dans ma rue :

La fille avait trente ans, l'homme cinquante. Elle lui reprochait de n'être pas fidèle. C'était bien dit, bien fait, sans larmes, ni cris, sans gestes. Des plaintes... des doutes... des soupçons : Ah ! combien injustes !...

Il objectait ravi.

*
* *

Dans ma rue :

Mon coiffeur me dit : « Je suis exempt du service militaire à cause de ma mauvaise vue. » Et il m'attaque le menton...

*
* *

Fragment de lettre : « J'ai avancé : On grave d'autant mieux d'après les autres, qu'on est mieux disposé à faire œuvre originale. » *Bracquemond.*

*
* *

Le buste de Dalou par Rodin dit Ribot, c'est beau comme n'importe quoi de n'importe qui.

*
* *

SALON DE 1885.

Parmi tant de malappris, un insolent, Eugène Carrière, le peintre de l'*Enfant malade.*

— Si je vends ma statue, a dit Rodin, j'achète un Carrière.

*
* *

Le peintre E. C. A PUVIS DE CHAVANNES :

— Je vois, vous regardez le ciel et le ruisseau ?

— Oui.

*
* *

Un modèle de Chaplin : *Flos florum.*

*
* *

Le : « Ça n'est pas assez fondu » du critique.
Le : « Ça n'est pas fini » du public.

*
* *

Femmes pauvres, des poils blancs; femmes riches, des fils d'argent.

*
* *

Bon, meilleur que tout : Avoir à soutenir un être faible et se sentir très fort.

*
* *

Je l'ai rencontrée avec son nouvel amant. Il n'est pas mal, pas trop mal, pas du tout mal.

*
* *

Comédie :

Un écrivain raconte en plusieurs feuilletons ses amours avec une femme mariée, la femme d'un ami. Le mari lit le roman. Pour ne pas

inquiéter le mari, l'amant voudrait ne pas « utiliser » une scène ; mais si belle ! Il prend des précautions ; quatre lignes agitent le mari et trois lignes le rassurent. Le mari reconnaît la femme, l'amant et dit : « C'est un tel, » un autre homme.

C'était un tel aussi.

*
* *

Un libertin m'a dit pour s'excuser : Je suis un buveur dépité qui se console des mauvaises vendanges.

*
* *

Fragment de lettre : « Si vous vous souvenez, madame, je me souviens. »

*
* *

A UN CHEVET DE MALADE : — Eh bien ?

La femme : — Ça peut traîner encore quelque temps.

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

Les écrivains élégiaques, des saules pleurnicheurs.

*
* *

Aucune femme ne dit aussi bien qu'Elle pour la première fois dans les bras d'un homme, de cet homme — : Quels sont donc vos projets ?..

*
* *

MARIAGES ÉLÉGANTS. Titre.

*
* *

Un jeune acteur demande à Bressant paralysé les « traditions » de l'Almaviva du *Barbier*, Bressant explique ; le jeune acteur ne comprend pas. Bressant se dresse à demi, soutenu sous les coudes — et fait « l'effet. »

*
* *

DRAME :

Elle désirait des fleurs ; aujourd'hui, elle veut de l'argent. Soit, il vient, il aime. Au matin, il

part, prend un mauvais chemin, tombe dans la rivière et se noie, ce bon nageur !

*
* *

Gasconnade :

Quand il y a un coup d'épée à recevoir, je le donne.

*
* *

Une femme sans honneur est une femme qui ne veut plus manger de pommes de terre à la sauce gros sel, ni envelopper sa parfaite personne dans des étoffes de 4 sous.

*
* *

Du peintre Pelez je me rappelle un mur, un mur bien crépi, un vrai mur. On s'y arrêterait.

*
* *

Indulgence :

L'ivrogne est un homme lent à se désaltérer.

*
* *

Une femme :

Tout jurer, ne rien promettre.

*
* *

Que je meure ! c'est au-dessus de : « qu'il mourût ! »

*
* *

L'âge viril ; caresser, corriger.

*
* *

Il a perdu la femme qu'il aimait, qu'il regrette. Après un peu de temps, il recommande certaine sauce, il se lime les ongles.

*
* *

Façons d'exprimer :

— Monsieur le commissaire, voici : Je changeais une pièce, elle se trouvait fausse..

*
* *

Le livre que j'écris, m'inquiète ; le livre que j'écrirai me rassure.

*
* *

Mon orgueil est simulé ; mais ma modestie est feinte.

*
* *

Les Valets de tragédie. Titre.

*
* *

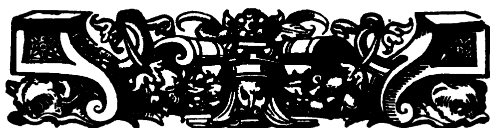
Bonvin n'aime pas Millet ; il le dit chiqueur, « aussi chiqueur que Boucher. »

*
* *

Devant un Delacroix, on me dit : — Mais voyez donc ce cubitus !

— Je le vois.





XVI

EXPOSITION O. TASSAERT

GALERIE GEORGES PETIT

SES sujets : des amours et des anges, des mortes et des mourantes, nymphe, bacchante ou ange gardien, Vénus et la Vierge. Voyez mieux ! Des bouquets de violettes, de lis et de roses.

MM. les critiques d'art font des réserves et disent mélancoliquement : « il faut regretter » ou bien : « combien il faut déplorer ! » Que voulez-vous que je regrette et qu'ai-je à déplorer ? Ils disent : « la belle pâte ! » et cependant

déplorent et regrettent eux les savants, et nous, les amateurs d'art, nous les amoureux, nous admirons.

Tassaert est un monsieur qui se défend.

Il n'est qu'un homme qui me donne pareil frisson : Bonnington. La *Femme aux bijoux* rappelle même le Bonnington de la *Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne*. Écoutez cette musique sur les lèvres d'un amateur d'art : « C'est joli comme un Tassaert ! »

Eh oui, j'aime les belles épures de M. Ingres !

Tassaert est romantique par accident : les *Enfants au confessionnal* sont à Ary Scheffer ce que M. Comte est à Paul Delaroche. Mais, ordinairement il est dans la vraie tradition française et n'est pas de l'école de ceux qui ne mettent point la bouche sous le nez.

Les sujets sont au père Suisse et au père Martin, le marchand de tableaux. Tassaert était grivois avec celui-ci et sentimental avec celui-là. Le père Suisse jalousait le *Convoi du pauvre* de Vigneron et le père Martin songeait aux nombreux clients de Fragonard.

Fantin-Latour avait été jugé favorablement

par l'un des critiques d'art qui font des réserves au sujet de Tassaert et Fantin-Latour m'a dit : « Je serais bien plus flatté d'être loué par quelqu'un qui comprendrait Tassaert absolument. »

On demandait à Tassaert au lendemain de la *Famille malheureuse* de prendre pour thème un conte de La Fontaine, un conte de La Fontaine est une fable sans moralité. Il était toujours prêt. Bien des tableaux du maître n'ont pu même quitter l'alcôve. Voyez plus clair ! Des roses et des lis, je vous dis !

Il serait sage d'avoir quelque méfiance à propos des nombreuses répétitions de Tassaert, des répliques avec variantes, des recherches nouvelles sur un sujet connu. Un des Tassaert de M. Charles Yriarte est de Vollon et Ribot ; tandis que l'un mangeait, l'autre était au chevalet ; le Tassaert de Baroilhet était de Ribot seul. Un œil exercé aurait pu découvrir le pastiche, le Ribot était plus clair.

C'était un peu après le temps où Vollon vivait, vivait mal en vendant au père Aubourg des marines de chic dans la manière de Daubigny ; le

temps où Ribot allait offrir au prix de cent sous un *Petit Cuisinier,* et ce n'est pas toujours le premier marchand sollicité qui donnait la somme...

M. Roger Ballu écrit en tête du catalogue de l'Exposition Tassaert : « Rubens est ici le dieu imploré. » Telle est la découverte de mon confrère. Je crois, moi, que Rubens n'est ici pour rien, et de cette affirmation raisonnée je tire quelque orgueil. Les gens de notre profession sont enclins à la vanité ; qui ne peut se distinguer tient à se singulariser. Il en est même parmi nous qui triomphent de la beauté de leur barbe.

Si j'allais me faire rogner les cheveux !...

(Janvier 1886.)





XVII

LE SALON DE 1886

Ce salon de peinture se compose de l'œuvre des peintres qui ont les préoccupations artistiques du chiffre d'un contour, de la justesse des valeurs, des rapports, et d'autres peintres. J'aimerais à toucher aux questions sans m'occuper des individus, parler de tout le monde et ne nommer personne, ce qui serait difficilement admis. Heureusement, j'arrive à ce moment favorable où tout a été vu, tout a été dit, je m'adresse à des gens rensei-

gnés. La minute est particulière, il y a des pasticheurs pastichés; on imitait bien Diétrich! Leurs recherches, des recherches, dans les trouvailles d'un autre.

Autre particularité de l'instant, on met au livret le nom du maître et il n'y a plus de maître. Aveu d'artiste : « J'ai été trois mois élève de J. Paul Laurens, et j'ai eu beaucoup de mal à oublier ce qu'il m'avait enseigné ». Un peintre rend visite à un jeune homme qui désire une médaille et au prochain livret le nom de cette notable personne s'ajoute au nom des deux ou trois autres maîtres du jeune postulant.

Je n'ai plus à décrire les tableaux à sujets, à louer la transparence des eaux, la fermeté des premiers plans, la délicatesse des lointains. L'heure est passée, c'est l'instant heureux.

Je connais des peintres de toutes les écoles. Un fermier de mes amis reçoit quelquefois à sa table M. le curé et, pendant que l'on dîne, l'homme d'église parle abondamment sans trouver d'adversaire résolu; mais l'instant du départ arrive, le fermier accompagne l'invité et se confesse librement, résolument quand il recon-

duit M. le curé. Messieurs les peintres, c'est l'heure de la conduite.

A ce salon, une femme nue de M. Carolus Duran, une femme nue de M. Gervex.

La femme que montre M. Gervex, la *Femme au masque* répond à un besoin très vif et spécial; c'est un être subtil et vorace, femme d'un lieu où les heures du jour succèdent aux heures de nuit sans que l'on en ait conscience : Juliette et Roméo dans un pays sans alouettes. Ce peintre échappe ainsi à toute possibilité de vertige. Grand voyageur au pays de l'inconnu, dès Montmartre ses pieds saignent.

M. Carolus Duran a fait de la chair humaine une étude approfondie et dans son goût de l'exact il a légèrement duveté la pointe du triangle... Les tableaux religieux de M. Carolus Duran sont du même ordre; ses anges ne se tiennent pas au chevet. On raconte qu'un jour cet artiste s'élança du lit où il méditait en s'écriant : « Allons Velasquez, lève-toi! » C'était dit gaiement sans doute. Jugement d'un ami mal inspiré sur un tableau du peintre : « C'est un vrai Velasquez! » et M. Carolus Duran

aurait paru fâché. Une évidente contradiction existe entre ces deux récits. Propos d'artistes, légendes!

A ce salon peu d'autres femmes, de ces femmes au sein tari qui ont du miel aux lèvres, peu de vierges, de ces vierges dont le regard n'est point troublé par l'appréhension ni voilé par la compréhension.

La femme nue de M. Raphaël Collin est d'une convention aimable.

La femme nue de M. Henner, un fragment de poème.

Il est des choses à cacher, des choses à taire. Si je dis d'une femme : Elle s'est dégantée devant moi, il faut entendre...

Une femme nue de M. Bouguereau n'éveille pas de pensées charnelles. M. Bouguereau est toujours égal à lui-même et inférieur à quelques-uns. En face de *l'Amour désarmé* de M. Bouguereau, un artiste de haute valeur et insensible à la griserie des mots, a dit : « Que l'on me coupe les deux poignets plutôt que de faire cette peinture-là. »

La sérénité de M. Bouguereau ne peut être

troublée ; ce qu'il pense me semble inutile à connaître. C'est vers d'autres hommes que la curiosité me mène : Corot est allé voir Delacroix en 1860. Ils ont causé longuement. Delacroix et Barye faisaient de compagnie des études d'animaux dans les cirques forains. Que disaient-ils ? « Malgré ma mauvaise santé, écrit Delacroix en 1829, j'ai travaillé suffisamment ces derniers temps et je fais des progrès. » Après la *Barque de Dante*, après le *Massacre de Scio... !*

Ribot expose un *Breton*, un Ribot à la peau épaisse et une tête de jeune fille ; de la peinture tendre, blonde. C'est vers les anciens peintres que le plus souvent va la pensée de Ribot. « J'aime mieux, je crois, dit-il, Franz Hals que Rembrandt, Rubens ne me va pas trop, ni Van Dick, Paul Véronèse est plus fort. » Ribot imitateur de Ribeira ! Mais Ribeira est idéaliste autant qu'un italien de Rome. Il recherche les formes choisies, la beauté, la noblesse, et Ribot est familier comme un Lenain. Il vient des maîtres anciens, mais quelle part d'ajouté ! Lui, Ribot, obéissant ! Volontaire, partial, farouche, oui ! Courbet aussi vient des musées, ce n'est pas un

moderne, c'est un ancien. A qui Ribot a-t-il pris ses *Cuisiniers ?* — A personne. — Et ses *Matelots ?* et ses femmes de *Pêcheurs ?* — Ils lui appartiennent.

La palette de Ribot est à lui. Un Ribot ne fait double avec rien. Cherchez, vous ne trouverez pas. Voyez un Ribot à côté d'un François Millet, d'un Daumier, cela se tient. Un peu avant l'ouverture du Salon, j'ai vu dans l'atelier de l'artiste les dernières études peintes, des marines, des natures mortes, des tableaux terminés, non connus encore du public : *Les Sorcières de Macbeth. — Gens de la campagne écoutant un sermon. — Femmes de pêcheurs au bord de la mer.* « Si la perspective y était, ça n'y serait plus, » dit Ribot. « Quand j'ai fait la tête, les mains m'ennuient, » disait Ricard. Les mains n'ennuient pas Ribot ; il les montre en mouvement, agissantes. Inconnu alors, il alla chez François Millet, de lui-même. Millet était absent. Ribot regarda les études accrochées au mur, des études de mains, de belles études. Millet arrive de mauvaise humeur et congédie Ribot qui rentre chez lui en courant et toute la nuit dessine des mains.

On cause : « Vollon a quelque chose au Salon. » -- « Ça doit être bien, dit Ribot. » Des noms sont cités : « J'aime Puvis de Chavannes, dit Ribot. » Le nom de Bracquemond est prononcé. Ribot dit : « Le portrait de M. de Goncourt, par Bracquemond est tout à fait bien dessiné. J'ai vu Bracquemond à l'enterrement de Corot. Je me plaignais un peu. Il m'apostrophe gaiement, brusquement : « Votre temps est passé, à un autre ! » Je ne l'ai jamais revu depuis, et paisiblement, Ribot répète : « Tout à fait bien dessiné. »

Pas tous vaniteux, les artistes. Il n'y a pas longtemps, j'ai vu Ribot copier le *Torse.*

Il raconte :

Le modèle d'un portrait de Ribot, d'un portrait refusé, va retirer la toile, on le gouaille, il se fâche, on le cogne !

Le soir le père dessine, la fille dessine, la mère lit du Corneille à haute voix, elle lit admirablement.

Bracquemond expose une gravure d'après Meissonier. *La rixe ;* c'est très bien. Il grave en ce moment d'après François Millet et ce sera très

bien. Quant à moi, je regrette le graveur original, le temps des *chauves-souris clouées sur une porte*[1].

Bracquemond dit : « Il y a le dessin. Il n'y a pas de couleur dans l'art ; il y a du blanc et du noir. »

A côté de ceux-ci dans ce Salon il y a des gens d'une inutilité piquante. Ils allongent la main sans arriver à saisir. Gens de goût d'un certain goût. Il est des écrivains de cette famille. Sur un mot de saveur archaïque : « Est-ce que cela se dit encore ? » et ils effacent. Sur un mot nouveau peut-être un néologisme : « Est-ce que cela se dit déjà ? » et ils biffent.

Je plains beaucoup les critiques d'art qui ont la visée de plaire. Satisfaire un artiste offre des difficultés sérieuses. Faut-il que je dise d'un statuaire : Il pétrit le marbre de ses mains puissantes ?

Je n'en prends pas l'engagement.

1. « Et moi donc, cher Jean et cher Dolent, croyez-vous que je ne le regrette pas, ce temps des *chauves-souris clouées à une porte*, où il faisait toujours soif, mais où la fatigue soit du travail, soit du rien faire était inconnue ? »

« Tout à vous,

« BRACQUEMOND. »

M. Ferdinand Fabre a écrit tout un livre sur M. Jean-Paul Laurens qui a cette pensée : — Il reste beaucoup à dire. « Vieux lutteur » plaît à quelques artistes depuis longtemps à l'œuvre. A d'autres artistes du même temps, vieux lutteur ne plaît point.

On s'ingénie, je cite un critique d'art : « La timidité de cet artiste l'entoure d'un cercle de Popilius dont il ferait bien de chercher les tangentes. » Du même : « Il y a deux ans que ce peintre s'impose inéluctablement à ma critique. Son talent gagnerait à communier avec des tonalités qui paraissent en dehors de son accoutumance. »

Je ne refuse pas de trouver un tour heureux à ces lignes signées d'un nom renommé : « A la suite d'un accident dont les causes sont restées inexpliquées de tous, sa main droite endolorie refuse d'obéir à son caprice. »

Et cette très juste et savante remarque : « Chez presque tous s'accentue le besoin de faire sentir autour de chaque objet le rayonnement fluidique de l'ambiance. »

Et enfin pour donner une idée exacte du pou-

voir de la critique d'art, je cite : « Tassaert est de deuxième ordre ; que l'on ne me tourmente pas ou je dis de troisième [1]. » Et si ce critique d'art avait été tourmenté, Tassaert eût été de troisième ordre désormais.

Les portraits de M. Paul Dubois sont bons ; on peut les trouver bons et dire : on a déjà fait ça. Henner d'abord. Très bons ; c'est bien inutile.

M. Diogène Maillart expose un grand tableau où son savoir se montre : « J'ai contre moi les gens de l'École surtout, » dit Maillart. Les gens de l'école aussi !

La *Charge de cavalerie* de M. Aimé Morot me semble être un carrousel.

L'art de M. Eugène Carrière inspire des sympathies vives et fait naître de nombreuses protestations : *Le premier voile :* — « Ce sont des ombres — ce n'est qu'un souffle. » Voici l'opinion de Dalou : — Je croyais que l'on ne pouvait pas utiliser le costume moderne dans une décoration, c'est ce que l'on avait fait qui me le faisait croire. J'avais tort.

1. M. Albert Wolf.

Et, calme, patient, Eugène Carrière dit à sa femme : « Redis de temps en temps pour que je ne l'oublie pas : Un tableau est le développement logique de la lumière. »

Le peintre américain William Dannat, le peintre danois Kroyer, le peintre allemand Uhde qui tient à Jozef Israëls sans servitude.

Le peintre hollandais Jozef Israëls me prend fortement toujours. Vollon : « L'ombre de ses œufs fait tache », dit un peintre. Boudin est un bon petit peintre. Dagnan-Bouveret, sans être bien en avant, mérite l'estime. Et la réputation viendra pour Lépine ; pourquoi si lentement !

M. Lhermitte vaut qu'on l'examine. Une objection d'artiste : « Dans ses fusains, il met des noirs dans les fonds et n'en met pas devant. » Harpignies est le premier.

Les décorations du peintre Ferdinand Humbert ne sont pas une imitation servile des décorations de Puvis de Chavannes. On doit voir Pointelin, Besnard, Sargent même après qu'il a pu faire commettre cette erreur : En voici un qui pastiche Sargent assez maladroitement.

Et Raffaelli, et Mesdag, et Lebourg, et Willette

élève de M. Cabanel. Aucun ne fait double et ainsi ne porte cette marque antiartistique : l'inutilité. Je me donne le plaisir de citer M. Blanche qui vient de Whistler.

M. Whistler expose un portrait d'homme et ce qui sauve ce visionnaire, c'est qu'il est peintre. Un modèle de Whistler : Au café près de nous, un soir, une vieille femme était assise, une très vieille femme bien mise. Cette femme en noir avait dans sa coiffure un large ruban d'un rose pâle sans luisant. Elle nous regardait songeant à des choses qui s'étaient passées cinquante ans auparavant. Alors l'écart entre le rose du ruban et le violet des lèvres sensiblement diminua, l'accord se fit. — Un Whistler, dis-je. — Oui.

Quant au meilleur des deux portraits de M. Cabanel *La religieuse*, je pense que c'est un travail estimable. « Ce n'est pas, dit un peintre, parce que c'est très fini que le crucifix vient devant, c'est qu'il n'est pas en valeur. »

On fait des recherches sur les colorations, on cherche le morceau ; on ne compose plus. Au temps où j'étais écolier, un vieux professeur m'a renseigné sur les lois générales de la com-

position. Il formulait ainsi son ingénieux système : Un pain de sucre couché tout recouvert de papier, — un pain de sucre à demi couché avec une partie du papier enlevée, — un pain de sucre debout et nu.

Mes connaissances artistiques furent ainsi sensiblement accrues.

Cette cimaise enviée, la soixantaine guillerette de quelques membres du jury la réserve à de jeunes personnes d'agréable figure.

On peut admirer, je crois, M. Puvis de Chavannes. Et comment refuser l'originalité à MM. les élèves de l'École des Beaux-Arts qui cherchent les Italiens, et juger original M. Puvis de Chavannes qui se souvient de Pompéï ? C'est pour lui un point de départ. C'est pour eux un point d'arrivée.

Fantin-Latour expose des pastels, et un portrait d'homme. Les beaux noirs ! Fantin a revu des études anciennes : des fleurs datées de 1856. « J'avais dix-huit ans, dit-il, j'ai depuis beaucoup travaillé ; je ne ferais pas mieux. » Il était enchanté, furieux. Fantin-Latour dit : « Après 1857, Courbet a fait encore de jolies choses,

mais il était fini. J'aime ses anciens portraits ; *L'enterrement à Ornans*, malgré la faiblesse d'exécution ; *Les demoiselles dans la campagne*. Je n'aime pas le Manet du plein air, c'est un violent. Je n'aime pas beaucoup Daubigny ; Yongkind n'a rien laissé dans mon souvenir. J'aime beaucoup Chaplin, c'est jeune. J'ai été fou de Tassaert. »

Fantin-Latour, refusé en 1863, a voulu savoir le motif du refus : « Parce qu'il avait peint grandeur nature un sujet fait pour la demie ou le tiers nature. »

— Je ne referais peut-être pas aujourd'hui ce tableau, dit M. Fantin-Latour.

Ainsi, tenant toujours l'enquête ouverte, l'amateur d'art, dont c'est le paiement légitime, arrive à une grande, de plus en plus vive sensibilité de la vision. Enfin il touche à ce sage état : l'intermittence d'un doute intelligent, à cette conviction pleine de modestes aveux : L'expérience de quelques-uns, sottise qui a la consécration de la longue durée.

Juin 1886.





XVIII

1886

ANS MA RUE :

Un homme vient de casser sur la tête d'un ami, ivre aussi, une bouteille pleine. L'ivresse rend prodigue.

Peut-être serait-il mieux de se désaltérer avec une grappe de raisin.

* * *

DANS MA RUE :

— *Occasions de boire :* Naissances, mariages,

enterrements. Avant de manger pour avoir faim, en mangeant, naturellement, après avoir mangé, fatalement. Et, si l'on achète des bottes, on les arrose.

*
* *

M. Henner croit, dit : « qu'un Delacroix n'a aucun rapport avec la peinture. »

*
* *

Je regarde souvent l'*Enfant qui dort*, du peintre Eugène Carrière ; on ne dort pas comme cela chez M. Lobrichon.

*
* *

Un peintre :

La peinture de Willette fait bien dans un café.

*
* *

Mes lectures : (Henri Regnault, *par Roger-Marx*).

« Quel mouvement et déjà quelle science

dans ces impressions d'une verve qui se dépêche ! » Et aussi : « Cette faculté naturelle mélange de fougue et de science qui tenait lieu à l'artiste d'originalité. » Enfin : « De quel jet hardi Regnault a déterminé le désœuvrement des mains ! »

Quel rang eût pris Henri Regnault ? Je ne saurais dire si cette fin tragique et glorieuse nous a plus attristés qu'appauvris et si l'artiste a plus fait pour son pays en mourant ainsi, qu'il n'eût pu faire en continuant l'œuvre.

Mystère profond. Ces recherches et cette audace avaient jeté le trouble dans les paisibles esprits. L'Ecole disait : Encore un qui lève la main sur sa mère !

Un cortège funèbre passait, le père dit à son fils : — Si tu n'es pas obéissant, un jour c'est moi que tu suivras ainsi !

— Et je serai devant ?... dit l'enfant.

*
* *

Israëls ne me laisse plus aimer Lhermite, même le Lhermite des dessins.

*
* *

Henri IV a Crillon (en français du temps) : Pends-toi, brave Crillon, j'ai eu vingt ans une heure et tu n'étais pas là.

*
* *

A des époques régulières, j'entends dire : « On a récompensé tels peintres. »

Je n'entends jamais dire que l'on en ait puni.

*
* *

Les obsèques de M. Alexandre.

Tableau.

M. Alexandre, le patron de la grande brasserie à Belleville. On a ouvert à 4 heures, à 4 heures seulement. — On est bien sur la terrasse. — Un peu frais.

La veuve est au comptoir. Chacun vient lui parler : — « Et ça c'est bien passé ? — Ce que je suis lasse. J'ai bien mal à la tête. »

La petite sautille quand on ne la regarde pas. — « Vous savez, les enfants ! »

Les hommes sont bien mis, les femmes coiffées. Il y a là le boulanger de la rue des Envierges, un patron du grand magasin, le gérant de la fabrique de caoutchouc, le fabricant de formes de chapeaux, tous les clercs du notaire, ce monsieur qui écrit, les peintres sur porcelaine.

On allume au billard ; on apporte les billes. Quelqu'un dit : « Pas les quilles ! » C'est d'un homme délicat.

Autant de monde qu'un dimanche. La veuve d'une voix sans éclat :

— Recevez à l'as... Voyez au centre .. Servez terrasse...

* * *

On parlait d'harmonies correspondantes, Puvis de Chavannes dit : — Le matin tout est dans les ors vert pâle. J'ai vu à Cucufa des femmes en blanc se promener dans une forêt. Cela donnait la sensation d'un fleuve hindou.

* * *

Blanche est un peintre original qui arrive en second.

*
* *

Cazin et Besnard, Degas et Forain, un cousinage.

*
* *

L'odeur d'une maison fraîchement peinte me plaît. Cette impression doit se rattacher à quelque fait ancien, un fait oublié.

*
* *

Le buste de Jean-Paul Laurens par Rodin, c'est affreux, c'est beau, décharné, hideux, macabre. Cet art-là ne plaît pas dans les familles.

*
* *

Se tenir à l'esquisse, s'arrêter au baiser.

La vie d'un homme, histoire qui finit bien : l'homme meurt.

*
* *

Notes d'un Voyageur :

Les Boutéens font des instruments de musique avec les os des hommes tués à la guerre.

Les Sausonnates ont réglé qu'une jeune fille ne pourrait se marier qu'elle n'eût tué un ennemi.

* * *

UN DINER DES TÊTES DE BOIS

J. D. préside au bout de table.

André Lemoyne fait sur les amours du hanneton des révélations étonnantes. Le poète a surpris deux hannetons et une même amoureuse. Tous les trois formaient un groupe sympathique où, dans un accolement décisif, chacun des deux mâles différemment traité touchait en même temps au but convoité sans avoir à subir la promiscuité directe du partage.

Bracquemond, lui, a fait de fortes études sur les amours des limaces. Il a vu la limace tirer d'elle-même un fil épais, visqueux, s'y suspendre, entraînant dans un enroulement lourd et

lent la servante de ses ardeurs amoureuses jusqu'au moment où ils se pâment dans l'absolue immobilité conquise.

Bracquemond met J. D. du côté de la bonne oreille et l'on discute. Bracquemond est tumultueux, autoritaire : — Un paysagiste, cela n'existe pas ! — Et Corot ? — Je fais une exception pour Corot. — Et Courbet ? — Courbet est un peintre de figure qui fait aussi le paysage comme Corrège, Titien, Véronèse.

Roger-Marx intervient en paroles sages et rares. Louis Mettling, qui a la dent pointue et les ongles affilés, surseoit.

Bracquemond : — Tout le monde peut être paysagiste. Le garçon qui nous sert est un paysagiste qui s'ignore. A Cayenne les paysagistes !

Mais les grands noms sonnent, les beaux exemples abondent : Le convoi ne partira pas.

L'anarchie règne. Du désaccord général et de dissemblances profondes, l'harmonie est faite : aux ardeurs du verbe les yeux donnent un démenti.

Eugène Carrière et Rapin, causent paisiblement.

Parmi les convives, Jules de Marthold, Alphonse Bouvret, Saint-Juirs, Edmond et Félix Frank, Paul Duprey, Jules Gaillard, Amédée Besnus, Paul Eudel, Jean Desbrosses, Félix et Frédéric Régamey, Léon Duvanchel.

Gustave Déloye dit des vers de sculpteur et les peintres chantent de la voix qu'ils ont les chansons qu'ils savent.

Henri Boutet, le Boutet des petites femmes à la pointe sèche ; Edouard Stern, Ernest Depré, Ch. Clairville, Paul Sébillot, Antony Valabrègue, poète et amateur d'art. Poète, il a le goût des sentiments contenus, le calme amour des notes assourdies.

Jules Valadon jette le trouble dans les paisibles esprits et sème le doute dans les cœurs croyants. Valadon m'avait dit : « Vous êtes un prince ! » Mais bientôt il attaque à grands coups de pioche les murs de ma principauté.

Les petites natures mortes de Valadon sont à lui.

Les poètes se font écouter et, cependant avec une honnêteté puritaine, André Lemoyne, Antony Valabrègue, Hippolyte Devillers dé-

daignent d'une façon sensible les artifices de diction.

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :
C'est d'un joli œil.

*
* *

PUVIS DE CHAVANNES A DALOU :
— Je vous aime parce que vous êtes d'avis qu'il est des exécutions nécessaires.

*
* *

Le peintre rentre chez lui affolé par son rêve, il pense au tableau qui vient bien, au modèle rare et sa femme lui dit : « Les chiens ont bien mangé. » Il se couche.





XIX

1887

J'ai cru ceci : Félicien Rops, c'est de la curiosité surtout ; Odilon Redon, c'est de la curiosité seulement.

Surtout ?... Seulement ?...

* * *

Salon de 1887.

Leconte de Lisle : — La *Théodora* de Benjamin-Constant, c'est Théodora.

* * *

Un peintre :

Gustave Moreau : l'harmonie des châles de l'Inde.

* * *

Puvis de Chavannes :

Il est bon de penser à une harmonie : L'or, l'argent ; à une pierre précieuse : le saphir, l'émeraude, le rubis ; quand on cherche les blancs, à la perle.

* * *

Un peintre :

Fantin-Latour n'emploie pas des moyens de peintre.

* * *

Dans ma rue :

Tableau.

Le coiffeur : — Nous étions 28 chez Lespès ; les coudes se touchaient. On se disait (et c'était bien agréable) : Celui qui a les cheveux gris en brosse, c'est M. V... le Directeur de

théâtre. Celui qui se fait friser au petit fer tous les quinze jours, c'est M. A. D... (trois francs pour la maison et deux francs pour le service). Voilà M. le chef d'orchestre D... M. F. F... qui vient tous les jours ; ce pauvre M. J... M. A. V... et son petit chien qui mord. M. Ed. P... que tout le monde aime. Lequel était le plus désagréable... ? (Il songe) : C'était le ténor polonais.

*
* *

Un Carolus Duran, cela manque de dessous sacré.

*
* *

La fille, un fumier odorant.

*
* *

INDICATION DE MISE EN SCÈNE *d'une pièce naturaliste :*

Tout ce qu'il faut pour décrire.

*
* *

« Donner un corps au rêve, idéaliser la réalité ». Je me permet de dire ceci. C'est plus simple que ça.

* * *

Je parle d'un mauvais peintre, mais j'en parle, il y a beaucoup de politesse dans le mal que je dis.

* * *

Je crois que le peintre Besnard est littéraire dans la mesure de sa puissance de volonté.

* * *

EUGÈNE CARRIÈRE :

— Chez les maîtres, la perle est plus noire que la peau.

* * *

FAÇONS D'EXPRIMER :

Une trentaine fêlée.

* * *

Les amateurs d'art qui savent quelque chose ont un sourire permanent aux lèvres. Sourire dispense de répondre, de répondre tout de suite. Il est des questions si nettes, la terreur des amateurs d'art ! — « Oui ou non est-ce un original ? »
— Oui et non, dit le sourire.

*
* *

Un petit architecte commence ainsi ses récits : « C'est l'année ou j'ai construit Bouffemont ; » ou : « Je n'avais pas encore construit Bouffemont. »

Ne nous moquons pas...

*
* *

FAÇONS D'EXPRIMER :

L'haleine chargée de parfums.

*
* *

Entendre dire : Besnard ! ça finit où il s'arrête.
— Pointelin ne fait pas d'observations nouvelles : un Pointelin c'est un Pointelin — la roublardise

du métier de Vollon — le petit travail de Fantin-Latour — le dessin spécial de Puvis de Chavannes — les répétitions d'Henner...

Cela plaît à un peintre.

*
* *

— Savez-vous reconnaître l'original de la copie ?

— Assez souvent.

— Pouvez-vous dire si dans un tableau les valeurs sont justes ?

— Le plus souvent.

— Alors vous ne savez rien ?

— Rien, absolument. Je veux dire rien d'une façon absolue.

*
* *

Un peintre :

François Millet ne peint pas bien quand il peint pour bien peindre.

*
* *

Fragment de lettre :

« J'ai vu d'Eugène Carrière des choses admirables. » Rodin.

*
* *

Le peintre L. M... : — Puvis de Chavannes a copié le musée Campana. Il y a des gens qui, s'échauffant devant ça, cherchent la poésie... ils découvrent des choses... Mais où sont les modelés ?

*
* *

La salle des États au Louvre.

Un peintre : — Le Corot, la *Ronde de femmes* est retapé ; c'est indigne du Louvre. Le Huet sur la cimaise, on dirait un Français peint par César de Cock. *La Chapelle sixtine* d'Ingres, on disait c'est un Titien : et c'est un Gerôme. Ingres, j'aime mieux la petite fille de Prud'hon. La salle des États, de qui est-ce ! Nous avons Rodin et Dalou et ça a l'air d'être de Dumont. Ah ! le Delacroix, les *Femmes d'Alger*, la femme qui se déplace, la femme avec des noirs différents...

L'*Entrée des Croisés*, les bannières roses dans le ciel bleu, Véronèse lui-même n'a jamais fait ça !

*
* *

Odilon Redon tend à s'affranchir du connu de la figure humaine : Toujours deux yeux, un nez, une bouche... ah !

*
* *

DALOU :

— Je ne mets pas encore assez de nature.

*
* *

LES FRANCS BOURGEOIS. Titre.

*
* *

Ah ! les coups de force des malingres, le cri rauque des gens aphones !.

*
* *

LA BOUQUETIÈRE DE L'HOTEL-DIEU :

— Fleurissez vos malades, deux sous.

*
* *

Toujours laide, d'une laideur qui se déplace.

*
* *

LA GRANDE PISTE. Titre.

*
* *

— Je suis peut-être trop littéraire, dit le statuaire Rodin.

*
* *

— Je ne travaille qu'avec la permission de la nature, dit Puvis de Chavannes.

*
* *

UN PEINTRE :

— On dit Henner poète et il ne voit rien dans les fonds.





XX

1887

(Derniers feuillets.)



Si je n'étais pas épris d'art, je serais mystique.

***

L'innocence de l'esprit, une innocence conquise.

***

L'art, *Musica sacra*.

***

J'aime le chemin qui nous y mène.

* * *

Les découvrir. — Les sentir. — Les désirer. — Les cueillir.

* * *

La nuit : La solitude, le silence. J'aime la nuit.

* * *

Ce que j'ai appris : A pressentir par l'émotion ressentie, l'intérêt continu, la valeur artistique de l'œuvre.

* * *

Si de deux femmes qui m'écoutent, l'une rougit, l'autre pâlit, c'est de celle-ci que je me souviens.

* * *

Un amateur d'art peut être jeune, il ne peut

pas être gai ; triste, non, pensif. L'art est un refuge.

*
* *

Le peintre Eugène Carrière a recruté bien des esprits du salon de 1880 : *Portrait du père de l'artiste,* au salon de 1887 : *Portrait du sculpteur L. H. Devillez. — Les Dévideuses.*

Un amateur d'art possède de ce peintre savant et innocent :

La petite Jeanne (profil).
La petite Jeanne (face).
Portrait de l'artiste.
Portrait de la femme de l'artiste.
L'Accouchée.
Henriette endormie (une fille du peintre).
La Mère et l'Enfant.
L'Allaitement.
Femme nue couchée.
Femme nue assise (vue de dos).
Chat mangeant le mou.
Pot blanc et bouteilles.
Élise lisant (une fille du peintre).

Femme qui coud.
Élise riant.
Marguerite (Salon de 1884).
L'Enfant à l'assiette.
Portrait de M. J. D...

Eugène Carrière compose du premier au dernier coup de pinceau, cherche des accords dans la nature et, fort de son pouvoir de se développer, d'affirmer ce qu'il aime, il produit! En évolution toujours ce peintre croit à ce qu'il va dire et n'y croit déjà plus pleinement quand il le dit. Eugène Carrière exprime ce que je sens, il montre l'objet même de mes constantes tendresses : des Réalités ayant la magie du Rêve!



TABLE DES MATIÈRES

Angers, imp. Burdin et Cie, rue Garnier, 4.

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.




SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE







4



E

SCULTURE
DI BRESCIA
CHE SONO ESPOSTE AL PUBBLICO
CON UN' APPENDICE DI ALCUNE PRIVATE
GALLERIE.



IN BRESCIA CIϽIϽCCLX.

Dalle Stampe di GIAMBATISTA BOSSINI

COLLA FACOLTA' DE' SUPERIORI.

.8





AGL' ILLUSTRISSIMI SIGNORI
DEPUTATI PUBBLICI
DELLA CITTA' DI BRESCIA.

LUIGI CHIZZOLA



A genial mia inclinazione verso le nobili arti del Disegno mi mosse ad accogliere nella mia casa una nascente Accademica Adunanza di Professori, e di Giovani Scolari di Pittura e di Scultura,

i quali ſi eſercitavano nello ſtudio del Nudo col ritrarre i varj ſucceſſivi atteggiamenti d' un vivo Modello poſto loro innanzi : la quale ammeſſa con grazioſo indulto degl' Illuſtriſſimi Voſtri Preceſſori nelle caſe della Queriniana pubblica Libreria , ivi , non mai però da me abbandonata , proſiegue il lodevole ſuo iſtituto. Un Membro di queſta ſtudioſa Compagnia, giovane d' età anzi che nò , ma perito nel diſegno , e valente nel maneggio dello ſcarpello, fu meſi ſono da me eſortato a raccogliere in picciolo volumetto le Pitture , e le Statue , che ſtanno pubblicamente eſpoſte in queſta Città ; ed accettato egli avendo di buon grado l' impegno, ha nell' eſeguirlo non ſolamente adeguata , ma ancor ſuperata la mia aſpettazione ; ed oltre la ſoſtanza dell' opera, ſi è preſo penſiere di abbellirla con alcuni vaghi ra-

metti, di ſua mano (benchè una tal arte egli non profeſſi) diſegnati e inciſi. Ma della cura poi dell' edizione ha voluto ad ogni patto ſcaricarſi ſopra di me, facendomi del Manoſcritto un liberaliſſimo dono. Queſti foglj per tanto eſſendo io per conſegnare a' Torchj, a VOI prima gli umilio, ILLUSTRISSIMI SIGNORI, pregandovi di benignamente permettere, che eſcano alla luce adorni del Voſtro Nome glorioſo, onde ſieno un perpetuo monumento dell' altiſſima ſtima dalla quale penetrato io ſono delle ſingolari Voſtre Doti, e Virtù, e fra l' altre del fino diſcernimento, dell' eſimia prudenza, e del ferventiſſimo zelo pei vantaggi della Patria, che a ciaſcuno ſi rendono paleſi nell' amminiſtrazione delle pubbliche coſe a Voi raccomandata, onde dall' Ordine Patrizio ricevete applauſi é dal Po-

polo benedizioni. Degnatevi, ILLUSTRISSIMI SIGNORI di accettare con la vostra solita gentil cortesia quest' atto del mio ossequioso rispetto, e della sincera mia venerazione; e insieme di riguardare con occhio favorevole la tutt' or novella anzidetta Accademica Scuola; affinchè invigorita da benefici influssi del magnanimo vostro aggradimento, presto giunga a produrre tali frutti alla Patria, che rinnovellino la gloria de' suoi antichi pennelli.

L' AUTORE
A CHI LEGGE.

NEl presente Libretto si additano a' Forestieri, e si rammemorano a' Cittadini Professori e Dilettanti del Disegno le Pitture e Sculture, che meritano d' essere osservate nelle Chiese, e nei luoghi pubblici di questa Città, e si assegna ancora a ciascuna, per quanto sia possibile, il vero suo Autore. Dissi per quanto sia possibile; imperciocchè ben sanno i Pratici, nè fa d' uopo ch' io ne esponga le ragioni, quali difficoltà gravissime s' incontrino nel voler giudicare di qual pennello sieno lavoro certe Pitture, particolarmente quando non s' abbia alcun lume da' Libri, o dagli Archivi, il quale per lo più av-

vien che ci manchi. E appunto per essere impresa malagevole lo scoprire gli Autori, in ciò ho posta una special cura ed attenzione. Ho letti libri, ho ricercate informazioni da' Professori periti e attempati, ho interrogati i possessori delle Tavole medesime; e finalmente ho fatte continue osservazioni e confronti. Con tutto ciò ben lungi io sono dal milantarmi di aver sempre colto nel segno; anzi devo in oltre confessare, che di alcune opere mi resta ancor mò del tutto ignoto l' Artefice; e intorno ad altre non ho saputo appieno determinarmi, onde appigliato mi sono al prudente e cauto consiglio di riferire le altrui opinioni, purchè sieno di Valentuomini, tralasciando ciò che ne abbiano creduto o pensato persone poco intendenti. Non mi son impacciato nel dar giudizio del

valo-

valore e pregio di opera alcuna, nè dell' abilità o perizia degli Autori. So che a tale impegno alcuni hanno soddisfatto con approvazione e lode; ma so altresì che taluno non vi è felicemente riuscito; e quanto a me conosco non essere questa soma per le mie spalle. Per tanto chi avesse vaghezza di acquistare maggior cognizione degli Autori, e delle rispettive loro doti, ricorra ad altri Libri. Mi sono ancora astenuto dal fare minute descrizioni delle Storie, e Figure rappresentate su le tele o su le pareti, per non ingrossare il Volume, che premeami riuscisse comodo di recarlosi in tasca dovunque per averlo pronto all' uopo di servirsene sul fatto.

Per procedere poi con qualche ordine nell' andar visitando le Chiese, e altri luoghi dove sono esposte o-

pere di Pittura e di Scultura, ho divisa la Città in cinque parti secondo il numero delle Porte di essa, regolandomi ancora quasi intieramente con le strade, che diritto conducono alle Porte medesime; e scorsa una delle parti suddette, me ne passerò alla vicina, e così successivamente sino che resti compito tutto il giro. Ma siccome la Chiesa Cattedrale è situata quasi nel mezzo della Città, e sopra tutte l'altre s'innalza in magnificenza non meno che in dignità, da essa intendo incominciare. Visitati poi insieme con essa anche i pubblici Palazzi, prendo a scorrere primieramente quella parte della Città, che ha per confine da mattina il Castello, da monte la Porta chiamata delle Pile, e le Mura della Città; da sera similmente le Mura, e da mezzodì la Strada o sia

il Corso della Porta di S. Giovanni. La seconda parte della Città abbraccierà tutto il tratto che è compreso fra la detta Strada o Corso di S. Giovanni, e la Strada della Porta di S. Nazaro (le quali due Strade si uniscono ad angolo retto nella Piazzetta di Arco vecchio) e fra le Mura della Città che corrono da una Porta all' altra. La terza parte ha la figura di un quadrangolo, il cui lato occidentale è la Strada predetta della Porta di S. Nazaro; il lato meridionale sono le Mura della Città dalla Porta di S. Nazaro sino a quella di S. Alessandro; il lato orientale è la Strada della Porta di S. Alessandro; e finalmente il lato settentrionale è la Strada, che principia al cantone di S. Agata, va verso mattina, passa presso il Vescovado, e all' angolo orientale del mede-

desimo s' incrocicchia con la Strada di S. Alessandro. La quarta parte è similmente di forma quadrangolare. Il lato settentrionale è la detta Strada che dall' angolo del Vescovado prosiegue verso mattina fino alla Porta di Torlonga: il lato occidentale è la Strada soprannomata di S. Alessandro; e per gli altri due lati suppliscono le Mura della Città. Nella quinta parte io colloco quanto v' ha di Città a mattina del Duomo, di sopra però della Strada di Torlonga, andando fino alle Mura; e vi comprendo eziandio il Colle del Castello.

In ciascuna Chiesa io osservarò comunemente questo metodo: Incominciarò dal primo Altare che si trova a mano destra nell' entrare, e continuerò girando la Chiesa, cosicchè l' ultimo Altare per me sarà

quel-

quello, che è il primo dalla parte ſiniſtra.

Se il Lettore ritroverà per avventura omeſſa qualche Chieſetta, o Oratorio, o ſe in qualche Chieſa vedrà tralaſciata qualche Tavola ec. rilegga ciò che ho ſcritto ſul bel principio, e ſpero che non avrà motivo di tacciarmi di negligente. Più toſto io temo d'aver peccato nel ſuperfluo; ma certi riſpetti m'hanno indotto ad eſſere più abbondante che ſcarſo.

Avrei deſiderato di poter riferire non poche eccellenti Pitture a freſco e inſigni Tavole, le quali da altri libri ſono indicate; ma queſte ora più non ſi trovano. Delle opere a freſco parte ne ha conſumate il tempo, parte ſono ſtate diſtrutte per occaſione di fabbriche, e parte finalmente ne hanno rovinate gl' incen-

dj ; nei quali altresì alcune Tavole son perite. Queste perdite però come cagionate o da necessità, o da casi accidentali non preveduti, più facilmente si tollerano. Ciò che da circa un secolo provoca i lamenti di quei che nodriscono genio per la Pittura, si è il veder non di rado sparire da' Sagri Tempj Tavole antiche bellissime, particolarmente di Autori Bresciani, e di alcune perdersene per fino la traccia; onde si và scemando alla Città nostra il pregio, che non è degli ultimi, di poter mostrare rari pezzi d' antiche Pitture; e si privano i Giovani Cittadini, che attendono a questa nobile professione, di preziosi originali, coll' imitazione de' quali protrebbero avvanzarsi nell' intrapresa carriera. Che se un giusto e forte motivo in qualche raro caso obbliga a levare da un

Alta-

Altare l' antica Tavola per ſoſtituirne una recente, bramerebbono, che ſi conſervaſſero in luogo pubblico eſpoſte le Tele dal vecchio ſito rimoſſe; e oltre a ciò, che nello ſcegliere il pennello, cui commettere il nuovo Quadro, noi non degeneraſſimo da' noſtri Maggiori, i quali per lo più ſprezzati i riguardi d' una troppo ſconſigliata economìa, ricorrevano ai migliori Pittori dell' età loro. Per verità ſe tali coſe ſi eſeguiſſero da tutti, la noſtra Patria acquiſtando ſenza perdere, creſcerebbe ogni dì più di luſtro nel genere di Pittura.

La brevità prefiſſa non mi ha permeſſo d' introdurre il curioſo Lettore nei Palazzi Cavallereſchi, e nelle Abitazioni de' ricchi Cittadini e Mercatanti, dove ſi veggono Sale e Stanze abbondantemente provvedute e adorne di Pitture ancor di virtuoſi

Pennelli, le quali somministrarebbero materia a un grosso Tomo. Ciò non ostante, perchè neppure in questa Città mancano Raccolte d' insigni Quadri fatte sul gusto delle moderne Gallerie da Persone dilettanti, fra le quali merita d' essere distintamente nominata Sua Eccellenza Reverendissima Monsignor Molino amantissimo nostro Pastore, io essendo stato gentilmente graziato de' rispettivi Cataloghi dei pezzi di pittura che le compongono, insieme coi nomi degli Autori, mi sono determinato a pubblicarli tali quali gli ho ricevuti, nel fine dell' Opera per modo di Appendice, e spero che i Geniali della Pittura non disapproveranno il mio pensiero.

Io devo per ultimo fare grata ricordanza di alcuni Autori, i quali mi hanno somministrato qualche a-

juto

juto nella presente fatica. Questi sono Ottavio Rossi negli *Elogj Istorici* stampati in Brescia per Bartolommeo Fontana 1620: Il P. Leonardo Cozzando nel suo *Vago e curioso Ristretto profano e sagro dell' Istoria Bresciana*, in Brescia per Gio. Maria Rizzardi 1694. Il Cav. Carlo Ridolfi nelle *Vite* de' Pittori Veneti. Il P. Orlandi, e Pietro Guarienti nell' *Abcedario Pittorico* stampato in Venezia nel 1753.

Due Scrittori poi, amendue Bresciani, l' uno Dilettante, Professore l' altro, hanno preso per loro argomento a parlare di proposito delle Pitture di questa Città. Il primo è il Nob. Sig. Giulio Antonio Averoldi, il quale l' anno 1700. diede alla luce colle stampe di Gio. Maria Rizzardi un Libro in 4. intitolato: *Le scielte Pitture di Brescia*.

Il ſecondo è il Sig. Franceſco Paglia noſtro Cittadino, e accreditato Pittore. Queſti compoſe un' Opera col titolo di *Giardino della Pittura: Dialogo di Franceſco Paglia* ec. e la diviſe in ſette Giornate. Egli introduce la Pittura, che va guidando la Poeſia per la Città, indicandole le inſigni Pitture e Sculture, che eſiſtono sì in pubblico, come nei privati Palazzi. La Poeſia eſce tratto tratto in Madrigali, Sonetti ec. in lode di qualche Quadro, o del Pittore, ovvero ſopra il ſoggetto rappreſentato. La Pittura poi ſi diffonde in rifleſſi ſopra le opere, e in lunghi ragionamenti intorno la ſua profeſſione. Io ho veduto il Manoſcritto, che ſi conſerva preſſo le Signore Eredi del Sig. Antonio Paglia, il qual fu uno de' due Figliuoli del predetto Sig. Franceſco. E' un Volume

me di 640. facciate in forma di 4. L' avea egli composto prima dell' anno 1686. come appare dal libro stesso; non però si determinò a metterlo sotto il Torchio se non da lì a molti anni. Il Catalogo de' Libri che trattano dell' Arti del Disegno, il qual leggesi nel fine dell' Abcedario Pittorico dell' edizione citata, registra sotto il nome del Paglia un tal Libro con questo titolo: *Giardino della Pittura, ovvero Riflessi sopra le Pitture di Brescia. Brescia* 1713. 4. d' onde sembrar potrebbe, che sia stato pubblicato. Ma la cosa sta diversamente. E' vero che il Paglia lo consegnò alla Stamperia Rizzardi (non ho mai potuto rinvenire l' anno preciso, ma solamente che ciò fu qualche tempo dopo il 1708.) fu stampata la Prefazione, e successivamente alcuni foglj in for-

ma di 4; ma questi, come io penso, non oltrepassarono la giornata seconda, cioè la pagina 143. imperciocchè non mi è riuscito di ritrovarne stampati di più, abbenchè gli abbia con somma diligenza ricercati. E comunque sia, certa cosa è, che la stampa si arenò (forse a cagione della morte dell' Autore, occorsa l' anno 1713.) l' Opera è restata imperfetta, e i pochi foglj stampati si sono dispersi, a segno che a grave stento ho potuto buscarne un esemplare. Quindi con più di verità nell' Abcedario della stampa di Napoli 1733. il detto Libro del Paglia si accenna come solamente manoscritto. A confrontare però il Manoscritto con lo stampato, si ravvisano in questo tali e tante mutazioni e giunte, salva però quasi sempre la sostanza, che si può dire l' avesse l' Autore con

nuo-

nuova fatica rifatto. Sì l' Originale manoscritto, che la Stampa mi sono giunti alle mani quando non avea compite per anco le mie ricerche, onde ho avuto l' agio di approfittarmi dei lumi di così dotto Professore (benchè io non l' abbia sempre ciecamente seguìto); e di tal Libro rispettivamente stampato e manoscritto io intendo di parlare, qualora cito il Paglia. Egli avea in idea di raccogliere ancora le Pitture del Territorio Bresciano. Ciò ch' egli non è arrivato a porre in opera, chi sa che qualch' altro non abbia la sorte di eseguire? Premesse queste cose, ch' io volea fossero note, vengo alla promessa Descrizione.

NOI

NOI RIFORMATORI

Dello Studio di Padova.

AVendo veduto per la Fede di Revisione, e Approvazione del *P. F. Gio. Paolo Zapparella* Inquisitor Generale del S. Officio di Venezia nel Libro intitolato: *Le Pitture e Sculture di Brescia* ec. non v' esser cosa alcuna contro la S. Fede Cattolica, e parimente per Attestato del Segretario Nostro, niente contro Principi, e buoni costumi, concediamo Licenza a *Giambatista Bossini Stampatore in Brescia*, che possi essere stampato, osservando gli ordini in materia di Stampe, e presentando le solite Copie alle Pubbliche Librerie di Venezia, e di Padova.

Dat. li 15. Maggio 1760.

(*Angelo Contarini Proc. Rif.*
(*Bernardo Nani Rif.*
(*Francesco Morosini 2. Cav. Proc. Rif.*

Registrato in Libro a Carte 51. al Num. 310.

Giangirolamo Zuccato Segr.

Adì 19. Maggio 1760.
Registrato nel Magistrato Eccellentissimo degli Esecutori contro la Bestemmia.

Giampietro Dolfin Segr.

INDICE DELLE CHIESE, E DI ALTRI LUOGHI

Di cui si descrivono le Pitture e Sculture.

S. Gio-

L' Appendice contiene le Gallerie

LE



LE PITTURE E SCULTURE DI BRESCIA

PARTE PRIMA.

IL DUOMO VECCHIO.



A Statua innalzata ſopra la maeſtoſa Fontana pochi paſſi diſtante dalla porta della Chieſa è opera di *Antonio Calegari*, e rappreſenta Breſcia armata.

Nel primo poi metter piede ſu la ſoglia di queſto antichiſſimo ſacro Tempio affacciaſi a chi entra l'Aſſunzione di Maria Vergine cogli Apoſtoli che attorniano il ſepolcro, dipinta da *Giuſeppe Tortelli* in una grande mezza luna; la quale dalla parte op-

posta, che è dirimpetto all' Altar maggiore, mostra le figure de' SS. Faustino e Giovita, della stessa mano. Sotto alle dette due sacre Immagini sta collocato il Pulpito, a' lati del quale vi sono quinci la Fede e quindi la Carità scolpite in marmo da *Alessandro Vittoria*. Nel mezzo di queste v'era la Statua del Salvatore, il quale con bella grazia teneva una Corona appoggiata al Costato, opera dello stesso scalpello: e tutte tre ornavano il Deposito del Vescovo Domenico Bollani quì sepolto. Ma essendo li 5. Maggio 1708. caduta la Torre che gli sovrastava, fra le altre rovine, fu disfigurata anche la detta Statua, la quale ora conservasi nell' atrio della Libreria Queriniana.

Sette sono gli Altari. Nel primo è rappresentato S. Martino a cavallo in atto di recidere dal proprio mantello un pezzo di panno per ricoprirne un povero ignudo: di *Pietro Rosa*.

Nel seguente si vede l' Angelo Custode dipinto da *Bernardino Gandino*.

Nel braccio meridionale della crociera l' Altare posto a mezzodì è dedicato a S. Liborio con Pittura di *Giuseppe Tortelli*; e i due Quadri laterali al detto Altare, nell' uno de' quali Cristo è adorato e pregato dal Centurio-

ne,

ne, e nell'altro restituisce la vista al Cieco, sono opere di *Francesco Barbieri da Legnago*.

La Cappella contigua dalla parte di mattina è destinata alla custodia dell' Augustissimo Sacramento. Le serve di Quadro, o sia Tavola d' Altare un' antica miracolosa Immagine di Cristo flagellato dipinta sul muro, d' ignoto pennello, quì trasportata da un altro luogo di questa medesima Chiesa; ma la Testa del Redentore collocata nel cimiero della cornice, è lavoro di *Tiziano*. Più in alto v' è la Cena del Padre di Famiglia istoriata dal *Moretto*, di cui sono parimente il Sacrifizio d' Isacco dipinto nella mezza luna dirimpetto alla finestra, e i due gran Quadri appesi alle pareti dentro le ferriate, rappresentanti l' uno il Profeta Elia coricato sul terreno, cui l' Angelo porge il pane; e l' altro l' Offerta fatta da Melchisedecco ad Abramo di pane e vino: quest' ultimo però vogliono gl' intendenti, che per la morte sopravvenutagli sia stato terminato da un suo Allievo.

I quattro Evangelisti, due a' fianchi dell' Altare, e gli altri due ai piloni delle ferriate, sono di *Francesco Barbieri*; e finalmen-

mente *Girolamo Romanino* espresse nei due pezzi de' Quadri esistenti presso i balaustri la ricolta della Manna nel deserto.

Nella Cuppola travagliarono a fresco *Tommaso Sandrino* Pittore d' Architettura, e *Francesco Giugno* Figurista. Tutto poi il rimanente a fresco è opera di *Francesco Natali*.

Evvi di rincontro all' Altare dipinta in una spaziosissima tela la Traslazione fatta da S. Carlo Borromeo, e da Giovanni Delfino Vescovo di Brescia dal Castello a questa Cattedrale delle Reliquie di quattro Santi Vescovi Bresciani; e l' Autore fu *Francesco Maffei*.

A' fianchi di questa sono appesi due Quadri dipinti in Venezia dal *Molinari*. Uno esprime l' Assunzione di Maria Vergine; e l' altro i Santi Apostoli Pietro e Paolo, che adorano il SS. Sacramento sostenuto da un Angelo.

La Tavola principale posta nel Coro dove uffiziano li Signori Canonici, rappresenta la Madre di Dio assunta al Cielo tra le ammirazioni degli Apostoli, che la contemplano, ed è opera del *Moretto*.

Il Busto del Papa Alessandro VIII. della

Fa-

Famiglia Ottoboni, fu Vescovo di Brescia, collocato sotto la detta Tavola, coi due Puttini ai lati, è scultura di *Orazio Marinali.*

Le due imposte che chiudono l' Organo sono dipinte dal *Romanino*, e mostrano di fuori lo Sposalizio di S. Giuseppe, e al di dentro da una parte la Visita fatta da Maria Vergine a S. Elisabetta; e dall' altra la Natività di S. Giovanni Batista.

Nella Cappella seguente si conservano e custodiscono gelosamente, e religiosamente le Santissime Croci, prezioso Tesoro di questa Città. Due gran tele ne adornano le mura laterali. Dalla parte dell' Evangelo il gran Costantino adora il segno della Croce apparsogli in Cielo, accompagnato da quelle parole: IN HOC SIGNO VINCES: pittura di *Grazio Cossali*. Dall' altra, il Duca Namo fa dono alla Città di Brescia delle Santissime Croci d' Oro-fiamma e del Campo: opera di *Antonio Gandino*.

Tutto il dipinto a fresco è del *Sandrino*, con le Figure di *Francesco Giugno*.

Il Deposito di marmo del Cardinale Gio. Francesco Morosini fu lavoro di *Antonio Carra il vecchio*.

L' Immagine della Beatissima Vergine venerata nell' ultimo Altare è di *Pietro Marone*.

IL DUOMO NUOVO.

IL Busto del Cardinale Querini collocato esteriormente sopra la Porta maggiore, è di *Antonio Calegari*.

Le Statue poi intiere poste similmente al di fuori, cioè S. Giovanni Batista a settentrione, e i Santi Faustino e Giovita nelle nicchie dietro il Coro, sono opere di *Antonio Carra*.

Entrando in Chiesa per la Porta maggiore il primo Altare che s' incontra è quello di S. Antonio di Padova, il quale da *Giuseppe Panfili* vi è dipinto in atto di venerare Maria Vergine sedente sopra le nubi, che gli porge il suo Divin Figliuolo. Di quà e di là stanno due gran Quadri, cioè un S. Francesco di Paola di *Giuseppe Tortelli*, e S. Anatalone consecrato Vescovo da S. Barnaba di *Antonio Gandino*.

Siegue un Cappellone presentemente vuoto, ma che terminata la fabbrica, sarà dedicato al SS. Sacramento.

Nel-

Nella prossima Cappella poi, che è laterale al Coro, vi sono due Altari. Sopra di uno sta riposta un' Arca di marmo costrutta l' anno 1510. tutta lavorata a sculture di rilievo, che esprimono le principali azioni di S. Apollonio nostro Vescovo. In essa ora riposano i Corpi del medesimo Santo, e anche di S. Filastrio altro Vescovo nostro. Nell' altro Altare *Pompeo Ghitti* effigiò in gloria a picciole figure tutti i trenta Santi Vescovi Bresciani.

La gran Tavola dell' Altar maggiore è di *Giacinto Zoboli*. L' istoria in essa rappresentata è l' Assunzione di Maria con una gloria d' Angeli in aria, e col sacro Coro degli Apostoli nel piano. Fatica d' *Antonio Calegari* sono le due Statue di pietra di Botticino una di S. Gaudenzio, e l' altra di S. Filastrio nostri Vescovi, come pure i due Puttini di Carrara, posti per ornamento della Iscrizione innalzata da' Signori Pubblici al Cardinale Querini, il cui Busto fu lavorato in Roma da *Bortolo Pinceloti*.

La Cappella situata a monte del Coro abbraccia anch' essa due Altari. L' uno mostra Maria Vergine assunta al Cielo; i Santi

ti Carlo e Franceſco, che ritti poſano ſul piano, e il Veſcovo Marino Giorgio, che genufleſſo adora la gran Vergine: opera di *Giacomo Palma*. Il gruppo d' Angeli collocato nello ſpecchio del cimiero è pittura di *Antonio Gandino il vecchio*.

L' altro Altare, che ſi chiama di S. Niccola di Tolentino, è un Monumento della Liberazione di Breſcia dalla peſte dell' anno 1630. Miraſi nella baſſa parte il Popolo Breſciano attaccato dal morbo contagioſo; e la Città di Breſcia in figura d' Amazone ma divota, che accenna nell' alto la Madre di Dio, i SS. Martiri Fauſtino e Giovita, e il predetto S. Niccola, i quali implorano ſupplichevoli da Criſto adirato miſericordia e perdono. L' Autore è *Giuſeppe Panfili*, il qual la dipinſe intorno l' anno 1679.

LIBRERIA PUBBLICA QUERINIANA.

OTto Statue rappreſentanti le Scienze, e otto Puttini fanno corona al tetto della Sala principale. Le quattro, che ſi ſcorgono dalla parte della ſtrada, ſono di *Antonio Feretti*. Quelle che mirano verſo il giardino, ſono di *Aleſſandro Calegari*, eccettua-

ta-

tane una posta su l' angolo settentrionale. Egli ha scolpito ancora i quattro Puttini da monte, e il mentovato *Feretti* gli altri quattro da mezzo dì. Nel mezzo del Prospetto esteriore *Antonio Calegari* ha lavorato a stucco l' Apparizione de' SS. Faustino e Giovita accorsi in difesa di questa Città.

Il Busto del Card. Querini collocato sopra l' Iscrizione erettagli nell' atrio è scultura di *Antonio Calegari*.

La Letteratura dipinta nella nicchia è di *Enrico Albrizzi*. La Vita del Cardin. Querini distribuita in varj Scudi a fresco ha per autore *Bortolo Scotti*; e questa è stata anco intagliata in rame.

Nella Sala maggiore stanno dipinti a fresco in mezze Figure di mano del suddetto *Albrizzi*, Santi, Papi, Cardinali, Scrittori ec. che sono stati illustrati dalle moltiplici letterarie fatiche del Card. Querini Fondatore della Libreria medesima.

BRO-

BROLETTO

Palazzo degli Eccellentissimi Rettori.

LA volta dello Scalone, e il corridore superiore, in cui mette capo, sono dipinti dal *Sandrino* con le figure di *Francesco Giugno*.

Appartamento dell' Eccellentissimo Signor Podestà.

Nella prima Sala esercitò il pennello *Antonio Gandino*, dipingendo a fresco nella volta la Virtù, che siede sopra le nubi, e preme co' piedi il mondo; e la Fortuna colta e arrestata pe' capelli dalla Forza.

Nelle Stanze molti Ritratti si veggono in grande, ed istoriati dalla mano di *Giacomo Ceruti*. Il Quadro che esprime l' ingresso del Serenifs. Dominio Veneto in questa Città dataglisi volontariamente per suddita, è di *Francesco Giugno*.

Del medesimo sono le Figure dipinte nell' ultima Sala, cioè la B. V. col Bambino, S. Francesco, S. Giovanni Batista, S. Andrea, e la Giustizia abbracciatasi con la Pace nel sof-

soffitto ; i chiariscuri poi sono del *Sandrino*.

Appartamento dell' Eccellentissimo Signor Capitanio .

Nella prima Sala vi sono su le pareti pitture di *Bernardino Gandino* , e di *Ottavio Amigoni* .

Di *Giacomo Ceruti* sono i due Soldati à cavallo , ed il Ritratto d' un Comandante .

Il gran Quadro della seconda Sala , il qual rappresenta Venezia vestita alla Ducale , assisa in una conca , e corteggiata da Glauci e Tritoni , ha per autore *Andrea Celesti* . Presso vi è un Ritratto intiero al naturale , lavoro di *Francesco Paglia* .

La volta fu travaglio di *Gio. Ant. Cappello*. Veggonsi la Prudenza e la Giustizia sedenti a pari su le nuvole ; ed una Donna armata in atto di scacciare con la spada alcuni vizj, i quali precipitosamente rovinano .

Il Campo d' armata dipinto nella volta della seguente Sala è opera di *Monsù Luigi Vernansal* , e il chiaroscuro di *Carlo Molinari* .

I medesimi operarono di concerto nella volta di una Saletta posta a' fianchi della

pre-

precedente. L' istoria è S. Spiridione accorso dal Cielo alla difesa di Corfù assediato da' Turchi.

Camillo Rama dipinse nella Stanza vicina una Guerriera, dalle cui poppe succhia il latte un' altra Amazone guernita di ferro; e rappresenta la Giustizia, che nutrisce la Virtù. Il Cristo in mezzo a' Giudei è d' ignota mano.

Nella seguente Saletta si mirano quattro Visioni dell' Apocalisse dipinte a fresco nella volta da *Lattanzio Gambara*.

Antonio Gandino formò nella mezza luna l' Effigie di S. Niccolò di Bari sedente fra due Personaggi vestiti alla Ducale.

La Tavola dell' Oratorio, la qual rappresenta il Redentor crocifisso compianto dalla B. V. e da altri Santi, è opera di *Grazio Cossali*.

Nel Giardino vi sono alcune Statue scolpite da *Orazio Marinali*, di cui sono pure le due poste sopra la balaustrata dalla parte di sera, rappresentanti due Generali, o Rettori. In una di queste vi è inciso: *Opus Horatii Marinali & Fratris Bassanensium*.

S. FAU-

S. FAUSTINO IN RIPOSO

Oratorio .

INcenerita da accidentale incendio l' anno 1744. insieme con l' Altare la Tavola di *Pietro Maria Bagnadore* , nell' anno dopo *Domenico Romano* dipinse i SS. Faustino e Giovita nell' atto di adorare Maria Vergine, e la Croce santissima .

Il Catino è dipinto a fresco da *Antonio Mazza* , che ha lavorato l' ornato , e da *Francesco Savanni* , che ha fatte le figure .

Sopra la Porta dell' Oratorio al di fuori v' è un grandissimo Quadro (il quale però se ne sta quasi sempre coperto) il qual rappresenta un Miracolo che si crede operato in questo luogo da i Corpi de' Santi Faustino e Giovita nell' occasione della loro Traslazione. L' Istoria era già dipinta sul muro nel medesimo sito di mano del *Moretto*, ma essendosi smarrita , il suddetto *Bagnadore* ne fece la copia in tela .

PALAZZO DELLA CITTA'.

L' Annunziata, che sotto la Loggia vedesi collocata sopra la porta della scalinata, è opera di *Pietro Maria Bagnadore*.

Nella Sala del Consiglio la B. V. col Figliuolino, e i SS. Faustino e Giovita, laterali al Fenestrone meridionale, di *Pietro Marone*.

La B. V. col Bambino che dorme, dono dell' Eccellentissimo Alvise Foscarini, opera di *Sebastiano Conca* ricavata da Raffaello d' Urbino, secondo il parere di alcuni.

I due Quadri laterali alla finestra settentrionale, che rappresentano Cori d' Angeli, sono di *Romanino*.

Altri due Quadri, uno del Redentore coronato di spine con un Angelo, che gli sostiene la veste; l' altro dirimpetto, che rappresenta S. Niccola di Tolentino, opere del *Moretto*.

Sette gran tele dipinte a sottinsù, quattro di figura quadra, e tre di ovata, le quali ornavano le volte dell' antica Chiesa di S. Pietro Maggiore ora distrutta, situata già dove sorge presentemente il nuovo Duomo,

mo, ſono di *Pietro Marone*. Eſprimono gli ovati, 1. la Viſione avuta da S. Pietro del celebre lenzuolo; 2. la caduta di Simon Mago; 3. la Trasfigurazione di Criſto.

Le Iſtorie degli altri ſono: S. Pietro chiamato da Criſto all' Apoſtolato; la morte di Anania e di Zaffira; la liberazione di S. Pietro dalle carceri; Miracoli di guarigioni da lui operate.

Un altro Quadro dipinto d' ambe le parti, il qual rappreſenta i SS. Fauſtino e Giovita ſopra nuvole in atto di ſoſtenere e venerare la Santiſſima Croce; e nel piano varj Veſcovi, Prelati, e ſacri Miniſtri; opera del *Romanino*.

La volta della Sala è dipinta da *Pietro Marone* con Iſtorie Breſciane.

Un funeſtiſſimo incendio, che alli 18. di Gennajo dell' anno 1570. s' appiccò alla Sala ſuperiore, diſtruſſe in un momento le impareggiabili fatiche di *Tiziano*, dal cui ſolo pennello era ſtata dipinta. Tre, e non più, ma di ſmiſurata grandezza erano le tele da lui iſtoriate, delle quali pitture ce ne ha conſervata la memoria e la deſcrizione l' Abate Patrizio Spini nel Supplemento del-

delle Istorie Bresciane, che sta unito con l' Istoria del Capriolo nella stampa del 1630. Una apriva allo sguardo le fucine di Vulcano, e alludeva alle miniere del ferro, di cui abbondano i nostri Monti, e alla perizia de' Bresciani nel fabbricare armi d' ogni sorta. Di questa tela ne possiede una copia in rame il Nob. Sig. Luigi Arici, la quale si crede unica, come accenna il Kav. Carlo Ridolfi *Vite de' Pittori Veneti*, a car. 159. della prima Parte. In altra compariva Brescia in figura di Guerriera abbigliata da trionfante con le spoglie de' nemici a' piedi, circondata da' fiumi, che scorrono per questa Provincia, figurati alla maniera Poetica. Nella terza scherzavano insieme Pallade armata, Diana Cacciatrice, e Cerere, con l' accompagnamento di vaghe Ninfe ec.

Tutte le Figure scolpite, che in quantità adornano l' esterno del Palazzo, sono di *Jacopo Bresciano*, discepolo del Sansovino, come scrive il Vasari nella Vita del Sansovino, che sta nel Tom. III. a car. 834.

La Casa Ruffoni a mezzodì del Palazzo, e la Casa Tabarini nel Corso de' Mercanti, sono esternamente dipinte da *Lattanzio Gambara*.

S A-

SALA DEL COLLEGIO

De' Signori Giudici.

GLi otto Quadri dipinti a guazzo e distribuiti con bell' ordine per la Sala, studio furono di *Antonio Campi*.

Nel primo, Zeleúco Re de' Locresi dopò aver fulminata contro degli Adulteri la pena di perdere ambi gli occhi, scoperto reo il suo unico figliuolo, comanda che un occhio sia tratto di fronte al figlio, e l' altro a se stesso.

2. L' Imperatore Trajano ascolta con magnanima sofferenza le importune querele di una Donniciuola, e le amministra giustizia.

3. Caronda di Tiro con un pugnale da se stesso si uccide per aver violata (benchè inavvertentemente) la Legge da se poco prima promulgata di non entrar con armi nella Pubblica Radunanza.

4. I due Vecchioni, che tentano temerariamente di far insulto alla castità di Susanna.

5. L' esecuzione della Sentenza di Cambise, Re di Persia, il quale avendo condan-

nato un Giudice corrotto, ad essere scorticato, fece stendere la di lui pelle sul Tribunale.

6. Il Giudizio di Salomone fra le due Meretrici.

7. Filippo il Macedone avendo, per difetto di attenzione, pronunziata contro di Macheta una sentenza ingiusta, fatto accorto dell' errore, gli risa i danni del proprio.

8. Tito Manlio, benchè vittorioso de' Nemici, vien condannato dal Padre Dittatore alla morte per aver combattuto contro il bando da lui pubblicato.

Il Quadro collocato dirimpetto alla porta, nel quale rappresentasi Cristo morto, la B. V. addolorata, e la Maddalena, è di *Gio. Batista Cassisa*, secondo l' opinione di alcuni.

S. GIUSEPPE

De' PP. Minori Osservanti.

PRimo Altare. S. Lucio con altre Figure, di *Francesco Paglia*.

2. La Vergine addolorata col Redentor morto, opera del *Romanino*.

3. S. Lodovico Arcivescovo con altri Santi della Serafica Religione .

4. Maria Vergine con S. Giuseppe , che adorano il nato Bambino, del predetto *Romanino* .

5. La Beatissima Vergine col Divino Infante , S. Giovanni Batista , S. Apollonia , e S. Mattia Apostolo , tutto è di *Moretto* , eccettuata S. Apollonia aggiunta posteriormente .

6. Altare. Maria Vergine col Bambino , S. Francesco in atto di sostenere la Croce , e l' Angelo Custode , dello stesso *Moretto* .

Nel 7. si venera un' antica Immagine di S. Diego di *Orazio Pilati* , a parere del *Paglia* .

Nell' 8. v' è dipinto da *Pietro Avogadro* il Martirio de' SS. Crespino , e Crespiniano.

Nel 9. La venuta dello Spirito Santo , è opera del *Moretto* .

La Tavola del 10. è del *Romanino* , e contiene le Figure di S. Paolo , S. Girolamo , e S. Caterina .

S. Antonio Abate , e S. Antonio di Padova nell' undecimo Altare sono di *Giacomo Palma il giovane* ; ma Gesù Bambino soste-

nuto da S. Antonio di Padova, si conosce essere stato aggiunto da altra mano. Due Miracoli del Santo di Padova dipinti in tela nei laterali, sono di *Domenico Caretti*.

Cristo che va al Calvario, dipinto nell' alta mezza luna, e coperto da' cristalli, fu lavoro di *Stefano Rizzi* Maestro di *Romanino*.

La Cappella di S. Rocco, dove si conserva il SS. Sacramento sotto il Coro, ha un ornamento di stucchi, cioè alcuni Cherubini, e sei Puttini con geroglifici, di *Santo Calegari il vecchio*.

La Tavola del Coro, nella quale si veggono l' Immacolata Concezione di Maria Vergine, S. Francesco, S. Chiara, S. Rocco, e S. Giuseppe: i Quadroni laterali nel Coro medesimo, cioè l' Orazione di Cristo nell' Orto, la sua flagellazione, l' Incoronazione, e la condotta al Calvario con la Croce: e similmente i due Quadroni laterali posti nel Presbiterio rappresentanti uno il Paradiso, e l' altro il Giudizio finale, sono tutte opere di *Gio. Anton. Cappello*, il quale ha dipinta ancora la Via Crucis distribuita per la Chiesa.

La

La Cappella, per cui si entra nella Sagrestia, non ha Altare fisso, ma bensì un gran Quadro di *Pietro Avogadro* con le Figure dei quattro Santi Martiri Coronati.

Omesso l' Altare vicino, che è il 14. si vede nel 15. una Tavola di mano del *Ferramola*.

Segue nel 16. l' Incoronazione di Maria Vergine, con S. Lorenzo, e S. Stefano, pittura di *Antonio Gandino*.

Camillo Rama ha dipinto nel seguente Altare li SS. Martiri Francescani del Giappone.

S. Caterina di Bologna, e S. Margherita di Cortona colorite da *Ferdinando Cairo* formano la Tavola del 18. Altare.

Il 19. è dedicato a S. Giuseppe, che insieme con S. Rocco e S. Sebastiano vi è dipinto da *Luca Mombello*.

S. Pietro Regalato e S. Giacomo della Marca nel prossimo Altare sono di *Pietro Scalvino*.

Antonio Dusi ha colorita la Tavola, che segue, rappresentante l' Immacolata Concezione di M. V. S. Gaetano, S. Michele, e S. Carlo.

Nel 22. Altare sono effigiati alcuni Santi

della Serafica Religione insieme con S. Guglielmo Pistore, che porge il pane ad un povero: opera di *Francesco Savani*.

Nell'ultimo la Tavola di S. Omobuono, che dispensa limosine, è di *Giacomo Zanetti*.

L'Immagine di Cristo flagellato, che è all'Altare isolato sotto l'Organo, fu dipinta dal *Ferramola*.

I dodici Apostoli collocati sopra le colonne, sono di *Antonio Cifrondi*.

La Vita di S. Giuseppe distribuita in molti Quadri appesi alle muraglie sopra le Cappelle, è di diversi Autori, cioè: la Nascita di Cristo, e la Purificazione di M. V. sono di *Domenico Caretti*; l'Adorazione de' Maggi è di *Pietro Avogadro*; S. Giuseppe risvegliato dall'Angelo, è di *Giuseppe Tortelli*; il restante l'ha dipinto *Gio. Ant. Cappello*. Nella stessa serie vi è un S. Pietro Regalato dipinto da *Francesco Paglia*.

Nel primo Claustro del Convento *Gio. Ant. Cappello* ha espresse le gesta di molti Santi Francescani, e varie notabili gloriose imprese della medesima Religione.

Nel secondo vi è la Vita di S. Bernardino da Siena in molti compartimenti: otto di que-

questi sono di *Antonio Gandino*, gli altri di un Frate della detta Religione, ritoccati in parte dal *Gandino* medesimo.

I SS. Domenico e Francesco in atto di sostenere la Chiesa cadente, sono di *Gio. Antonio Cappello*.

Vi sono ancora quattro Sacre Istorie della Vita e Passione di Cristo, dipinte da mano antica.

Nella Sagrestia si vede un S. Francesco anticamente dipinto.

Nella nuova Libreria le Figure sono di *Francesco Monti*, e gli ornamenti a chiaroscuro di *Giovanni Zanardi*.

Nel Refettorio sta appeso un gran Quadro non intieramente compito, in cui è rappresentato Cristo nel Deserto, e gli Angeli che gli apprestano il cibo, di *Grazio Cossali*.

S. GIORGIO

Prepositura e Parrocchia.

L'Altare della Natività del Signore ha la Tavola dipinta da *Giovita Bresciano*, o *Brescianino*. Nella detta Cappella sta appeso anche un Quadro di S. Francesco di Pa-

ola, dipinto da *Antonio Paglia*.

Nella Tavola dell' Altar maggiore è rappresentato il Martirio di S. Giorgio, ed è opera di *Bernardino Gandino*.

Due Quadri laterali nel Coro, in uno de' quali mirasi S. Giorgio che uccide il Drago, nell' altro il Martirio del detto Santo., sono di *Pompeo Ghitti*.

La Tavola del seguente Altare è travaglio di *Gio. Batista Pittoni*. Siede Maria Vergine in mezzo al Diacono S. Leonardo, e a S. Francesco di Paola, i quali genuflessi l' adorano; e in un angolo si scorgono le Anime del Purgatorio, per essere questo Altare destinato ai suffragj delle Anime de' poveri Giustiziati.

Nella Tavola del penultimo Altare la Beatissima Vergine che siede sopra nuvole, S. Francesco di Sales, e S. Caterina V. e M. sono di *Domenico Caretti*. *Antonio Dusi* poi ha allungata la tela dalla parte superiore, e in questa giunta vi ha dipinto il Sacro Cuor di Gesù con alcuni Cherubini.

S. Carlo nell' ultimo Altare è di *Antonio Gandino*.

Le Figure della volta della Chiesa sono di *Pompeo Ghitti*.

Evvi

Evvi in Sagrestia un Quadretto del *K.^r Andrea Celesti*, il qual rappresenta il Sacerdote Achimelecco, che offerisce a Davide i pani della proposizione.

La facciata della Casa vicina a questa Chiesa, è stata dipinta dal suddetto *Giovita Brescianino*.

S. TOMMASO

Oratorio.

DA *Marco Richiedei* è dipinto nella Tavola di quest' unico Altare l' Apostolo S. Tommaso, che incredulo tocca con le proprie mani le Piaghe di Cristo risorto.

SANTA CHIARA

Monache Francescane.

G*Io. Francesco Gagini* travagliò le pitture a fresco sotto la volta racchiuse negli stucchi dorati, e rappresentò le glorie di S. Chiara, e di S. Francesco.

Gio. Zanardi dipinse li paesi, e le architetture negli specchj del parapetto dell' Orchestra.

La Tavola principale è di *Francesco Paglia*. Rappresenta l' Immacolata Concezione di Maria, adorata da Santa Chiara, S. Francesco, S. Bonaventura, e S. Polisenna tutti genuflessi.

I Puttini di marmo per ornamento dell' Altare sono di *Antonio Calegari*.

Le Tavole dei due Altari minori sono, per opinione d' alcuni, di *Luca Mombello*; e a parere di altri, di *Francesco Ricchini* della medesima Scuola.

Quella che è a mezzo dì esprime la Nascita del Salvatore adorato dalla B. V., da S. Giuseppe, e da S. Anna; e dai lati stanno in piedi S. Caterina V. e M., e S. Maria Maddalena.

L' altra a monte offre all' occhio Gesù infante che siede sopra le nubi, e tiene la Croce a destra, e le Tavole della Legge a sinistra; nel piano poi i Santi Girolamo, Gio. Batista, Giacinto, e Pietro Martire.

SS.

SS. FAUSTINO E GIOVITA
Monaci Cassinensi.

LE due Statue de' SS. Martiri Faustino e Giovita nella Facciata; i due Puttini, e la Medaglia posta sopra la Porta, che rappresenta scolpito a mezzo rilievo il Martirio dei detti Santi, sono di *Santo Calegari*.

Primo Altare. La Beatiss. Verg. con S. Michele e S. Antonio di Padova, opera di *Clemente Bocciardo*.

Un gran Quadro di S. Michele, che scaccia dal Cielo gli Angeli ribelli; posto in vicinanza del detto Altare, è dipinto da *Ottavio Amigone*.

La Natività di Cristo nel 2. Altare è di *Lattanzio Gambara*; e i Puttini di marmo sono scultura di *Santo Calegari*.

Nel 3. Altare si venera il Corpo di S. Onorio Vescovo di Brescia; e nella Tavola l' Effigie sua dipinta da *Bernardino Gandino*.

Nel Coro l' Urna, o sia Deposito che chiude i nostri SS. Martiri Protettori Faustino e Giovita, è opera di *Antonio Carra*.

L' antica volta del Coro era dipinta da

Lat-

Lattanzio Gambara; ma renduta poi intieramente guasta da un incendio accesosi la notte dei 3. di Dicembre dell' anno 1743. è stata risabbricata, e di nuovo dipinta con l'architettura di *Girolamo Mingossi* detto il *Colonna*, e le Figure di *Gio. Domenico Tiepolo*.

Giovanni Carra lavorò la Statua di S. Benedetto al di lui Altare.

L' Altare del SS. Sacramento ha la deposizione di Cristo dalla Croce, dipinta da *Girolamo Romanino*, della cui mano sono ancora i due Quadri laterali.

Nell' ultimo Altare sta esposta alle comuni adorazioni una Statua di Maria Vergine in legno, chiamata Santa Maria in Silva, scolpita da *Paolo Amatore*. I Puttini di marmo sono di *Antonio Calegari*. Il Padre Eterno dipinto nel Cimiero, è opera di *Antonio Cifrondi*.

Il Quadro del Riscatto degli Schiavi appeso alla contigua parete, e il Transito della B. V. nella mezza luna, sono di *Giovanni Carobio*.

Sopra li quattro Confessionarj vi sono quattro Tele: cioè la Maddalena di *Giacomo Barbello*; S. Maria Egiziaca di *Bernardino Gandino*; S. Pie-

S. Pietro piangente di *Filippo Zaniberti* allievo del *Peranda*; e S. Girolamo di *Andrea Terzi*.

Evvi ſopra la Porta un gran Quadro dipinto a freſco da *Giacomo Barbello*, che rappreſenta miracoli e grazie diſpenſate dai Santi Martiri Tutelari a' ricorrenti.

Nella proſpettiva della Volta di tutta la Chieſa travagliò *Tommaſo Sandrino*, e le Figure nel mezzo ſono lavoro di *Antonio Gandino* detto *il vecchio*; e nelle Navi laterali operò anche *Camillo Rama*.

L' incendio ſummentovato diſtruſſe li Quadroni poſti ſopra il corniccione delli quattro intercolonj; gli Autori de' quali furono *Giacomo Barbello*, *Niccolò Renieri*, *Bernardino Gandino*, e *Franceſco Maffei*.

Preſſo alla Sagreſtia v'è una Stanza, la quale già tempo ſerviva ad uſo di Spezieria domeſtica, con la volta tutta dipinta da *Lattanzio Gambara*, e la pittura eſprime un Apollo nel mezzo ſu le nuvole; e più baſſo nel principio cioè della volta, varie Figure d'uomini, chi feriti, e chi avvelenati in atto d'eſſere da altri curati.

Una Tavola a tempra del *Moretto* ſi trova

va nel Coretto nuovo superiore.

La volta della Scala maggiore del Monastero è dipinta da *Gio. Antonio Cappello*, e rappresenta S. Benedetto in gloria. In due nicchie vi sono due Statue, cioè S. Benedetto di *Gio. Batista Giambonino*, e una S. Scolastica di *Antonio Calegari*.

DISCIPLINA DE' SS. FAUSTINO E GIOVITA.

Tiene luogo di Tavola dell' Altare un Gonfalone prezioso, del quale si servono li Disciplini nelle più solenni funzioni, tutto lavorato a ricamo di seta, argento, ed oro, il quale mostra le Immagini de' SS. Faustino e Giovita adoratori della SS. Croce; e dall' altra parte Cristo Crocefisso con Maria Vergine, e S. Giovanni ai lati.

La Passione di Cristo dipinta a fresco sul muro, è opera del *Foppa*.

Nella Chiesa poi superiore il medesimo rappresentò a fresco su le muraglie il Martirio dei predetti Santi.

Il Quadro incastonato esternamente sopra la porta, è opera di *Grazio Cossali*, ed espri-

prime l' apparizione dei medesimi Santi Martiri sopra le Mura di Brescia dalla parte d' oriente a difesa de' Cittadini, ed a terrore delle armi di Niccolò Piccinino .

S. GIACOMO APOSTOLO

Oratorio .

NElla Tavola dell' Altare dipinta dal *K.r Andrea Celesti*, mirasi la Vergine Santissima col Bambino adorato dal Santo Apostolo ; S. Anna a' fianchi della Vergine, e S. Benedetto in disparte, che legge .

CARMINI.

L' Annunziata dipinta di fuori sopra la porta della Chiesa, è di *Floriano Ferramola* .

Primo Altare. L' Ascensione di Cristo al Cielo : opera di *Pietro Marone*, ma stabilita da *Antonio Gandino*. Le due mezze lune, e il Catino a fresco sono di *Gianluca Molinari* .

Il 2. La B. V. con S. Gio. Batista, e S. Eligio : autore *Francesco Giugno*. Quanto v'è a fre-

fresco è fattura di *Gio. Antonio Cappello* .

3. Il Martirio di S. Simone, detto S. Simoncino, da Trento, di *Vincenzio Foppa* .

4. La strage degl' Innocenti, di *Pietro Marone* .

5. S. Alberto in atto di adorare la B. V. ed il Bambino: pittura di *Giuseppe Tortelli*. La volta della Cappella è dipinta da *Gio. Antonio Cappello* .

6. Cristo deposto dalla Croce e adorato da S. Carlo Borromeo e da S. Angelo Carmelitano: studio di *Giacomo Barucco*. Nel Catino della Cuppola *Gio. Antonio Cappello* dipinse alcune azioni, ed il Martirio del predetto S. Angelo.

Nel Coro la Tavola dell' Altare è di *Pietro Candido*, e rappresenta la B. V. Annunziata dall' Angelo. Evvi sopra la medesima un Quadro grande di Maria Vergine col Figliuolino di mano del *Cossali* .

La Vergine assunta dipinta a fresco nella volta del Coro, è di *Bernardino Gandino* . Le Figure dei laterali sono di *Ottavio Amigoni*, e il chiaroscuro di *Domenico Bruni* .

Sieguono dalla parte occidentale sei altri Altari .

S. Ma-

S. Maria Maddalena de' Pazzi di mano di *Cesare Gennari* occupa il primo. Le Medaglie e le Figure di marmo di Carrara nel parapetto sono di *Santo Calegari*.

S. Orsola di *Antonio Gandino* è collocata nel secondo.

Nel 3. Si venera un' antica miracolosa Immagine di M. V. che si tiene per opera di *S. Luca Evangelista*. D' intorno alla nicchia della Sacra Immagine *Gio. Maria Morlaiter* vivente in Venezia, hà scolpito in basso rilievo una gloria d' Angeli. I due Angeli collocati sopra le mensole sono dei *Carri*, rinnovati da *Antonio Calegari*.

A S. Andrea Corsino Carmelitano sta eretto il quarto con Tavola di *Gianfrancesco Barbieri*, detto il *Guercin da Cento*.

Nel prossimo Altare si vede il Redentore con S. Pietro: opera di *Antonio Gandino*, il quale posteriormente vi aggiunse anche S. Teresa.

Nell' ultimo v' ha S. Michele Arcangelo del pennello di *Giacomo Palma*. Le due Statue de' SS. Faustino e Giovita si credono dei *Carri*.

La Nave maggiore è tutta dipinta a pro-

ſpettiva dal pennello di *Tommaſo Sandrini*; le Figure poi, cioè i dodici Profeti, e le dodici Sibille ſono parte di *Antonio Gandino*, e parte del *Rama* e del *Barucco*.

La gran Tela poſta interiormente ſopra la porta, la qual rappreſenta Maria Vergine veſtita dell' Abito Carmelitano attenta alla liberazione delle Anime purganti, è opera di *Antonio* e *Bernardino padre e figliuolo Gandini*.

Il primo Clauſtro è quaſi tutto dipinto a freſco da Gio. *Antonio Cappello* con Figure e Storie di Santi Carmelitani. Ma due compartimenti ſono di mano di *Pompeo Ghitti*. In uno rappreſentaſi la B. V. con S. Simone Stok Carmelitano. Nell' altro, Criſto accompagnato da due Santi in aria, che invita una Venerabile Carmelitana a ſalire per una ſcala, ſimbolo della Regola de' Carmeliti. Sotto v'è queſta Iſcrizione: *Ultimum opus Pompeii Ghitti Anno* 1704.

Fra Gio. *Maria Breſciano* Argentiere e poi Pittore dipinſe nel 1500. i fatti più egregj dei Santi Profeti Elia ed Eliſeo ſu le pareti del ſecondo Clauſtro.

SS.

SS. GIACOMO E FILIPPO

Monache Canonicheſſe Agoſtiniane .

LA Tavola del primo Altare è di *Carlo Bacchiocco* , e vi ſi veggono S. Antonio di Padova accarezzante il Bambino Gesù , e S. Carlo che lo adora .

Un' Immagine di M. V. dipinta a freſco d' ignoto autore ſi venera nel ſecondo .

Nella Tela dell' Altar maggiore ſono effigiati i SS. Apoſtoli Giacomo e Filippo con S. Agoſtino in abito Pontificale a deſtra , e S. Carlo a ſiniſtra , tutti in atto di adorare la Beatiſſima Vergine : opera di *Agoſtino Zibino* .

Le Fgure di legno di quà e di là della Tavola ſono di *Pietro Doſena* .

La Trasfigurazione colorita a freſco nella mezzaluna , è di *Gio. Antonio Cappello* .

S. Eliſabetta viſitata da M. V., Tavola del quarto Altare è opera di *Pietro Mera* .

Nell' ultimo vi ſono le Sante Cecilia , Monica , e Maria Maddalena di mano del ſuddetto *Bacchiocco* .

Li tre Quadri che occupano li tre angoli

principali della Chiesa, sono istoriati da *Pompeo Ghitti*. In uno vedesi il Martirio dei detti due SS. Apostoli. Nell' altro S. Agostino nell' atto di ricevere l' abito di Religioso. Nell' ultimo Ester svenuta alla presenza di Assuero.

S. FRANCESCA ROMANA

Monaci Olivetani.

L' Altar maggiore ha per Tavola Maria Vergine che deposita il Divin Figlio nelle braccia di S. Francesca. Scorgesi più indietro un Angelo con libro aperto.

In altro Altare vi è una Tavola di *Francesco Savanni*, la qual rappresenta S. Benedetto, che impone a S. Mauro di estrarre dall' acqua S. Placido.

S. CRISTOFORO

Monache Francescane.

E' Dipinto nella Tavola maggiore S. Cristoforo col Divin Bambino su le spalle, posto in mezzo a S. Francesco, e a S. Antonio di Padova; e sembra di *Agostino Santagostini*.

Nel

Nell' Altare a mattina mirasi l' Immacolata Concezione di M. V. e le Sante Lucia ed Apollonia di quà e di là, che genuflesse l' ossequiano: opera di *Antonio Gandino*.

Camillo Rama rappresentò su le muraglie a fresco alcune Storie della Vita di S. Chiara, e di S. Francesco.

S. GIROLAMO

Monache Carmelitane.

LA volta della Chiesa è dipinta da *Giovanni Zanardi*. Nel Medaglione di mezzo *Francesco Monti* ha figurato Elia sul carro di fuoco. Alcune Storie ancora di Eliseo ha dipinte a chiaroscuro.

Il Coro è lavoro di *Carlo Molinari*. Il Padre eterno in gloria è di *Ferdinando Cairo*. Le Statue nell' ornato di marmo sono opere di *Antonio Feretti*.

La Tavola dell' Altar maggiore rappresenta S. Girolamo e Maria V. in alto col Bambino, e all' indietro S. Elia che vien reficiato da un Angelo: opera di *Andrea Fatigati*.

Nell' Altare a monte è dipinta nell' alto accompagnata da S. Giuseppe e S. Giambati-

sta la B. V. che porge l' abito Carmelitano a S. Simone Stok, e nel basso varie Figure in atto di adorazione: di *Carlo Bacchiocco*.

Di rincontro si venera un' antica miracolosa Immagine di Cristo condotto al Calvario, di *Vincenzio Foppa*.

S. CATERINA

Monache Domenicane.

LE Figure della Tavola principale, dipinta da *Luca Mombello*, sono Maria Vergine in aria col Divino Infante, il qual è in atto di sposare coll' anello nuziale S. Caterina V. e M.: al di sotto S. Agostino vestito Pontificalmente, S. Luca Evangelista, e S. Costanzo Confessore Bresciano, alla cui destra sta ritto in piedi S. Giovanni Evangelista.

Le Statue di legno poste negli ornamenti dell' Altare sono di *Santo Calegari*.

Dello stesso Pittore *Mombello* è la Tavola dell' Altare a monte, la qual rappresenta Maria immacolatamente concetta, coi Santi Giacinto e Costanzo Confessori; e Agostino e Antonino ambidue in abito sacro Ve-

sco-

ſcovile, in atto di adorazione.

Nell' Altare oppoſto v' è dipinta l' Immagine della B. V. del Roſario in gloria, d' innanzi alla quale ſtanno genufleſſi nel piano S. Domenico, S. Vincenzio Ferrerio, S. Caterina di Siena e S. Agneſe. D' intorno alla B. Vergine girano i quindeci Miſterj: tutto di mano del *Ferramola*, di poi ſtabilito da *Antonio Gandino*.

Giacomo Barbello lavorò a freſco li quattro ſpazj, che rappreſentano il Martirio di Santa Caterina; le altre figure ſono di *Camillo Rama*. Il ſoffitto poi e li chiari ſcuri ſono opere di *Pietro Sandrino* fratello di *Tommaſo*, fatte coll' ajuto ancora di *Ottavio Viviani*.

LE GRAZIE

Padri Geſuiti.

PRimo Altare. Il Martirio di S. Barbara: opera di *Pietro Roſa* ſcolaro di *Tiziano*.

2. S. Franceſco Saverio, lavoro di *Pietro Rotari*.

3. La Beatiſſima Vergine con le Sante Lucia ed Apollonia, di *Aleſſandro Maganza*.

4. S. Antonio di Padova con S. Antonio Abate, e S. Niccola di Tolentino: opera del *Moretto*.

5. S. Ignazio Lojola di *Giuseppe Tortelli*.

6. S. Gio. Francesco Regis di *Simon Brantana*.

7. Maria Vergine col Divin Figliuolo; e i SS. Martino, Rocco, e Sebastiano: tavola del *Moretto*. Nella stessa Cappella evvi un Quadro laterale di *Francesco Maffei*, il qual esprime un Miracolo di S. Martino, abbenchè ora dal volgo si creda esservi figurato S. Gottardo.

Nel Coro la Tavola principale è del *Moretto*, e vi sta dipinta la Natività di Cristo. Dei Quadri laterali, la Circoncisione di Gesù Bambino è opera di *Francesco Giugno*. La Purificazione di Maria V. nel Tempio è di *Antonio Gandino*. L' adorazione de' tre Re Magi è di *Grazio Cossale*; gli altri sono di *Fra Tiburzio Baldino*.

Le Tele, che a guisa d' imposte chiudono e coprono l' Organo, sono colorite da *Pietro Rosa*, e mostrano di fuori la Sibilla, che predice ad Ottaviano Augusto il gran parto della Vergine Madre; al di dentro la Nascita di Maria.

Le

Le Statuette, che ornano il Tabernacolo, ſono dei *Carra*.

L' Altare, che ſegue, ed è il 9. tiene eſpoſto un gran Crocifiſſo di legno, in mezzo a due ſimili Statue di Santi.

Nel 10. la Tavola di S. Gioachino e di S. Anna, è di *Pietro Maria Bagnadore*; ma *Giuſeppe Tortelli* ha di poi ritoccata negli abiti S. Anna, e vi ha aggiunta nell' alto l' Immagine in picciolo di Maria Immacolata.

11. La B. V. e i Santi Luigi e Stanislao Geſuiti, ſono di *Antonio Paglia*.

12. Il Tranſito di S. Giuſeppe è copia del *K.r Marc' Antonio Franceſchini*, fatta da *Bartolommeo Paina*.

13. S. Girolamo con altri Santi e Sante nel piano, e la B. V. in alto: opera del *Ferramola*.

Sopra la Porta maggiore internamente in un gran Quadro è eſpreſſa la naſcita di Maria dipinta da *Camillo Procaccino*.

I cinque principali compartimenti, nei quali da' ſtucchi dorati è diviſa la volta della nave di mezzo, rappreſentano le glorie della Vergine; e furono dipinti da *Franceſco Giugno*, dal cui pennello uſcirono ancora

cora tutte le altre Storie, e Figure, che nei campi minori si veggono.

I due gran compartimenti sotto al Coro sono di *Giovanni Mauro da Rovere* detto il *Fiamenghino*.

Nelle navi laterali le Pitture similmente religate da' stucchi riconoscono varj autori, val a dire, il *Marone*, il *Pilati*, il *Rossi*, il *Rama*, ed altri ancora.

Nella Cappella della Miracolosa Immagine di Maria vi sono dipinti sotto alla volta dell' Altare alcuni Angioletti di mano del *Giugno*.

Nella Sagrestia forma prospetto la Natività della Beatissima V. colorita da *Pietro Maria Bagnadore*.

Nella Stanza vicina alla Sagrestia si conservano cinque Tavole di Altare, una con l' Immagine della B. V. e del Divin Bambino, il quale scherza coi Santi Vescovi Agostino e Niccolò di Bari inginocchiati: opera di *Francesco Giugno*; ed era all' Altare, che ora è dedicato a S. Ignazio. L'altra rappresenta S. Francesco Borgia in gloria; ed è di *Agostino Santagostini*. Nella terza sono dipinti i SS. Martiri Vittore e Corona, e S.

Roc-

Rocco di mano del *Palma*, e fu levata dall' Altare, nel qual ora si venera S. Francesco Saverio. Le altre due sono di sconosciuto pennello; ed una di queste è molto antica.

In una Stanza della Porterìa vi è una Tavola di *Romanino*. Rappresenta S. Gotardo, che siede, con due Figure genuflesse a' suoi piedi.

S. MATTIA APOSTOLO

Oratorio.

LA B. V. sedente sopra le nuvole; nel piano S. Mattia col Bambino Gesù fra le braccia, posto in mezzo ai SS. MM. Gervasio e Protasio: un Vescovo inginocchiato che presentasi per baciar il piede al Bambino, sono le Figure dipinte nella Tavola dell' Altare, che è opera di *Francesco Giugno*.

S. MATTIA APOSTOLO

Disciplina.

NElla Tavola dell' Altare è rappresentato il S. Apostolo in atto di aspettare il mortal colpo; e nell' alto la Vergine Santissima col Bambino: opera di *Pietro Rosa*.

SAN-

SANTA ELISABETTA
Oratorio.

QUì nell' Altare da mezzodì vi è un S. Pietro, che piange il suo fallo: Tavola di *Giuseppe Tortelli*.

S. ROCCO.
Oratorio.

LA Vergine Santissima nell' alto col Bambino tra le braccia coronata da due Angeli, e i SS. Rocco, e Martino in piano formano la Tavola dell' Altar principale dipinta da *Grazio Cossale*.

Francesco Bernardi dipinse il Redentore flagellato nell' Altare a sera; dirimpetto al quale si venera una Statua di Maria Vergine sotto il titolo di Maria della Speranza.

L' Architettura a fresco alcuni l'attribuiscono al *Viviani*, ma per opinione del Paglia, è di *Agostino Avanzo*. Le Figure sono di *Giacomo Barbello*. Dipinse egli S. Rocco in atto di supplicare l' Altissimo, che sospenda i suoi flagelli, figurati in tre Angeli, i quali minacciano carestìa, peste e guer-

ra

ra sopra il Mondo, che in forma di globo da ogni parte avvampa.

CHIESA DELLE MADRI CAPPUCCINE.

E' Istoriato nella Tela dell' Altar maggiore di mano d' *Alessandro Maganza* il celebre Miracolo della Neve dei 5. di Agosto. Siede sopra nuvole la Vergine corteggiata da Angioletti: il Pontefice Liberio genuflesso alla presenza del popolo l' adora. Vi sono anche le Immagini di S. Francesco e di S. Chiara. Nei due Quadri posti ai lati dell' Altare esprimesi il Mistero di Maria annunziata dall' Arcangelo Gabriele: opera di *Antonio Gandino*.

Del medesimo Autore è la Tavola dell' Altare da mezzo dì, la qual rappresenta Cristo battezzato da S. Gio. Batista, e le Immagini di S. Francesco e di S. Apollonia.

Nell' Altare opposto è dipinta da *Prospero Rabaglio* imitatore del Palma la Nascita del Redentore medesimo.

Alcuni Santi prostesi a' piedi di Maria Vergine dipinti in un Quadro posto sopra la porta internamente, sono di *Grazio Cossale*.

S. GIO-

S. GIOVANNI

Canonici Regolari di S. Salvatore.

NEl primo Altare. L' Assunta di *Francesco Paglia*.

Nel 2. I diecimila Martiri Crocifissi sul Monte Ararat, d' Autore ignoto. Le Statue di legno sono di *Gasparo Bianchi*.

Nel 3. La strage degl' Innocenti del *Moretto*.

Nella Cappella della B. V. la nicchia, in cui sta riposta la Miracolosa Immagine, ha per ornamento un Padiglione di marmo con alcuni Puttini, che lo sostengono: opera di *Alessandro Calegari*. La Presentazione di Maria al Tempio, dipinta nella mezza luna a destra è di *Giuseppe Panfili*. La Natività della medesima a sinistra è di *Francesco Paglia*. La Volta è dipinta a fresco da *Giovanni Zanardi* con le Figure di *Gio. Pietro Scoti*.

Dei due Quadri posti di qua e di là dell' arcata della Cappella, uno cioè la Nascita di Gesù, è copia di buon Originale; l' altro, cioè l' Adorazione de' Re Magi, è del *Panfili*.

Le

Le Tele incaſtonate nel parapetto dell'Orcheſtra da mezzodì ſono del *Moretto*. Ma dell' altre, che ſtanno nell' Orcheſtra dell' Organo, due ſono copie, ed una ſola è originale di *Girolamo Romanino*, cioè la mezza Figura dell' Erodiade col Capo di S. Gio. Batiſta ſul bacile.

Nella Tribuna la Tavola dell' Altare rappreſentante nell' alto Maria Vergine col Bambino, e nel piano i Santi Giovanni Evangeliſta, Agoſtino, Agneſe, e Gio. Batiſta: Il Padre Eterno dipinto nel Cimiero, e una Figura di Profeta con iſtrumento muſicale in mano, dipinta nel finimento dell' Ancona: due Quadri a' fianchi di queſta, cioè S. Gio. Evangeliſta, e S. Gio. Batiſta; e finalmente due altre gran Tele che ſieguono dipinte a guazzo; in una delle quali il buon Vecchio Zaccheria con la ſua benedizione, e S. Eliſabetta con le ſue lagrime licenziano il picciolo S. Gio. Batiſta innanzi a loro genufleſſo, riſoluto di andarſene a vivere ſolitaric, e nell' altra a dirimpetto il detto Santo Precurſore predica alle Turbe nel Deſerto, tutte ſono opere del *Moretto*. Sotto queſti due ultimi Quadroni vi ſono due Teſte de' SS.

Pie-

Pietro e Paolo del *Guercin da Cento*. I due Angeli, che sono incastrati sopra le portelle del Coro, vengono dalla Scuola del *Palma*.

Nel Presbiterio vedesi istoriata nel gran Quadro, che è a settentrione, la Nascita di S. Gio. Batista; e nell' opposto, S. Zaccheria che alla presenza di altre persone scrive il nome da imporsi al nato figliuolo: amendue di mano del *Cossale*.

La Cappella del SS. Sacramento è abbondante di pitture. La picciola Tavola dell' Altare, la qual rappresenta Cristo già deposto dalla Croce, e preparato per dargli sepoltura, è stata creduta di *Girolamo Savoldi*, ma è di *Zan Bellini* autore assai più antico. I laterali dalla parte dell' Epistola sono tutti opere del *Moretto*: cioè, La Manna nel Deserto dipinta in un compartimento; Elia addormentato in atto d' esser risvegliato dall' Angelo, nel seguente; e la Cena di Cristo nella mezza luna di sopra; ed altresì due Evangelisti, e diversi Profeti dipinti in mezze Figure nell' arco.

Dalla parte dell' Evangelo corre la stessa serie de' Quadri, ma questi sono tutti di mano

no del *Romanino*. In uno de' due compartimenti Cristo risuscita Lazzaro; nell' altro siede alla mensa del Fariseo. Nella mezzaluna è istoriato un Miracolo occorso nella Sacra Eucaristia. Vi sono anche da questa parte due Evangelisti, ed alcuni Profeti dipinti nell' arco.

Li quattro triangoli, o piedivela rappresentanti le quattro Sibille sono del *Panfili*.

Di fuori della Cappella, ai lati dell' arcata vi sono da una parte il Redentore risorto di *Francesco Bernardi*; dall' altra, Maria Maddalena al Sepolcro, del detto *Panfili*.

Nell' Altare seguente si vede lo Sposalizio di Maria con S. Giuseppe, del *Romanino*.

Il 9. Altare tiene esposta una Tavola di S. Antonio di Padova in gloria, che risana varj infermi, di *Francesco Zanella*.

Nel 10. si venera un' Immagine del Crocifisso scolpita in legno, coperta da' cristalli.

Nell' ultimo le Sante VV. e MM. Cecilia, Caterina, ed Apollonia sono del *Panfili*.

Nel vicino Battistero S. Biagio, e S. Barbara laterali al Crocifisso, per opinione di alcuni sono del *Ferramola*; altri li credono del *Moretto*.

Nella Sagrestia. Il Quadro della B. Vergine sedente col Bambino in braccio, in mezzo a due Santi Cavalieri armati (creduti i Santi Faustino e Giovita) è opera di *Vittore Carpazio*, come dimostra l' Iscrizione seguente: *Victor Carpathius Venetiis* 1519.

La Trasfigurazione del Redentore, di *Tommaso Bona*, alla quale *Pietro Rosa* ha aggiunti i Santi Martiri Savino e Cipriano.

Altri Quadri ivi appesi rappresentanti fatti Scritturali, sono di *Pompeo Ghitti*.

Presso al Refettorio v' ha un soffitto dipinto da *Lattanzio Gambara*.

DISCIPLINA DI S. GIOVANNI.

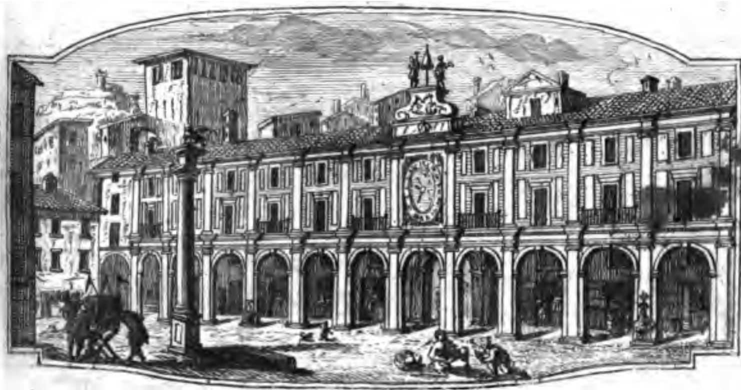
NEll' Oratorio superiore la Tavola dell' Altare rappresenta il Redentor morto sostenuto dalla B. V. e compianto da S. Giovanni Evangelista, dalla Maddalena, e da Nicodemo con altri: autore il *Moretto*.

Vedesi dipinta a fresco su le muraglie in molti partimenti di chiaroscuro la Vita di S. Gio. Batista e di S. Giovanni Evangelista da *Antonio Gandino* e dal *Barucco*.

Vi è ancora un Gonfalone, le cui Figure

sono

ſono S. Marco, che accenna a S. Gio. Batiſta il libro dell' Evangelio; e una S. Caterina V. e M. opera di *Giacomo Palma*.



PARTE SECONDA.

S. CARLO

Oratorio de' Confratelli della Santissima Trinità de' Pellegrini.

NElla Tavola dell' Altar principale *Pompeo Ghitti* dipinse S. Carlo che adora la B. V. tenente fra le braccia il Divin Figlio; ma *Pietro Scalvino*, fatta allungare la Tela, vi ha aggiunto nella sommità il Padre Eterno, e lo Spirito Santo, onde v'è ora espressa intieramente la Santissima Trinità.

Nell' Altare a monte è venerata un' Immagine di M. V. col Bambino, e si denomina la B. V. del buon viaggio.

S. ERASMO

Oratorio.

NElle pareti è rappresentato a fresco il Martirio del predetto Santo dal pennello di *Francesco Savanni*.

Nel

LA MISERICORDIA
Poveri Orfanelli.

LA Tavola maggiore, opera di *Gio. Bettino Cignaroli*, rappresenta il B. Girolamo Miani Fondatore de' Cherici Regolari di Somasca, genuflesso avanti la Santissima Trinità in atto di raccomandarle alcuni Orfanelli, i quali in vario divoto atteggiamento gli stanno intorno.

La Nascita di Cristo al destro lato della stessa Cappella maggiore è di *Pietro Rosa*.

Nell' Altare da mezzodì v'è un' Immagine di M. V. piangente, detta la *Madonna del Pianto*, di molta divozione presso il popolo.

Nell' opposto Altare la Sepoltura di Cristo è del pennello di *Antonio Gandino*.

Vi è appesa in Chiesa la Tavola vecchia dell' Altar maggiore, nella quale è figurato Abramo che adora i tre Angeli apparsigli, di mano del suddetto *Pietro Rosa*.

SS. COSIMO E DAMIANO

Monache Benedettine .

LA B. V. assisa in trono di maestà co' i SS. Martiri Cosimo e Damiano a' fianchi formano la Tavola dell' Altar maggiore dipinta da *Paolo Zoppo* .

La Nascita di Cristo dipinta in un Altare; e i Santi Mauro e Placido in abito Pontificale effigiati nell' Altare a dirimpetto, sono opere di *Luca Mombello* .

S. ANTONIO ABATE

Collegio de' Nobili diretto da' PP. Gesuiti .

REstò gravemente danneggiata questa Chiesa da un voracissimo incendio, il quale durò un' intiera notte nel mese di Agosto dell' anno 1669 . Fra l' altre Pitture di conto, perirono incenerite due Tele di *Lattanzio Gambara*, situate lateralmente nella maggiore Cappella . Ristaurata di poi nobilmente tutta la Chiesa, vedesi la Nave di mezzo dipinta ad ornato di chiaroscu-

ſcuro da *Don Mattia Benedetti*, con le Figure parte di *Giacinto Garofalino*, e parte di *Ferdinando Cairo*, entrambi allievi del celebre Marc' Antonio Franceſchini di Bologna.

Primo Altare: L'Immacolata Concezione di Maria, con S. Anna e S. Giovacchino: opera di *Bernardino Gandino*.

Il 2. Un Crocifiſſo grande di legno, colorito, e coperto da' criſtalli.

L' Altar maggiore tiene l' Immagine del Santo Titolare Antonio Abate, dipinta da *Giacomo Palma*.

Il 4. Altare: Maria Vergine annunziata dall' Arcangelo Gabriele: opera di *Agoſtino Santagoſtini*, il qual vi poſe il ſuo nome.

Del medeſimo Autore ſono i tre Santi Geſuiti dipinti nella Tavola del quinto Altare.

Li Quadri collocati nelle due Navi laterali novamente dipinte, ſono:

L' Orazione di Criſto nell' Orto:

Criſto preſo e legato:

La Flagellazione alla Colonna: tutte tre opere di *Franceſco da Ponte*, detto il *Baſſano*, figlio di *Giacomo*.

L' Incoronazione di Spine di *Giacomo Baſſano*.

Cristo mostrato al Popolo da Pilato; ed Il medesimo con la Croce in ispalla, opere del suddetto *Francesco Bassano*.

Cristo spogliato delle vesti nel Calvario, di *Giacomo Bassano*.

L' inchiodatura di Cristo su la Croce, e Il medesimo Redentore crocifisso: opere del suddetto *Francesco*, a comune parere; ma Francesco Paglia (*Stamp. a car.* 124.) scrive che credesi autore dell' ultima *Leandro Bassano*, figliuolo anch' esso di *Giacomo*, e fratello di *Francesco*.

Mancandovi un Quadro a compiere il numero di dieci, quanti erano i nicchj preparati, *Giuseppe Fali* ha supplito al difetto dipingendo il Redentore deposto dalla Croce con Maria Vergine, S. Giovanni, e la Maddalena.

S. MARIA DEGLI ANGIOLI

Monache Agostiniane.

TUtta la Chiesa è dipinta da *Antonio Agrati*, e le Figure della volta sono di *Carlo Carloni*.

La Tavola dell' Altar maggiore, in cui è effi-

effigiata M. V. assunta al Cielo, è di *Giacinto Zoboli*. Quella di S. Agostino sedente in mezzo a due altri Santi, il quale sotto de' piedi tiene alcuni Eretici, è di *Paolo Zotto*. Nell' Altare opposto al predetto si venerano due antiche Immagini di M. V., una dipinta, e l' altra di rilievo.

Delle Statue di marmo che ornano l' Altar maggiore, è autore *Antonio Calegari*.

S. AGNESE

Zitelle.

LA Vergine e Martire Sant' Agnese dipinta nella Tavola di quest' unico Altare, è di *Pietro Marone*.

S. ANDREA APOSTOLO

Chiesa del Soccorso.

NElla Tavola dell' Altare espresse *Antonio Gandino* la Vergine Maria col Bambino, in mezzo a S. Andrea, e a Santa Maria Maddalena; e in distanza il Martirio del Santo Apostolo.

SS.

SS. NAZARO E CELSO

Prepositura e Collegiata.

LA Tavola dell' Altar maggiore è divisa in cinque spazj. I due superiori rappresentano in mezze Figure uno l' Arcangelo Gabriele, e l' altro la Vergine annunziata. Nel campo grande di mezzo vi è la Risurrezione del Salvatore; nel destro i SS. Nazaro e Celso, e nel sinistro S. Sebastiano: e questa tutta è opera di *Tiziano*.

Copresi la detta pittura a' suoi tempi con due gran Tavole, le quali s'aprono e chiudono a guisa d' imposte, dipinte dal *Moretto*.

Del medesimo *Moretto* è la Tavola di S. Michele Arcangelo coi SS. Francesco e Niccolò, e in alto Maria Vergine incoronata dal suo Divin Figliuolo.

Parimente del *Moretto* è la pittura dell' Altare del SS. Sacramento, le cui Figure sono il Redentore in gloria cinto da' raggi, versante Sangue dal sacro Costato; un Angelo che lo riceve nel Calice; e Mosè ed Elia impiantati sul piano.

Essendosi poi rimosse dagli Altari alcune Tavole a cagione della nuova fabbrica della Chiesa, basterà il riferirle, senza indicarne il sito.

Evvi adunque il Martirio di S. Bartolommeo Apostolo di *Antonio Zanchi*.

S. Rocco di *Antonio Gandino*.

La Natività del Salvatore di *Enrico de Bles* detto il *Civetta*.

Santa Barbara di *Lattanzio Gambara* con un Ritratto di Casa Gambara.

Vi sono ancora tre gran Tavole moderne, cioè:

L' Adorazione dei Re Magi di *Gio. Batista Pittoni*.

Il Transito di S. Giuseppe di *Francesco Polazzo*.

S. Giovanni Nepomuceno con S. Carlo, di *Giuseppe Tortelli*.

Terminata che sarà la fabbrica della Chiesa, si porrà al suo Altare la Statua di S. Giovanni Nepomuceno travagliata in marmo di Carrara da *Antonio Calegari*.

LA MANSIONE

Commenda de' Cavalieri di Malta.

MAria Vergine assisa sopra le nubi, e i Santi Gio. Batista ed Eligio Vescovo posti in piano: Tavola dell' Altare, ed opera di *Antonio Gandino*.

DISCIPLINA DE' SS. NAZARO E CELSO.

LA Vita dei detti SS. Martiri dipinta a fresco è di *Camillo Rama*.

Li Freschi dietro l' Altare sono di *Girolamo Romanino*, e rappresentano Cristo innalzato in Croce in mezzo ai due Ladroni.

Evvi un Gonfalone, che mostra da una parte la Vergine dolente, S. Giovanni, e la Maddalena: dall' altra i due Santi Martiri suddetti laterali al santo Sepolcro, da cui risorge il Redentore: opera del *Moretto*.

CHIESA DELLI MIRACOLI

Rettoria .

LA Facciata di pietra tutta lavorata a minuti dilicatissimi intagli, a parere del Paglia (*MS*. *f*. 238.) è opera di *Prospero Bresciano*, e *Raffaello Brescia* eccellenti antichi Scultori.

Tavola del primo Altare: Il Santo Vescovo Niccolò di Bari dipinto dal *Moretto* .

Del 2. S. Anna, che offre la B. V. Bambina all' Eterno Padre: opera di *Francesco Monti* .

All' Altar maggiore v' è l' Immagine miracolosa di Maria Vergine dipinta anticamente sul muro.

La Morte di S. Giuseppe, Tavola del seguente Altare, è opera unica in Brescia di *Francesco Giugno*, il quale vive presentemente in Venezia.

Il Santo Crocifisso scolpito in legno, e coperto da' cristalli nell' ultimo Altare, fu lavorato da *Paolo Amatore* .

La Vita di Maria Vergine distribuita in dieci Quadri, che abbelliscono le pareti, quat-

quattro in prospetto, e sei nella Cappella Maggiore, sono dei seguenti Pittori.

La Nascita della B. V. è di *Tommaso Bona.*

L' Annunziazione, di *Pietro Maria Bagnadore.*

Lo Sposalizio di Maria; la Visitazione di S. Elisabetta; l' Adorazione de' Magi; e la venuta dello Spirito Santo: tutti quattro di *Bernardino Gandino.*

Due altri, cioè la Presentazione di Maria al Tempio, e l'Immacolata Concezione, sono di *Ottavio Amigone* dipinti l' anno segnatovi 1647.

La Circoncisione di Cristo è di *Grazio Cossali.*

L' Assunzione al Cielo, di *Pietro Marone.*

Le Pitture a olio poste sopra i Confessionarj, ed anco nei Lunetti sotto i due Catini, dalla parte destra di chi entra, cioè dalla parte dell' Epistola, rappresentano

La Samaritana convertita da Cristo,

La Parabola del Fariseo e del Pubblicano,

Il risanamento del Lebbroso,

La risurrezione di Lazzaro,

Il Salvatore, che consegna le Chiavi a S. Pietro: opere tutte di *Enrico Albrizzi.*

Dall'

Dall' altra parte : La Parabola del Figliuol prodigo .

Il buon Paſtore che porta al gregge la Pecora ſmarrita .

La Maddalena convertita a' piedi del Redentore in caſa di Simone .

La Naſcita di Gesù : ſono anch' eſſe del ſuddetto *Albrizzi* .

L' Adultera poi è di *Domenico Romano* .

Sotto la volta lavorarono a freſco varj pennelli .

Nel Coro , *Giulio Quaglia* .

Sopra l' Altare di S. Giuſeppe *Antonio Paglia* , e vi dipinſe nel mezzo S. Giuſeppe fatto conſapevole in ſogno dall' Angelo del Miſtero dell' Incarnazione ; da una parte lo ſteſſo Santo , che opera nell' arte di Falegname ; dall' altra , la di lui felice morte .

Sopra l' Altare che è dirimpetto , *Gio. Batiſta Saſſi* con un ſuo Compagno iſtoriò da una parte le Nozze di Cana ; nel mezzo S. Anna con Maria Vergine d' avanti al Divin Figlio ; e dall' altra parte la Diſputa di Criſto Fanciullo nel Tempio .

Sotto la volta di mezzo , diviſa eſſa pure in tre campi , ſi vede in uno il Viaggio della

la B. V. in Egitto; nell' altro il Riposo; e nel mezzo la stessa Vergine in gloria sollevata dagli Angeli: tutto di mano del mentovato *Antonio Paglia*.

Sopra l' Altare del Crocifisso *Francesco Monti* dipinse nel mezzo Gesù Cristo deposto dalla Croce; da una parte: quando va al Calvario; e dall' altra, lo figurò giunto sul Calvario, e nell' atto d' essere spogliato delle vesti.

Gli spazj della volta sopra l' Altare di S. Niccolò contengono la Risurrezione di Cristo nel mezzo; le tre Marie al Sepolcro da un lato, e le Anime de' Santi Padri consolate dal Salvatore, dall' altro: pittura di *Gio. Pietro Scoti*.

Sopra la Portella che è da questa parte, v' è dipinta internamente in tela la Cena di Cristo; e nel nicchio contiguo il Transito di S. Niccolò per mano di *Enrico Albrizzi*. Sopra l' altra Portella l' Orazione di Cristo nell' Orto dello stesso *Albrizzi*; e nel campo vicino, la Maddalena a' piedi di Cristo apparsole in figura di Ortolano: opera di *Giuseppe Fali* fatta con l' assistenza di *Gio. Giuseppe dal Sole* suo Maestro.

S. NIC-

S. NICCOLA

Oratorio.

LA Tavola dell' Altare rappreſenta la Naſcita del Bambino Gesù con S. Giuſeppe, e S. Niccola da Tolentino, ed è di *Vincenzio Foppa*. Queſta è ſtata ridotta a figura ſemicircolare nella ſommità, per mezzo di una giunta fattale da *Angelo Paglia*.

Evvi pure un Quadro dipinto a guazzo, nel quale è figurato Criſto condotto al Calvario ſotto il peſo della Croce, incontrato da Santa Veronica, che gli terge i ſudori del ſacro volto: del medeſimo *Foppa*.

S. FRANCESCO

Minori Conventuali.

IL vaſto Tempio ſebbene antico non offende l' occhio, perchè tutto dipinto d' architettura in proſpettiva da *Ottavio Viviani* Scolaro del *Sandrino*.

La volta è diviſa in due gran vani. Nel primo ſta dipinto S. Franceſco genufleſſo avanti l' Auguſtiſſima Trinità; ed è opera di *Pietro Righi*.

Nel secondo più vicino al Córo, il medesimo Santo in gloria: fatica di *Giacomo Barbello*.

Primo Altare. La B. V. col Bambino, la quale a destra ha S. Gio. Batista, ed a sinistra S. Girolamo: opera di *Callisto da Lodi*.

2. Il B. Giuseppe da Copertino di *Angelo Paglia* figliuolo di *Francesco*.

3. La Vergine Maria col Divin Figlio; S. Felice di Valois con alcuni Schiavi, e S. Diego con un Infermo: Tavola di *Francesco Paglia*.

4. S. Michele Arcangelo, che scaccia Lucifero dal Cielo: Autore *Pietro Rosa*.

Nel 5. Altare la Figura di mezzo, cioè S. Elisabetta Francescana, è di *Giovanni da Hertz Fiammingo*: l'Angelo Custode, e l'Arcangelo Raffaele, che le sono accanto, furono lavoro di *Giacomo Barbello*.

Nel 6. S. Francesco che sta nel mezzo della Tavola, è Figura antica; di *Antonio Gandino* poi sono i Santi Lorenzo e Carlo dipinti quinci e quindi.

Li due Quadroni, che arrivano fino al principio della volta, furono istoriati da *Girolamo Rossi*, o come altri credono, da *Tommaso Bona*.

La

La Cappella di fronte della Nave laterale da sera è dedicata a S. Pietro ; e nella Tavola v' è dipinto il Salvatore, che porge la mano al Santo Apostolo timoroso d' affogarsi nell' acque : opera di *Antonio Gandino* .

I tre spazj, nei quali è divisa la volta della Cappella , ci presentano il sogno avuto da S. Pietro del misterioso lenzuolo ; la sua liberazione dalla carcere ; e il risanamento dello storpiato . Nei due laterali mirasi da una parte il Santo che risuscita Tabitta ; e dall' altra lo stesso, che fa cader morti Anania e Saffira : tutto del pennello di *Pietro Avogadro* .

Nella Cappella maggiore *Camillo Rama* dipinse sul muro i Quadroni al numero di quattro che si veggono nel Presbiterio .

La Tavola principale a olio , e le ale che la coprono , colorite a guazzo ; ed alcune Figure fatte a secco sotto la volta del Coro , tutto è di *Romanino* .

Nelle Orchestre , o sieno Cantorie spiccano alcuni quadretti di *Francesco Giugno* .

La Cappella di S. Antonio di Padova (nono Altare) ha l' Immagine del medesimo Santo difesa da' Cristalli , dipinta da *Giacomo Barbello* .

 Uno

Uno dei due Quadroni laterali esprime S. Antonio, il quale alle preghiere d' un' afflitta Madre essendo apparso ad un Giudice, gli comanda, che liberi il di lei figlio condannato a morte: opera di *Francesco Maffei*.

L' altro contiene Padre, Madre, e Figliuolo ritratti al naturale, in attestato della grazia ricevuta nel ritorno del figlio medesimo stato fatto preda da' ladroni: pittura di *Pietro Ricchi*.

Il prossimo Altare (posto anch' esso in Cappella come sono pure i seguenti) ha una Tavola di *Romanino*; le cui Figure sono la B. V. col Bambino; S. Lodovico Vescovo Francescano a dritta, e S. Rocco alla sinistra.

S. Maria Maddalena dipinta da *Giacomo Barbello* è la Tavola dell' 11. Altare. Lateralmente dirimpetto ad un elevato Deposito della Nob. Famiglia Brunelli v' è dipinto in gran Tela il Purgatorio da *Pietro Ricchi*.

Comparisce nel 12. Altare S. Margherita V. e M. in mezzo a i Santi Girolamo e Francesco: opera del *Moretto*. I due Quadroni laterali rappresentano uno la strage degl' Innocenti, e l' altro il Martirio di S. Margherita,

rita,

rita, e sono di *Pietro Maria Bagnadore*.

Siegue l'Altare dell'Immacolata Concezione con Tavola dipinta da *Grazio Cossale*, alla quale è stata aggiunta la mezza luna da *Gio. Batista Sassi*. Le Figure sono la B. V. con S. Gio. Batista, e S. Apollonia. Tutto l'ornato sul muro è di *Giacomo Lecchi*, e le Figure sono di *Gio. Batista Sassi*, e d' un suo Compagno. Li rimessi dei Sedili di legno, i quali rappresentano la Passione di Gesù Cristo, hanno per autore *Batista Vireb*, il qual vi pose il suo nome coll' anno 1553.

L' Altare 14. è dedicato alla SS. Trinità, la cui Tavola è dipinta da *Giuseppe Tortelli*; e tutto l'ornato della Cappella da *Carlo Molinari*, con le Figure di *Gio. Francesco Gagini*.

Un' antica miracolosa Immagine del Crocifisso sta esposta sul 15. Altare.

Al Patriarca S. Giuseppe è eretto il 16. ed ultimo Altare, con Tavola rappresentante il suo Sposalizio con Maria Vergine, dipinta da *Francesco dal Prato*, il qual la segnò col suo nome in questa guisa: *Francisci de Prato Caravagiensis opus* 1547.

L' Adorazione de' Magi figurata in un

Quadro laterale è di *Gio. Antonio Cappello*.

Sopra la Porta maggiore *Giacomo Barbello* colorì a fresco il fiero combattimento fra gl' Inglesi, e gli Scozzesi, e la miracolosa apparizione di S. Francesco nell' aria in ajuto dei primi, avendo al Santo fatto ricorso Libretto Gentiluomo Guascone, il qual ottenne perciò una segnalata vittoria.

Nel passare dalla Chiesa alla Sagrestia si vede dipinto in un' arcata a fresco da *Romanino* un Cristo con la Croce in ispalla.

Nella Sagrestia poi una Tavola grande, la quale per l' addietro stava in Chiesa, di *Pietro Marone* con le Figure di M. V., di S. Bernardino, ed altre.

Il Chiostro è tutto lavoro di *Antonio Gandino*, e *Camillo Rama*.

LA PACE

Padri dell' Oratorio.

LA Volta e le Cupole sono intieramente dipinte a chiaroscuro parte ad ornamenti di cartelle, fogliami, e ribeschi, e parte a figure ed istorie. Gli ornamenti sono di *Giovanni Zanardi*, e le figure di *Francesco Monti*.

Nel

Nel primo Altare ſuppliſce proviſionalmente le veci di Tavola un Quadro di *Gio. Antonio Cappello*, che rappreſenta Criſto morto ſoſtenuto da due Angeli.

La Tavola della ſeguente Cappella grande è di *Giacomo Zoboli*. Rappreſenta S. Filippo Neri veſtito degli Abiti ſacri in atto di venerare Maria Vergine ſedente ſopra d' un trono. Le Statue di S. Giovanni Evangeliſta, e di S. Giacomo Minore nelle nicchie laterali le travagliò *Antonio Calegari*.

La B. V. con S. Franceſco di Sales, Tavola del terzò Altare, è opera di *Antonio Baleſtra*.

Nella Tavola dell' Altar principale è figurata la Beatiſſima Vergine, che preſenta al Santo Vecchio Simeone il ſuo Divin Figliuolo: opera di *Pompeo Battoni*.

L' Altare di S. Carlo, che ſiegue, moſtra l' Immagine del detto Santo genufleſſo avanti la Madre di Dio aſſiſa ſopra nuvole: pittura di *Gio. Batiſta Pittoni*.

Nella Tavola della proſſima gran Cappella il ſopraddetto *Pompeo Battoni* ha eſpreſſo S. Giovanni Nepomuceno, che adora la Vergine Santiſſima, e il di lei Figlio.

Nell' ultimo Altare vi sono dipinti di mano del suddetto *Francesco Monti* nell'alto la B. V. col Bambino; nel piano S. Maurizio Martire in abito militare, che divotamente la mira: a' di lui piedi giace un corpo martirizzato; e in lontananza scorgesi una strage di Martiri.

Lo stesso *Monti* ha colorito sotto la volta della Sagrestia S. Filippo Neri genuflesso, e cogli occhi fissi nella Beatissima Vergine, dataglisi a vedere in atto di sostenere la cadente Chiesa della Vallicella.

La Tavola dell' Altare dell' Oratorio, nella quale è ritratto S. Filippo in abito di Celebrante, inginocchiato avanti la Beatissima Vergine, è copia di *Guido Reni*.

Nel soffitto dell' Oratorio medesimo operarono di concerto i prenominati *Zanardi* e *Monti*. Vedesi nel mezzo dipinto S. Filippo tutto infiammato d' amor Divino.

Nella Camera de' Confessionarj situata a mezzodì del Coro si conservano due picciole Tavole d' Altare rimosse dalla Chiesa vecchia, ambedue di *Francesco Paglia*. Nell' una vi sono la Vergine Santissima col Bambino, e i Santi Carlo Borromeo e Francesco

di

di Sales; nell' altra S. Maurizio Martire. Un' altra, che rappresenta il Redentor morto, e la Vergine addolorata, opera di *Francesco Giugno*, è posta in un Salone superiore.

La Tavola dell' Altar Maggiore della Chiesa vecchia dipinta da *Pietro Marone*, cioè la Purificazione di Maria, ritrovasi ora nell' Oratorio vecchio.

Nella Porterìa poi sta esposto il Ritratto del Venerabile Giovenale Ancina in atto di porger elemosina a' poveri: opera di *Carlo Ridolfi*.

S. PIETRO MARTIRE

Oratorio.

NElla Tavola dell' Altare esprimesi il Martirio del detto Santo, col Compagno che fugge, ed un globo di Puttini, che scendono con palme, corone, e geroglifici della Passione di Cristo: opera di *Pietro Avogadro*.

Il detto Santo Martire dipinto in mezzo del soffitto; i quattro Evangelisti negli angoli; e sei altri Quadri d' Istoria e de' Mira-

ra-

racoli del Santo medeſimo dipinti ad olio ed incaſtrati nelle pareti, ſono di *Antonio Paglia*.

S. ZENONE

Oratorio.

LA Tavola dell' Altare è la Naſcita di S. Giovanni Batiſta della Scuola di *Giacomo Palma*.



PAR-

PARTE TERZA.

SANT' AGATA

Prepoſitura Parrocchiale .

LE tre Statue delle Sante Agata, Lucia, ed Apollonia collocate nella facciata della Chieſa, ſono opere di *Antonio Calegari* .

Nella Tela del primo Altare effigiò *Antonio Gandino* Maria V. col Divino Infante, che dà la benedizione ai Santi Carlo e Franceſco inginocchiatigli avanti .

Di *Antonio Baleſtra* è la Tavola della Cappella dedicata al SS. Sacramento. Vi ſi rappreſenta il Redentor morto con l' afflittiſſima ſua Madre, accompagnata da S. Giovanni Evangeliſta, e da S. Maria Maddalena. I due Ovati laterali ſono di *Antonio Pellegrini* . In quello a deſtra Achimelecco Sacerdote preſenta a Davide i pani della propoſizione. Nell' altro, il Profeta Elia è refiziato per mano di un Angelo. Opere del *Moretto* ſono due Quadri appeſi dirimpetto all' Altare, cioè un S. Gio. Batiſta, e un al-

tro Profeta. Tutte le Figure di marmo, che adornano l' Altare uscirono dallo scarpello di *Santo Calegari* .

La Tavola dell' Altar maggiore certamente antica, alcuni la giudicano di *Bernardo Senale*. Che che ne sia, vedonsi in essa dipinte le seguenti Figure: S. Agata legata su la Croce; nel piano i Santi Apostoli Pietro e Paolo, e in mezzo a questi S. Agnese, e Santa Lucia .

Otto Ovati distribuiti nel Coro, fatica furono di *Giuseppe Tortelli*. Il primo a destra dell' Altare rappresenta Cristo, che consegna le Chiavi a S. Pietro. Il 2. la venuta dello Spirito Santo. Il 3. S. Pietro timoroso di sommergersi. Il 4. il Redentore a mensa co' due Pellegrini in Emaus. Il 1. a sinistra: le Donne avvisate dall' Angelo del Risorgimento di Cristo. Il 2. l' Apostolo S. Tommaso incredulo della Risurrezione del Divino suo Maestro. Il 3. la Sepoltura data al Salvatore. Il 4. la Comparsa di Cristo alla Maddalena in forma di Ortolano .

I quattro Evangelisti scolpiti in legno, tinti a color di bronzo, e collocati nelle loro nicchie furono travagliati da *Santo*, e *figliuoli Calegari*. Le

Le pitture a fresco sotto la volta del Coro rinchiuse negli stucchi sono di *Pietro Marone*, rinnovate da *Pietro Avogadro*, quando fu ristaurato il Coro medesimo.

La Tavola dell' Altare di S. Lucia è dell' *Aragonese*. I due Quadri innicchiati a' fianchi dell' arcata di questo Altare, i quali esprimono il Martirio di S. Lucia, sono di *Giuseppe Tortelli*.

I Quadri poi a' fianchi delle arcate degli altri tre Altari furono coloriti a fresco da *Pietro Marone*.

La Nascita del Redentore, e l' Adorazione de' Magi, dipinte in due partimenti nella Tavola dell' Altare della B. V., hanno per autore *Bernardo Senale*, secondo alcuni, e al parere di Francesco Paglia *MS. a car.* 235. sono di *Callisto da Lodi* sull' andar del *Ferramola*.

I Quadroni collocati in alto sopra gli Altari sono di varj pennelli. *Pompeo Ghitti* mise alla luce il S. Francesco d' Assisi e il S. Filippo Neri posti il primo sopra l' Altar di S. Carlo; e l' altro sopra la Cappella del SS. Sacramento. Sopra quello di S. Lucia *Francesco Paglia* dipinse la medesima Santa con

la

la sua Madre inginocchiate avanti al Sepolcro di S. Agata. Di *Francesco Giugno* è il S. Giuseppe con gloria d' Angeli posto sopra l' Altare della Madonna. Sopra la Porta maggiore evvi S. Agata nella carcere visitata e confortata dall' Apostolo S. Pietro: opera di *Gio. Antonio Cappello*.

La volta della Chiesa è tutta dipinta con architettura da *Pierantonio Sorisene*, con le Figure di *Pompeo Ghitti*.

S. AMBROGIO

Oratorio.

NElla Tavola dell' Altar Maggiore sono dipinti a olio da *Angelo Paglia* i SS. Ambrogio e Carlo con alcuni Cherubini; e nel mezzo della Tela v' è innicchiata una Statua della B. V.

Maria Vergine assisa sopra le nubi, e S. Gaetano in atto di adorazione con altri Santi: Tavola dell' Altare minore dalla parte destra nell' entrare, è opera di *Felice Boscarati*.

Copia del Moretto fatta da *Angelo Monticelli* è la Tavola dell' Altare opposto, la

qual rappresenta il Redentore coronato di Spine, e confortato da un Angelo.

CORSO DE' PAROLARI, E STRADA DEL GAMBARO.

L' Impresa di dipingere esteriormente tutte queste Case dell' Illustrissima Città era stata da' Signori Pubblici accordata a *Girolamo Romanino*. Ma egli maritando una figliuola in *Lattanzio Gambara*, a titolo di dote gli rinunziò l' opera, e gli diede anco alcuni spolveri, che aveva preparati. L'eseguì *Lattanzio* da suo pari, dipingendo in varj compartimenti con buon ordine molte Storie, Favole, ed anche pensieri ideali.

S. MARIA DEL MERCATO DEL LINO.

Oratorio.

L' Immagine Miracolosa di Maria Vergine col Figlio lattante, dipinta sul muro è di pennello antico.

L' Immagine poi di Maria in tela, e sovraposta all' altra, è di *Orazio Pilati*; e quanto si vede lavorato a fresco nella Chiesa è di

mano

mano del *Cavagna* da Bergamo.

Il Quadro che ſerve di Tavola al picciolo Altare, nel quale è dipinta S. Anna con la B. V. Fanciulla, e co' i SS. Giovacchino e Giuſeppe è del *Celeſti*.

Le Statue collocate ſopra il Palazzo de' Signori Conti Martinenghi, cioè Marte e Pallade, ſono dello ſcarpello di *Santo Calegari*.

S. CARLO

Mendicanti o ſia Caſa di Dio.

TAvola del primo Altare dipinta da *Pietro Avogadro*: Maria che ſiede ſopra nuvole, S. Antonio di Padova, e S. Franceſco di Paola in adorazione. Nella parte ſuperiore le è ſtata fatta una giunta da *Franceſco Savanni*.

2. Altare: Lo Spoſalizio di Gesù Bambino con la Santa Martire Caterina: opera di *Filippo Zaniberti*.

Rappreſentaſi nella Tavola dell'Altar maggiore S. Carlo Pontificalmente veſtito, ed aſſiſtito da' Sacri Miniſtri, con a' piedi molti Poveri: opera di *Grazio Coſſale*, e ſe crediamo al Paglia (*MS*. 262.) fatta coll' invenzione del *Cerano*.

Di

Di *Camillo Rama* è la Tela del 4. Altare, cioè Maria Vergine che libera le Anime del Purgatorio.

Nel 5. La Nascita di Gesù, lavorata da *Pietro Maria Bagnadore*.

SANTA CROCE.

Monache Agostiniane.

TAvola del primo Altare: L' Assunzione di Maria Vergine al Cielo di *Francesco Bernardi*. (*omesso il secondo*)

Nel terzo, i Santi Agostino e Carlo di *Grazio Cossale*, rinfrescati poi da *Angelo Paglia*, il quale vi ha aggiunta la B. V.

Opera di *Girolamo Savoldo* è Maria Addolorata a' piè della Croce nella Tela dell' Altar maggiore. I Puttini scolpiti in legno nella cornice sono di *Santo Calegari*. Le Statue e i Puttini di marmo di *Antonio* suo figlio.

L' ornato dipinto sul muro è di *Giovanni Zanardi*.

Le due Pitture sul muro, laterali a quest' Altare, e coperte di cristalli, sono di *Paolo Zotto*. Rappresentano Cristo flagellato, e coronato di spine.

Francesco Bernardi lavorò la Tavola del 4. Altare, che esprime Maria Vergine con alcuni Santi Agostiniani.

Sant' Elena nel 5. Altare è pittura di *Antonio Gandino*.

Di *Fioravante Ferramola* è il S. Giovanni Evangelista nell' ultimo Altare.

S. ORSOLA.

Collegio delle Orsoline.

DI *Antonio Dusi* è la Sant'Orsola dipinta a fresco di fuori sopra la Porta.

L' Immagine di Maria Vergine detta di Paitone, esposta nell' Altare a sera, è opera di *Bernardino Gandino* ricavata dal *Moretto*.

Nell' Altare opposto lo Sposalizio di Gesù Bambino con S. Caterina Martire è di *Ottavio Amigoni*.

Nella Tela dell' Altar maggiore *Gio. Batista Pittoni* ha figurata S. Orsola appoggiata ad uno Stendardo, e colpita nel cuore da un dardo scoccato da un Re tiranno, con molte Vergini martirizzate in varie guise alla riva del mare.

Il Martirio della medesima Santa, e di altre

altre Vergini, collocato ſopra la Porta, a parere del Paglia *MS. f.* 267. è di *Giacomo Barbello*: altri l'attribuiſcono al *Lucchese*.

I Martirii delle Sante Caterina, Agneſe, Lucia e Barbara diſtribuiti in tanti Quadri per la Chieſa ſono opere di *Pompeo Ghitti*.

La Vita della B. Angela Merici Fondatrice delle Orſoline, ſimilmente in più Quadri, ha per autori *Carlo Bacchiocco*, e il detto *Pompeo Ghitti*.

DISCIPLINA DI S. LORENZO.

NEl Luogo ſuperiore la Tavola dell'Altare è il Martirio di S. Lorenzo: opera di *Aleſſandro Maganza* e *figliuoli*.

Nella Chieſa inferiore uffiziata da' Roſarianti, la Tavola dell' Altare rappreſenta nell' alto Maria V. con S. Domenico e S. Carlo; nel piano poi i Santi Lorenzo e Stefano in atto di adorazione, e fu dipinta da *Camillo Rama*.

LA PIETA'.

Orfanelle.

DElla Tavola del primo Altare, la qual rappresenta Cristo nel Limbo de' Santi Padri; e della Risurrezione collocata sopra la Porta minore, che sono opere di due diversi pennelli, non si conoscono gli Autori. La prima però si vede, che fu ritoccata da *Antonio Gandino*.

Dal medesimo *Gandino* furono colorite a olio sul muro le Pitture del 2. 4. e 6. Altare, cioè: il Redentore in Casa di Martà che gli ministra, mentre Maddalena attentamente l' ascolta. La Maddalena nel deserto attorniata da Angeli. Cristo in Croce, e i Santi Francesco d' Assisi e Francesco di Paola genuflessi a' piedi del sacro Tronco.

La Tavola dell' Altar maggiore, il cui soggetto è l' Adorazione de' Re Magi, fu studio di *Pietro Marone*, il quale lavorò ancora il Cristo disteso sopra il Monumento, che vedesi sopra la Porta maggiore; e parimente l' Annunziazione di Maria; la Nascita di Gesù, e l' Assunzione della B. V. al Cielo, di-

dipinte a ſotto in ſu nella volta della Chieſa fra i chiariſcuri dei *Fratelli Roſe* .

I Santi Bernardino e Rocco laterali all' Altare della B. V. Addolorata ſono di *Fauſtino Bocco* .

OSPITALE DEGL' INCURABILI .

Chiamato volgarmente l' Oſpital delle Donne .

LA Tavola dell' Altar principale rappreſenta S. Caterina da Siena in due diverſe azioni . Nel piano Ella lambiſce con le proprie labra le piaghe nel petto d' un' inferma ; nell' alto poi a Lei collocata ſopra le nuvole porge il Redentore da ſucchiare il ſuo Divin Sangue dal Sacro Coſtato ; ed è opera di *Antonio Gandino* .

Dieci Tele , cinque per parte diſtribuite nelle pareti dell' Oſpitale , contengono la Vita della medeſima Santa , e ſono dipinte dal ſuddetto *Antonio Gandino* col beneſizio delle ſtampe del Vanni .

L' Altare della Concezione è di *Monsù Vernanſal* .

S. DOMENICO

Padri Domenicani.

LA volta della Chiesa è dipinta ad architettura da *Tommaso Sandrino*, con le Figure di *Gio. Mauro da Rovere detto il Fiammenghino*, eccetto che nel primo campo vicino alla Porta, il qual è della mano di *Francesco Giugno*, e rappresenta S. Domenico, cui i Santi Apostoli Pietro e Paolo consegnano un libro ed un bastone.

I quindici Misterj in ottangolo posti sopra il corniccione sono di tre diversi pennelli: Li Gaudiosi di *Barucco*; li Dolorosi del *Rama*; e li Gloriosi di *Antonio Gandino*.

Il Quadro grande sopra la Porta maggiore mette in veduta due Miracoli di S. Domenico; cioè quaranta Pellegrini liberati dall' imminente naufragio nel Rodano, e la Vittoria ottenuta da poche truppe Cattoliche contro un grosso Esercito di Eretici nell' occasione dell' assedio di Tolosa: opera di *Grazio Cossale*; e i due Profeti lavorati a olio e chiaroscuro, laterali alla Porta vengono dalla Scuola di *Tiziano*.

Ta-

Tavola del 1. Altare: S. Tommaſo d' Aquino con altri Santi Domenicani, di *Pietro Ricchi detto il Lucchese*. La Cappella è dipinta dall' *Avanzi* e dal *Rama* con Iſtorie di S. Caterina da Siena.

Del 2. L' Immagine di S. Domenico di Soria ſoſtenuta da Maria Vergine accompagnata da S. Maria Maddalena, e da S. Caterina V. e M., con due Padri Domenicani inginocchiati in atto di ricevere il prezioſo dono, opera del ſuddetto *Ricchi*. Li Freſchi della Cappella ſono di due Cremoneſi.

Del 3. La Circonciſione del Bambino Gesù di *Grazio Coſſale*. Il chiaroſcuro è del *Sandrino*, e le Figure del *Giugno*.

Del 4. La Gloria del Paradiſo, di *Orazio Pilati*. Li Freſchi ſono del *Sandrino*, e di *Antonio Gandino*.

Del 5. La B. V. col Bambino e S. Orſola in piedi coi due Stendardi, dipinta da *Bernardino Gandino*, ma ricavata dal *Moretto*. Il Quadro di S. Roſa appeſo lateralmente è di *Franceſco Paglia*.

Le Figure nella volta del Coro ſono di *Orazio Pilati*.

Tommaſo Bona colorì i due Quadroni la-

terali; e figurò in uno S. Tommaso d' Aquino, che con un tizzone ardente s'avventa contro una femmina impudica: nell' altro il Martirio di S. Pietro Martire.

Sopra le Portelle del Coro vi sono due Angeli scolpiti in marmo di Carrara da buona mano in Venezia.

La Tavola dell' Altar maggiore è dipinta dal *Romanino*. Rappresenta nell' alto Maria Vergine coronata dall' Augustissima Trinità; nel basso S. Domenico con varj altri Santi. Sopra la medesima evvi la Risurrezione di Cristo: opera di *Pompeo Ghitti*.

Santa Maria Maddalena, Tavola del 7. Altare, fu principiata da un certo *Rossa*, e terminata da *Ottavio Viviani*. La B. V. collocata su i gradini è copia di *Raffaello d'Urbino*. Il muro è dipinto dal *Viviani*.

Il Crocifisso con Maria Vergine, la Maddalena e S. Pietro Martire, Tavola dell' ottavo Altare, è opera di *Antonio Gandino*; e i due Quadri laterali furono dipinti dal detto *Antonio* e da *Bernardino suo figliuolo*.

Le Figure della Cappella sono del medesimo *Bernardino*, e i chiariscuri di *Giuseppe Colonna*.

Nel-

Nella gran Cappella della B. V. del Rosario, la Statua di Maria, e i Puttini che ornano il Piedestallo, furono scolpiti in legno da *Santo Calegari*; la pittura, che cuopre la Statua è opera di *Antonio Gandino*, e i Puttini d' intorno le furono aggiunti da *Francesco Paglia*.

Di *Giacomo Palma* sono i due Quadroni laterali. Rappresentò nell' uno il S. Pontefice Pio V., Filippo II. Monarca delle Spagne, il Sereniss. Doge di Venezia, varj Generali; ed altri ragguardevoli Personaggi, i quali a ginocchia piegate rendono grazie a Dio e alla Vergine Santissima per la Vittoria ottenuta sopra gli Ottomani all' Isole Cursolari l' anno 1571.

Vedesi figurata nell' altro la liberazione delle Anime del Purgatorio per mezzo de' Santi Sacrifizj.

Gli Angeli dipinti nella volta, e due Ovati posti negli angoli, che reggono la Cupola, sono del *Panfili*; nel rimanente a fresco operarono *Bernardino Gandino*, *Girolamo Rossi*, il *Bagnadore*, e il *Marone*. Le Statue dell' Altare di marmo sono di *Tommaso Ruez Tedesco*; non però tutte, perchè

l' An-

l' Angelo posato sopra la mensola vicina alla Balaustrata dalla parte del Vangelo è di *Santo Calegari*; e le due Statue di S. Pio V. e di S. Rosa le travagliò *Orazio Marinali*.

La Tela dell' Altar che siegue, dedicato a S. Giacinto, fu lavorata in Venezia, ma non è noto l' Autore.

Nell' ultimo Altare mirasi S. Vincenzio Ferrerio in atteggiamento di predicare, a' cui piedi giacciono infermi, attratti, ossessi, e morti che aspettano dal Santo la liberazione e la vita: opera di *Giuseppe Tortelli*, siccome pure l' ovato posto nel Cimiero dell' Altare di marmo. La Tavola che prima era a questo Altare, ora conservasi nel Convento appesa dirimpetto alla Libreria, e fu dipinta da *Camillo Rama*.

Nelle Solennità si espongono sopra i piedestalli delle lesene diciotto Quadri di *Angelo Paglia*, i quali rappresentano Santi e Sante dell' Ordine Domenicano.

Sagrestia.

La volta della Sagrestia e dell'atrio è tutta dipinta ad ornamenti di chiaroscuro da *Carlo Molinari*.

Nel-

Nella Tavola dell' Altare della Sagrestia sta dipinto per mano di *Bernardino Bono* S. Domenico co' i Santi Apostoli Pietro e Paolo.

Degli otto grandi Ovati a olio incastrati nelle pareti, i quattro dalla parte destra nell' entrare sono di *Giuseppe Tortelli*, cioè: 1. S. Raimondo che servir facendo di Nave la propria Cappa, valica il mare. 2. S. Luigi Bertrando rimasto miracolosamente illeso da uno sparo d' Archibuso, dalla cui bocca invece della palla micidiale, uscì la figura del Crocifisso, d' onde ne seguì la conversione dell' aggressore. 3. S. Vincenzio Ferrerio che opera Miracoli. 4. S. Tommaso d' Aquino che calpesta l' Eresia.

Dall' altra parte il Martirio di S. Pietro Martire è del medesimo *Tortelli*. S. Pio V. di *Ferdinando Cairo*. S. Antonino Arcivescovo di Firenze è del suddetto *Tortelli*. S. Giacinto con Maria Vergine, opera di *Antonio Paglia*.

Del Chiostro ve n' ha una parte dipinta da *Romanino*.

Refettorio.

Un gran Quadro di *Camillo Rama* della pri-

prima maniera, l' Iſtoria del quale è la moltiplicazione fatta da Criſto dei cinque pani, e due peſci.

Due altri che prima ſtavano nel Coro; il primo eſprime il Miracolo fatto da S. Domenico, quando avendo gettati ſul fuoco i ſuoi libri e quelli ancora degli Eretici, i ſuoi reſtarono preſervati, e gli altri s' incenerirono: ed è di *Aurelio Sampoli*. Nell' altro ſi vede S. Antonino Arciveſcovo, a cui è preſentato un caneſtro di frutti: opera di *Orazio Pilati*.

Tre minori di *Pompeo Ghitti*, ed altri d' ignoto pennello.

S. LORENZO

Prepoſitura, e Parrocchia.

LA Statua di S. Lorenzo poſta nella nuova facciata è di *Proſpero Breſciano*.

Il Coro della Chieſa vecchia (la qual è ſtata intieramente demolita per fabbricare da' fondamenti la nuova) era tutto dipinto a freſco da *Lattanzio Gambara*, e sì in queſto, come in due gran Quadri a freſco di *Franceſco Giugno* ſu le muraglie della Chieſa rap-

pre-

presentavasi la Storia del Santo Arcidiacono. Eravi pure una Cupola di *Tommaso Sandrino* con le Figure del predetto *Giugno*; ed altre pitture del medesimo, le quali, come s'è detto, perirono.

Per tanto la Tavola principale di questa nuova Chiesa è il Martirio di S. Lorenzo dipinto da *Gio. Bettino Cignaroli*.

All' Altare vicino dalla parte del mezzodì evvi la Trasfigurazione di Cristo: opera di *Giovanni Zadei*; sotto la quale sta un antico Quadro (il qual era nella Chiesa vecchia) rappresentante Maria Vergine col Bambino, e alcuni Pastori, che genuflessi l'adorano, il qual si crede del *Giorgione*.

Due Tavole veggonsi parimente nell' Altare di rincontro, l'una sovrapposta all' altra. Nell' alta v'è la sola Figura del Crocifisso d'autore sconosciuto; la più bassa mostra il Redentor morto, la SS. sua Madre, S. Giovanni, la Maddalena, ed altre Figure: opera del *Romanino*. Amendue queste Tele sono state levate anch'esse dalla Chiesa antica insieme con le seguenti, le quali poi nella nuova Chiesa non hanno luogo, ma si conservano per ora nelle Case della Prepositura.

Il

Il Martirio di S. Lorenzo dipinto da *Lattanzio Gambara*: Tavola antica dell' Altar maggiore.

S. Carlo Borromeo portato in gloria dagli Angeli verso la SS. Trinità, che dall' alto graziosamente lo rimira: opera di *Francesco Giugno*.

Due Quadroni di *Grazio Cossale*: nell' uno Cristo con la Croce su le spalle; nell' altro Cristo crocifisso.

La Tavola antica dell' Altare dedicato al SS. Sacramento, cioè il Redentor morto con Maria Vergine, ed altre Figure di Santi e Sante piangenti: opera di *Callisto da Lodi*.

S. MARIA MADDALENA

Monache Agostiniane.

L' Architettura della volta è di *Giuseppe Orsoni*; le Figure di *Bernardino Bono*.

Di *Francesco Giugno* è la Tavola principale, cioè S. Maria Maddalena portata al Cielo dagli Angeli.

I due Ovati laterali; S. Agostino, e S. Urbano Papa, sono di *Giuseppe Tortelli*.

L' Annunziazione di Maria Vergine nell' Al-

Altare da monte è opera di *Pietro Zampieri.*

Nell' altro Altare il Martirio di S. Apollonia V. e M. è di *Pietro Avogadro* .

S. LUCA EVANGELISTA

Chiesa dell' Ospital Maggiore .

NEl primo Altare Maria Vergine che adora il Bambino Gesù, dipinta sul muro è opera d' antico pennello.

La Tavola dell' Altar maggiore rappresenta S. Luca in atto di ritrarre la B. V. col Bambino in braccio apparsagli in gloria: opera di *Antonio Paglia* .

S. Antonio di Padova con S. Francesco di Paola, S. Margherita di Cortona, e S. Lucia Tavola del 3. Altare, ha per autore *Francesco Monti* .

Li quattro piedivela, cioè Melchisedecco in atto di presentare ad Abramo pane e vino; la Scala di Giacobbe; la comparsa degli Angeli ad Abramo; e il Sacrifizio del medesimo Abramo, sono opere di *Monsù Luigi Vernansal* .

La Circoncisione del Salvatore dipinta in un Quadro, che sta collocato sopra la Porta, è di *Camillo Procaccino*.

Nella

Nella Sagrestia.

Cristo alla mensa in Emmaus: Quadro del *Moretto*.

Un S. Sebastiano di autore sconosciuto.

Nell' Infermeria.

L' Architettura, ch' orna l' Altare, è dipinta da *Giovanni Zanardi*. A' fianchi d' essa v' è da una parte S. Camillo de Lellis in atto di assistere ad un Infermo agonizzante, dipinto da *Enrico Albrizzi*; dall' altra una copia di *Guido Reni*, cioè S. Filippo Neri apparato da Celebrante, genuflesso avanti Maria Vergine,

La S. Margherita di Cortona poco discosta è di *Francesco Monti*.

Delle due Tele laterali alla Porta meridionale una è travaglio di *Giuseppe Tortelli*, cioè S. Antonio di Padova, e S. Francesco di Paola in atto d' intercedere per le Anime purganti: l' altra è di *Monsù Luigi Vernansal*, che vi figurò S. Niccolò di Bari e S. Giuseppe con una gloria d' Angeli.

Nella Cancelleria.

Due Tele di figura rotonda: nell' una Cristo

sto con la Croce in ispalla ; nell'altra M. V. col Bambino , sembrano del *Romanino* .

LA CONGREGA APOSTOLICA

Oratorio .

NElla Tavola dell' Altare dipinse *Pietro Rosa* Cristo che istituisce e ammaestra i dodici Apostoli .

I SS. Faustino e Giovita posti in alto sopra l' Altare sono di *Giuseppe Panfili* ; e sua è parimente la Carità dipinta nel soffitto .

Il Busto del Card. Querini in marmo è stato travagliato in Roma da *Bortolo Pincelotti* .



PARTE QUARTA.

SANTA PACE

Monache Benedettine.

LA Tavola principale rappresenta la Natività di Maria Vergine; e vi si vede S. Giovacchino co' gli occhi rivolti al Cielo nel mentre porge le braccia per ricevere da una Donna la nata Bambina: opera di *Antonio Triva*.

Francesco Paglia travagliò la S. Caterina V. e M. posta nell' Altare a sera.

Pompeo Ghitti dipinse nell' Altare opposto il Patriarca S. Benedetto, e due altri Santi Benedettini in atto di adorare la SS. Trinità.

Le Tele, che rappresentano la Passione del Salvatore, sono del detto *Ghitti*, ritratte però dalle pitture, che *Lattanzio Gambara* aveva colorite a fresco su le pareti della Chiesa vecchia, così che solamente la Crocifissione, e la Risurrezione sono originali del *Ghitti* medesimo.

SAN-

SANTA BRIGIDA

Oratorio.

IL Quadro dell' Altare da mezzodì è opera di *Ferdinando Cairo*, e mostra la B.V. Immacolata e S. Antonio di Padova che genuflesso la venera.

La volta del Coro è dipinta da *Giovanni Zanardi*; e le Figure sono di *Francesco Savanni*.

SANTO SPIRITO

Monache Benedettine.

LA Chiesa è tutta lavorata a stucchi dorati; e nelli ripartimenti della volta è dipinta a Figure da *Francesco Monti*. L' ornato poi delle due Cappellette è di *Giovanni Zanardi*.

E' figurata nella Tavola dell' Altar maggiore da *Grazio Cossale* la venuta dello Spirito Santo; e dallo stesso fu dipinto il Quadro dell' Altare a mattina, su cui si veggono S. Benedetto e S. Carlo vestiti Pontificalmente.

Di *Francesco Polazzo* è la Tela dell' altro

Altare, nella quale ha dipinto Maria Vergine sedente col Bambino fra le braccia, ed a' piedi un Angioletto, che suona la Cetra.

SANTA MARIA DI CALCARA.

Arciprebenda.

PRimo Altare. S. Carlo inginocchiato avanti al Crocifisso, e nell' alto una gloria d' Angeli: Tela uscita dalle mani di *Camillo Procaccino*.

Nel picciolo Altare sotto il Pulpito è dipinto il Redentor morto come sedente sopra il Monumento, con S. Girolamo a destra, e S. Dorotea a sinistra, che genuflessi l' adorano: opera a tempra del *Moretto*.

Nel 3. Altare. S. Apollonio Vescovo di Brescia, che è per amministrare la SS. Eucaristia al suo popolo: Tavola di *Girolamo Romanino*.

La Visita fatta da M. V. a S. Elisabetta, Tavola dell' Altar maggiore, è opera di *Callisto da Lodi*.

Nel 5. Altare eravi la Nascita del Redentore dipinta da *Francesco Monti*; ma questa Tavola è stata levata e si conserva nella Sagre-

grestia. In sua vece vi è stata collocata una Miracolosa Immagine della B. V. col Bambino fra le braccia, la quale prima in un vicolo vicino alle mura orientali della Città vedevasi dipinta su la muraglia esterna di un Cammino, ed è stata di là trasportata l' anno 1754. la qual Immagine si crede di *Luca Mombello* Discepolo del *Moretto*, anco perchè dello stesso *Moretto* è il pensiero, da lui eseguito nell' Altare di S. Apollonia nella Chiesa di S. Giuseppe.

La Tavola dell' ultimo Altare rappresenta la Maddalena convertita a' piedi di Cristo che siede alla mensa del Fariseo: opera del *Moretto*.

Nel Quadro grande sopra la Porta maggiore è istoriato il fatto avvenuto al B. Bernardino da Feltre Min. Oss. S' abbattè egli a vedere il Parroco di questa Chiesa, che portava il SS. Viatico ad un Infermo fuor di Città, senz' altro accompagnamento che d' un solo Cherichetto, e da ciò prese motivo il di lui zelo d' introdurre le Scuole del SS. Sacramento. V' era questa Storia dipinta da mano antica, ma buona e divota; guastata poi dal tempo, il *Ghitti* l' ha riprodotta in tela.

S. EUFEMIA

Monaci Casinensi.

LA Chiesa si va rifabbricando da' fondamenti, e della fabbrica vecchia non ha da restar intatto se non il Coro; nel quale la Tavola principale è del *Moretto*. Le Figure in essa espresse sono la B. V. sedente sopra nuvole col Figliuolino in braccio, S. Gio. Batista, S. Benedetto Abate, e S. Paterio Vescovo di Brescia in abito Sacro Vescovile, e le Sante Eufemia e Giustina VV. e MM.

Il Martirio di S. Eufemia diviso in quattro gran Quadri laterali del Coro, dipinti a fresco, è di *Camillo Rama*. Sotto la volta poi ha operato il suo allievo *Girolamo Rossi*.

Il Presbiterio fabbricato di nuovo col suo catino e lanternino sarà dipinto a fresco da *Carlo Carloni* Figurista, e *Antonio Mazza* Professore di quadratura, i quali hanno già incominciato a travagliare.

Due Tavole d' Altare vi sono ancor mò in Chiesa. Una del detto *Camillo Rama*, la qua-

quale rappresenta S. Gregorio Magno, che consacra Vescovo S. Paterio.

L'altra di *Pompeo Ghitti*, in cui è figurato S. Mauro Abate, che risana infermi, assiderati, sciancati ec.

Nel Monastero .

Lattanzio Gambara dipinse il Chiostro, che chiamasi della Cisterna, esprimendovi le seguenti Sacre Istorie:

La discesa del Salvatore al Limbo de' Santi Padri.

Cristo innalzato in Croce.

Il Serpente innalzato da Mosè nel deserto.

Daniele nel lago de' Leoni.

Nadab ed Abiud arsi ed estinti dal fuoco degl' incensieri.

Sansone tradito da Dalila.

Caino che uccide Abele.

Oloferne decapitato da Giuditta.

Jaele che con acuto chiodo trafigge le tempia di Sisara.

Nei campi ristretti, cioè fra una finestra e l'altra, sono distribuite quindici Figure di Sibille e di Profeti, e un S. Pietro piangente.

Sotto alle dette pitture gira da per tutto un fregio maritimo di color variato copioso di scherzi ed accidenti. Un altro, ma convesso corre al di sopra, di chiaroscuro bigio con mille giuochi capricciosi di fanciulli.

Evvi ancora una Stanza dipinta da *Girolamo Romanino* in compagnia, come alcuni vogliono, di *Lattanzio Gambara*, con Istorie del Testamento vecchio, e del nuovo.

La Facciata d' un Palazzo poco discosto, che guarda verso mezzodì dirimpetto al Nob. Sig. Poncarali, tutta istoriata, è lavoro indubitatamente del *Campi*. Il Paglia *MS. f.* 435. la tiene per opera di *Lattanzio Gambara*.

CHIESA DE' PADRI CAPPUCCINI.

TAvola del primo Altare: si dà sepoltura al Redentore estinto: opera di *Pietro Marone*.

Dello stesso *Marone* è la Tavola dell' Altar maggiore, la qual rappresenta nell' alto la B. V. col Bambino, e S. Francesco; e in piano i Santi Pietro e Marcellino Martiri Titolari della Chiesa. A' fianchi di questa Tela

la v' è la B. V. annunziata da una parte, e l' Angelo dall' altra, di *Giacomo Palma*.

Nelle pareti del Presbiterio stanno dipinte alcune Storie de' Santi Pietro e Marcellino di mano del suddetto *Marone*.

Nella 3. Cappella la Tavola dello stesso *Palma*, in cui v'è espresso il Salvator crocifisso, e a' di lui piedi Maria Vergine, la Maddalena e i Santi Girolamo e Francesco, è stata guastata da chi ha preteso di nettarla e ripulirla: v' è però rimasta ancora qualche cosa nel S. Girolamo.

Fuori delle Cappelle stanno fissi in Chiesa alcuni Quadri. I maggiori sono S. Antonio di Padova, che accarezza il Bambino Gesù; e l' altro, S. Felice, che lo accoglie nelle braccia consegnatogli dalla Beatissima Vergine: ambidue di *Carlo Francesco Panfili*.

L' Immagine di S. Giuseppe da Lionessa insieme co' i sei Medaglioni a chiaroscuro appesi in Chiesa appartenenti al detto Santo, è opera di *Francesco Monti*.

Agostino Saloni ha dipinto il B. Serafino, e *Giacomo Ceruti* S. Fedele da Simaringa, tutti della Religion Cappuccina.

Di *Monsù Luigi Vernansal* è l' Immacola-

ta

ta Concezione con alcuni Padri Cappuccini in adorazione, dipinta a fresco nella Porteria del Convento.

Nella Sagrestia v' è un Altare con Tavola di *Ferdinando Cairo*, le cui Figure sono S. Bonaventura in abito Cardinalizio, S. Felice Cappuccino, Santa Chiara, e S. Lodovico Vescovo di Tolosa vestito pontificalmente.

Vi sono parimenti due Quadri di *Romanino*: uno mostra il Redentor morto in braccio a Maria Vergine, con la Maddalena, e S. Giovanni; nell' altro è figurata la B. V. col Bambino.

V' è ancora un Quadro di S. Gio. Batista di mano del *Palma*.

SEMINARIO EPISCOPALE.

NEl Cortile in prospetto della Porta sta collocata dentro ornata nicchia la Statua del Pontefice Alessandro VIII. sedente in trono e col Triregno in capo in atto di benedire: scolpita da *Orazio* e *fratelli Marinali*.

Nella Libreria vi sono alcuni Ritratti in busto parte antichi e parte moderni scolpiti in marmo di Carrara, e furono dono di

Mon-

Monsignor Bartolommeo Gradenigo Vesco-vo di questa Città.

CHIESA DE' PADRI TEATINI.

NEl primo Altare eretto a S. Andrea Avellino è rappresentato il detto Santo che nell' incominciare la Santa Messa sviene, e nella caduta è sostenuto dall' Assistente: opera di *Gio. Batista Pittoni*.

I Puttini e Cherubini di marmo, che ornano questo Altare, sono di *Antonio Calegari*.

Nel 2. mirasi S. Gaetano, che riceve il Bambino Gesù dalle mani di Maria Vergine, la quale insieme con S. Giuseppe e S. Girolamo è dipinta in gloria: fatica del *P. Filippo Maria Galletti Teatino*.

La B. V. annunziata dall' Arcangelo Gabriele, Tavola dell' Altar maggiore è di *Alessandro Maganza*.

Del medesimo Autore è un Quadro collocato nel Presbiterio dalla parte del Vangelo; rappresentante la fuga della B. V. e di S. Giuseppe verso l' Egitto col Bambino Gesù, al quale alcuni Angioletti porgono frondi e frut-

frutti, che ſpiccano dalle piante; ed un ſimile Quadro dalla parte oppoſta, in cui ſi vede il ripoſo della ſuddetta ſacra peregrinante Famiglia.

Nel 4. Altare v' è il Redentore in atto di dare la benedizione, il qual pare della Scuola del *Maganza*; e nel 5. un Crocifiſſo ſcolpito in legno.

I Quadroni poſti negl' intercolonj eſprimono i Martirii di Sante Vergini. Due, cioè le Sante Agata e Cecilia, ſono di *Grazio Coſſale*. S. Lucia è di *Aleſſandro Maganza*; e la Decollazione di S. Barbara fu opera di *Antonio Gandino*.

Sopra la Porta evvi un Quadro del Martirio di S. Orſola, lavorato da *Antonio Bonardo*.

Pietro Scalvino ha colorito a freſco il Catino del Coro, e il Soffitto della Sagreſtia.

Di *Monsù Luigi Vernanſal* ſono le Figure a freſco nella volta della Chieſa ſopra le quattro fineſtre, e ad olio le due laterali alla porta, una delle quali è S. Tereſa trafitta da un Angelo con uno ſtrale infuocato; e l'altra S. Caterina di Siena incoronata da Gesù con una corona di ſpine.

S.

S. AFRA

Canonici Reg. Lateranensi.

LA Chiesa è tutta dipinta a Figure ed arabeschi in campo d' oro dal pennello di *Girolamo Rossi*, e *Pietro Maria Bagnadore*.

Le due Statue, che sostengono ciascuna una Conchiglia ad uso dell' Acqua santa, sono dei *Carri*.

Nel Quadrone sopra la Porta maggiore vi è dipinto da *Giacomo Barucco* l' Inferno. Sopra il detto Quadrone nei due Quadri a' lati della finestra v' è figurata l' Annunziazione di Maria Vergine da *Camillo Rama*.

I due Soprafinestre nelle navi minori sono dei detti *Bagnadore*, e *Rossi*.

Primo Altare: la Nascita di Maria Vergine: opera di *Cesare Aretusio*.

2. S. Apollonio Vescovo di Brescia, che di notte amministra il Battesimo; e i Santi Faustino e Giovita che dispensano la Sacra Eucaristia: autore *Francesco da Ponte* detto il *Bassano*.

3. L' Assunzione di Maria Vergine; Tavola

vola di *Bartolommeo Passarotto* .

Segue la Portella che conduce al Cimitero. Sopra di essa v' è un Quadro d' alcuni Santi martirizzati. Chi lo crede opera di *Domenico Riccio* detto il *Brusasorci*, e chi di *Domenico Tintoretto*; e talun lo stima di un certo *Batista Veneziano* allievo del Pordenone; è questa è l' opinione del Paglia *MS. f.* 366.

4. Altare, che fa fronte alla nave meridionale. La Tavola è di *Giulio Cesare Procaccino*, e rappresenta S. Latino Vescovo di Brescia, la B. V. e S. Carlo. Questa Cappella è dipinta a fresco dal *Giugno* Figurista, e dal *Sandrino* .

Nella mezza luna sopra la detta Cappella v' è dipinto da *Pietro Maria Bagnadore* il morto Redentore con la Giustizia, e la Misericordia ai lati .

La Trasfigurazione di Cristo, Tavola dell' Altar maggiore, è opera di *Giacomo Robusti* detto il *Tintoretto* .

I Santi Martiri Faustino e Giovita un di qua, l' altro di là del suddetto Altare sono di *Giacomo Palma* .

La B. V. Annunziata dall' Arcangelo Ga-

brie-

briele è opera di *Girolamo Rossi* .

Da un Allievo di *Federico Barocci* detto *Urbino* fu lavorato il Quadro del Redentor deposto dalla Croce ; ma alcune Figure gli furono aggiunte d' altra mano , forse perchè l' opera era rimasta imperfetta .

La Tela sopra l' Orchestra dirimpetto all' Organo fu colorita da *Carlo Caliari* figliuolo di Paolo , e rappresenta la Nascita di Gesù , con alcuni Pastori .

La mezza luna sopra il 6. Altare in capo alla nave settentrionale fu dipinta da *Francesco Giugno*. Vi si veggono due Santi Martiri che intrepidi se ne stanno avanti il Tribunale del Tiranno .

Il Quadro posto sopra la Portella, per cui si va alla Sagrestia, nel quale è figurata l' Adultera condotta alla presenza del Salvatore, è stato tenuto per Original di *Tiziano*. Francesco Paglia *MS. f.* 368. lo giudica opera di *Orazio* figlio di *Tiziano* , ma lavorata coll' assistenza ed ajuto del Padre .

Nel 7. Altare : la Maddalena che unge i piedi del Salvatore sedente alla tavola del Fariseo ; è opera di *Alessandro Maganza* .

Sant' Afra sul palco prossima ad essere de-

capitata: Tavola dell' 8. Altare, ha per autore *Paolo Caliari*.

Nella Tela dell' ultimo Altare v' è dipinto nell' alto in picciola figura S. Agostino in gloria accompagnato e sostenuto dagli Angeli: nel basso una strage di Santi Martiri Bresciani: fatica di *Giacomo Palma*.

Nella Chiesa sotterranea.

Di qua e di là dell' Altar maggiore sono espressi in due mezze lune i martirj di S. Calocero e d' altri Santi Martiri, i cui Corpi riposano in questa Chiesa; e due altre Tele di simile soggetto stanno a' lati della Porta principale. Gli autori furono *Camillo Rama*, e *Girolamo Rossi* suo allievo.

Nella detta Cappella maggiore si vede costrutto nel muro dalla parte del Vangelo il Deposito della B. Angela Merici Fondatrice delle Orsoline col Ritratto della medesima giacente come morta, che si giudica opera del *Romanino*.

Nella Sagrestia.

Gli armarj di noce sono ornati di mezze Figure e di Puttini scolpiti da *Fra Silvio* Ca-

Cavalli Converso della stessa Religione.

Li quattro Quadri ivi appesi sono di *Clemente Bocciardo*.

Palazzo vicino.

Le Statue poste sopra la Porta del Palazzo de' Signori Conti Martinenghi da Barco, cioè Marte e Pallade con un' Aquila in mezzo, sono lavori di *Andrea Paracca*.

S. BARNABA.

Padri Agostiniani Eremitani.

NEl Quadrone posto sopra la Porta maggiore è rappresentato S. Agostino, che siede al timone d' una gran Nave (figura della Religione Agostiniana), dalla quale si veggono sbarcare al porto della Beatitudine alcuni Santi e Sante Agostiniani. Pieno all' intorno è il Mare di Battelli, i quali figurano le varie Religioni, che vivono sotto la Regola di S. Agostino; e in ciascuno di essi v' è una coppia di Religiosi, Domenicani, Teatini, Serviti ec. e ancora degli Ordini Militari: autore *Luca Martelli*.

A i lati della Porta sono incastrati negli

ſtucchi due Quadri, cioè una Carità di mano del *Barbello*; ed una Immagine della B. V. ricavata da *Raffael d' Urbino*.

Quattro gran Tele di *Pompeo Ghitti* ſono ſituate ai quattro Angoli della Chieſa, cioè due ſopra gli archi de' due più piccioli Altari, e due altre ſopra quelli delle Portelle: rappreſentano, primo S. Agoſtino convertito alla voce di un Angelo.

2. Il Batteſimo del medeſimo Santo, amminiſtratogli da S. Ambrogio.

3. Il medeſimo S. Agoſtino che riceve l' Abito di Religioſo da S. Simpliciano alla preſenza di S. Ambrogio e d' altri.

4. S. Agoſtino conſecrato Veſcovo.

Nel primo Altare ſi venera un' Immagine di Criſto di maniera antica.

Nel 2. è dipinto il Miracolo operato da S. Giovanni di S. Facondo Religioſo Eremitano, allorchè calata in un Pozzo la propria Cintura, ne traſſe vivo un Fanciullo annegatovi, e lo reſtituì alla Madre: opera di *Giuſeppe Panfili*.

Nel 3. La B. Rita Agoſtiniana ſpaſimante avanti un Crocifiſſo e ſoſtenuta da un Angelo; viene dalla Scuola di *Giacinto Brandi*.

La

La Nascita del Redentore nel 4. Altare fu lavorata da *Girolamo Savoldo*; e il Quadro di S. Venanzio Martire collocato sopra i gradini è di *Angelo Paglia* .

Nel 5. Altare a' piè del quale riposa il Corpo del Ven. Alessandro Luzzago, vi è un Quadro di S. Carlo dipinto da *Bernardino Gandino* .

Il Quadro del Salvator che risorge, posto sopra la Portella, che mette nel Claustro, sembra del *Marone*, ma è più antico .

La Cappella maggiore è ornata di tre gran Tele. La prima posta sopra l'Orchestra dalla parte dell' Epistola è di *Antonio Gandino*, e rappresenta la Beatissima V. che sostiene il Redentor morto, cui stanno intorno S. Agostino, S. Girolamo, S. Gio. Batista e S. Barbara; e nell' alto mirasi l' Eterno Padre .

Sopra l' Orchestra dalla parte del Vangelo è dipinto il Redentore con la Croce su le spalle incamminato al Calvario : opera di *Pietro Marone* .

Il Martirio di S. Barnaba, che tutta cuopre la muraglia settentrionale, è fatica di *Giuseppe Panfili* .

V' è inoltre da mezzodì una Tavola di S.

Onofrio Eremita dipinta da *Francesco Paglia*.

Nel 7. Altare v' è una Tavola dell' Angelo Custode, della Scuola di Roma.

Nella Cappella della B. V. della Cintura uno de' due Quadroni laterali esprime Santa Monica portata e accompagnata alla sepoltura: opera di *Grazio Cossali*.

L' altro la detta Santa che dispensa elemosine a' poveri: studio di *Giuseppe Amatori*.

Le pitture a fresco rinchiuse negli stucchi sono del *Lucchese*.

Le Statue di Carrara, che ornano l' Altare, cioè la Carità e l' Umiltà a' fianchi, e la SS. Trinità nel Cimiero; come pure gli Angeli e Puttini sono di *Antonio Calegari*.

S. Tommaso di Villanuova sostenuto dagli Angeli: Tavola del 9. Altare, è di *Pompeo Ghitti*.

Pietro Vecchia colorì la Tavola del 10. cioè S. Barnaba in mezzo a S. Agostino e a Santa Monica.

Santa Chiara da Montefalco nell' ultimo Altare, è di *Francesco Paglia*.

Nella Cappella di S. Niccola, la qual resta fuori del vaso della Chiesa, sono incastrati nelle pareti alcuni Quadri, che rap-

presentano Miracoli operati dal Santo ; e gli Autori sono *Ghitti* , *Tortelli* , *Francesco Paglia* , ed altri .

Nell' atrio della Sagrestia .

Vi sono molti Quadri. La Cena di Cristo è di *Vincenzio Foppa*. Il Cieco illuminato si crede di *Francesco Barbieri* .

Il soffitto dipinto a fresco è di *Pompeo Ghitti* .

DISCIPLINA DI S. BARNABA.

LA Tavola dell' Altare , la qual rappresenta la B. V. col Redentore morto , la Maddalena , S. Giovanni , S. Agostino e S. Barnaba , è di *Paolo Zotto* .

La Vita del detto Santo dipinta a fresco nella Chiesa è opera di *Girolamo Rossi* .

S. BARTOLOMMEO

Padri Somaschi .

HA cinque Altari ; nel primo de' quali è dipinto da *Francesco Paglia* il felice Transito di S. Giuseppe .

Del medesimo è la Tavola del 2. Altare, cioè S. Gaetano, che riceve da Maria Vergine il Bambino Gesù.

Il Martirio di S. Bartolommeo, Tavola dell' Altar maggiore, è opera di *Francesco Savanni*.

Nel 4. Altare mirasi Brescia in atto di supplichevole innanzi alla B. V. di mano del suddetto *Francesco Paglia*.

Il quinto Altare è dedicato al B. Girolamo Miani Fondatore di questa Religione, il quale è rappresentato nella Tavola inginocchiato innanzi la Vergine Santissima in atto di raccomandarle alcuni Orfanelli. L'Autore è *Francesco Zuccarelli*.

In prospetto alla Porta principale (che è laterale) sopra una Portella, che guida in Collegio sta appeso un Quadro di *Giuseppe Tortelli*, in cui è dipinto il B. Girolamo, il quale essendo stato scarcerato dalla B. V. dalla stessa è condotto fra le schiere nemiche felicemente in salvo.

Due altri Quadri vi sono sotto l' Orchestra, uno di Gio. *Antonio Cappello*, ed è la Presentazione di Maria Vergine: l' altro di *Francesco Paglia*, cioè Maria attorniatà da Angeli.

So-

Sopra l' Organo si vede un Quadro del *Moretto*, ed è Cristo innanzi a Pilato, che si lava le mani.

S. ALESSANDRO

Padri Serviti.

Dieci sono gli Altari. Nel 1. dedicato a S. Gaudioso Vescovo di Brescia (che ivi riposa in un' antica Urna) vi è una Tavola di S. Rocco di mano del *Moretto*.

Nel 2. Altare, un' antica Immagine di Cristo morto fra le braccia della B. V. coi SS. Alessandro e Paolo. Quanto v' è di colorito sul muro in questa Cappella, uscì dal pennello di *Lattanzio Gambara*. Nell' uno de' laterali, cioè dalla parte del Vangelo è dipinta la manna raccolta nel deserto. L'altro rappresenta Melchisedecco, che offre ad Abramo pane e vino.

La Beatissima V. Annunziata dall' Arcangelo Gabriele, colorita da mano antica, è la Tavola della 3. Cappella; e le mezze lune sono di *Enrico Albrizzi*.

La 4. Cappella è eretta in onore di Maria addolorata con la di Lei Statua in legno.

L' Altare è ornato di Statue di marmo, e di un bassorilievo: scultura di *Antonio Calegari*. Le mezze lune sono di *Domenico Romano*. In una rappresentasi Cristo che va al Calvario; nell' altra la Disputa de' Dottori.

I sette Beati Fondatori dell' Ordine de' Servi dipinti da *Giuseppe Tortelli* formano la Tavola del quinto Altare.

Nel 6. S. Filippo Benizio fa scaturir l' acque da un sasso per estinguer la sete di molta gente: opera di *Grazio Cossale*.

La Tavola dell' Altar maggiore dipinta da *Girolamo Romanino*, è divisa all' uso antico in sei compartimenti. In quel di mezzo è figurata la Nascita di Gesù: da una parte S. Alessandro Martire in abito di Guerriero; dall' altra S. Girolamo. Sopra di questi vi sono i SS. Gaudioso Vescovo di Brescia, e Filippo Benizio; e nel mezzo il morto Redentore sostenuto dalla Maddalena e da S. Giovanni. Dello stesso autore sono le due gran Tele che coprono l' opera suddetta, dipinte a guazzo. Di fuori esprimono la B. V. annunziata dall' Angelo; al di dentro la Visita dei tre Re Magi. Nella detta Cappella maggiore ha dipinto a fresco *Pietro Marone*

quat-

quattro spazi laterali con alcune Storie di S. Alessandro, e la volta e le mezze lune con Figure e azioni de' Santi della detta Religione de' Servi.

Nella Tavola dell' ottavo Altare vi sono le Figure della B. V. col Bambino, e dei Santi Girolamo, Francesco, Giovanni Evangelista, e Onorio Vescovo di Brescia, dipinte da *Girolamo Rossi*.

Nel 9. Altare S. Pellegrino risanato miracolosamente dal Crocifisso che stese la mano a toccargli la piaga, è opera di *Giuseppe Tortelli*. Li bassirilievi e gli Angioli che abbelliscono l' Altare, sono di *Alessandro Calegari*.

Il 10. Altare ha per Tavola S. Lodovico Re di Francia col Salvatore, e S. Sebastiano a dritta, e S. Rocco a sinistra, dipinti da *Luca Sebastiano Aragonese*, come costa dal suo nome espressovi con queste tre lettere L. S. A. abbenchè siasene creduto autore Luca Mombello.

Le cinque grandi mezze lune della Chiesa, nelle quali è compendiata la Vita di Maria Vergine, furono lavorate a fresco da *Camillo Rama*.

Le

Le coperte dell' Organo ſono di mano del *Marone*, e moſtrano dipinte alcune Iſtorie della medeſima Religione de' Servi.

Nella Cappella contigua lateralmente al Coro, ma ſituata fuori del vaſo della Chieſa, alla quale ſerve d' ingreſſo dalla parte di mezzodì, vi è un picciolo Altare, con Tavola di *Franceſco Paglia*, rappreſentante la Viſita che fece la B. V. in compagnia di S. Giuſeppe a S. Eliſabetta incinta del Precurſore.



PAR-

PARTE QUINTA.

S. CASSIANO

Disciplina del Duomo.

LE muraglie sì dell'Oratorio inferiore come del superiore sono tutte dipinte a fresco con Istorie sacre da mano antica.

Sopra la Porta esternamente *Francesco Savanni* ha dipinta la B. V. Assunta, venerata dai Santi Martiri Ippolito e Cassiano.

S. BENEDETTO.

Oratorio.

OPera di *Pompeo Ghitti* è la Tavola dell' Altar maggiore; le cui Figure sono S. Benedetto, e S. Antonio di Padova in atto di ricevere il Bambino Gesù dalla B. V.

Casa vicina.

Nella prossima contrada dietro il Vescovato v' è la Facciata della Casa che fu abitazione di *Lattanzio Gambara* dipinta di sua ma-

mano : la qual opera essendogli stata guastata dagl' Invidiosi, egli di nuovo la rifece. Anche al di dentro la Casa è tutta dipinta dal medesimo autore.

LA CARITA'.

Convertite.

ALl' Altar maggiore si venera un' Immagine Miracolosa di Maria Vergine dipinta sul muro. Dietro l' Altare v' è il modello cavato dall' originale della Santa Casa di Loreto.

Le due Statue laterali scolpite in marmo di Carrara sono di *Diomio Cignaroli*.

La Tavola della Penitente Maddalena al suo Altare è di *Antonio Gandino*.

Dirimpetto a questo v' è un altro Altare con le Figure dei Santi Antonio di Padova, Rocco, e Sebastiano dipinte da *Francesco Paglia*.

Diversi Pittori hanno operato nel dipinger la Chiesa a fresco. Di *Monsù Luigi Vernansal* sono i Puttini sotto il Lanternino. *Carlo Molinari* ha fatto l' ornamento della Cupola, e le Figure sono di *Ferdinando Cairo*.

ro: Dal corniccione ſino a terra *Giuſeppe Orſoni* ha dipinta l' architettura, e *Giacomo Bono* le Figure. *Bernardino Bono* ha colorite a olio le mezze lune e ancora i due ovati, uno ſopra la Porta della Sagreſtia, e l' altro in faccia a queſto.

Di *Moretto* è il Quadro ſopra la Porta maggiore, che rappreſenta il Redentore coi due Diſcepoli a menſa in Emmaus.

Le Statue dei due Angeli collocati nella Facciata hanno per autori, quella a mattina *Antonio Feretti*, l' altra *Aleſſandro Calegari*: le Figure dipinte nella medeſima a chiaro ſcuro ſono di *Enrico Albrizzi*.

S. DESIDERIO

Monaci Celeſtini.

NElla Tavola dell' Altar maggiore ſta dipinto il Santo Veſcovo Martino avanti la Santiſſima Vergine, co' i Santi Benedetto e Mauro, del pennello di *Antonio Paglia*.

Opere di *Giuſeppe Brina* ſono le Tele laterali al detto Altare. Dalla parte dell' Epiſtola rappreſentaſi S. Pietro Celeſtino agitato

dal-

dalle agonie della morte: dall' altra il medesimo Santo, che col segno della Croce arresta le fierezze di un orrido Drago.

La rinunzia, che fece S. Pietro Celestino del Camauro Pontifizio, espressa su la Tavola dell' Altare a dritta nell' entrare, viene dalla Scuola di Bologna; e avendo patito è stata ritoccata da *Bernardino Bono*.

Nell' Altare opposto si vede S. Mauro Abate, che risana infermi: opera di *Giacinto Garofalino*.

I due Quadri laterali alla Porta sono di *Giuseppe Tortelli*. Uno esprime la nascita di S. Pietro Celestino comparso alla luce coll' Abito stesso, di cui presentemente vanno vestiti i Monaci del suo Ordine: l' altro, l' educazione che il medesimo Santo ebbe da Maria Vergine.

L' Immagine della B. V. con S. Giuseppe dipinta sopra la Porta della Chiesa è di autore ignoto; ma la figura di S. Anna le è stata aggiunta da *Giuseppe Tortelli*.

S.

S. GIOVANNI EVANGELISTA

Volgarmente S. Giovannino.

LA Natività di S. Gio. Batiſta dipinta nella Tavola dell' Altare, è di *Pietro Ricchi* detto il *Lucchese*.

SANTO ZENO.

Parrocchia.

CHieſa rinnovata da' fondamenti, con cinque Altari: Nel primo de' quali v' è dipinto il Sacro Cuor di Gesù in alto, e ſotto, i Santi Franceſco di Paola, Luigi Gonzaga, e Franceſco di Sales per mano di *Angelo Paglia*.

Nel 2. è iſtoriata la morte di Sant' Anna, ed è opera di *Franceſco Monti*.

Gio. Batiſta Saſſi è l' autore della Tavola principale, nella quale dipinſe Maria Vergine ſopra nuvole, il Veſcovo Santo Zeno, o ſia Zenone da un lato; S. Ruſticiano Veſcovo di Breſcia dall' altro; e più baſſo S. Giovanni Nepomuceno, al quale *Antonio Paglia* ha di poi mutata la teſta, e riforma-

to l' abito, cosicchè lo ha trasformato in S. Vincenzio de' Paoli.

Il 4. Altare rappresenta il Redentor morto collocato sopra un pezzo di rupe, e Maria Vergine, S. Giovanni, e la Maddalena addolorati: opera di *Francesco Monti*.

La Tavola del 5. Altare dipinta da *Giuseppe Tortelli* esprime il Martirio di S. Erasmo.

La venuta dello Spirito Santo posta in faccia al Pulpito è di *Giacomo Zanetti*.

Il Quadro sopra la Porta principale di mano del *Ghitti*, serviva già per Tavola dell' Altar maggiore.

Li quattro Quadri collocati fra una lesena e l' altra, cioè la B. V. Annunziata, la Natività di Cristo, il suo Battesimo, e l' Orazione nell' Orto, sono di *Antonio Paglia*.

S. MARCO

Oratorio.

LA Tela dell' Altare colorita da *Pietro Marone* rappresenta S. Marco Evangelista inginocchiato avanti alla B. V. in atto di baciare il piede al Bambinello Gesù: e S. Antonio Abate, che lo contempla.

S.

S. CLEMENTE

Parocchia de' Padri Domenicani.

NEl 1. Altare v' è Santa Rosa di mano del *Kav. Celesti*.

La Tavola del 2. è del *Moretto*, che vi figurò il Sacerdote Melchisedecco, il qual presenta ad Abramo pane e vino; e nell' alto il Redentore sedente sopra luminose nuvole. Le Statue laterali, cioè la Fede e la Carità e alcuni Puttini sono lavoro di *Antonio Feretti*.

Nel 3. Altare *Giuseppe Tortelli* ha dipinto S. Domenico inginocchiato avanti la B. V. Di *Alessandro Calegari* poi sono le Statue di S. Pio V. e di S. Rosa, e alcuni Puttini.

S. Vincenzio Ferrerio, che ridona la vita ad un cadavere, Tavola del 4. Altare è di *Benedetto Mora*.

Tutto l' ornato a fresco della Cappella della B. V. del Rosario è di *Gio. Batista Zaist*; le Figure poi sono di *Gio. Pietro Scoti*. I due Angeli di Carrara, che ornano l' Altare di marmo, gli ha lavorati *Antonio Calegari*.

Il suddetto *Moretto* dipinse la Tavola dell'

Altar maggiore, le cui Figure sono la B. V. col Bambino, assisa sopra nuvolette, e nel piano i Santi Clemente Papa e Martire, Domenico, Floriano Martire, Maria Maddalena, e Caterina V. e M.

Egli è parimente autore della Tavola del seguente 6. Altare, dove mirasi Maria Vergine sedente sopra un tapeto col Divin Figliuolo in grembo, il qual pone l' anello in dito a S. Caterina V. e M. assistendovi i Santi Apostoli Pietro e Paolo.

Nel 7. Altare v' è una Statua del Crocifisso in legno; di qua poi e di là stanno dipinti sul muro di mano del *Foppa* alcuni Santi e Sante; i quali sembrano ritoccati da moderno pennello.

La Tela dell' ultimo Altare rappresenta le Sante VV. e MM. Lucia, Cecilia, Barbara, Agata, e Agnese; e questa pure è del *Moretto*, il cui corpo in questa stessa Chiesa ebbe sepoltura.

Siegue il Battistero dipinto a fresco da *Gio. Antonio Cappello*.

Li quindici Misterj distribuiti per la Chiesa sono di varj autori, cioè del *Kav. Celesti*, di *Giuseppe Panfili*, e alcuni d' ignoto pennello.

Nel-

Nella Sagrestia v' è la Natività del Redentore co' i Santi Stefano e Antonio Arcivescovo di Firenze in atto di adorazione; opera di *Callisto da Lodi*, la qual prima era nel Battistero; e un Quadro di S. Tommaso d' Aquino di mano del *Moretto* .

In una Stanza vicina alla Sagrestia stanno appesi alcuni piccioli Quadri del *Kav. Celesti*, che rappresentano il Martirio di S. Caterina .

Il Chiostro è dipinto da *Gio. Antonio Cappello* con Istorie de' Santi Domenicani, e con Ritratti, e Busti di Personaggi insigni della detta Religione .

S. SIRO

Oratorio .

NElla Tavola dell' Altar principale vi è l' Eterno Padre e l' Immacolata Concezione, adorata dai Santi Vescovi Siro e Carlo Borromeo, e S. Domenico: opera di *Bernardino Bono*, il quale ha colorita ancor la volta .

SANTA MARTA

Monache Francescane.

NEl 1. Altare, S. Domenico, che riceve dalla Vergine Santissima il Rosario, fu studio di *Francesco Paglia*.

La Tela dell' Altar maggiore rappresenta Cristo Crocifisso, contemplato e compianto da alcuni Santi, fra' quali S. Francesco d' Assisi; ed è dipinta da *Antonio Gandino*, ovvero, come crede il Paglia, *MS. f.* 476. da *Grazio Cossale*.

La Tavola del 3. Altare, cioè la Risurrezione di Lazzaro, è opera di antico pennello.

Nel 4. Altare è rappresentato S. Francesco allorchè, facendo orazione nella Cappella della Porziuncola, ricevè da Cristo e dalla B. V. l' Indulgenza del Perdono: opera di *Carlo Bacchiocco*.

Due Santi Re dipinti in due Tele ovali poste in Chiesa di qua e di là della Cappella maggiore, sono di *Domenico Romano*.

Sotto la volta del Coro è dipinto un S. Francesco in gloria da *Pietro Scalvino*.

S.

S. PAOLO.

Monache Agostiniane.

LA Converſione di S. Paolo eſpreſſa ſu la Tela dell' Altar maggiore, è del pennello di *Giacinto Brandi* lavorata in Roma.

La B. Vergine addolorata col Redentor morto in grembo, e ſpada nel ſeno, aſſiſtita da S. Giovanni a deſtra, e dalla Maddalena a ſiniſtra, ſi crede della Scuola del Gandino.

Di *Gio. Batiſta Galliazzo* (a parere di Franceſco Paglia *MS. f.* 476.) è la Tela poſta ſopra l' Orcheſtra, la qual moſtra Criſto crociſiſſo, e la V. Maria, e S. Agoſtino.

SANTA GIULIA

Monache Benedettine.

GLi Altari ſono ſette. L' Immagine di S. Obizio veſtito alla militare, dipinta da *Camillo Rama* è la Tavola del primo.

Nel 2. v' è S. Carlo in Abito ſacro Arciveſcovile, opera di *Gio. Batiſta Creſpi* detto il *Cerano*.

Nel 3. S. Benedetto in gloria con altri Santi del suo Ordine, di mano del *Ghitti*.

La Trasfigurazione del Salvatore nell' Altar maggiore è di *Giulio Cesare Procaccino*.

Il quinto Altare hà il Martirio di S. Biagio, espresso in tela da *Francesco Giugno*.

Nel 6. v' è la Statua in marmo di Santa Giulia V. e M. confitta in Croce, opera di *Giovanni Carra*.

Nell' ultimo Altare la B. V. incoronata dalla SS. Trinità, e nel piano S. Maria Maddalena, e un' altra Santa dipinte furono da *Santo Creara* nel 1603.

In un Quadro sopra la Porta è rappresentata la donazione fatta dal Re Desiderio alle Religiose di questo Monastero, del Corpo di S. Giulia: l' autore fu *Bernardino Gandino*.

Nella Stanza del Capitolo vi sono diversi Quadri rinchiusi negli stucchi. Gli autori sono, il *Celesti*, il *Tempesta*, *Francesco Paglia*, il *Mombello*, ed altri.

SANTO CORPO DI CRISTO

Padri Minori Riformati .

LA volta della Chiesa fu dipinta da un Frate dell' Ordine de' Gesuati, ora soppressi, i quali abitavano questo Convento, Nipote e Discepolo di *Pietro Marone* .

Il S. Antonio di Padova nel primo Altare è opera di *Bernardino Bono* .

La Tavola della 2. Cappella rappresenta la Natività di Gesù Cristo; ed è opera di *Pietro Maria Bagnadore*, benchè di poi rinfrescata da altri. Dello stesso sono i due laterali, cioè l' adorazione de' Re Magi; e la Purificazione di M. V.

Agostino Saloni ha dipinta l' Immacolata Concezione, Tavola del 3. Altare .

Uno de' due Quadri laterali all' Altar maggiore, cioè S. Francesco, che riceve le Stimmate, è di *Francesco Paglia* : l' altro, cioè S. Pietro d' Alcantara, è di *Pompeo Ghitti* .

Il Quadro del B. Benedetto, è di *Gio. Batista Brentana* .

E' pregiabile l' antica scultura del Deposito del Conte Silvio Martinengo nel vaso della Chiesa.

S. PIETRO IN OLIVETO.

Padri Carmelitani Scalzi.

NElla Tavola del primo Altare delineò *Alessandro Moretto* S. Lorenzo Giustiniano che siede fra la Divina Sapienza figurata in una grave Matrona, colla quale par che ragioni, e S. Giovanni Evangelista, che mira la B. V. col Bambino assisa in gloria.

L' Adorazione dei Re Magi nel 2. Altare è opera di *Agostino Galliazzi*.

Nel 3. Altare mirasi la Fondatrice Santa Teresa inginocchiata avanti il Redentore legato ignudo alla Colonna grondante Sangue. L' Autore fu *Ercole Strozza* chiamato volgarmente il *Prete Genovese*.

La Tavola della Cappella maggiore rappresenta Maria Vergine in gloria coronata dall' Eterno Padre, e dal Divin Figlio; nel piano i Santi Pietro e Paolo; in mezzo a questi la Giustizia e la Pace; e sopra di esse un Angelo col motto: *Factus es Angelica Tuba*: opera del *Moretto*.

Nei quattro Quadroni del Coro dipinti da *Francesco Ricchino* sono espresse le seguen-

ti ſacre Storie di Mosè. Egli è ritrovato nel Nilo, ed eſtratto dalla Figliuola di Faraone.

Fatto adulto prende la difeſa delle ſette Figliuole di Madian.

Percuote la pietra, e ne fa ſgorgar le acque per diſſetare il Popolo Ebreo.

Spezza le Tavole della Legge alla preſenza di Giosuè per l' Idolatria degli Ebrei.

Nel Presbiterio le due mezze lune laterali al Fineſtrone da mezzodì dipinte da *Giuſeppe Tortelli*, eſprimono due miracoloſi Fatti di S. Giovanni della Croce. Il primo ſi è, che valicando il Santo un fiume ſopra un giumento, ed eſſendo caduto, fu viſibilmente liberato dal pericolo di annegarſi dalla B. V. L' altro, che eſſendo morta ſenza Sacramenti una Monaca Tereſiana, ella ritornò in vita per interceſſione del Santo; ricevè i Sacramenti, e di nuovo riposò nel Signore.

Nella gran mezza luna ſopra l' Organo il *Kav. Celeſti* dipinſe in mezzo a due eſerciti combattenti il Ven. F. Domenico di Gesù Maria Carmelitano Scalzo a cavallo che tiene appeſa al collo l' Immagine di M. V. coll' interceſſione della quale ottenne una ſegnalata vittoria.

So-

Sopra le due Portelle, che portano l' una nel Clauſtro, e l' altra verſo monte vi ſono dipinti come giacenti due Profeti di mano del *Ricchini*.

Nel quinto Altare ſi venera in una nicchia coperta di criſtalli la Statua della B. V. del Carmine; di qua poi e di là *Giuſeppe Tortelli* effigiò in tela S. Giovanni della Croce, ed altri Santi.

Gesù con la Croce ſu le ſpalle condotto al Calvario, Tavola del 6. Altare è di *Vincenzio Foppa*.

Del ſopranominato *Agoſtino Galliazzi* è la Tela dell' ultimo Altare con le Figure di M. V. S. Cecilia a deſtra, S. Caterina a ſiniſtra, e tre Ritratti.

Sopra i Confeſſionarj ſtanno collocate le Tele, che già coprivano e chiudevano l' antico Organo, e formano due gran Quadroni. Quello da mezzodì rappreſenta i SS. Apoſtoli Pietro e Paolo, che ſoſtengono la Chieſa. In quello da monte è figurato il volo di Simon Mago, e poi il ſuo precipizio per le orazioni dei Santi Apoſtoli predetti: pittura a tempra del *Moretto*.

Sopra ciaſcuno de' ſei Altari minori v' è

il

il ſuo Quadro in forma di mezza luna; e contengono la Vita di Santa Tereſa.

1. S. Tereſa viaggia di notte, e due Angeli con torcie acceſe la guidano a retto ſentiero: opera di *Franceſco Paglia*.

2. Maria Vergine con S. Giuſeppe e col corteggio di Spiriti Angelici orna con un monile d' oro il collo di S. Tereſa: autore *Domenico Carretti*.

3. A S. Tereſa in eſtaſi è ſvelato l' ineffabile Miſtero della SS. Trinità: opera di *Angelo Treviſano*.

4. La morte della Santa, del pennello di *Giovanni Segala*.

5. Portandoſi la Sacra Eucariſtia a S. Tereſa e alle ſue Monache, eſce dall' Oſtia Gesù in figura di Bambino, e vola con grande ſplendore verſo la Santa: lavoro del *Kav. Celeſti*.

6. Criſto in aria ſoſtenuto dagli Angeli addita a S. Tereſa il luogo nell' Inferno, dove caduta ſarebbe, ſe non aveſſe aſcoltate le ſue iſpirazioni: pittura di *Giuſeppe Tortelli*.

Sopra la Porta maggiore v' è un Quadro di *Pompeo Ghitti* con l' Immagine di S. Giovanni della Croce coronato dal Redentore.

Nel Capitolo, il Quadro dell' Altare rappre-

presenta la B. V. e le SS. VV. e MM. Caterina e Cecilia e S. Gio. Batista; e sopra la Porta v' è una Tela con le Figure di M. V. e dei Santi Pietro e Paolo: tutto di *Romanino*.

Nella Sagrestia v' è di mano del *Moretto* la B. V. con S. Gio. Batista.

Nel Refettorio vi sono tre Tele dipinte in tre campi uguali, lavoro di *Paolo Zotto*. In una il Pranzo del Fariseo: nella seconda i Pellegrini Discepoli in Emmaus: nella terza le Nozze di Cana.

S. URBANO

Oratorio.

SOpra la Porta dell' atrio vi è dipinto a fresco di mano del *Ferramola* il Salvatore giacente morto in grembo alla B. V., e il Santo Papa e Martire Urbano, che lo adora.

L' Altare ha una Tavola di *Bernardino Gandino* ritoccata da *Antonio* suo Padre, la qual rappresenta il Martirio de' SS. Faustino e Giovita; e S. Urbano in gloria.

SS.

SS. SIMONE E GIUDA

Oratorio .

LA Tavola dell' Altare è divisa in più campi . In quello di mezzo è dipinta la Nascita del Redentore : dalle parti i SS. Apostoli Simone e Giuda : opera di *Callisto da Lodi* dell' anno 1514.

LE CONSOLAZIONI

Oratorio .

NEll' Altar maggiore si venera una Miracolosa Immagine di Maria Vergine, in mezzo ai Santi Rocco e Sebastiano : pittura antica sul muro .

La Tavola dell' Altar laterale è un S. Carlo della prima maniera di *Francesco Giugno*.

OGNI SANTI

Oratorio .

LA Tavola dell' Altare di mano del *Foppa* rappresenta Cristo che va al Calvario , S. Veronica col Sudario, ed altri Santi.

S. SALVATORE

Oratorio.

LA Trasfigurazione del Salvatore dipinta da *Antonio Gandino*, è il Mistero rappresentato nella Tavola dell' Altare.



APPENDICE

In cui ſi danno i Cataloghi de' Quadri di alcune private Gallerie di Breſcia, ſervando l' ordine delle contrade tenuto nell' Opera.

QUADRI

DI SUA ECCELLENZA REVERENDISSIMA MONSIGNOR

GIOVANNI MOLINO

VESCOVO DI BRESCIA.

LA Musica in tre Figure, Tela d'Imperator, di *Michielangiolo Caravaggio*.

Un Ritratto di Donna vedova in velo nero, di *VVandich*.

Un Giovane pensoso gettato con le braccia sù d' un cuscino, di *Guercino*.

Due Teste d' Apostoli in quadri distinti, di *Francesco Mola*.

Due simili d' Apostolo, di *Annibale Caracci*.

Testa d' Apostolo, di *Guido*.

Altra, di *Lanfranco*.

Altra di S. Pietro, del *Prete Genovese*.

Altra di Vecchia, di *VVandich*.

Testa di Omero, di *Francesco Mola*.

Un Pastore a mezza figura suonante flau-

to, di *Agostino Caracci*.

Ritratto di se medesimo, di *Giorgione*.

Ritratto di se medesimo, di *Bastian dal Piombo*.

Soldato a mezza figura con elmo, del *Rubens*.

Ritratto a mezza figura di Donna, del *Cav. Bernini*.

Una Madonna con Bambino Gesù, S. Giuseppe, e S. Giambatista, figure in piedi in tela di testa, copia da Raffael d' Urbino, di *Carlo Maratta*.

Primo Schizzo di *Paolo Veronese* del famoso Quadro in più figure rappresentante il Belisario cieco, e mendico.

Quadretto: Il ritrovamento di Romolo e Remo con tre Pastori, di *Niccolò Pussino*.

Tre Battaglie, del *Borgognone*.

Tre pezzi di Bambocciate, di *Michiel Angiolo* detto *dalle Bambocciate*.

Bambocciata con animali e figure, di *Monsieur Potter* Fiammingo.

Ritratto in grande d'un Ambasciator Veneto, di *Tiziano*.

Ritratto in grande d' una Signora al naturale, del *Barocci*.

Un

Un S. Francesco, dello stesso.

Un altro S. Francesco, del *Luciani*.

Soldato vestito di ferro in grande, di *Salvator Rosa*.

S. Agnese in grande, di *Andrea del Sarto*.

La Maddalena, di *Franceschino* da *Bologna*.

PITTURE E SCULTURE DI CASA GAIFAMI.

Nelle vicinanze di S. Francesca.

Nella Scala.

DUe Statue di marmo rappresentanti una la Nobiltà, e l' altra l' Onore; e parimente due Leoni di stucco che sostengono l' Arma Gentilizia della Casa: opere di *Antonio Calegari*.

La volta della Scala è dipinta da *Carlo Carloni*. Rappresenta le tre Arti liberali ricevute in protezione dalla Magnificenza, e dalla stessa presentate a Giove, che le corona, il qual è collocato nell' alto del punto di mezzo. Da una parte vi è Marte, che dorme in grembo a Venere, con varj Genj, che lo disarmano; dall' altra vi sono alcuni vizj incalzati dall' Intelletto, perchè contrarj alle dette Arti.

Nella Sala.

Nella volta dipinta dal suddetto *Carloni* si vede il Merito esaltato, e il Vizio abbattuto, con molte figure.

Due

Due gran quadri eguali nelle pareti , cioè Scipione Affricano davanti al quale si mira Siface incatenato , dipinto da *Gio. Batista Tiepolo* ; e il Trionfo di Giulio Cesare in Roma , di mano del *Bambini* .

Quattro Sopraporte con istorie : due sono del *Bellucci* , e due di *Francesco Polazzo* .

Due Soprafinestre in mezzo di mano del *Zorzi* della Scuola del Cignaroli .

Quattro Soprafinestre laterali, che rappresentano azioni di Alessandro il Grande , e sono opere di *Francesco Fontebasso* .

Cinque Busti di marmo collocati nella stessa Sala , di *Orazio Marinali* .

Nell' Anticamera vicina alla Sala a sera parte .

Due quadri di Volatili del *Conte Giorgio Durante* .

Tre quadri di Animali , uno di terrestri , l' altro di acquatici , il terzo di volatili ; e un quadro di frutti , tutti del *Piacentino* .

Cinque quadri d' Animali , Fiori , e Frutti del *Candido* da *Bologna* .

Un quadro d' Animali del *Torregiano* .

Tre quadri Fiamminghi , cioè due di paesi e frutti , e l' altro di suppellettile di Cucina.

Due di fiori della *Caffi*, e due del *Mazza*.

Sei Sopraporte del vecchio *Fontana* Veronese.

La Giustizia e la Pace abbracciate insieme, dipinte nella volta dal *Carloni*.

Nella Camera contigua alla suddetta.

Imeneo Dio del Matrimonio dipinto nella volta dal *Carloni*.

Quattro Sopraporte del suddetto *Fontana*.

Una Madonna con Bambino del *Romanino*. Altra del *Lazzarini*. Altra bellissima di incognito Pittore.

Tre quadri di *Giuseppe Panfili*, cioè 1. La B. V. annunziata. 2. L' Angelo. 3. Una S. Lucia.

Un S. Luigi di *Pietro Rotari*.

Due Virtù del soprannominato *Lazzarini*.

Un S. Giuseppe, e un S. Vincenzio del *Carloni*.

Un gruppo di Cherubini del *Balestra*.

Nella Sala vicina alla Sala grande.

Le pitture della volta rappresentano la Vittoria e la Dea Bellona, e sono del *Carloni*, di cui mano è pure il Ritratto del Nob. Sig. Vincenzio Gaifami.

Le pareti sono coperte di Arazzi di Fiandra

dra istoriati, con otto Sopraporte di *Francesco Battagliolo*.

Nell' Anticamera vicina.

Sei Sopraporte di *Antonio Guardi*, con due Busti di marmo di Carrara lavorati in Roma, e un pezzo di Arazzo di Fiandra istoriato.

La volta rappresenta Bacco, ed Arianna dipinti dal *Carloni* in mezzo all' Architettura di *Giovanni Zanardi*.

Nella Camera contigua.

Le Muraglie sono vestite di raso dipinto a sughi d' erbe da *Antonio Mazza*.

Cinque Sopraporte di *Francesco Fontebasso* rappresentanti altrettante Deità.

Nella volta Zeffiro e Flora del *Carloni*.

L' Architettura dipinta in tutte le suddette Sale e Stanze (una eccettuata) è lavoro di *Carlo Molinari*.

Nell' Appartamento terraneo.

Nove quadri di fiori e frutti di eccellente maniera.

Sei d' Istromenti musicali di buona mano.

Due istoriati della Scuola del *Balestra*.

Due Paesi del *Prete D. Faustino Raineri*.

Un Porto di Mare con molte figure fiammingo.

Un Paesè con macchiette del *Liberi* .

In Libreria .

Mezza Figura di *Giulio Cesare Procaccino* .

Un quadretto istoriato di *Antonio Paglia* .

Il transito di S. Giuseppe di *Silvestro Menaigo* .

Un Ritratto d' un Signore della Famiglia fatto dal *Cassana* .

Endimione che dorme, del *Balestra* .

Nei Mezzani contigui .

Un Paese fiammingo. Altro del *Basso di Roma*. Cinque di *Antonio Mazza*. Due del *Prete D. Bonifacio Bracchi*. Uno giudicato di *Tiziano* .

Una Borasca di Mare di buona mano .

Due a guazzo del *Guerra* di *Asola* .

Due Paesi di *Giuseppe Varnesagl Fiammingo*.

Santa Margherita di Cortona di *Angelo Paglia* .

Nella Cappella .

S. Giuseppe di *Angelo Paglia* .

Il Battesimo di Cristo del *Palma Giovane*.

Un altro quadro istoriato del *Palma Vecchio* .

QUA-

QUADRI
DE' SIGNORI MAFFEI
Nella Contrada delle Grazie.

Saletta.

CRisto flagellato alla colonna di *Alessandro Maganza*.

Il medesimo in Croce d' ignoto pennello.

Cristo in figura di Ortolano di *Stefano Ricci* Maestro di *Romanino*.

Istoria del Samaritano. Il Martirio di S. Caterina. La medesima Santa sposata dal celeste Bambino tenuto fra le braccia dalla B. Vergine. Lucrezia Romana in piccolo, in atto di uccidersi col coltello: tutti di *Romanino*.

Il Ricco Epulone di *Paris Bordone*.

Le tre Parche ignude del *Tintoretto*.

Istoria di Rachele con greggi di pecore ed altri animali, che sembra di *Andrea Vicentino*.

Giuditta ed Oloferne del *Palma Giovane*.

Caino che uccide Abele. S. Agata visitata

da S. Pietro, S. Carlo vestito pontificalmente con alcuni Angioletti. Un Ritratto al naturale: tutti quattro di *Giulio Cesare Procaccino*.

Paesetto con Tobia accompagnato dall'Angelo. Andromeda legata. Testa di S. Gio. Batista nel bacile: tutti tre di *Tiziano*, al quale si attribuisce ancora un' Istoria di Tobia con paesi e pecore.

Un Gallo del *Bassano*.

Sacrifizio d' Isacco in piccolo. Ebrei che mangiano l' Agnello, in piccolo sopra il legno di maniera antica, e sembrano del *Senale*.

Due Paesi piccioli, in uno S. Francesco e S. Gio. Batista nell' altro. Altro paese della stessa grandezza; altro paese con barche e figurine, di maniera Fiamminga.

Ritratto in piccolo co' capelli rossi, di *Andrea del Sarto*.

Un Dottore con libro aperto, del *Moretto*.

S. Gio. Batista nell' Eremo, quadro Fiammingo.

Ritratto d' uomo con carta in mano, ed Orologio, di *Callisto da Lodi*.

Ca-

Camera prima a sinistra .

S. Gio. Batista, che battezza il Redentore, del *Cav. Malosso* .

Risurrezione di Cristo del *Moretto* .

Cena degli Apostoli .

La B. V. col Bambino in braccio, di mano del *Romanino* su la maniera di *Gio. Bellino*.

Un quadro con figurine d'incognito autore.

Camera seconda a sinistra .

S. Girolamo nell' Eremo, di cui non si sà l' autore .

Susanna co' i due Vecchj, viene dal *Bassano*.

Ritratto al naturale di mano sconosciuta .

Cristo in Croce con alcune figure del *Bassano*.

I tre Re Magi del *Mambra* .

Tobia, e Istoria di Rachele con molti animali, di autori ignoti .

Camera terza che è a destra .

La B. V. col Bambino, S. Antonio ed altri Santi Francescani, di *Romanino* .

Ritratto di un Vecchio con barba bianca.
Noè ebbrio co' i figliuoli che lo ricoprono .
Mosè con alcune figure : tutti tre del *Moretto*.

Cristo levato di Croce con quantità di figure. Cristo morto sostenuto da due Angeli, figure grandi. La B. V. col Bambino e S.

Giu-

Giuseppe; tutti di *Giulio Cesare Procaccino*.

Ritratto di un Uomo, con un Puttino, di autore ignoto.

L'Angelo apparso a' Pastori, finto di notte, di *Pietro Rosa*.

Due quadri bislunghi con due Apostoli, del Maestro di *Romanino*.

Due quadri oscuri di frutti e fiori, di *Carlo Antonio Procaccino*.

Camera quarta.

Quadro piccolo rappresentante un' Istoria.

Una figura di una Donna con collana al collo. Un Ritratto. Altro Ritratto. Quadro con Paesetto. Quadro con frutti e un Granchio marino, tutti di autori incogniti.

Un Quadretto tondo con la Testa del Salvatore di mano antica, ma sconosciuta.

Camera quinta.

La Madonna col Bambino in grembo, e S. Giuseppe, e Paese; del *Palma vecchio* su la maniera di *Tiziano*.

Quadro che rappresenta la Medicina in figura grande al naturale, con alcuni Puttini, di *Lattanzio Gambara*.

S. Girolamo in piccolo sopra il rame, di *Pietro Jod*.

Cro-

Crocifissione di Cristo co' i Ladroni, e molte altre figure. Istoria del Samaritano, tutti due del *Bassano* .

S. Agnese vestita di pelliccia, con un agnello, del *Moretto* .

Donna con fiori in testa ed anche in un vaso, del *Romanino* .

Quattro Quadretti d' Istorie buffe. Due Paesi, uno sopra il rame, l' altro sopra il legno, tutti sei fiamminghi .

D' incogniti autori, ma tutti buoni sono i Quadri seguenti: Cristo in Croce. La Nascita del Bambino Gesù. Una Testa in piccolo di S. Pietro. Un Redentore. Un Ritratto. Uno che suona il Fagotto, di maniera fiamminga. La B. V. che allatta il Bambino. Altra simile con alcuni Angeli più picciola e moderna. Altra col Bambino che dorme, e S. Giuseppe e S. Gio. Batista. Un Ritratto di una Giovane. Due Teste di Fanciulli. Due Paesi.

Nelle Stanze terranee .

Un Quadro del *Cerano* con l' Istoria di Giacobbe, a cui i suoi figliuoli mostrano la veste insanguinata di Giuseppe; ed altri Quadri di maniera oltramontana .

PIT-

PITTURE

NEL PALAZZO DE' SIGNORI UGERI

Alla Pace.

Ritratto famoso di uno di Casa Savelli Romana fatto da *Tiziano*.

Ritratto di Paolo III. similmente di *Tiziano*.

Tizio tormentato dagli Avoltoj, di mano del suddetto *Tiziano*.

La Risurrezione, di *Raffaello d' Urbino* sopra legno.

Cristo in Croce, con la Maddalena, di *Giovanni Bellino*.

Il Martirio di S. Sebastiano, del *Palma Giuniore*.

La Madonna col Redentor morto fra le braccia, del *Caracci*.

Un Ritratto grande. Altro picciolo con abito di ferro. Altro di un Vescovo, tutti tre del *Moretto*.

Un Ritratto del *Romanino*.

Sette Ovati rappresentanti li Ritratti dei sette Savj della Grecia. Un Quadro con tre Apostoli che dormono, figure grandi. Cristo

ſto morto in braccio agli Angeli, tutti del medeſimo *Romanino* .

Sei Quadri di Nani col Gatto. Le quattro Stagioni ſimilmente di Nani. Quattro Quadri di Battaglie. Due Sopraporte d'Iſtoria di Rachele, opere tutte di *Fauſtino Bocchi* .

Tre Quadri grandi d' Iſtoria Sacra, cioè: Il Sacrificio di Jefte. La Naſcita di Mosè; e la Naſcita di Giacobbe ed Eſau. Due Sopraporte, cioè Ercole che fila, ed un' altra Favola, tutte opere del *Cav. Celeſti* .

Ritratto grande di *Paolo Veroneſe* .

Suſanna, del *Baſſano* .

S. Girolamo nel Deſerto ſopra legno, di *Giorgione* da *Caſtelfranco* .

Un Paeſe, di *Paolo Brilli* .

Un Ritratto, del *Caſſana* .

Due Quadri grandi, cioè la Modeſtia figurata in una Donna, e la Carità ſimboleggiata in una Donna col Mondo in mano, tutti due giudicati di *Guido* .

Molti altri Ritratti e Quadri buoni di Autori non conoſciuti .

QUADRI

ESISTENTI IN CASA DE' SIGNORI ARICI

Alli Miracoli.

VEnere con tre Ninfe, Quadro grande di *Francesco Giugno*.

Ritratto grande, di *Tiziano*.

Ritratto con pelliccia, mezza figura al naturale, del *Tintoretto*.

Ritratto in lungo, del *Moretto*.

Donna con canestro di frutti, mezza figura al naturale, della Scuola di *Paolo*.

Lot con le figliuole, mezze figure al naturale, coll' incendio di Pentapoli in lontananza, del *Cav. Giorgio Calabrese*.

Madonna con S. Giuseppe, Bambino ed Angelo, di buona mano antica.

Gruppo di tre Uomini con una Donna con istromenti da fiato, e frutti, mezze figure al naturale.

Ecce Homo grande del Lucchese ottimamente fatto sul gusto del *Bassano*.

Cappuccino cercante, mezza figura al naturale di *Guido Reni*.

S. Elisabetta Regina di Portogallo in abi-

to

to di Monaca con molte rose raccolte nella veste, di *Pietro* da *Cortona*.

Erodiade, mezza figura al naturale, di *Romanino*.

Altra Erodiade con la testa del Precursore recisa, di *Vincenzio Campi*.

Una Battaglia, del *Calza*.

Quadri piccioli.

Madonna con Santa Caterina, di *Francesco Lotto*.

Madonna con S. Giuseppe, ed una Santa in legno, di *Zan Bellini*.

Testa del Redentore in picciolo, del *Giorgione*.

Ritratto sul legno, di *Leonardo* da *Vinci*.

Cena di Cristo con gli Apostoli in Emmaus, di *Paolo Veronese*.

Testa di Donna che mira in alto, in quadro da testa, di *Carlo Cesi*.

Due Ritratti, uno di Uomo, l' altro di Donna in ovato, di *Antonio Correggio*.

Ritratto di una Gran Duchessa di Toscana, di *Paolo Veronese*.

Testa di Donna, del *Barocci*.

Testa in iscorcio, di *Paolo Veronese*.

Altra Testa, di *Michelangiolo* da *Caravaggio*.

Altra Testa picciola, del *Bassano*.

Ecce Homo, di *Carlo Loth*.

Disegno di *Domenico Maria Fratta* Bolognese.

La Madonna, S. Rocco, e S. Sebastiano sopra il legno, di *Zan Bellini*.

Madonna con Bambino, e due Ritratti che l'adorano, creduta del *Giorgione*.

Dieci Quadri di Volatili, del *Conte Giorgio Durante*.

QUADRI
DE' SIGNORI BARBISONI
Nella Strada Larga .

Prima Stanza a monte .

UN Quadro grande bislungo , cioè il Centurione a' piedi del Salvatore con molte figure , di *Paolo* .

Due Ritratti al naturale , uno di un Cappuccino , del *Bordonone* ; l' altro è il proprio Ritratto fatto dal *Guercin da Cento* .

Due Quadri , uno di pecore , capre , ed un giumento carico d' arnesi , con Pastore , del *Castiglione vecchio* . L' altro di diversi animali che vanno nell' Arca , del *nuovo Castiglione*.

Cristo condotto al Calvario , di buona mano antica .

Una Flora in ovato , del *Monti* ,

Due Paesi eguali , uno di anitre in acqua, del *Bianchi* ; l' altro con una vaga Pastorella che custodisce pecore e vitelli , del *Castiglione* .

Due Quadri di fiori , frutti , volatili e lepre , del *Prete Genovese* .

Quadro grande di tre pecore e una capra, con Donna al naturale, del *Tempesta*.

Due eguali, di pecore, bovi e cavalli, di *Salvator Rosa*.

Due Paesi eguali, del *Formentini*: uno di essi ha figure, del *Marchesini*.

Quadro co' i cinque sentimenti che adorano il SS. Sacramento, del *Panfili*.

La Samaritana, del *Muto di Bologna*.

Due Burasche notturne, di *Monsù Montagna*.

Due Paesi eguali, Fiamminghi.

Incendio di Troja con figure, d'incognito pennello.

Seconda Camera.

Due Quadri eguali di Corone di fiori, del *Conte Durante*.

Tre Paesi del *Tempesta*: uno di essi ha figure del *Bellucci*.

Paese, del *Prete Rondelli*, con figure del *Celesti*.

Due Sopraporte, uno con galline, volatili, e quadrupedi, del *Bassano*; l'altro con pecore e bovi, del *Castiglione*.

Il Servo di Abramo e Rebecca con altre figure, del *Pittoni*.

Due

Due Quadri eguali, uno il Martirio di S. Lorenzo, del *Giugno*; l' altro S. Francesco con S. Bonaventura, del *Moretto*.

La Circoncisione di Cristo, del *Giugno*.

Due Quadri eguali di frutti, del *Cassana*.

Due eguali di fiori, di *Mario*.

Due eguali di frutti e galli, d' incognito.

Due Battaglie, del *Giugno*.

Maria Vergine col Bambino e S. Giuseppe, del *Monti*.

Due Battaglie, del *Borgognone*.

Due Quadri eguali di pesci marini, del *Boselli di Parma*.

Quattro di pecore, bovi, volatili, e figure, del *Castiglione*.

Due di Volatili, del *Conte Durante*.

Altri due di fiori, di *Felice Bigi*.

Quattro Paesi eguali, del *Tempesta*.

Due Quadri di pipe, carte e ritratti, del *Salvati* Cremasco.

Due Modelli d' Accademia dipinti, d' Autor Bolognese.

Due Teste eguali, del *Giugno*.

Un Disegno a olio di S. Elisabetta che dispensa l' elemosina, del *Pittoni*.

Disegno di S. Filippo Neri, del *Monti*.

Quattro Quadri del *Conte Durante*, due di uccelli marini, e due di altri volatili.

Due Prospettive, del *Zaist* Cremonese.

Disegno con gli Angioli che portano la Croce, del *Monti*.

Disegno di un Sacrifizio, del *Tiepoletto*.

Testa, del *Moretto*.

Quattro Quadretti, del *Tempesta*.

Quattro del *Castiglione*.

Terza Camera.

Lot con le due Figlie al naturale, con tavola e frutti, Quadro Fiammingo.

Sette Quadri grandi eguali. 1. La Figlia che allatta la Madre carcerata, del *Lazzarini*. 2. Il Samaritano medicato delle ferite, del *Celesti*. 3. La Figlia che col proprio latte alimenta il Padre in prigione, del *Molinari*. 4. L' Angelo Custode col Bambino, del *Padovanino*. 5. Cristo nell' Orto con l' Angelo, del *Legnani*. 6. Sansone alla colonna, del *Sasso*. 7. Giobbe con la Moglie, del *Celesti*.

S. Filippo Neri con Angioletto che tiene rose in mano, della *Sirani* allieva di *Guido*.

Due Sopraporte, cioè un Endimione, ed altro, del *Lazzarini*.

Giob-

Giobbe in un ovato , dello *Spagnoletto* .

Maddalena con testa di morto in mano , del *Muto di Bologna* .

Due mezzi Ritratti , uno di Vecchio , l' altro di Donna , del *Ceruti* .

B. V. con tre figure , di *Zan Bellini* .

Due Prospettive eguali , del *Battaglioli* .

Due Prospettive con varie figure, del *Natali*.

Due Quadri eguali con Figura , pesci , frutti e volatili , di *Mattio dei Pitocchi* .

Ecce Homo con due Figure , del *Romanino*.

Ritratto di un Frate Francescano , del medesimo .

S. Maria Maddalena con mani al petto , di *Guido Cagnaci* .

Il Sudario con due Angeli , della Scuola di *Raffaello* .

Un Vecchio con collare , di Autor incognito .

Centurione a' piedi del Salvatore con altre Figure , di *Paolo Calliari* .

Cristo con la B. V. e S. Giovanni , della Scuola del *Caracci* .

S. Gio. Batista , Figura impressa nel panno , antica .

Due Quadretti di Battaglie, d'incognito Autore.

Madonna con Bambino e S. Giuseppe, di maniera Fiamminga.

Due Ritratti fatti con l' ago: lavoro Bolognese.

Quadro di tre Figure, del *Calza*.

Due Battaglie picciole, di *Monsù Cornelio*.

Mosè che batte il sasso per aver acqua, Quadretto ovato, di *Pietro da Cortona*.

La B. V. col Bambino, pittura sopra il legno, del *Luino*.

S. Giuseppe con Bambino in mano, Quadretto del *Tiepoletto*.

Altro simile: abbozzo del medesimo.

Due Ovadini di varj fiori, di *Mario Nuzzi*.

Altri due Ovadini di Figure, del *Paglia*.

Cristo nel Sepolcro, con la B V. e S. Giovanni, Quadretto della Scuola del *Caracci*.

Quarta Camera.

Quadro grande: un Avvocato morto, che risuscita nel tempo dell' esequie, della maniera del *Cerano*.

Belisario che riceve l' elemosina, del *Negri*.

Due Donne con Bambini, Quadri due del *Zanchi*.

Una Croce portata da diversi Angioletti, del *Celesti*.

Un

Un Abbozzo di Gigante, del *Procaccino*.

Due Borasche, di *Monsù Montagna*.

Quattro Ritratti ovati, del *Borgognone*.

Quattro Ritratti ovati, del *Frate Paolotto*.

Quattro Ovati di uccelli, del *Conte Durante*.

Due Modelli di volta, uno del *Bortoloni*, e l' altro del *Legnani*.

S. Pantaleone che richiama a vita un morto, del *Lazzarini*.

La Samaritana al Pozzo, del *Paglia*.

La Fede con la Croce in mano, del *Pittoni*.

Due Ovati di Battaglie, del *Calza*.

Due Vedute di Venezia.

Due Sopraporte di Prospettive e Colonnati, del *Bibiena*.

Transito alla quinta Camera.

Lot con le due Figlie, Quadro grande, di *Gio. Carlo Loth*.

Quadro di Soldati al naturale che giuocano alle carte, del *Ceruti*.

Caino che uccide Abele, creduto di *Monsù Rogni*.

Saule con varie figure, di *Menaigo*.

Il Casto Giuseppe, di buon Autore.

Due Paesi per Sopraporte, Fiamminghi.

Quin-

Quinta Camera .

Due Quadri grandi di fiori, della *Caffi* .

Due Quadri al naturale di Portaroli con cesti ec. del *Ceruti* .

Sogno di Giuseppe, di *Santo Pronati* .

Giacobbe con la Moglie, del *Brentana* .

Giobbe con altra figura, di *Monsù di Rogni*.

Due Quadri dell' *Angeli*, cioè una Vecchia con Puttino, e un Soldato pure con Puttino.

Due del *Ceruti*, cioè Portaroli con cesti e polli in mano .

Due di frutti di varie sorti, di buona mano.

Due Paesi, di D. *Bonifazio* .

Due Quadretti di Monache e Cappuccini, dell' *Alessandrini* .

Quadro di due Teste che ridono, del *Bastianone di Milano* .

Due Quadretti eguali di Prospettive, dell' *Orlandi* .

Transito verso la Scala .

Due Quadri eguali, uno S. Girolamo, l'altro S. Maria Maddalena, di *Loth* .

Due Quadri grandi di Filosofi, del *Giordano*.

La B. V. S. Giuseppe, e S. Antonio Abate, con due Puttini, del *Campi* .

La Carità che allatta un figliuolo, del *Panfilo*.

Cri-

Cristo morto, attorniato da diversi Angioletti, del *Giugno* .
Due Quadri del *Celesti*, uno la Natività di Cristo, l' altro la Carità .
Ritratto d'Uomo con pelliccia, del *Moretto*.
Una Donna con Bambino, di *Polidoro da Caravaggio* .
S. Francesco e S. Bonaventura in un Quadro, del *Giugno* .
Due Paesi grandi, dell' *Aureggiò* .
Tempesta di mare, del *Perugini* .
Due Battaglie grandi, Fiamminghe .
Un Crocifisso, e una Madonna, due Quadri del *Paglia* .
Diversi Angioletti in un Quadro, del *Giugno*.
Il Redentore con altre figure, Quadretto di *Orazio Veccelio*, figlio di *Tiziano* .

Gabinetto a sera .

Due Sopraporte, di *Fontebasso* .
La B. V. col Bambino, di *Santo Pronati*.
Due Abbozzi della B. V. e d' un Angelo, del *Balestra* .
La B. V. col Bambino e S. Giuseppe, di *Romanino* .
S. Francesco moribondo, con due Frati che gli assistono, e due Angeli, del *Signardi* .

La

La Carità Romana, del *Parmegianino*.

Due Prospettive eguali, del *Grisòldi*.

Ritratto di un Pittore Franzese, di buona mano.

Ritratto suo proprio del *Cassana*.

Quadro di volatili, del *Conte Durante*.

Ritratto di S. Giovanni Evangelista col Calice in mano, di *Pietro della Vecchia*.

S. Francesco con la Croce in mano, di *Solimene*.

Ritratto di un Doge Veneziano vestito di ferro, del *Tintoretto*.

Scipione Affricano in trono con molte figure, del *Pittoni*.

Mosè con molte figure, di *Giuseppe Orelli*.

La B. V. col Bambino, e S. Girolamo che tiene in mano una Croce, Quadro di *Callisto da Lodi*.

Quadro con tre Angioletti, di *Francesco Giugno*.

Un Padre Domenicano, del *Moretto*.

Ritratto di una Principessa Gonzaga, di *Lattanzio Gambara*.

Altro Ritratto, del *Paolotto* di Bergamo.

Due Ritratti di mano della Nob. Signora *Ortensia Poncarali*.

Altri

Altrì due Ritratti, del *Conigliano* .

Due Paesi sopra una Tavola, del *Brilli* .

Due Prospettive eguali, vedute di Mare, e Vascelli, di *Carlo Lorenese* .

Due Quadri del *Tempesta*, cioè una Marina, ed una notte.

Due di pecore, capre, cavalli ec, del *Berchem* .

Due Ritratti Armeni, del *Nazzari* .

Due Paesi con picciole figure, del *Zuccarelli* .

Cristo in Croce con la B. V. e S. Giovanni, del *Palma Giovane* .

Due Ritratti, di *Lucca Mombello* .

Testa del Salvatore, di *Tiziano* .

Cristo coronato di spine, con molte figure sopra il rame, di *Giacomo Bassano* .

Ecce Homo, del *Piazzetta* .

Paesetto sopra il rame, del *Brughel* .

Paese sopra il rame con molte figure, Fiammingo.

Due Paesi eguali, del *Cimaroli* .

Altri due Paesetti sopra il legno, Fiamminghi .

Due Quadretti d' animali, del *Castiglione*.

Due Quadretti, cioè una B. V. addolorata,

ta, e un S. Giovanni, del *Moretto*.

Altri due di Angioletti che tengono corone e trombe in mano, di *Francesco Monti*.

Scipione Affricano, Quadretto del *Balestra*.

Due Disegni d' Accademia, del *Milani* Bolognese.

Cristo nel sepolcro, fatto a ricamo, opera antica.

Due Figure, del *Ceruti*.

Ecce Homo, di *Francesco Paglia*.

Due Paesi ovati, di *Don Bonifazio*.

Picciolo Quadretto ovato, del *Celesti*.

Due Quadretti, cioè un Paese, ed un uccello, del *Boselli di Parma*.

Madonna con Bambino, del *Franceschini*.

Ritratto sopra il legno del celebre Cardinale Giovanni Fischero.

La stessa Nob. Famiglia mi ha fatto comunicare il seguente Dittico di Boezio con le seguenti notizie.

All' Inventario delle Pitture si aggiugne il Dittico di Boezio fatto in occasione d' esser egli stato Console o verso la fine del quinto secolo, ovvero nel principio del sesto secondo la varia opinione degli Autori; pos-

posseduto tale Mobile *ab immemorabili* dalla Casa Barbisoni tratto dalle tenebre, in cui giacea sepolto, e non curato, dal Padre Giulio Barbisoni di essa Famiglia. Questo per la prima volta fu illustrato dal Sig. Apostolo Zeno nel vigesimo ottavo Tomo de' Giornali d' Italia, e in secondo luogo da due celebri Soggetti Bresciani, il P. Aurelio della Corte dell' Oratorio di Brescia, ed il Sig. Canonico Paolo Gagliardi, e quasi unitamente a questi Monsignor Filippo della Torre Vescovo d' Adria. L' Eminentiss. Sig. Cardin. Quirini poi facendolo incidere per la seconda volta in rame, ed illustrandolo con le sue eruditissime note, promosse una virtuosa gara tra' Letterati d' Italia ed oltremontani, facendone copia varj del suddetto rame, fra li quali si distinsero il Sig. Marchese Scipion Maffei Veronese, il Sig. Canonico Alessio Simmaco Mazzochi Napolitano, ed il Sig. Abate Gian-Francesco Gorri Fiorentino; e fra gli oltremontani Monsieur de Bozze dell' Accademia di Parigi, e l' Aggembucchio Tedesco. Per ultimo vi pose opera il P. Bianchini dell' Oratorio a render più celebre questo prezioso Monumen-

mento dell' antichità non tanto per il profano, quanto per il sacro; essendo egualmente mirabile e per una parte e per l' altra. Di un Mobile di tanto pregio arrecandone il medesimo Padre la notizia a Sua Santità Benedetto XIV. le accese un vivo desiderio di farne l' acquisto per adornare la sua Biblioteca Apostolica, con larga offerta di onorevolissimi fregj per la suddetta Famiglia.

Termina questo Catalogo con l' aggiunta di un Vaso di terra cotta, alto oncie 10. largo per diametro oncie 17. con vaga struttura, sostenuto da due Mostri marini, dipinto tutto, per quanto vien giudicato dalli più intendenti Professori della pittura, da celebre mano della Scuola di Raffaello.

PIT-

PITTURE

NEL PALAZZO DE' SIGNORI CONTI AVOGADRI

Appresso a S. Bartolommeo .

Prima Camera vicina al Terrazzo :

S. Francesco in piedi, figura al naturale, con S. Ciriaco : ambi di *Andrea Sacchi* .

Due Ritratti al naturale in piedi, del *Moretto* .

Un Ritratto raro e bellissimo, di *Antonio Vandych* .

Tre Quadri del *Piazzetta*, che sono un S. Francesco, un Ritratto, e un Bacco della prima maniera .

Ritratto antico, del *Velasquez Spagnuolo* .

Ritratto d'Uomo, del *Soffonisma* Cremonese.

Altro Ritratto con tre Figure, Uomo, Donna, e Puttino .

Due Ritratti creduti di *Lavinia Fontana* Bolognese .

Un Ritratto di un Vecchio antico .

Due mezze Figure, del *Garbieri Bolognese* .

S. Gio. Batista, d'autore incognito .

Una Maddalena, di *Gio. Carlo Loth* .

Un Ritratto bellissimo, del *Moroni* d'Albino.

Donna con Puttino e Cucina, creduta del *Prete* Genoveſe.

Un Vecchio che rappreſenta l' Inverno, di *Giacinto Brandis* Romano.

Angelo con Loth, del *Maffei* Vicentino.

Un Ritratto picciolo Fiammingo belliſſimo.

Un Criſto, dei *Campi*.

Una Vecchia in picciolo con libro in mano, Fiamminga.

Criſto flagellato alla colonna, di *Giorgio Vaſari*.

Un Quadro antico rappreſentante la B. V. con moltiſſime altre Figure, di autore ignoto.

Due Tavolette, del *Marcheſini* Veroneſe.

La depoſizion dalla Croce, di *Gio. Batiſta Pittoni*.

Una picciola Cena, e

Una Madonna col Bambino in braccio, e S. Giuſeppe, ambedue del *Romanino*.

Una Teſta che rappreſenta un Ritratto al naturale, del *Frate Paolotto* Bergamaſco, (il ſuo nome è *Frà Vittore Ghislandi*.)

La B. V. che appariſce ad uno, con altre Figure, del *Marone* Breſciano.

La B. V. che va in Egitto col Bambino e S. Giuſeppe, di autor Bologneſe.

La

La B. V. col Bambino e S. Giuſeppe, di *Gio. Batiſta Cima*, detto il *Conigliano* .

Mezza Figura di Donna al naturale, di *Agoſtino Silla* .

Catone di Utica che ſi apre una ferita, di *Daniello Saiter* .

Muzio Scevola grande al naturale, di *Gio. Andrea Carloni* .

Seconda Camera .

Una Sibilla in piedi, del *Moretto*, di cui ſono ancora i nove Quadri ſeguenti .

Quadro al naturale che rappreſenta Sãta Caterina V. e M.

Altra Figura in piedi rappreſentante la Maddalena con un vaſo in mano .

S. Girolamo in piedi .

La B. V. incoronata da Criſto ,

Il Re Salomone in piedi .

S. Franceſco, Figura al naturale .

S. Giovanni Evangeliſta .

S. Pietro, Figura al naturale .

S. Paolo, ſimilmente Figura al naturale .

L'Adorazione de' Re Magi, di *Paolo Caliari*.

Un Ercole, del *Rubens*, raro .

La Maddalena, di *Guido* .

Una Madonna con Puttino, del *Padovanino*,

di cui è ancora la Venere che si specchia:

La Strage degl' Innocenti.

Cristo che scaccia dal Tempio gli Ebrei.

La B. V. Addolorata: tutti tre del *Pittoni*.

Cinque Quadri di *Solimene*, cioè l' Annunziata coll' Angelo e Cherubino, in mezza figura. S. Michele che scaccia i Demonj. La Maddalena con Cristo in forma di Ortolano. Messalina, e un' altra Favola simile.

La Samaritana, Quadretto bellissimo del *Piazzetta*.

Due Quadretti istoriati, del *Marchesini*, sul gusto dell' *Albano*.

Una Maddalena involta in un panno, dipinta da *Tiziano*.

Una Tavola Sopraporta, di *Gio. Francesco Romanelli* Romano.

La B. V. Addolorata, del *Pittoni*.

La B. V. con Puttino, del *Cima*.

Cristo nell' Orto, del *Carpioni*.

Un Cristo del *Palma vecchio*.

Due Quadretti piccioli su la tavola, che rappresentano uno S. Girolamo, e l' altro la Maddalena, di *Giuseppe Crespi*, detto lo *Spagnuolo*.

S. Antonio in picciolo con Bambino, del *Lazzarini*.

So-

Sopraporta con un Baccanale, creduto di *Carlo Cignami* .

Tavola Sopraporta, di *Domenico Feti* Romano .

Due mezze Figure quasi al naturale, con Puttino come Angioletto, di *Giacinto Brandis* Romano .

S. Girolamo , di *Calisto da Lodi* .

S. Giovanni con due altre Figure , del *Guercino* .

Quadro con la Madonna e diverse figure, del *Giugno* Bresciano .

Quadro grande bislungo con la Madonna, Bambino, S. Giovanni , e un' altra Donna , creduto della prima maniera di *Tiziano* .

Madonnina con Bambino, e due altri Santi , di *Bonifazio Bembi* Veneziano .

Una Fortezza con Figure in picciolo, di un Fiammingo .

Madonna con Bambino e S. Girolamo , maniera di *Tiziano* , non terminata .

L' Annunziata coll' Angelo , di *Alessandro Turco* , detto l' *Orbetto*.

Quadretto con tre Figure, del *Palma giovine*.

Due Quadri simili, del *Palma* .

Quadro picciolo, che rappresenta la depo-

ſizione di Criſto nel Sepolcro, creduto del *Mantegna*.

Madonnina con Bambino e S. Giuſeppe, che ſi crede di *Lellio da Novellara*.

Un Soffitto del *Migliori*.

Terza Camera.

Tre Sopraporte, di *Gio. Batiſta Tiepolo* Veneziano.

Diverſi Quadretti d' animali, del *Conte Giorgio Durante*.

APPARTAMENTO DELLA FORESTERIA.

Prima Camera.

Due Quadri grandi al naturale, uno che rappreſenta l' iſtoria di Aleſſandro, l' altro il Ratto delle Sabine, del *Cav. Niccolò Bambini* Veneziano.

Quattro Quadri ovati, di *Gio. Carlo Loth* Tedeſco.

Tre Ritratti, del *Caſſana*.

Un altro Ritratto, del *Molinaretto* Genoveſe.

Un altro del *Nazzari (Bortolo)* Bergamaſco.

Due Quadri grandi, uno che rappreſenta l' Iſtoria d' Uliſſe, e l' altro quella d' Achille, del *Franceſchini*.

Due

Due Ritratti, uno del *Ceruti* Milanese, l' altro del *Molinaretto*.

Un Quadro Sopraporta, del *Pittoni*, e l' altro dirimpetto con una Venere, creduto di *Tiziano*.

Un Bodolo al naturale, del *Cassana*.

La Deposizione dalla Croce, del *Palma giovine*.

Quadro che rappresenta Cristo con molte Figure, del *Giugno* Bresciano.

Santa Maria Maddalena, d'Autor incognito.

Seconda Camera.

Sopraporta d' una Venere con Amorini, di *Lattanzio Gambara*.

Una Scuola di Ragazzi, creduta del *Cav. Perugini*.

Terza Camera.

Un Sopraporta in facciata, del *Moretto*.

Due altri Sopraporte, del *Zanchi* (*Antonio*).

Un altro Sopraporta, di *Bastian Ricci* Veneziano.

Appartamento a mattina della Sala.

Prima Camera.

Le quattro Stagioni, cioè la State del *Gaoli*, detto *Bacciccia*. L' Autunno d' un Al-

lievo di Carlo Maratta. La Primavera di *Monsù Daniel*. L' Inverno del *Gasi*.

Quattro Battaglie del *Calza* (*Antonio*).

Un Ritratto giudicato della prima maniera di *Romanino*.

Seconda Camera.

Una Tempesta, di *Monsù Montagna*.

Sei Quadri d' animali e frutti con pesci, dell' *Abate Cassana* Veneziano.

Un Mercato, di *Pietro Laer*, detto il *Bamboccio*.

Un Paese in grande, di *Monsù Poussin*.

Due Paesi del *Tempesta*.

Paese con Guardie e Marina, di *Salvator Rosa*.

Quadretto picciolo con conigli, dell' *Abate Cassana*.

Altro Paese picciolo, del *Tempesta*.

Tre Paesi di *D. Faustino Raineri* Bresciano.

Due Marine, di *Marchetto Ricci*.

Sei Battaglie in piccolo, del *Calza*.

Un Paesino picciolo, del *Tempesta*.

Quattro Battaglie, del *Simonini*.

Una Battaglia, di *Monsù Giacomo*, della prima maniera.

Due

Due Battaglie, del *Borgognoni* .

Una Marina bellissima, Fiamminga , e

Moltissimi altri Quadri Fiamminghi piccioli e grandi .

Due Prospettive, del *Canaletto* di Venezia.

Altri ventiquattro Quadri del *Conte Giorgio Durante* .

Camera Terza .

Soffitto bellissimo del *Migliori* Veneziano.

Un Paese di *Francesco dei Libri* .

Altri moltissimi Quadretti .

Statue .

Tutte le diverse Statue del Giardino e della Fontana sono di *Giorgio Feretti* .

TAVOLA
DE' PITTORI
E DEGLI
SCULTORI
NOMINATI NELL' OPERA.

Gli Scultori compresi gl' Intarsiatori sono distinti col carattere Corsivo.

da

Ro-

PITTORI DELLE GALLERIE.

Da

Pag. lin.	ERRORI	CORREZIONI
Pag. 3. lin. 24.	I quattro Evangelisti ; due a' fianchi dell' Altare, e gli altri due ai piloni delle ferriate sono di *Francesco Barbieri*.	I due Evangelisti a' fianchi dell' Altare sono del *Moretto* ; gli altri due ai piloni delle ferriate sono del suddetto *Francesco Barbieri*.
15. 7.	Vetgine	Vergine
22. 16.	Maggi	Magi
33. 2.	Le Medaglie	La Medaglia
37. 4.	*Antonio Gandino*	*Bernardino Gandino*
43. 7.	con due Figure ec.	con a' piedi un attratto giacente ; ed un' altra Figura genuflessa.
71. 6.	*Giacomo Zoboli*	*Giacinto Zoboli*
93. 15.	il qual si crede del *Giorgione* ;	il quale sembra del *Palma vecchio*.

GIUN-

GIUNTE

Alla Pag. 16. dopo la linea 23. ſi aggiunga:

Dirimpetto alla faccia occidentale di queſto Palazzo ve n' ha un altro ſimilmente di ragion pubblica della Città, chiamato volgarmente il Palazzo del Generale, nella cui Sala principale vi ſono dipinte a freſco dal pennello di *Lattanzio Gambara* dieci Statue al naturale di Dei Gentileſchi nelle loro nicchie. Gli Dei ſono: Ercole, Acheloo, Medea, Dianira, Marte, Venere, Giove, Diana, Bacco, e Pallade. Sopra ciaſcuna nicchia v' è un' Iſtoria relativa al ſotto dipinto Nume, rinchiuſa nell' ornamento di chiaroſcuro, abbellito d' altre figure d' Uomo, di Donna, e di Puttini al naturale. La Stanza d' udienza ha un ſoffitto di legno tutto colorito a tempra dal ſuddetto *Lattanzio*. Nel mezzo vi è Fetonte che baldanzoſo guida il carro di Febo ſuo padre; e nell' alto ſta Giove in atto di lanciare contro di lui il fulmine. All' intorno in varj compartimenti diſtinti da ornamenti dorati ſono dipinte coſe ideali, come Vecchj, Donne,

Puttini ec. Gira intorno alla Stanza un fre gio tutto composto di Tritoni , Glauci Nimfe Marine e Delfini in varj scherzi : o pera a fresco della stessa mano .

Alla pag. 140. lin. 6. La Cappelletta del la B. V. presso la Porta della Sagrestia mede sima è tutta dipinta. Le figure antiche de Profeti sono del *Foppa* ; il rimanente poi s di figure , che di ornato è di *Girolamo Min gossi* detto il *Colonna* .

IL FINE.